

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B IX 257

B 9

257

Národní knihovna ČR
Historické fondy

B IX 257

Národní knihovna

1003600676

Digitized by Google

Manuscriptus Catalogo Bibliothecæ
fidei Commissariæ Romæ

Digitized by Google



A LA HAYE,
Chez **Henri van Bulderen**, *Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne de* **Mezeray**. 1691.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE,

Fait en l'année 1688.

AVEC UN MEMOIRE CONTENANT des avis utiles à ceux qui voudront faire le meſme voyage. par Maximilien Misson.

PREMIERE PARTIE.

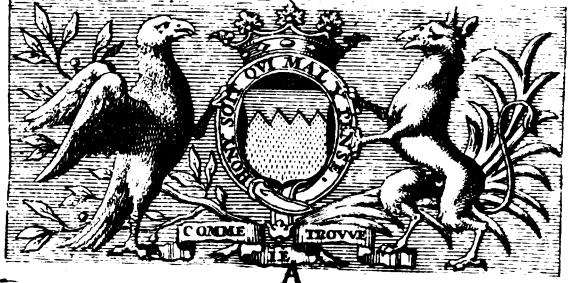


A LA HAYE,
Chez HENRI VAN BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enſeigne de MEZERAY.

M. DC. XCI.

Digitized by Google

Digitized by Google



A

MONSIEUR

CHARLES BUTLER,

CORNETTE DE LA PREMIERE COMPAGNIE DES GARDES DU CORPS.

MONSIEUR,

Quand j'ay pris la réſolution de publier cet Ouvrage, mon unique

 deſſein

Digitized by Google

deſſein a eſté de faire une choſe qui Vous fuſt agréable, & qui contribüaſt à m'aſſurer de plus en plus la bienveillance dont Vous m'honorez. Il eſt vray qu'on ne ſe peut produire ſans quelque riſque, dans un Siécle auſſi éclairé que l'eſt celuy-cy; & j'avoüe que cette penſée m'a fait un peu balancer: Mais ma répugnance a cédé à l'obligation où j'ay creû eſtre, de Vous donner ce témoignage de ma reconnoiſſance, & de mon reſpect.

Lors que MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *Voſtre Grand-Pere, me fit l'honneur de me confier Voſtre conduite, je ne penſay qu'à chercher les moyens de répondre heureuſement à ſes intentions: Et pour ne parler que de Vos Voyages, je*

Digitized by Google

je puis dire, MONSIEUR, *que je me suis appliqué soigneusement, à Vous en faire recueillir le plaisir & l'utilité, que Vous en pouviez attendre. Ce que je fais aujourd'huy, n'est qu'une continuation de ce que je faisois alors: Je Vous renouvelle les idées des choses que Vous avez veuës, j'entretiens ces idées dans Vostre esprit, & je Vous rens ainsi présente, & durable, une satisfaction que le temps Vous osteroit peut-estre insensiblement.*

J'espere, MONSIEUR, *que Vous recevrez favorablement, cette marque du zéle, & de l'attachement que j'ay toujours pour Vostre service. Si Vostre critique estoit aussi sévére, que Vostre discernement est juste, j'aurois lieu de crain-*

Digitized by Google

dre beaucoup: Mais je n'apprehende rien, quand je me ſouviens de Voſtre Bonté, & de cette inclination naturelle que Vous avez, à regarder les choſes du coſté qui leur eſt avantageux. Ce qui m'arreſte, & ce qui me geſne en cette rencontre, c'eſt Voſtre Modeſtie: Je voudrois, MONSIEUR, *Vous donner tous les éloges que Vous méritez; & il ſeroit bien juſte, que je publiaſſe icy la Généroſité, la Probité, le Courage, la Modération, & les autres Vertus que j'ay tant de fois remarquées en Vous: Cependant, je n'oſe y inſiſter, eſtant tres aſſuré que je ne le pourrois faire ſans Vous eſtre importun.*

J'ajoûteray ſeulement, MONSIEUR, *que ces Qualitez Vous ſont héréditaires: Elles ſont inſépara-*

ble-

Digitized by Google

blement unies au Sang illuſtre dont Vous ſortez: La vraye Nobleſſe, & la Grandeur d'ame, ont eſté de tout temps le partage de Voſtre Maiſon. Feu MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *a répandu ſa réputation par toute l'Europe, de la maniere du monde la plus glorieuſe.* MONSEIGNEUR *le* COMTE D'OSSORY *Voſtre Pere, a marché ſur les meſmes traces. Ce grand Capitaine a eſté tout enſemble, la terreur des Ennemis de ſon Prince, l'amour du Peuple, les délices de la Cour, l'admiration des Etrangers. L'honneur que j'ay eû d'approcher avec Vous pluſieurs Souverains, m'a donné lieu d'entendre de leur propre bouche, juſqu'à quel point alloit l'eſtime qu'ils a-*

Digitized by Google

voient pour Luy, & avec combien de regret ils ont veû terminer une vie si belle, dans un âge si peu avancé. MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *Vostre Frere, est avec Vous* MONSIEUR, *le digne Successeur de ces Héros: Vous ne perdez, ni l'un ni l'autre, aucune occasion de courir à la Gloire; & Vous sçavez signaler par tout Vostre Prudence & Vostre Valeur. Je fais des vœux tres ardens pour Vostre commune prospérité; & je Vous supplie d'estre persuadé que je seray toute ma vie, avec une forte passion, & un véritable respect*

MONSIEUR,

Vostre treshumble & tres-obeïssant serviteur

MAXIMILIEN MISSON.

A Londres ce 1. Janvier 1691.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

DES le commencement du voyage dont je donne icy la rélation, je me proposay de faire un journal des principales choſes que je remarquerois; & comme quelques uns de mes Amis m'avoient fait promettre que je leur envoyerois de temps en temps mes remarques, ce journal s'eſt inſenſiblement fait en forme de lettres.

Ayant eſté obligé par des raiſons de devoir & d'obeïſſance, de produire en ſuite ce petit ouvrage, j'ay creû que je ferois bien de garder mon premier ſtyle: le ſtyle des lettres eſt un ſtyle concis, un ſtyle libre & familier, & la maniere d'écrire que j'ay trouvée la plus commode pour mon deſſein. Les deſcriptions

Digitized by Google

voudroient qu'on dist tout, & qu'on parlast de tout avec exactitude: mais la description d'un païs, & ce qu'on veut en dire dans une lettre, sont des choses bien différentes.

Si l'on objecte donc, que j'oublie diverses considérations assez importantes; je déclare que je n'oublie rien, puis que je ne promets rien précisément. On ne doit chercher icy que des lettres, par lesquelles je ne m'oblige nullement à raconter tout ce qui se peut dire des lieux dont j'écris. J'en dis ce que j'en ay veû, ce que j'en ay apris de gens dignes de foy, & ce que je trouve à propos d'en dire.

Si l'on ajoûte à cette objection, que je parle de certaines choses qui sont déja connües; je répons que

s'il

Digitized by Google

s'il ne falloit jamais rien dire de ce qui a eſté mentionné par d'autres, on n'auroit qu'à jetter au feu preſque tous les livres; car les nouvelles découvertes d'un ſiécle entier, feroient à peine un petit volume. Mais chacun a ſes manieres d'enviſager, & de repréſenter les meſmes ſujets; ce qui les rend en quelque façon différens d'eux meſmes, & ce qui autoriſe chaque Particulier, de les mettre de nouveau ſur le tapis. D'ailleurs, les choſes qui ſont arrivées de mon temps, ou celles qui ſont changées depuis peu, ne peuvent avoir rien de commun avec les remarques de ceux qui ont écrit avant moy. Ainſi je m'aſſure qu'on trouvera toujours icy un ouvrage nouveau; ſoit que j'ajoûte des cir-

Digitized by Google

conſtances remarquables; ſoit que je donne des idées, qui me paroiſſent plus juſtes, que celles que j'avois receües par le récit des autres; ſoit enfin qu'il m'arrive meſme, de dire pluſieurs choſes tout autrement qu'eux. J'ajoûteray encore, que ſi pour ne gaſter pas l'enchaînement de mon ouvrage, & pour n'oſter pas aux Voyageurs, l'utilité que j'eſpere qu'ils en tireront, je n'ay pas affecté d'omettre entierement divers articles, dont j'ay pû croire qu'on eſtoit déja à-peu-prés informé; j'ay auſſi quantité de remarques, qui ſont à tous égards tout-à-fait nouvelles.

Il ne m'a pas eſté poſſible de paſſer dans les lieux qui ſe ſont rencontrez ſur la route, ſans m'informer de

de ce qu'il y avoit de plus remarquable, & ſans en dire auſſi quelque choſe. Mais comme noſtre but eſtoit le voyage d'Italie, & que j'y inſiſte beaucoup plus qu'ailleurs, j'ay creû qu'il ſuffiſoit de donner à l'ouvrage entier, le titre de ce qu'il contient de principal.

Quelques uns de ceux qui ont eſté en Italie, ſe ſont preſque uniquement attachez à l'Antique. Pluſieurs ne ſe ſont propoſez que l'étude de la Peinture, & de l'Architecture. Il y en a qui n'ont recherché que les Cabinets, & les Bibliotheques. D'autres ont principalement viſité les Egliſes, & les Reliques. Pour moy j'ay taſché de profiter de tout, c'eſt pourquoy je me ſuis informé de tout: & cela remplit mes let-

Digitized by Google

lettres d'une diverſité qui, à ce que j'eſpere, ne ſera pas trouvée deſagréable.

J'ay penſé auſſi que puiſqu'une neceſſité comme indiſpenſable, m'obligeoit à mettre cet ouvrage au jour, il falloit taſcher de le rendre utile à ceux qui voudroient faire le meſme voyage. C'eſt ce qui m'a fait inſérer dans ces lettres, diverſes choſes que je n'y avois pas miſes, lors que j'écrivois à deux ou trois Amis ſeulement. Et ç'a eſté dans la meſme veüe que j'ay ajoûté à la fin, quelques Mémoires pour les Voyageurs. Je ſuis aſſuré qu'ils recevront beaucoup de ſecours de ces inſtructions; perſonne que je ſçache, ne s'eſtant encore aviſé d'en donner de ſemblables; quelques ſoulageantes,

&

Digitized by Google

& meſme quelques néceſſaires qu'elles ſoient, à des Etrangers qui tombent tous les jours, dans de nouveaux embarras.

Ceux avec qui j'entretenois commerce de lettres, pendant le voyage, me demandoient toujours que je leur parlaſſe de tout, juſques aux moindres choſes. Mais la pluſpart du monde n'eſtend pas ſa curioſité ſi loin; de ſorte que j'ay ſuivi le conſeil de ceux qui ont voulu que je retranchaſſe divers endroits, qu'on auroit peut eſtre traittez de minuties. L'ordinaire eſt que ceux qui ont également l'eſprit fin, droit, & univerſel, trouvent du gouſt par tout, & ſont plus aiſez à ſatisfaire que les médiocres Génies. S'il arrive que quelques uns trouvent, que je n'aye pas encore aſſez retranché,

Digitized by Google

ché, ils pourront considerer que dans un pareil détail, on ne doit pas attendre des choses qui soyent toujours grandes & importantes. Ce ne sont icy ni des Sermons, ni des Négociations d'Ambassadeurs. Ce qu'on regarderoit comme une bagatelle dans un grand sujet, ne l'est pas dans un récit semblable à celuy-cy ; ni sur tout dans une lettre. Au reste, il y a de petites choses, qui ne laissent pas de plaire, quoy qu'elles soyent petites: nous avons des Rélations fort estimées, qui ont circonstantié tout, & qui n'ont pas mesme oublié les enseignes des cabarets. Il n'est pas juste aussi, de vouloir obliger un Voyageur, à ne rencontrer que des prodiges. On ne se doit pas amuser, à charger ses mémoires d'observations in-

Digitized by Google

insipides; mais quand on est exact; il y a peu de chose, sur quoy l'on ne trouve quelques considérations à faire.

J'ay remarqué que ceux qui parlent de l'Italie, sont ordinairement pleins de préjugez avantageux pour ce païs là. La plus part des jeunes voyageurs y vont avec le dessein de tout admirer, dans la pensée qu'ils y trouveront une infinité de choses surprenantes: & ceux qui en écrivent en font toujours l'éloge. Cette partie du Monde a esté si célébre, qu'on ne peut se résoudre à voir sa réputation diminüée. La grandeur, par exemple, & la magnificence presque infinie de la fameuse Rome; & les anciennes délices de Bayes & de Capoüe, donnent de la vénération pour quelques mar-

Digitized by Google

marbres, qui reſtent encore de leur débris; quoy qu'à la verité, ces endroits, à les conſidérer en eux-meſmes, n'ayent préſentement rien de préférable à une infinité d'autres, dont on ne parle point dans le monde. Mais je trouve encore une autre raiſon, qui aide ſans doute à cette haute opinion qu'on veut à-toute-force avoir de l'Italie. C'eſt la maniere dont cette Nation parle ordinairement, de ce qu'on voit chez elle. Il eſt certain que les Italiens ont l'eſprit ſi vif, & les expreſſions naturellement ſi énergiques, qu'ils diſent ſouvent les choſes trop fortement. Ils ne manquent pas de façons de parler douces & enjoüées, pour ne pas dire badines & enfantines; mais quand ils changent de ſtyle, ils paſſent aiſément à l'extré-

Digitized by Google

l'extrême, ils s'élévent tout d'un coup aux termes ampoullez & hyperboliques. Quelques uns des Etrangers qui font du séjour parmi eux, s'accoutument insensiblement à ce langage; & cela estant joint à leurs premiers préjugez, il arrive souvent qu'ils nous font de grands récits, de fort petites choses.

M'estant apperceû de ces défauts, je me suis donné de garde d'y tomber: j'ay examiné les choses de sang froid, en laissant les admirateurs s'évaporer en loüanges & en exclamations, sans me laisser surprendre à leurs termes pompeux & superlatifs. Mais si je n'ay pû avoir la complaisance d'admirer toujours avec eux, j'espere aussi qu'on ne m'accusera pas d'une prévention opposée à celle que je blasme; puis qu'on verra que je loüe avec plaisir, les cho-

Digitized by Google

choſes qui ſelon mon jugement, méritent d'eſtre loüées.

Je ne me ſuis pas mis en peine de conſulter les Auteurs qui ont écrit de l'Italie. Outre qu'il m'auroit eſté impoſſible de le faire, parmi les embarras du voyage; cela ne m'auroit apporté que tres peu de fruit: mon deſſein n'eſtant pas, comme je l'ay déja dit, de traitter ce ſujet à fond, mais de rapporter ſeulement ce qui s'eſt rencontré ſous mes yeux, & ce qui eſt parvenu à ma connoiſſance dans les lieux-meſmes, aprés la recherche que j'en ay pû faire. Si j'ajoute quelque choſe de plus, c'eſt rarement & par occaſion. J'ay bien voulu joindre icy cet avertiſſement, afin que ſi par hazard, il ſe trouve dans mon ouvrage, pluſieurs choſes contraires à ce que d'autres

Digitized by Google

tres peuvent avoir écrit, on ne m'accuse pas d'avoir pris plaisir à les contredire. Je parle naïvement selon ce que j'ay veû, ou selon ce que j'ay apris par de bons témoignages, n'ayant jamais dessein de déplaire à personne. Au reste je prie le Lecteur de distinguer toujours les endroits où j'affirme positivement, d'avec ceux où je ne rapporte quelque fait, que par un *On dit*. Ce que j'assure alors, c'est que tous ceux que j'ay veûs en parlent ainsi; c'est la voix, & le sentiment du Public: Mais les bruits communs, ne laissent pas d'estre souvent de faux bruits.

Pour éviter l'embarras de distinction de lieües, & de milles d'Allemagne, je m'explique en disant une heure de chemin: Si je me sers aussi du terme de lieüe, j'entens toujours la

 mesme

meſme choſe; je dis indifféremment l'un ou l'autre. Comme chacun connoiſt les milles d'Italie, j'ay creû qu'il n'eſtoit pas néceſſaire de chercher d'autre explication. J'avertiray pourtant que deux milles de Piémont, font prés de trois milles ordinaires; & que les milles de Lombardie ſont les plus courts de tous. J'ajoûteray à cecy, que quand je meſure quelque diſtance, par un certain nombre de pas, je ne parle que de pas communs, de pas de promenade ordinaire.

NOU-

Digitized by Google

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A M. D. W.

LETTRE I.

MONSIEUR,

La Hollande eſt un païs ſi voiſin & ſi connu du voſtre, que je ne vous en aurois peut eſtre rien dit, ſi vous ne me l'euſſiez expreſſément demandé. Puis que vous le ſouhaittez donc, je taſcheray de vous en donner l'idée, & je vous diray auſſi quelques particularitez des Villes que nous aurons veües. Au reſte M. la Hollande a des ſingularitez ſi grandes, & ſi dignes d'eſtre viſi-

Digitized by Google

tées, qu'il me paroiſt comme impoſſible, que vous vous puiſſiez diſpenſer d'y faire un voyage: ce n'eſt qu'un petit trajet, que vous aurez mille occaſions de faire commodément. Et la perſuaſion où je ſuis, que vous ne manquerez pas de contenter quelque jour une curioſité ſi raiſonnable, ſera cauſe en partie que je ne vous entretiendray pas de ce rare païs, auſſi amplement que je le pourrois faire, y ayant autrefois aſſez long-temps ſéjourné.

Nous remarquions de noſtre vaiſſeau, en approchant de ces côtes, que quelque prés qu'on en ſôit, on apperçoit la cime des arbres, & la pointe des clochers, comme ſi tout cela ſortoit d'une terre inondée. En effet la Hollande eſt univerſellement platte & baſſe, c'eſt une prairie qui ne diſcontinüe jamais. Tout eſt découpé de canaux, & de larges foſſez qui reçoivent l'égoût des eaux dont ces terres humides ſeroient trop abbreûvées; & il n'y en a que fort peu, qu'on puiſſe labourer. Un ſemblable païs n'eſt pas naturellement habitable; cependant, l'induſtrie, l'aſſiduité au travail, & l'amour du profit l'ont mis dans un tel eſtat, qu'il n'y en a point au monde, qui ſoit ni auſſi riche, ni auſſi peuplé, proportionnément à ſon étenduë. Il paſſe pour conſtant que cette petite Province ſeule, renferme plus de deux millions cinq cens mille ames.

Les villes y ſont comme enchaînées enſemble, & l'on peut dire qu'elles ſont toutes d'une beauté brillante. Plus on les conſidére, & plus on y découvre d'agrémens.

On

Digitized by Google

On a ſoin de tenir les maiſons propres, par dehors auſſi bien que par dedans : on les lave, & on repeint meſme les briques de temps en temps, de ſorte qu'elles paroiſſent toujours comme neuves. Les portes & les croiſées, ſont ordinairement reveſtües de pierre de taille, ou de marbre, & le dedans des boutiques, & des appartemens bas, chez les ſimples bourgeois, eſt aſſez communément reveſtu auſſi de carreaux de fayence. Les vitres brillent toujours comme du criſtal. Chaque feneſtre a des contrevents, qui d'ordinaire ſont peints en rouge ou en verd ; & tout cela fait enſemble un meſlange qui réjouït la veûe.

Les ruës ſont ſi nettes, que les femmes s'y promènent en pantoufles, pendant toute l'année. Les canaux ſont preſque par tout accompagnez de deux rangs d'arbres qui rendent un ombrage agréable, & qui ſont de chaque coſté de rüe, une promenade délicieuſe. Voila à-peu-prés l'idée générale que vous devez avoir, non ſeulement des villes, mais auſſi des bourgs, & des villages ; car le meſme ordre, & la meſme propreté, ſont également répandus par tout.

La maniere de voyager la plus ordinaire, eſt la voye des canaux ; & rien n'eſt ſi commode. Les barques ſont tirées par des chevaux, & elles partent préciſément aux heures réglées, ſans retarder d'un ſeul moment. On y eſt tranquillement aſſis comme chez ſoy, à l'abri de la pluye & du vent ; ſi bien qu'on change de païs, ſans preſque s'appercevoir qu'on ſoit ſorti de ſa maiſon. Quand

Digitized by Google

des canaux ſont gelez, les patins & les traineaux ſuccédent aux barques, & ce changement de voiture, eſt un nouveau plaiſir. Ceux qui vont fort bien aux patins, devancent les chevaux de poſte; quelques uns ont gagé de faire une lieüe en moins de dix minutes. Vous voyez combien ces canaux ſont commodes, mais ce n'eſt pas encore tout leur uſage. Ils reçoivent l'égout des eaux, comme je vous l'ai déja dit. Ils ſont utiles au traffic, & au tranſport des marchandiſes, auſſi bien qu'à celui des perſonnes. La terre que l'on en tire, hauſſe les levées, & rend le chemin commode aux gens de pied. Ils ſervent de cloſture, & d'embelliſſement. Ils ont meſme en quelques endroits beaucoup de poiſſon.

Une infinité de choſes manquent naturellement à la Hollande, mais les païs étrangers lui fourniſſent des bleds en abondance, auſſi bien que des vins, & toutes les autres neceſſitez ou commoditez de la vie. Tout le monde ſçait combien eſt grande l'étenduë de ce commerce, & l'on peut bien dire, que s'il a donné en partie les premieres forces à l'Eſtat, il en eſt encore le principal ou l'unique appui. Auſſi chaque homme en Hollande eſt une eſpéce d'Amphibie, également familiariſé avec la Terre, & avec la Mer. Je me ſouviens d'avoir leû dans un Auteur eſtimé, que cette Province a plus de vaiſſeaux elle ſeule, que tout le reſte de l'Europe n'en a enſemble.

Il eſt vray que ſi d'un côté, la Mer fait toute la richeſſe de la Hollande, il faut confeſſer

Digitized by Google

feſſer auſſi qu'elle y a quelquefois cauſé des dommages terribles. On l'arreſte par des levées de terre, que nous appellons des digues, & on prend tous les ſoins imaginables de les entretenir. On a des moulins pour épuiſer les eaux, & on employe toute l'induſtrie poſſible, pour prévenir le malheur, ou pour y apporter du reméde quand il eſt arrivé; Cependant quelques endroits de ces digues ſe ſont ſouvent rompus, & la fougue des vagues a fait de furieux ravages. De ſorte qu'à l'egard de la Mer, ils pourroient bien prendre la deviſe du flambeau renverſé, *Ce qui me nourrit me tuë.* Voila, M. le fatal endroit de la Hollande, c'eſt un inconvenient étrange, ſur quoi tout ce qu'on peut dire eſt, qu'on s'en garantit tant qu'on peut. Mais cela ne reléve pas les villes abymées, ni ne rend pas la vie à tous les milliers d'hommes qui periſſent de temps en temps ſous ces déluges.

Ce n'eſt pas ſans quelque regret, que je trouble ici vos premieres & plus agréables idées; mais il me ſemble que pour bien connoître les choſes, il en faut ſçavoir le pour & le contre. Au reſte ce défaut n'eſt pas accompagné de beaucoup d'autres. L'air à la vérité n'eſt pas fort bon par tout; ſouvent meſme il devient froid tout d'un coup, dans la plus belle ſaiſon; & cette inégalité ne permet pas qu'on apporte beaucoup de difference, entre les habits d'hyver, & les habits d'Eſté. Les impoſts ſont grands, & cauſent en partie la cherté des vivres. Mais les gens du païs qui ſont nez ſous ce joug, & que le

Digitized by Google

commerce a mis à leur aise, ne font presque pas de réflexion sur cela. J'avoüe encore que je ne sçaurois long temps admirer ces prairies sans fin, dont toute la Hollande est composée. On les trouve belles pendant quelques heures, mais on s'ennuye d'une continuelle uniformité; & je m'assure que la varieté de vostre Province de Kent, vous plairoit beaucoup davantage.

Nous avons esté en mesme temps surpris & charmez, de la premiere chose que nous avons remarquée, en arrivant à Roterdam. Cette Ville ayant cecy de singulier, que plusieurs de ses canaux, sont assez larges & assez profonds pour recevoir les plus grands vaisseaux, rien n'est pareil à l'effet que produit le meslange extraordinaire, des cheminées, & des cimes des arbres, avec les banderolles de ces vaisseaux. On est estonné dés le port, de voir une aussi rare confusion, que l'est celle des faistes des maisons, du branchage des arbres, & des flames des masts. On ne sçait si c'est une Flotte, une Ville, ou une Foreſt; ou plutost on voit ce qui estoit inouï, l'assemblage de ces trois choses; la Mer, la Ville, & la Campagne.

ROTERDAM. Roterdam n'est pas comptée entre les Villes principales de la Province; ce qui vient de ce qu'elle n'a pas toujours esté dans l'estat florissant, où nous la voyons aujourd'huy; car elle seroit sans doute la seconde du premier rang, au lieu qu'elle n'est que la premiere du second rang. Son port est tres commode & tres beau, aussi est-elle tou-

Digitized by Google

toujours remplie & environnée de vaisseaux ; & son commerce augmente de jour en jour. Elle est assez grande, bien peuplée, riche, riante, & de cette propreté que je vous ay représentée. Le païs étant plat, vous devez toujours supposer, que les Villes le sont aussi.

Les Magazins pour l'équipage des vaisseaux, l'Hostel de Ville, & la maison de la Banque, sont autant de beaux édifices. Quand nous sommes entrez dans la verrerie, on y travailloit à de petites boules émaillées, & à je ne sçay combien d'autres joüets d'enfant, dont on fait un négoce considérable avec les Sauvages. Assez prés de là, nous avons vû les curieux ouvrages en papier du Sr. van Vliet. Ce sont des navires, des Palais, des païsages entiers, en espece de bas-relief: tout cela, dit-on, fait & rapporté avec la seule pointe du canif.

Il y a présentement deux Eglises Françoises à Roterdam. Messieurs les Magistrats ont eû un soin particulier de s'y attirer des Ministres d'un mérite distingué. Il est certain que cette Ville s'est rendüe fameuse par ses Sçavans, aussi bien que par son commerce & par sa beauté. C'est elle, comme vous sçavez, qui nous a donné les *Nouvelles de la République des Lettres*, cet ouvrage si chéri, & si estimé de toute la Terre. Peu s'en faut que je ne dise aussi, cet ouvrage qui va estre si regretté, puis que l'indisposition de son Auteur, doit bien faire apprehender, qu'il ne puisse pas s'appliquer davantage à un si pénible travail. On m'assure

Digitized by Google

que M. Banage de Beauval ſe propoſe d'en donner la continüation: Il a beaucoup de ſçavoir, de l'eſprit infiniment, & toute la ſagacité qu'on peut ſouhaiter pour bien juger d'un Ouvrage.

La Statuë d'Eraſme en bronze, eſt dans la place, qu'on appelle le grand pont. Cette ſtatuë eſt ſur un piédeſtal de marbre environné d'une baluſtrade de fer. Eraſme eſt en ſon habit de Docteur, avec un livre à la main. On voit proche de là, la maiſon où il eſt né; elle eſt fort petite: ce diſtique eſt écrit ſur la porte

Ædibus his ortus, Mundum decoravit Eraſmus,
Artibus ingenuis, Religione, Fide.

Quelques raiſons nous ayant obligez d'aller dans un village appellé Lekerkerck, à trois petites lieuës d'ici, ſur la riviere du Leck; je vous feray part de trois ou quatre choſes aſſez curieuſes que j'y ai remarquées.

Le Seigneur du lieu nous a dit que la peſche du Saumon, dont la cinquieme partie ſeulement luy appartient, luy avoit autrefois valu vingt mille francs par an dans ce lieu-là, & ſouvent davantage. Et que le Saumon s'étant détourné peu-à-peu, ce revenu eſt enfin ſi fort diminüé, qu'à peine ſuffit-il depuis pluſieurs années, pour ſuvenir aux frais de la peſche. De ſorte qu'il l'auroit abandonnée, ſans une eſpéce de neceſſité où il eſt, d'en entretenir le droit. C'eſtoit auſſi lors que le Saumon fourmilloit devant Dordrecht, que les ſervantes de cette

Digitized by Google

cette ville, mettoient dans leur marché, qu'on ne leur en feroit manger que deux fois la semaine: mais présentement elles sont delivrées de cet embarras.

Nous avons esté voir une Païsanne, qui accoucha l'année derniere de six garçons. Il y en eût quatre qui furent baptisez & l'aisné de tous vescut quatre mois.

Une fille de ce même Village, a porté sept ans le mousquet, sans estre recognuë pour ce qu'elle estoit. Elle garde toujours le nom *De la Bonté*, qui estoit son nom de guerre; & présentement, elle est en qualité de servante, dans la maison du Seigneur du lieu.

Il mourut il y a quelques années dans ce mesme lieu, un pescheur nommé *Gueret Bastienſe*, qui avoit huit pieds de haut, & qui pesoit cinq cens livres, quoy qu'il fust fort maigre. Nous sommes entrez dans sa maison: toutes les portes en sont fort hautes; l'on nous a aussi montré plusieurs de ses hardes. L'heure de la Poste, m'oblige à finir icy cette lettre. Soyez persuadé, Mr, que je ne négligeray rien, de ce que je croiray propre à vous satisfaire. Et si le temps ne me permet pas toujours, de circonstantier beaucoup les choses, assurez-vous du moins, que je vous en parleray sans partialité, & aprés m'en estre soigneusement informé. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Roterdam ce 6. Oct. 1687. Nouveau style.

Digitized by Google

LETTRE II.

MONSIEUR,

DELFT. Nous ſommes venus de Roterdam à Delft en moins de deux heures, par la barque de Roterdam. Delft tient le troiſiéme rang dans l'aſſemblée des Eſtats de Hollande. Je ne vous en feray point d'autre deſcription, que ce que je vous ay dit des Villes en général, & dont vous devez toujours vous rappeller l'idée. Le tombeau du Prince Guillaume, qui fut aſſaſſiné dans cette Ville, l'Arſenal, & la Maiſon de ville, ſont les principales choſes que l'on y fait voir aux Etrangers. Il n'y a qu'une bonne lieüe de Delft à la Haye, en ſuivant toujours le canal. On ne paſſe pas loin de Woorburg, qui eſt un village extrémement agréable. Tout y eſt plein de maiſons de plaiſance, de promenades, & de jardins délicieux.

LA HAYE. Encore que la Haye ait les priviléges de ville, elle n'eſt miſe qu'au rang des bourgs, à cauſe qu'elle n'eſt pas murée; & elle n'envoye point de Députez aux Eſtats Généraux. Cependant on peut dire que ſa grandeur & ſa beauté, méritent bien qu'on lui faſſe autant d'honneur qu'aux meilleures Villes.

Le Prince d'Orange y fait ſon ſéjour, & ſa Cour eſt fort belle. Les Eſtats Généraux s'y aſſemblent. Les Ambaſſadeurs, & les autres Miniſtres des Princes étrangers y réſident. Le monde y eſt plus poli, & plus ſo-

Digitized by Google

ſociable qu'ailleurs. Les voyageurs y ſéjournent. Les caroſſes y roulent en quantité. Les maiſons & les promenades en ſont belles. L'air y eſt parfaitement bon. En un mot il eſt certain que la Haye eſt un lieu enchanté. Le bois en eſt un des principaux ornemens, car comme je vous le mandois l'autre jour, on eſt ſi fatigué de ne voir que des prez, que ſe promener dans un bois en Hollande, eſt un plaiſir qui rejoüit doublement. On a auſſi la promenade de la Mer au village de Scheveling, où l'on va en une bonne demie heure, par une avenüe droite, qui eſt coupée au travers des dunes.

La ſitüation de la Haye mérite une grande diſtinction, ſur tout en Hollande, à cauſe de la varieté de ſon païſage. Car elle a le Bois au Nord; la Prairie au Midi; Quelques terres labourables du coſté du Levant; Les Dunes & la Mer au Couchant.

Le commerce de la Haye, eſt peu conſidérable, en comparaiſon de celuy des villes qui ont des ports, ou de grandes manufactures: cependant, il s'y fait auſſi d'aſſez bonnes affaires. Et au reſte, il y a beaucoup de familles riches, ou Nobles, qui ne vivent que de leurs revenus, ou de leurs emplois, ſoit à l'Armée, ſoit à la Cour.

Ce grand nombre de perſonnes de qualité, fait qu'il y a toujours des Maiſtres, pour toutes ſortes d'exercices convenables aux jeunes Gentilshommes. L'Academie ſur tout, eſt en grande réputation. C'eſt un des plus beaux Manéges que j'aye veus, & l'Ecuyer eſt un tres habile, & tres honneſte homme.

Digitized by Google

Le Prince d'Orange eſt logé dans le Palais des anciens Comtes de Hollande : à dire la verité ce Palais n'a rien de fort extraordinaire : celuy qu'on appelle la vieille Cour, où demeuroient autrefois les Princes d'Orange, eſt plus régulier. Les maiſons de plaiſance ſont parfaitement belles.

Nous avons eû la curioſité d'aller exprés au village de Loſdun, pour y voir les deux plats d'airain, dans leſquels on dit que furent préſentez au Bapteſme, les trois cens ſoixante cinq enfans de la Comteſſe de Henneberg, fille de Florent quatrieme, Comte de Hollande. Vous ſçavez ce qu'on a dit de cette Dame ; qu'ayant fait quelques reproches à une pauvre mendiante, ſur ce qu'elle faiſoit trop d'enfans, cette femme lui répondit, qu'elle lui en ſouhaittoit autant qu'il y a de jours en l'an : & cela ne manqua pas, dit-on, d'arriver dans l'année. La Comteſſe accoucha de trois cens ſoixante cinq enfans, qui tous furent baptiſez, & enterrez le meſme jour, dans l'Egliſe de Loſdun. Cette Hiſtoire y eſt expliquée fort au long, dans un grand tableau à coſté duquel ſont attachez les deux baſſins. Il ne faut pas oublier de dire que les Garçons furent nommez, Jean ; & les Filles, Elizabeth. On raconte qu'une Dame Polonoiſe, femme du Comte de Virboſlaüs, accoucha de trente ſix enfans, en ſuite d'une pareille imprécation.

Je voudrois bien ne quitter pas ſi tôt l'Article de la Haye, car c'eſt ſans contredit un des plus agréables endroits du Monde ;

Digitized by Google

de; cependant il faut que je vous dise encore quelque chose de Leyde, & de Harlem, avant que de finir ma lettre. Au reste ne vous imaginez pas, que venir de la Haye à Leyde, ce soit tomber dans un païs perdu : chaque chose a son prix, & Leyde vaut assurément beaucoup. Il est vray que toutes les Villes de Hollande, sont si belles qu'on en est ébloui; & qu'on ne sçauroit en loüer aucune, sans en dire tant de bien, qu'on ne sçait plus de quels termes se servir pour les autres. Je serois pourtant bien aise de pouvoir vous donner quelque nouvelle idée des beautez de Leyde. Cette Ville n'a pas le nombre de carrosses que l'on voit à la Haye, non plus que le bruyant négoce de Roterdam. Mais peut-être n'en a-t-elle que plus de charmes, dans sa tranquillité. C'est une grande Ville, néanmoins le repos y régne, & l'on y gouste toute la douceur d'une vie champestre. Son peu d'embarras donne lieu à une propreté extraordinaire : il n'y en a point de semblable à celle de ses maisons, & on peut dire que les rües, sont comme autant d'allées d'un jardin bien entretenu. Ce n'est pas qu'à parler franchement, Messieurs de Leyde ne consentissent volontiers, à voir leur pavé un peu moins net, & à souffrir un peu peu plus d'embarras, pour avoir un bon port : J'ay mesme apris qu'il y avoit eu des projets faits sur cela. Mais on dit que leur terrain est si bas, qu'on n'oseroit ouvrir un passage à la Mer : de sorte que la fabrique des draps, fait le meilleur négoce de cette ville. LEYDE.

Digitized by Google

Vous sçavez que Leide est fort ancienne: l'on y trouve encore quelques restes de son antiquité. Mais ce qui la rend aujourdhui plus fameuse, c'est son Université. On conduit ordinairement les Etrangers, à l'Ecole de Médecine, & l'on voit dans la sale de l'Anatomie, un grand nombre de Squelettes d'hommes & de bêtes: beaucoup de raretez naturelles, & d'autres curiositez; comme des Plantes, des Fruits, des Animaux, des Armes, des Habits étrangers, des Tableaux, des Momies, des ouvrages curieux, des Urnes, des Idoles &c. Je ne sçay si vous ne vous trouveriez point un peu de penchant à quelque incrédulité, pour l'histoire du Païsan de Prusse, dont le portrait est là. Il avoit avalé un fort grand couteau: on fut contraint de luy ouvrir l'estomac, pour en tirer ce couteau, aprés quoy on dit qu'il vécut encore huit ans.

Il y a au milieu de cette Sale, un malheureux Larron avec qui on a outré la raillerie aprés l'avoir pendu. Ils ont mis son squelette à *califourchon* sur celuy d'un bœuf, à cause qu'il avoit dérobé des Vaches. On a fait des souliers à un autre, de sa propre peau, & une chemise de ses boyaux.

Le Jardin des simples n'est pas loin de là; on peut voir encore une grande quantité de choses rares dans la galerie de ce Jardin, & dans le Cabinet, qu'on appelle le Cabinet des Indes, où cette galerie conduit. Je me souviens d'y avoir remarqué entre autres choses, un singe & un chat qui sont nez avec des ailes. Une main de Nimphe marine.

Un

Digitized by Google

Un Estourneau qui a de longues oreilles. Et un serpent qui vient de Surinam, sur la peau duquel on remarque diverses figures naturelles, qui représentent assez bien quelques caractéres Arabes. Je vous fais cette derniere observation, parce que nôtre Conducteur a fort exalté cette petite merveille de la Nature : Mais au fond pour parler franchement, je ne trouve rien de fort singulier en cela, non plus qu'en ces lettres Greques, que forment, dit-on, les contours du Méandre. Il y a une bigarrure si universelle dans toutes les choses du Monde, qu'on pourroit aisément trouver de semblables figures, sur le premier objet qui se presenteroit, pour peu qu'on se vouluſt donner la peine d'y en chercher. La plus grande partie des animaux, insectes & autres, sont suspendus dans des phioles pleines d'esprit de vin, où ils se conservent dans un estat parfait.

En sortant de là, nous avons esté voir la grande Eglise, c'est un vaste édifice ; & puis nous avons pris la barque de Harlem. Mais avant que de continüer nostre voyage, il faut que je vous fasse remarquer la malheureuse destinée du Rhin, dont on voit encore un petit reste à Leyde. Les autres rivieres enflent leur cours & leur gloire, à mesure qu'elles s'avancent ; mais ce Fleuve si grand & si fameux, s'anéantit & vient périr misérablement au port. Aprés avoir esté contraint de se diviser à la rencontre du fort de Skenk, où la moitié de ses eaux prennent le nom de Wahal, l'Issel lui dérobe un peu au dessous

dessous d'Arnhem, une autre moitié de celles qui luy restent. Il passe pourtant à Arnhem, mais bien affoibli ; & à sept ou huit lieües de là, il est encore obligé de se séparer à la petite Ville de Düerstede ; la branche principale s'attribüe au nouveau nom, c'est le Leck ; & le pauvre petit ruisseau dépoüillé, qui s'échappe, & qui tourne à droit, emporte son nom de Rhin. Il passe à Utrecht, où il se divise pour la quatrieme fois : Le Vecht se revolte là, & prend sa route vers le Nord ; & le filet d'eau qu'on appelle toujours le Rhin, passe tout doucement à Worden. Il vient faire ses derniers adieux à Leyde, & finit languissamment son cours, en confondant le peu qui lui reste de ses eaux, avec celles de deux ou trois canaux, sans avoir l'honneur d'entrer dans la Mer. Le Scamandre, le Simoïs, & quelques autres rivieres renommées, quoi qu'indignes d'estre comparées au Rhin, ont aussi eû leurs revers de fortune : toute la surface de la Terre change incessamment. Ces Catastrophes me font souvenir de ce que dit Ovide

Vidi ego quod fuerat quondam solidissima tellus
Esse fretum ; vidi factas ex æquore terras. &c.

Au reste, on sçait la cause de la destinée du Rhin. Ce fut un tremblement de terre, qui secoüa les dunes, qui remplit l'embouchûre de ce fleuve, & qui le contraignit de retourner sur ses pas. Le Leck n'estoit presque rien alors, mais les eaux du Rhin qui re-

Digitized by Google

regorgeoient, & qui innondoient le païs, enflérent le canal du Leck, l'élargirent, & l'approfondirent : & l'entrée dans la Mer demeurant toujours fermée à l'ancien cours du Rhin, cette pauvre riviere qui avoit déja couru de grands dangers dans le Lac de Conſtance, & qui s'eſtoit précipitée à la caſcade qui eſt prés de Schaffouſe, acheva ainſi de perdre ſon credit & ſes eaux, au village de Catwick.

Il y a prés de cinq lieües de Leyde à Harlem, mais les Villages, & les jolies Maiſons que l'on voit à droit & à gauche, tout le long du canal, font trouver ce chemin bien court. Harlem eſt aſſez grande, & fort agréable : On y a cecy de meilleur qu'à Leyde, c'eſt que ſes eaux ſont beaucoup plus vives, à cauſe de la petite riviere de Sparen, qui ſe communique dans ſes canaux, & qui donne aux uns du cours, & aux autres quelque circulation. Les toiles & les rubans de fil que l'on fait à Harlem, en font le principal négoce. La grande Egliſe, & la Maiſon de Ville en ſont les plus beaux édifices : Et ſon Bois de haute futaye, avec ſes longues & droites allées, eſt un de ſes grands ornemens. Elle ſe glorifie d'avoir donné le jour à Laurent Coſter, qu'elle dit avoir été * l'inventeur de l'Imprimerie. Mais vous ſçavez, Monſieur, que † Guttemberg de Strasbourg le diſpute à ce Coſter ; que le prétendu Magicien Jean Fauſtus de Mayence ne le veut ceder ni à l'un ni à l'autre ; & que cette invention eſt encore attribuée à Conrad & Arnaud fréres, & bourgeois auſſi de

HARLEM.

* *Avec Thomas Pieterſon.*

† *Jean Guttemberg, & ſes deux Freres.*

Digitized by Google

de la Ville de Mayence. Choſe étrange, que l'hiſtoire ſoit ſi difficile à débroüiller d'avec la fable, & qu'il y ait ſi peu de certitude dans des faits ſi nouveaux. Si ce que Trigaut, & d'autres voyageurs ont écrit eſt vray, que l'Imprimerie ſoit de ſi ancien uſage à la Chine; il y a bien de l'apparence que ceux qui l'ont introduite en Europe, n'ont eſté que les imitateurs des autres.

Nous aurions bien pû prendre encore la voye du canal, qui vient tout droit de Harlem icy; mais comme il eſtoit un peu tard quand nous ſommes partis, & que nous voulions arriver de bonne heure, nous avons mieux aimé nous ſervir du chariot. La voiture en eſt un peu rude, à cauſe qu'il n'eſt pas ſuſpendu, mais en recompenſe, il va beaucoup plus viſte que la barque. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Amſterdam ce 15. Octob. 1687.

LET-

Digitized by Google

LETTRE III.

MONSIEUR,

J'eûs quelque regret de vous écrire ma derniere lettre d'Amſterdam, ſans vous dire quelque choſe de cette fameuſe Ville: mais je creûs que je ferois bien de m'en rafraichir l'idée, afin de vous en parler plus ſeûrement. Au reſte ſouvenez vous je vous prie, que je ne vous ay promis aucune deſcription entiere: Il faudroit ici un long ſéjour pour tout apprendre, & un gros volume pour écrire tout. AMSTERDAM.

Amſterdam eſt ſans contredit une des plus belles, des plus rares, & des plus importantes villes du monde, & perſonne ne peut nier qu'elle ne réponde en toutes choſes à la haute réputation qu'elle a: Mais il eſt certain que pour eſtre plus ſurpris de ſa beauté, il ſeroit bon de ne connoiſtre pas déja les autres Villes de Hollande. J'avoüe qu'apres avoir vû le port de Roterdam, & les beautez de la Haye & de Leyde, rien ne m'étonna beaucoup, la premiere fois que j'arrivay à Amſterdam. Je n'y trouvay rien qui la diſtinguaſt beaucoup des autres Villes. Je vous diray meſme que la quantité de chariots & de traineaux, que le commerce y multiplie comme à l'infini, en embaraſſe & en ſalit les ruës, ce qui déplaiſt un peu, quand on a ſeulement égard au plaiſir des yeux;

Digitized by Google

yeux ; & qu'on ſort d'une autre ville, où tout eſt extraordinairement propre & tranquille.

Il n'y a point de comparaiſon à faire entre la grandeur d'Amſterdam, & la grandeur de Londres, puis qu'on a calculé qu'il y a prés de ſept cens mille ames dans Londres, & qu'Amſterdam n'en contient pas plus de deux cens mille ; depuis meſme qu'un aſſez bon nombre de François réfugiez s'y ſont établis. Cependant Amſterdam ne le veut céder à aucune ville du monde, ni pour la richeſſe, ni pour l'eſtendüe de ſon commerce. Vous ſçavez que la ſeule Compagnie des Indes Orientales, eſt une Puiſſance rédoutable, qui a tenu teſte à des Souverains, ſans interrompre le cours de ſon négoce. Cette célébre ville eſt toute fondée ſur des pilotis, au milieu d'un marais. Elle eſt baſtie au Sud de la riviere d'Ye, qui eſt comme un bras du Zuyderzée, ſur lequel un prodigieux nombre de vaiſſeaux, reſſemble à une vaſte foreſt.

Les Fortifications n'en ſont pas mauvaiſes, & ayant outre cela des Arſenaux, & des écluſes, pour inonder tous ſes environs, on peut dire que c'eſt une Place tres forte. La maiſon de Ville eſt un grand & bel édifice de pierre de taille ; ſa longueur eſt de cent dix pas communs, & ſa largeur de quatre vingt quatre. On aſſure que les fondemens couſtent plus que le reſte du baſtiment. L'Architecture en eſt fort eſtimée, cependant il me ſemble qu'il falloit un beau portail, au lieu des portes baſſes & étroites, par

Digitized by Google

par lesquelles on entre dans ce vaste Palais ; il seroit à souhaitter aussi, que la place qui est au devant fust plus nette & plus réguliére.

En sortant de là, nous sommes entrez dans la principale Eglise ; elle est tout proche ; nous ne l'avons pas trouvée de la grandeur des Eglises de Leyde & de Harlem : Aussi faut il considérer qu'Amsterdam n'estoit qu'un village de pescheurs, il y a quatre cens cinquante ans ; & que cette Ville si renommée dans le siécle où nous sommes, estoit apparemment encore dans un estat bien médiocre, quand l'Eglise dont je parle fut bastie. On en fait remarquer la Chaire, qui a cousté, dit-on, avec le daiz, vingt deux mille écus. Ce n'est que du bois, & une sculpture Gothique, fort chargée d'ornemens. On a peint sur les vitres de cette Eglise, l'histoire de l'Empereur Maximilien II. qui honora d'une Couronne Imperiale les Armes de la ville d'Amsterdam, en reconnoissance de quelques bons offices qu'il avoit reçûs de cette Ville. Les Juifs Portugais sont extrémement riches, & leur Synagogue est un fort beau bastiment : mais celle des Juifs Allemans est un vilain lieu.

On nous a fait entrer en chemin faisant, dans une de ces maisons où l'on discipline les jeunes debauchez, & où ils sont obligez de travailler. Il y en avoit un dans une cave obscure, où il pompoit incessamment, sans quoy la cave auroit esté pleine d'eau en un quart d'heure ; & luy par consequent en fort grand danger. Chacun a son occupation & sa

ſa taſche : il faut s'en acquiter ponctuellement, ſur peine d'eſtre chaſtié : Les uns ſont là pour toujours, & les autres pour un temps ſeulement. Il y a auſſi une pareille Maiſon, pour les filles qui ont trop fait de galanteries, mais on les traitte avec moins de ſévérité. Cette Maiſon eſt peu remplie : c'eſt un double malheur dans la deſtinée d'une vingtaine de pauvres créatures qui ſont retenües dans cette priſon, de faire là pénitence par force ; pendant que quelques milliers de leurs camarades, ont leurs coudées franches. Car à dire la vérité, ſi ces malheureuſes renfermées, ont mérité de l'eſtre ; il paſſe pour conſtant qu'il y en a bien d'autres à Amſterdam, qui l'ont mieux mérité qu'elles, & qui ne le ſont pas.

Les *Catholiques Romains* ont ici liberté comme dans toute l'eſtendue des Eſtats ; mais je puis vous aſſurer, qu'il s'en faut beaucoup, que leur nombre ne ſoit auſſi grand dans cette Ville, qu'on avoit voulu nous le perſüader. J'ay rencontré une perſonne curieuſe, & des plus intelligentes, qui a examiné la choſe, & qui affirme que les Catholiques R. & les autres Sectaires enſemble, ne ſont pas tout-à-fait le quart des habitans d'Amſterdam. Je ne ſçay ſi vous avez entendu dire, qu'on a toujours ſouffert ici une eſpece de Couvent de filles que l'on appelle des Beguines. Il y en a beaucoup dans les Païs-bas Eſpagnols ; mais parce que je ne croy pas que vous connoiſſiez cette ſorte de ſocieté, je vous la dépeindray en peu de mots, & en général. Elle eſt compoſée

de

Digitized by Google

de Filles, ou de veuves qui n'ont point d'enfans. Il y en a de toutes sortes de qualitez; & il ne faut pour y entrer, que de bons tesmoignages, & assez de bien pour subsister, sans estre à charge à personne. Chaque Beguine peut avoir sa maison & son mesnage particulier; ou bien Elles se peuvent joindre plusieurs ensemble, selon la liaison & l'amitié qui se trouvent entre elles. Le lieu de cette societé porte le nom de Beguinage; Et ce Beguinage est ordinairement, comme une petite ville au milieu d'une autre: il est fermé aussi d'une muraille & d'un fossé. Il y a une Eglise dans cet enclos, & les Beguines sont obligées de s'y trouver aux heures destinées à leurs dévotions. Elles sont habillées de noir, d'une maniere assez bizarre. Elles font telle dépense que bon leur semble, tant pour la table que pour les ameublemens. Elles reçoivent des visites, & en rendent quand elles veulent. Elles quittent le Beguin, s'il leur prend envie de se marier, ou si elles en ont quelque autre raison. Et l'on peut dire que cette retraitte, bien éloignée de la contrainte des vœux du Couvent, est une maniére de vie douce, & assez raisonnable.

L'embarras que les carosses apporteroient, à cause du perpetuel transport qui se fait des marchandises; & le danger qu'ils n'ébranlassent les maisons, qui comme je vous l'ay dit, ne sont fondées que sur des pilotis; est cause qu'on ne permet qu'aux Etrangers & aux Medecins d'en avoir; si ce n'est de ces Carosses qui se trainent; mais c'est une voiture

Digitized by Google

voiture lente & desagréable, dont il n'y a que les femmes, & mesme les vieilles femmes, qui ayent accoûtumé de se servir.

Nous venons de voir un Opera François, où il n'y avoit ni machines, ni habits riches, ni bons Acteurs. Ce que nous avons trouvé là de plus plaisant, c'est une grosse fille qui joüe un rolle d'homme, & qui prononce si bien ce qu'elle chante, qu'on la croiroit Françoise: cependant c'est une pure routine, elle n'entend pas un mot de François. On dit qu'elle a esté Tambour pendant cinq ou six ans dans les troupes de Hollande.

Nous espérons partir demain pour Utrecht, par le Canal; & je ne sçaurois pas trop précisément vous dire, la route que nous prendrons de là pour aller à Cologne, mais je ne manqueray pas de vous écrire, aussi-tost que j'auray dequoy remplir une lettre. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Amsterdam ce 20. Oct. 1687.

LET-

Digitized by Google

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Nous avons esté sept heures entieres sur le canal, entre Amsterdam, & Utrecht; mais ce chemin s'est fait d'une maniere fort agréable, tant à cause du beau temps, & du beau païs, que de la bonne Compagnie que nous avons eüe dans la barque.

On laisse à droit, à trois lieües d'Amsterdam, le vieux Chasteau d'Abcow, avec le village du même nom, où sont les limites de la Province de Hollande.

Il estoit tard quand nous sommes arrivez à Utrecht, & nos affaires ne nous ont pas permis d'y demeurer plus long-tems, qu'une partie du lendemain. Cette Ville commence à négliger les excessives propretez de la Province de Hollande, mais il luy en reste encore assez. Vous sçavez qu'elle est grande, ancienne & fameuse par son Université. L'heureuse union qui s'y fit le siécle passé, & qui a esté le lien & le noeud de la Republique, est un endroit qui doit seul rendre cette ville éternellement recommendable. On vante la Tour de la Cathédrale, comme estant extraordinairement haute, & on garde dans cette Eglise, quelques prétendües Reliques, que ceux de l'Eglise Romaine avoient en grande vénération. La promenade du Mail est belle, & ceux d'Utrecht l'estiment dautant plus, qu'elle fut épargnée UTRECHT.

Digitized by Google

par les ordres du Roi de France, lors qu'il vint en cette ville il y a quelques années ; & que ſes Troupes en ravagérent, comme vous ſçavez, tous les environs.

Un Gentilhomme d'Utrecht m'a fait part d'une obſervation aſſez curieuſe, qui vous fera juger de la fréquence des villes dans tout ce païs. Il en trouve quarante huit, à chacune deſquelles, on peut aller aiſément d'Utrecht en un jour : & trente trois de ces meſmes villes, dont on peut revenir le meſme jour.

Dés qu'on eſt ſorti d'Utrecht, on trouve un païs tout différent de celuy qu'on vient de quitter. Les canaux & les foſſez de la Hollande, ſe changent en hayes ; & les prairies, en campagnes hautes & labourées. A deux heures d'Utrecht, nous avons traverſé les belles avenües de Zeïſt, à la veüe du Chaſteau qui eſt ſur la droite. C'eſt un tres beau baſtiment, environné de larges foſſez pleins d'eaux vives, & accompagné de jardins, de fontaines, & des autres embelliſſemens qu'on peut ſouhaitter. Auſſi cette Maiſon appartient-elle à un des plus grands Seigneurs du Païs, qui l'a baſtie depuis quelques années, & qui eſt en réputation de faire les choſes avec magnificence.

ZEIST.

Entre Rhenen & Arnhem, la campagne eſt preſque toute plantée de tabac, & les échallas dont on le ſoutient, font que de loin, cela ne reſſemble pas mal à des vignobles.

En approchant du village de Rhincom, à trois heures en deça de Rhenen, on trouve une

Digitized by Google

un borne de pierre, qui sépare la seigneurie d'Utrecht, d'avec le Duché de Gueldres.

Arnhem est passablement fortifiée; je n'ay pas apris qu'elle ait rien de considérable d'ailleurs. Les lits dans les Hostelleries, sont faits comme des armoires; on y monte avec une échelle, & puis on se plonge dans un profond lit de plume, où l'on trouve pour couverture un autre pareil lit. ARNHEM.

A deux bonnes heures & demie d'Arnhem, nous avons passé l'Issel divisé en trois bras proches les uns des autres; & nous avons traversé Doesbourg, qui est une petite ville sur cette riviere dans le Comté de Zutphen. Il nous a fallu disner avec du pain bis & du lait, dans un méchant village; & au soir nous avons esté traittez à-peu-prés de la mesme maniere à Isselbourg: c'est une pauvre petite Place demantelée à l'entrée du païs de Cleves. DOESBOURG. ISSELBOURG.

Ce ne sont guéres que bois, & que landes, entre Isselbourg & Vesel, & cette derniere Place n'a pas grand chose de remarquable. Ses fortifications sont telles-quelles: on travaille présentement à une Cittadelle, entre la ville & le fort de Lippe, sur le bord du Rhin. L'Electeur de Brandebourg donne liberté de Religion & d'exercice public aux Catholiques R. dans son Duché de Cleves, par un traitté que ce Prince a fait avec le Duc de Neubourg aujourdhui Electeur Palatin; à condition que ce Duc accorderoit la mesme liberté aux Protestans dans ses Duchez de Juliers & de Berg. Il y a quatre Eglises à Vésel; les Protestans qu'on nom- VESEL. *Autrefois ville Anseatique.*

Digitized by Google

me Calviniſtes ont les deux principales ; Les Luthériens ont la troiſieme, & ceux de la Communion de Rome ont l'autre. Les Juifs y ont une petite Synagogue.

DUISBOURG. *Autrefois ville Anſeatique.*

A une demie heure de Véſel nous avons paſſé la Lippe, qui ſe jette prés de là dans le Rhin ; & nous ſommes arrivez le meſme jour d'aſſez bonne heure à Duisbourg. Cette ville eſt à peu-prés de la grandeur de Véſel ; ſans fortifications, ni autre choſe conſidérable que ſon Univerſité. La principale Egliſe eſt aſſez belle, & à l'uſage des Proteſtans. Les Ecoliers ſe promènent dans la ville en robe de chambre, comme font ceux de Leyde. On m'aſſûre que les Catholiques Romains y pourroient porter publiquement *l'Hoſtie*, ſelon la pleine liberté qui leur en eſt accordée dans tout ce païs ; mais qu'ils aiment mieux s'en abſtenir, pour ne donner pas lieu aux accidens qui en pourroient arriver, & qui pourroient troubler la maniere paiſible, dont les Proteſtans & eux vivent enſemble.

KEISERSWERT.

A une bonne demie lieüe de Duisbourg, nous ſommes entrez dans le païs de Berg, lequel appartient avec celuy de Juliers au Duc de Neubourg, Fils aîné de l'Electeur Palatin. Et deux heures aprés, nous avons paſſé à Keiſerswert, qui eſt une fort petite ville ſur le Rhin. Elle appartient à l'Electeur de Cologne, à qui elle eſt, nous ont-ils dit, demeurée en gage ; & qui l'a fortifiée.

DUSSELDORP.

Nous voicy depuis quelques heures à Duſſeldorp, où nous nous ſommes déja promenez aſſez long-temps pour tâcher d'y dé-

Digitized by Google

découvrir quelque chose. Cette ville est plus grande de moitié que Duisbourg, & vaut beaucoup mieux en toute maniere : Il n'y a point de fauxbourgs, non plus qu'à Keiserswert. Les fortifications nous en ont paru assez bien entretenües ; Et le Prince Electoral, Duc de Neubourg, y fait sa résidence. Voila tout ce que je vous en puis dire. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Dusseldorp ce 23. Oct. 1687.

LETTRE V.

MONSIEUR,

Cette Lettre vous fera part d'une partie des choses que j'ay pû remarquer à Cologne, pendant trois jours. Comme nous ne faisons qu'errer dans nos promenades, vous ne devez guéres chercher d'arrangement, dans les petites rélations que je vous envoye. Je suis bien aise de vous donner cet avertissement en passant, afin que vous ne vous attendiez pas à trouver d'autre ordre, que celuy avec lequel le hazard nous aura fait rencontrer les choses. COLOGNE. *ville Impériale & Anseatique.*

Cologne se voit d'assez loin & tout à découvert, dans un païs uni. La ville est fort

Digitized by Google

grande; elle eſt fermée d'un mur & d'un foſſé ſec, avec des tours & quelques baſtions qui défendent les portes. On voit rarement enſemble une ſi grande quantité de clochers, qu'il en paroiſt en l'abordant du coſté que nous ſommes venus.

Cologne eſt, comme vous ſçavez, une ville Impériale, & gouvernée par ſes Bourguemeſtres. Mais le pouvoir de l'Archeveſque y eſt fort grand. Ce Prince y connoiſt de toutes les cauſes civiles & criminelles. Il peut faire grace à ceux que le Magiſtrat a condannez. Et on peut regarder comme une maniere d'hommage, le ſerment que cette ville luy fait en ces termes; *Nous Franc-bourgeois de Cologne, aujourdhuy pour aujourdhuy & pour tous les jours à venir, promettons à *** Archeveſque de Cologne, de luy eſtre Fidelles & Favorables, tant qu'il nous conſervera en droit & en honneur, & en nos anciens priviléges; Nous, nos Femmes, nos Enfans, & noſtre ville de Cologne. Ainſi Dieu & ſes Saints nous ſoyent en aide.*

Si vous voulez ſçavoir la réponſe qui leur eſt faitte, je vous la diray auſſi; c'eſt un Bourguemeſtre qui m'a donné l'un & l'autre.

Nous ..... par la grace de Dieu, Archeveſque de la S. Egliſe de Cologne, Electeur & Archi-Chancelier de l'Empire par l'Italie; Afin qu'entre nous & nos chers Bourgeois de la ville de Cologne, il y ait une aimable confédération, entiere confiance, & paix ſincére & inviolable: Faiſons ſavoir par ces préſentes, que nous promettons & aſſurons de bonne foy, & ſans

Digitized by Google

sans fraude aucune, que nous confirmons tous leurs droits & franchises, écrites ou non écrites vieilles ou nouvelles, dedans ou dehors la ville de Cologne, qui luy ont esté concedées par les Papes, les Empereurs, les Rois, ou les Archevesques de Cologne, sans y vouloir jamais contrevenir. En foy dequoi &c.

C'estoient autrefois les Electeurs de Cologne qui couronnoient les Empereurs, selon la constitution de la Bulle d'or; mais ces Electeurs n'ayant pas esté Prestres pendant un assez longtemps, ceux de Mayence firent cette fonction en leur place, & ces derniers * sont depuis demeurez en possession de ce privilége.

* *Ils prétendent aussi à ce droit en qualité de premiers Archevesques. L'Empereur aujourdhuy régnant a esté couronné par l'Archevesque de Cologne.*

J'apprens qu'il y a icy beaucoup de Protestans qui sont connus pour tels: ils vont dans les Terres du Duc de Neubourg, pour y faire l'exercice de leur Religion. On les appelle toujours de leur vieux nom de *Gueux*; qui comme vous sçavez, fut donné à Bruxelles par le Comte de Barlemont, aux auteurs du Compromis.

La Maison de Ville est un grand bastiment Gothique. Nous y avons veu entre autres choses, des chambres pleines d'arcs, de fleches, d'arbalestes, de carquois, de boucliers, & d'autres anciennes armes. J'ai mesuré une de ces grandes arbalestes qui avoient besoin d'affust: l'Arc est fait de baleine, & il a douze pieds de long, huit pouces de large, & quatre d'épaisseur. Il y a du plaisir à voir Cologne, & à découvrir le beau païs qui l'environne, du haut de la tour de cette maison.

Catapulta.

Digitized by Google

La petite partie de la ville qui eſt de l'autre coſté du Rhin appartient en propre à l'Electeur : c'eſt le quartier marqué pour les Juifs.

Lors que Frederic Barberouſſe fit raſer Milan.

L'Egliſe Cathédrale eſt demeurée dans un eſtat fort imparfait ; c'eſt dommage qu'un ſi beau commencement n'ait pas eſté conduit à ſa fin. L'an 1162. les trois prétendus Rois qui vinrent adorer Jeſus Chriſt furent apportez de Milan dans cette Egliſe, où ils ont le bruit de faire bien des Miracles. On ne vend qu'un ſoû la douzaine, de petits billets qui les ont touchez, & qui en communiquent la vertu.

Une ſeichereſſe extraordinaire ayant cauſé la famine en Hongrie, (je n'ai pû ſçavoir poſitivement en quel temps ce fut) un grand nombre de peuples de ce païs-là, vinrent implorer le ſecours des trois Rois, apres avoir inutilement invoqué les Saints de leur païs & du voiſinage ; Et dés qu'ils eûrent dit icy le moindre mot, il plût en abondance. Depuis ce temps-là il vient une proceſſion de Hongrois, de ſept ans en ſept ans, pour rendre hommage à leurs Bienfaiteurs ; Et ces gens là ſont traittez & ſervis pendant quinze jours par le Magiſtrat, dans une fort belle maiſon qui a eſté baſtie exprés pour eux.

J'ay remarqué un trou large de trois ou quatre pieds, au deſſus de la voute de l'Egliſe, & preſque au deſſus de la chapelle où ſont ces Royales Reliques ; On a écrit ces paroles autour de cette ouverture *Anno* 1404. 30. *Oct. ventus de nocte flat ingens, grandem per*

Digitized by Google

per tectum lapidem pellit. Cette pierre eſt ſur le pavé prés de la Chapelle; noſtre Conducteur dit qu'on la nomme *la pierre au Diable*, parce qu'on croit que le Démon la jetta par malice à deſſein de rompre la Chapelle. J'ay remarqué auſſi dans cette meſme Egliſe, au deſſus d'une des portes, trente ſix baſtons dorez, d'environ trois pieds de longueur chacun, ce diſtique eſt écrit au deſſous,

Quot pendere vides baculos, tot Epiſcopus annos
Huic Agrippinæ præfuit Eccleſiæ.

Et en effet l'Electeur eſt préſentement dans la trente ſeptieme année de ſon Archiepiſcopat. Mais je n'ay pû ſçavoir ni l'origine, ni l'utilité de cette coutume.

Nous avons veû en paſſant la belle Egliſe des Jeſuites, & de là nous avons eſté à celle de Sainte Urſule. Vous ſçavez, ſans doute, la légende de cette Sainte, & de ſes onze mille Vierges, qui furent, dit-on, maſſacrées avec Elle, par les Huns à Cologne l'an 238. Ceux qui en ont écrit les premiers ont ſuppoſé un Etherus Roy d'Angleterre & mari d'Urſule, & un Pape Cyriaque ſon contemporain; gens dont l'hiſtoire ne parle point. Cependant les onze mille Vierges, ont fait chacune plus d'onze mille miracles, & ont fourni un grand nombre de Reliques. Le Corps d'Urſule avoit long-temps eſté confondu parmi les autres: Mais on dit qu'il fut enfin diſtingué par un pigeon, qui pendant quelques jours, venoit reglément à certaines heures ſur ſon

tombeau : Et préſentement la Sainte eſt aupres de ſon mari Etherus. L'Egliſe eſt toute pleine de tombeaux de pluſieurs des Vierges, & on trouve toujours là une multitude de vieilles femmes, qui répétent leurs Pate-noſtres depuis le matin juſqu'au ſoir. La terre de cette Egliſe ne peut, dit-on, ſouffrir aucun autre corps mort, & pour preuve de cela, on y monſtre le tombeau d'une fille d'un Duc de Brabant, qui apres qu'on l'eût mis là par force, ſe ſoulevoit & demeuroit en l'air; de ſorte qu'il fallut le cramponner comme il l'eſt, à deux ou trois pieds de terre, contre un des pilliers de l'Egliſe.

Il fait beau voir dans une grande chapelle qui eſt à coſté de cette meſme Egliſe, les Os des vierges dont elle eſt tapiſſée; à-peu-pres comme vous voyez que les ſabres & les piſtolets, ſont arrangez à Whitehall dans la ſale des Gardes. Ces os n'ont aucun ornement, excepté les teſtes, auquelles on à fait un honneur particulier, car il y en a quelques unes qui ſont renfermées dans des Chaſſes d'argent: d'autres ont des buſtes dorez; & il n'y en a point, qui n'ait tout au moins ſa calotte de brocard d'Or, ou ſon bonnet de velours cramoiſi, chamarré de perles & de pierres précieuſes. Voila, Monſieur, ce qui fait avec les prétendus trois Rois la grande dévotion de Cologne, & ce qui luy donne le nom de *Cologne la ſainte*. C'eſt pourquoy auſſi les armes de cette ville ſont d'argent à onze flammes de gueules; au chef de gueules, chargé

gé de trois Couronnes d'Or. Les onze flammes sont en mémoire des onze mille Vierges ; & les trois Couronnes sont pour les trois Rois.

Dans l'Eglise des Machabées, il-y-a un Crucifix qui porte la perruque, ce qui est assez singulier : Mais ce qu'il y a de merveilleux & d'édifiant, c'est que quand les Pélerins de Hongrie viennent à Cologne, chacun d'eux coupe un floquet des cheveux de cette perruque, & cependant elle ne diminüe jamais.

J'ai remarqué à l'entrée de l'Eglise des douze Apostres, un tableau dans lequel est representé un événement assez extraordinaire, mais qui néanmoins pourroit estre aisément receû pour véritable, si la fin de l'histoire ne le rendoit pas suspect. La femme d'un Consul de Cologne, ayant esté enterrée l'an 1571. avec une bague de prix; le fossoyeur ouvrit le tombeau la nuit suivante, pour dérober la bague ; Je vous laisse à penser s'il fut bien étonné quand il se sentit serrer la main, & quand la bonne Dame l'empoigna pour se tirer du cercueil. Il s'en depestra pourtant, & s'enfuit sans autre conversation. La ressuscitée se développa aussi du mieux qu'elle pût & s'en alla frapper à la porte de sa maison. Elle appella un valet par son nom, & luy dit en trois mots le principal de son avanture, afin qu'on ne la laissast pas languir. Mais le valet la traitta de phantosme, & courut pourtant tout effrayé, raconter la chose à son Maistre. Passe jusque là, voici l'apocryphe.

Le Maiſtre autant incrédule que le valet, le traitta de fou, & dit qu'il croiroit plutoſt que ſes chevaux ſeroient dans ſon grenier. En meſme temps ou entendit dans ce grenier un tintamarre épouvantable ; le valet y monta, & y trouva ſix chevaux de caroſſe, ſans compter le reſte de l'écurie. Mr. le Conſul étourdi de tant de prodiges, n'avoit pas la force de parler. Le valet eſtoit extaſié ou évanoüi dans le grenier ; & la deffunte qui n'eſtoit pas morte, grelottoit dans ſon drap, en attendant qu'elle puſt entrer. Il arriva pourtant enfin que la porte luy fut ouverte. On la réchauffa, & on la traitta ſi bien, qu'elle recommença à vivre, comme ſi de rien n'euſt eſté ; & le lendemain, on travailla aux machines néceſſaires pour faire deſcendre les chevaux. Pour preuve de tout cela, on voit encore aujourdhuy dans ce grenier, quelques chevaux de bois, qui ſont reveſtus de la peau des autres ; & on montre dans l'Egliſe des douze Apoſtres un grand rideau de toile, que cette femme fila depuis ſon retour au monde, où elle veſcut encore ſept ans.

Je n'ay plus rien à vous dire de Cologne ſinon, que c'eſt le païs ou l'on commence à trouver des vignes. Qu'il y fait fort cher dans les Auberges : Et qu'il y a encore quelques familles qui ſe diſent iſſües de race Romaine, & qui produiſent leurs généalogies, depuis que cette ville fut faite Colonie de l'Empire. Je ſuis

Monſieur, *Voſtre &c.*

A Cologne ce 26. Oct. 1687.

LET-

Digitized by Google

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Les chemins de Cologne à Mayence, ſont préſentement ſi mauvais, & le chariot eſt ſi des-agréable & ſi rude, que nous avons mieux aimé remonter le Rhin, quelque lente que ſoit cette voiture.

Nous avons deſcendu un moment à Bonn, qui ne nous a paru qu'une petite ville aſſez ſale; Je n'ai pas apris qu'elle ait rien qui mérite qu'on s'y arreſte. Les fortifications en ſont negligées; & le Palais de l'Electeur de Cologne qui y fait ſa réſidence, ne paroiſt qu'une fort médiocre maiſon. Nous avions dans la barque un Bourguemeſtre de Cologne qui m'a dit en paſſant devant Andernach, qu'il y a des Gentilſhommes dans cette petite ville, qui ont des priviléges particuliers, & qui ſont appellez *Equites liberi*. Il m'a fait auſſi pluſieurs hiſtoires d'une grande maiſon abandonnée, qui eſt de l'autre coſté du Rhin, & qu'il dit eſtre pleine de Lutins; mais c'eſt la réputation où ſont ordinairement les Chaſteaux inhabitez.

BONN.

ANDERNACH.

Coblentz eſt baſtie ſur l'angle de terre que la Moſelle fait en tombant dans le Rhin. Cette ville nous a paru fort agréable, & on nous dit qu'elle eſt tres bien fortifiée du coſté des terres; mais nous n'avons veû que de

COBLENTZ.

Digitized by Google

simples murailles, dans la partie qui est arrosée de la Moselle & du Rhin. Le Chasteau qui est sur une hauteur, de l'autre costé de ce fleuve, est une Place tres forte, & qui commande la ville absolument. On l'appelle *Ehrenbreistein*, c'est-à-dire *Rocher célebre*, ou *Rocher d'honneur*: Et il est basti sur les ruines du fort d'Hermeistein, dont il ne reste plus que cette corne de rocher, sur laquelle est le moulin à vent. Il y a toujours une bonne garnison dans cette place, avec quantité d'armes & de munitions. Le Palais de l'Electeur de Treves, est au bas du Costeau, sous la Forteresse, & sur le bord du Rhin.

EHRENBREISTEIN.

Vis-à-vis du bourg de Caub qui appartient à l'Electeur Palatin, à une demie lieüe de Baccharach qui luy appartient aussi, il y a un vieux Chasteau appellé Pfaltz, dans le milieu du Rhin; & c'est de là disent quelques uns, que les Pfaltzgraves, ou Comtes Palatins ont pris leur nom. Baccarach est une fort petite ville, bastie sur le penchant de la montagne, & fameuse par son excellent vin. Un des Ministres du lieu, avec qui nous avons disné, pretend que Baccharach, vient de *Bacchi ara*. Et il nous a dit qu'il y a dans le voisinage, quatre autres anciens bourgs, qui ont aussi esté consacrez à Bacchus: Steegbach, qui est sur un Costeau, *Scala Bacchi*. Diebach, *Digitus Bacchi*. Handbach ou Manersbach, *Manus Bacchi*. Et Lorch, *Laurea Bacchi*.

BACCHARACH.

Comme nous sortions de Baccharach, il s'est élevé une furieuse bourrasque qui a fait périr une assez grande barque; & la nostre n'a

Digitized by Google

n'a pas esté sans quelque danger. Nous avons mis pied à terre un peu avant que d'arriver à Rudisheim, où le mauvais tems nous a contraints de demeurer, & nous avons passé auprés d'une maison ruïnée qu'on dit avoir appartenu à ce méchant * Archevesque de Mayence, qui fut mangé des rats. Le Rhin fait là une petite Isle, au milieu de laquelle il y a une Tour quarrée, que l'on appelle aussi la Tour des rats. Et ce qui se dit communément sur cela est, que ce Prélat qui estoit le plus meschant & le plus cruel de tous les hommes d'alors, tomba malade dans la maison dont je viens de parler. (quelques uns disent que ce fut dans une autre, qui est un peu plus loin, mais cela ne fait rien à l'histoire) & que par un jugement extraordinaire de Dieu, il y fut environné de tant de rats qu'il estoit impossible de les chasser. On ajoûte qu'il se fit transporter dans l'Isle, où il espéroit d'en estre delivré, mais que les rats se multipliérent, y passérent à nage, & le dévorerent enfin. Un homme d'esprit que j'ay veu ici, m'a assuré qu'il avoit leû cette histoire dans quelques vieilles Chroniques du Païs. Il se souvient bien, dit-il, que l'Archevesque y est appellé Renauld, & que cette avanture est arrivée dans le dixieme siécle. Je veux bien croire que cela soit ainsi, mais je craindrois pourtant qu'il n'y eust de la mépriſe, car je sçai qu'environ dans ce tems-là, il y eût un certain Prestre nommé Arnaud, qui dépossèda frauduleusement l'Archevesque Henry, & que cet Arnaud fut massacré par le peuple;

* *Mayence fut érigée en Archevesché par le Pape Zacharie, l'an 745.*

Digitized by Google

ple; ce qui pourroit avoir donné lieu à quelque confusion dans ces histoires. Une autre personne m'a dit que le nom de l'Archevesque estoit Hatton II. surnommé Bonose, & que dans un tems de famine, il fit assembler quantité de Pauvres dans une grange, où il les fit brûler: disant que cette vermine estoit inutile, & qu'elle ne servoit qu'à manger le pain nécessaire aux autres. Quoy qu'il en soit, la plus part du monde croit ici l'histoire des rats, comme quelques uns aussi la traittent de chimére. Il y a de la précipitation & de la légéreté, à recevoir trop avidement ce qui tient du prodige; mais on peut bien pécher aussi, par une trop générale incredulité. Si l'histoire Sainte nous fait voir un Pharaon chargé de poux, & de grenouilles; & un Hérode devoré des vers; pourquoi se hasteroit-on de traitter de fable un autre événement pareil? Il est arrivé des choses plus surprenantes, dont personne ne doute; Et je me souviens d'avoir leû deux histoires semblables, dans le *Fasciculus temporum*. Les termes de l'Auteur sont à-peu-prés que *Mures infinitæ convenerunt quemdam potenter, circumvallantes eum in convivio, nec potuerunt abigi donec devoraretur.* C'est vers l'an 1074. Il ajoûte que *idem cuidam* Principi Poloniæ contigit.*

Pline rapporte sur le témoignage de Varron; que l'Isle de Gyara, l'une des Cyclades, fut abandonée de tous les habitans à cause des rats. Il ajoûte qu'une ville d'Espagne, fut renversée par des lapins. Une en Thessalie, par des taupes. Une en France, par des grenouilles. Et une autre en Afrique par des sauterelles.

Depuis Bonn jusqu'à Binghen, à trois lieuës au dessous de Mayence, le Rhin est presque toujours entre les montagnes. Il semble que ce passage qu'il y rencontre si heu-

* *Poppiel II. surnommé Sardanapale. Lui, sa Femme & ses Enfans, furent mangez des rats.*

Digitized by Google

heureuſement, ſoit un ouvrage particulier de la Providence: Vous diriez que c'eſt un canal fait exprés pour ce fleuve, au travers d'un païs qui luy eſtoit naturellement inacceſſible; de peur que ne pouvant continüer ſon cours, il ne s'enflaſt, & n'inondaſt les Provinces, que ſes eaux n'avoient fait qu'arroſer. Tout eſt preſque rempli de vignobles au pied des montagnes qui le renferment; & l'on voit ſur ſes bords à droit & à gauche une grande quantité de petites villes, & de bons villages. Les Chaſteaux y ſont auſſi fort fréquens; on les a preſque tous baſtis ſur des hauteurs, & meſme ſur les pointes des rochers les plus eſcarpez. J'en ai compté plus de quarante, depuis que nous ſommes partis de Cologne.

J'ai remarqué auſſi en paſſant, une étrange bizarrerie dans les habits des Païſans, & ſur tout des femmes. Du coſté de Bonn & de Rhindorf, elles n'ont ſur la teſte qu'un petit bonnet d'une étoffe de couleur, bordé d'un galon d'autre couleur. Leurs cheveux ſont treſſez, & pendent tout de leur long en arriere. Elles ſe font la taille extrémement courte, & ont une aſſez large courroye, dont elles ſe ſerrent le corps, un demi pied au deſſous de la ceinture: ce qui les environne d'un gros bourrelet pliſſé, & fait tellement remonter la juppe qu'elle deſcend fort peu au deſſous du genou.

Le Rhin eſt extrémement large, depuis Binghem juſqu'à Mayence. On le paſſe à Mayence ſur un pont de batteaux qui n'a point d'appuis. La premiere choſe qu'on voit MAYENCE.

Digitized by Google

voit en arrivant en cette ville, quand on vient du costé de Cologne, c'est le Palais de l'Electeur. Il est d'une pierre rougeatre, & d'une Architecture accompagnée de quantité d'ornemens à l'Allemande, quoy que réguliere, & magnifique d'ailleurs.

Le mauvais temps nous a empeschez d'aller voir l'Arsenal, aussi bien que la Citadelle, & les autres fortifications : mais on nous assure que nous n'avons pas fait grand perte, & qu'il n'y a rien de rare en tout cela.

On nous a dit qu'il y a au milieu de la Citadelle, une maniere de Tour, qu'on appelle communément, le Tombeau de Drusus. Drusus Germanicus frere de Tibere, mourut en Allemagne, au grand regret, comme vous sçavez, du Peuple & de l'Armée: Mais il ne mourut pas sur le Rhin. D'ailleurs, vous vous souvenez bien que son corps fut apporté à Rome, pour estre brusté au Champ de Mars. Il est vray qu'apres qu'Auguste luy eût fait donner par le Sénat, le surnom de Germanicus, il luy fit aussi ériger des Statües, des Arcs triomphaux, & d'autres Monumens, sur les rives du Rhin. Et peut estre que cette Tour, ou ce Mausolée, estoit un Tombeau honoraire; ce que les Anciens appelloient κενοτάφια.

Les ornemens avec lesquels les Electeurs célébrent la Messe, sont extraordinairement riches : & le daiz sous lequel on porte *l'Hostie* en certaines occasions, est tout couvert de perles.

Chaque Electeur porte les armes de sa pro-

Digitized by Google

propre Maison, mais il écartelle de gueules à la Roüe d'argent, qui sont les armes de l'Electorat : & on dit que l'origine de ces armes, vient du * premier Electeur, qui estoit fils d'un Charron. On voit dans la grande Eglise, plusieurs magnifiques Tombeaux de ces Princes, qui y sont ordinairement enterrez.

* *Willigise ou Viligese, du païs de Brunswic.*

Les Protestants peuvent demeurer à Mayence, mais ils n'y ont point d'exercice de Religion. La ville est de médiocre grandeur ; elle n'est pas fort peuplée, & son Université n'est pas non plus en trop bon estat. La situation en recompense, en est tout-à-fait belle, & le païs des environs est fort bon.

Vous sçavez que l'Electeur de Mayence, est le premier des Ecclesiastiques, & le Doyen de tout le College Electoral. Je ne vous diray rien de ses forces ni de son revenu, non plus que de celuy des autres Princes ; car ce sont de ces sortes de choses, qu'il est presque impossible de bien sçavoir. Je suis

Monsieur

Vostre &c.

A Mayence ce 3. Nov. 1687.

LET-

Digitized by Google

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Apres avoir traverſé le Rhin devant Mayence, nous ſommes entrez dans le Mein, qui par parentheſe eſt appellé *Moganus*, auſſi bien que *Mænus*, & duquel quelques uns diſent que *Moguntia* a pris ſon nom. Nous nous ſommes ſervis de la barque ordinaire de Francfort, & nous y ſommes arrivez le meſme jour d'aſſez bonne heure.

FRANCFORT. *Ville Impériale.*

Cette ville eſt plus grande que Mayence, plus riche, plus belle, & mieux peuplée. Les fortifications en paroiſſent beaucoup, quoy qu'elles ne ſoyent pas ſans défaut. Elle eſt baſtie en plat païs, & n'a point de fauxbourgs. Les maiſons ſont de cette pierre rouge dont je vous ay parlé; ou de bois & de plaſtre reveſtu d'ardoiſe: Et le Mein qui eſt une bonne groſſe riviere, la laiſſe à droit. Un pont de pierre qui eſt long de quatre cens pas, fait la communication de Francfort avec Saxenhauſen.

Francfort eſt une ville Impériale, & elle a un petit territoire qui dépend de ſon gouvernement. Le Sénat eſt Lutherien, & la plus grande partie des habitans le ſont auſſi. Les Catholiques Romains ont la principale Egliſe, dans laquelle ſe fait la cérémonie du Sacre de l'Empereur; mais ils ne portent *l'Hoſtie qu'incognito*, & ne font aucunes proceſſions

Digitized by Google

ceſſions publiques. Les Proteſtans qu'on y appelle Calviniſtes, ont leur exercice de Religion à Bokanheim, qui eſt à une petite heure de là, dans le Comté de Hanau. Ils ſont obligez de ſe marier dans les Egliſes Luthériennes, & d'y faire baptiſer leurs enfans.

Nous avons veû dans la Maiſon de ville, la chambre où ſe fait l'Election de l'Empereur, & où l'on garde un des originaux de la Bulle d'Or. Cette chambre n'a rien de magnifique: il n'y a qu'une vieille tapiſſerie, une grande table avec un tapis verd, & des fauteuils de velours noir pour les Electeurs. A coſté de cette chambre, eſt la ſale où ſe font certaines cérémonies, qui ſuivent l'Election. L'Empereur deſcend de cette ſale, auſſi toſt apres que les cérémonies ſont achevées, & va à l'Egliſe où il doit eſtre couronné.

La Bulle d'or eſt un livre de vingt quatre feuilles de parchemin *in quarto*, qui ſont conſües enſemble, & couvertes d'un autre parchemin, ſans aucun ornement. Le ſceau y eſt attaché avec un cordon de ſoye de diverſes couleurs, & ce ſceau eſt couvert d'or, de telle maniere qu'il reſſemble à une médaille. Il a deux poulces & demi de diametre, & une bonne ligne d'epaiſſeur. Sur ce ſceau eſt l'Empereur Charles IV. aſſis & couronné, tenant le Sceptre de la main droite, & le Globe de la main gauche. L'Ecu de l'Empire eſt à ſa droite, celui de Boheme à ſa gauche; & autour eſt écrit, *Carolus quartus divinâ favente clementiâ Romano-*

Digitized by Google

manorum Imperator semper Augustus, & à chaque costé, proche des deux écussons, *Et Bohemiæ Rex.* Sur le revers il y a comme une porte de Chasteau entre deux Tours, ce qui est apparemment pour représenter Rome, puis que ce vers est écrit à l'entour

Roma caput mundi regit orbis fræna rotundi.

Et sur la porte, entre les deux Tours, *Roma aurea.*

Cette Bulle fut donnée a Nuremberg l'an 1356. par l'Empereur Charles IV. avec le consentement de tous les Estats de l'Empire, qui y estoient assemblez. L'intention des Instituteurs estoit, que cet Edit fust perpétuel & irrévocable, mais on n'a pas laissé d'y * apporter plusieurs innovations.

* *Particulierement dans les Traittez de Westfalie.*

Il traitte particuliérement de la maniere dont le doit faire l'Election de l'Empereur, † ou du Roy des Romains, qui y est souvent appellé Chef temporel du monde Chrestien. Il regle beaucoup de choses à l'égard des Electeurs; touchant leur rang, leurs assemblées, leurs droits & immunitez, la succession à l'Electorat, la maniere dont chacun d'eux doit faire sa fonction aux cérémonies publiques. Il ordonne que ces Princes s'assembleront une fois l'an, pour vaquer aux affaires de l'Empire. L'Electeur de Saxe conjointement avec l'Electeur Palatin, sont déclarez Régens de l'Empire, apres la mort de l'Empereur. Mais les choses ayant changé de la maniere que vous sçavez, en faveur du Duc de Baviere, cet Electeur prétend à la Regence. La question est de sçavoir si le Vi-

† *L'Empereur & le Roy des Romains, dans l'esprit de la Bulle, ne sont qu'une mesme personne.*

Digitized by Google

Vicariat estoit attaché à l'Electorat dont le Duc de Baviere a esté revestu; ou si c'estoit à la Maison des Comtes Palatins.

Aujourd'huy, quand il y a un Roy des Romains, il est Vicaire perpetuel & héritier de l'Empire. Ce fut pour cette raison que Philippe second n'eût en partage que le Royaume d'Espagne; & que Ferdinand son Oncle, qui avoit esté éleû Roy des Romains du vivant de Charles V. parvint à l'Empire.

Francfort est le lieu désigné par la Bulle pour l'Election de l'Empereur: Néanmoins Henri second fut éleû à Mayence, Henri III. à Aix la Chapelle, quelques uns à Cologne, & d'autres à Ausbourg, & à Ratisbonne. Il est aussi ordonné que l'Empereur soit premierement couronné à Aix, ce qui ne se prattique pas non plus, depuis assez long temps. Chaque Electeur peut avoir * deux cens hommes, tant pour sa garde que pour son service, pendant qu'on travaille à l'Election: & les Citoyens de Francfort sont obligez d'empescher qu'il ne se trouve alors aucun Etranger dans leur ville, sur peine d'estre privez de tous leurs priviléges. Cette Bulle contient beaucoup d'autres réglemens, que je ne m'arresteray point à vous rapporter.

* *Cela ne s'observe plus.*

La fameuse Thériaque de Francfort se fait chez le Docteur Peters qui est un tres habile Pharmacien, & fort curieux d'ailleurs. Il y a plus de cent drogues differentes dans cette Composition; & on voit tout cela proprement arrangé en pyramides, sur une longue table. Ce Docteur a quantité de piéces

Digitized by Google

ces Antiques, & d'autres raretez, entre lesquelles il estime beaucoup une pierre néphrétique, qui est grosse comme la teste, & qui lui couste seize cens écus.

Il y a icy un grand nombre de Juifs, mais ils sont aussi gueux que ceux d'Amsterdam sont riches. Ils portent la barbe en pointe, & ont des manteaux noirs, avec des fraises goderonnées. Ils vont d'auberge en auberge pour vendre quelque chose aux Etrangers, mais ce sont des filous décriez dont on se donne de garde. On leur a imposé la loy de courir à l'eau, quand le feu prend quelque part.

Vous sçavez que les foires de Francfort contribüent beaucoup à rendre cette ville riche & célébre. Elle en a trois par an, & il s'y fait un commerce considérable. Je suis

Monsieur

Vostre &c.

A Francfort ce 7. Nov. 1687.

LET-

Digitized by Google

LETTRE VIII.

MONSIEUR.

Comme nous montions en carosse à Francfort pour continuer nostre route, nous avons remarqué que nostre cocher a mis une pincée de sel sur chacun de ses chevaux, avec de certaines petites façons, qui font partie du mystere, & cela, nous a-t-il dit, afin de nous porter bonheur, & de nous garantir des charmes, & des sortiléges pendant le voyage.

Nous avons passé le Rhin à Gernsheim, & aprés avoir traversé des bois innondez par le débordement de cette Riviere dans des chemins dangereux & difficiles, nous en avons trouvé un parfaitement beau entre la fin de ces bois & la ville de Worms qui n'en est qu'à deux petites lieües. Cette ville est à trois ou quatre cens pas de la rive gauche du Rhin, dans un excellent païs, & dans une situation tres agréable. Elle est ceinte d'une double muraille, sans fortification qui mérite qu'on en parle, & sans garnison. L'Evesque y a beaucoup de pouvoir, quoique ce soit une ville libre & Impériale. Elle passe pour estre à-peu-prés de la grandeur de Francfort, mais elle est pauvre, triste, & dépeuplée. On m'a montré une maison qui a esté vendue depuis peu mille écus, & qui estoit autrefois loüée mille écus par an. D'ailleurs il y a de grands vuides dans cette ville; on y a planté tant de vignes, qu'on

WORMS. *Ville Impériale.*

Digitized by Google

en tire tous les ans environ quinze cens *foudres* de vin : le *foudre* eſt un tonneau qui tient environ deux cens cinquante *gallons* d'Angleterre. Ils font un grand cas de ce vin ; & ils ont un proverbe qui dit qu'il eſt plus doux que le lait de la Vierge. La ville en envoye aux perſonnes de grande conſidération qui y paſſent, & elle leur fait auſſi préſenter du poiſſon, & de l'avoine. Le poiſſon eſt pour marquer le droit de peſche qu'elle a ſur le Rhin ; mais je n'ai pû ſçavoir ce que ſignifie l'avoine. Ce ne peut pas être pour repréſenter le territoire, puis qu'elle n'en a point du tout. Les Luthériens ont icy une Egliſe, & outre cela ils preſchent alternativement avec les Catholiques R. dans celle des Dominicains. Le reſte eſt aux C. R. leſquels ne portent pourtant point *l'Hoſtie* publiquement, ni ne font aucune Proceſſion, que le lendemain de Paſques. Les Proteſtants, que je nommerai encore Calviniſtes pour les diſtinguer des Luthériens, ont leur Temple à Newhauſen dans le Palatinat, à une petite demi lieüe de la ville : les Luthériens ne font pas difficulté d'y faire quelquefois baptiſer leurs enfans, ce qui eſt tout oppoſé à la prattique des Luthériens de Francfort.

On dit qu'un Seigneur de la maiſon d'Alberg ayant amené pluſieurs Juifs de Paleſtine, en vendit trente, pour une piece d'argent à la ville de Worms ; & qu'ils y ont eſté long-temps traittez en Eſclaves, avant que d'obtenir la liberté dont ils jouïſſent préſentement, comme les autres habitans.

L'Egliſe

Digitized by Google

L'Egliſe de St. Paul paroiſt un baſtiment ancien, & je croy que celle de St. Jean l'eſt encore davantage. Celle cy eſt baſtie de fort grands quartiers de pierre, & ſa figure eſt tout irreguliere. Les murailles ont plus de douze pieds d'épaiſſeur, les feneſtres ſont étroites, & un corridor régne tout autour en dehors, juſtement ſous le bord du toit: il n'y a guére d'apparence que cela ait eſté baſti pour une Egliſe. La Cathédrale eſt un long baſtiment aſſez exhauſſé, avec quatre tours ſur les quatre coins: toute la ſtructure en eſt fort maſſive, & chargée d'ornemens Gothiques. On nous a fait voir un certain animal qui eſt au deſſus d'une des portes de cette Egliſe, & dont on dit que le peuple fait cent contes. Cet animal eſt grand comme un aſne, & a quatre teſtes. Une teſte d'homme, une teſte de bœuf, une d'aigle & une de Lion. Il léve les deux premieres, & baiſſe les deux autres. Le pied droit de devant eſt d'homme, le gauche eſt de bœuf, les deux de derriere ſont auſſi d'aigle, & de lion: & une Femme eſt aſſiſe ſur cette beſte. Si l'on oſoit pénétrer dans ce Myſtere, je croi qu'on pourroit bien dire que cet hieroglyphe eſt une chimere compoſée des quatre animaux de la viſion d'Ezéchiel, par leſquels quelques uns ont entendu les quatre Evangeliſtes; & que la femme repréſente l'Evangile.

J'ay remarqué un tableau qui eſt ſur l'Autel d'une des Chappelles de cette Egliſe, dans lequel la Vierge reçoit J. C. deſcendant de la Croix, & pluſieurs Anges emportent

portent au Ciel, les instrumens de la crucifixion. Mais le Peintre n'y pensoit pas sans doute, ou il faut que les Anges ayent rapporté depuis toutes ces Reliques.

Il y a encore un tableau fort curieux, à l'entrée de l'Eglise de St. Martin, au dessus d'un Autel portatif. Ce tableau a environ cinq pieds en quarré: Dieu le Pere est au haut dans un coin, d'où il semble parler à la Vierge Marie, qui est à genoux au milieu du tableau. Elle tient par les pieds le petit Enfant Jesus, & le met la teste la premiere, dans la tremie d'un moulin. Les douze Apôtres font tourner le moulin à force de bras, avec une manivelle; & ils sont aidez par ces quatre animaux d'Ezechiel, dont nous parlions tout-à-l'heure; qui travaillent d'un autre costé. Le Pape est à genoux, & il reçoit des *Hosties* qui tombent toutes faittes dans une coupe d'or. Il en présente une à un Cardinal, le Cardinal la donne à un Evesque, l'Evesque à un Prestre, & le Prestre au peuple.

Il y a ici deux Maisons publiques dont l'une est appellée la Maison des Bourgeois, & dans laquelle le Sénat s'assemble deux *fois* la semaine pour les affaires d'Estat. L'autre est pour le Magistrat; & c'est où l'on plaide les causes ordinaires. Ce fut dans la premiere que Luther osa bien comparoistre; dans l'occasion que tout le monde sçait. On nous a raconté que ce Docteur ayant déja parlé avec action, & estant d'ailleurs échauffé par le fourneau auprés duquel il estoit; quelcun lui apporta un verre de vin, qu'il

Digitized by Google

receût, mais que comme il parloit avec beaucoup de véhémence, il ne se souvint pas de boire ; & qu'il mit le verre sans y penser, sur un banc qui estoit à costé de lui. On ajoûte que ce verre se cassa incontinent aprés, sans que personne y touchast, & il passe pour certain que le vin avoit esté empoisonné. C'est une histoire sur laquelle je ne gloserai point. Quoi qu'il en soit, l'endroit du banc sur lequel on dit que le verre fut mis est tout creusé, à force d'en avoir osté de petits morceaux, que quelques Zélez Lutheriens gardent en mémoire de Luther.

Nous avons esté voir l'autre Maison, que l'on appelle de la Momoye ; & j'y ai remarqué entre autres choses une fueille de parchemin qui est dans un quadre, sur laquelle il y a de douze sortes d'écritures, parfaitement belles, avec plusieurs mignatures, & des traits hardiment tracez à la plume. C'a esté un certain Thomas Schuveiker qui estoit né sans bras, & qui a fait cela avec le pied. On montre un autre petit ouvrage que l'on admire aussi, & qui est fait à la main. C'est un rond de vélin, à-peu-prés grand comme une *Guinée*, sur lequel on a écrit l'Oraison Dominicale sans abbreviation ; Mais cela est peu de chose. Je connois un homme qui a mis quatre fois cette mesme priere, & plus distinctement, dans un pareil espace. Cette maison a un assez long portique, entre les arcades duquel pendent de grands Os, & de grandes cornes. Les Os, dit-on, sont des Os de Géants : Et les cornes

Digitized by Google

ſont les cornes des bœufs qui ont charrié les pierres dont la Cathédrale eſt baſtie: Piéces curieuſes & vénérables. Le dehors de la maiſon eſt rempli de diverſes peintures, entre leſquelles on voit celles de pluſieurs Géants armez, qui ſont appellez *Vangiones* dans une inſcription qui eſt au deſſous. On ſçait bien que les peuples qui habitoient autrefois cette partie du Rhin, ont été appellez *Vangiones*, comme cela ſe voit dans Tacite, & ailleurs. Mais je ne ſçaurois vous dire par quelle raiſon on veut que ces *Vangiones* ayent eſté des Géants. Cependant ces grands hommes-là, font bien du bruit à Worms: on en fait mille hiſtoires, & depuis qu'on en parle, chacun eſt en droit d'en dire tout ce que bon lui ſemble.

FRANKENDALL. Nous n'avons fait que paſſer à Frankendall, les fortifications en ſeroient aſſez bonnes, ſi elles eſtoient reveſtuës, mais on a eſté obligé de leur donner trop de talus, à cauſe que les terres molles & mal liées, ne ſe ſoutiendroient pas aſſez: Et ce meſme défaut m'a paru plus grand encore aux fortifications de Manheim. Ces deux petites Places appartiennent à l'Electeur Palatin; il n'y a que deux bonnes heures de l'une à l'autre. La ſituation de Manheim fait ſa plus grande force, car elle n'eſt commandée d'aucune éminence, & elle eſt preſque environnée du Nékre, & du Rhin. Il y a bonne garniſon dans la Citadelle, mais ce que j'y trouve de plus rare, c'eſt l'Egliſe qui eſt appellée la Concorde. l'Electeur Charles Louïs, pere de Charles dernier mort,

MANHEIM.

Digitized by Google

mort, avoit fait bastir cette Eglise, pour servir en commun, aux Protestants appellez Calvinistes, & aux Luthériens. Mais comme ce Prince estoit gay, & peu scrupuleux en fait de Religion; le premier jour qu'on prescha dans cette Eglise, il permit pour la rareté du fait, qu'un Curé du voisinage y preschast aussi: & ce Curé y fit un éloge du Prince, plûtôt qu'un Sermon. On ne pretendoit point alors que cela deust tirer à conséquence. Et depuis ce temps là, les Lutheriens avec les autres Reformez, s'estoient servis eux-seuls de cette Eglise; Mais enfin l'Electeur d'aujourdhui, qui est de la Rel. Romaine, a trouvé bon de joindre ceux de sa Communion, à la societé des autres. Et il a allegué pour raison, outre celle de sa volonté qui est la plus forte & la meilleure, que cela n'estoit point contraire à l'intention du Fondateur, ce qu'il a prouvé par la harangue du Curé. Aujourdhuy donc, les trois Ministres des trois Religions, font le service chacun à leur tour, dans l'Eglise de la Concorde. Ils commencent & finissent successivement; de maniere qu'en trois Dimanches consécutifs, chacun des trois Ministres a eû l'avantage d'entrer le premier, comme il a esté aussi le second & le dernier. L'Eglise n'est pas grande, mais elle est assez belle. La Chaire est à l'usage commun; quand les Catholiques R. ont achevé la Messe, ils tirent le rideau & cachent l'Autel.

Il y a quarante ans que Manheim n'estoit qu'un petit village, dans le lieu où est pré-

Digitized by Google

lentement la Citadelle. Frederic Pere de Charles Louïs, fit fortifier ce village, & le nomma Friderisbourg. En meſme temps on baſtit la ville qui reprit le nom de Manheim, & on la fortifia auſſi. Toutes les rües ſont en ligne droite, & dans quelques unes il y a des arbres plantez comme en Hollande. Manheim eſt un fort joli lieu. Tous les jours à cinq heures du matin, à midi, & à ſix heures du ſoir, il y a des Muſiciens gagez, qui chantent une partie de Pſeaume, ſur la tour de la Maiſon de ville: ils ont des inſtrumens ſi éclatans, qu'on les entend de par tout. Cela ſe fait dans preſque toutes les villes du Palatinat.

Apres avoir paſſé le Nékre ſur un pont de batteaux en ſortant de Manheim, nous avons traverſé une plaine fertile, qui dure trois bonnes heures, juſqu'au pied des montagnes de Heidelberg. Ces montagnes font une longue chaine, qui ſemble ne vouloir pas permettre qu'on aille plus avant. Cependant on y rencontre une ouverture, par l'endroit où le Nekre en ſort; on paſſe cette riviere ſur un pont couvert, & on trouve la ville de Heidelberg de l'autre coſté, qui eſt haute & baſſe entre les arbres & les rochers. Ce n'eſt pas une fort belle ville, & je ne ſçai par quel eſprit de contradiction, on l'a preſque toute baſtie de bois, puis qu'on y peut avoir de la pierre commodément & en abondance. Le Palais du Prince eſt ſur la hauteur; il conſiſte en pluſieurs pieces rapportées,

HEIDELBERG.

Digitized by Google

portées, & non finies. Le tout eſt de pierre de taille, & il y a quelques parties de ce baſtiment de belle architecture. On a meſnagé des jardins entre les rochers qui l'environnent; mais quelque ſoin qu'on ait pris d'embellir tout cela, il n'y a rien que de mélancholique, & d'irregulier, ſi l'on regarde le tout enſemble: Et je crois qu'on loüeroit aſſez bien cette Maiſon, quand on diroit que c'eſt un magnifique hermitage. Comme il n'y avoit pas long-temps que la Ducheſſe d'Orleans, ſœur du dernier Electeur, & héritiere d'une partie de ſes biens, avoit fait enlever les meubles de ce Chaſteau, nous l'avons trouvé fort denüé. Il n'y avoit pas juſqu'au vin de la fameuſe Tonne, qui n'euſt eſté vendu; & apparemment on auroit enlevé la Tonne elle même, ſi ce bijou n'euſt pas eſté trop embaraſſant. On y monte par un eſcalier de cinquante degrez, & au deſſus il y a une platte-forme de vingt pieds de long, avec une baluſtrade tout autour. Les armes de l'Electeur ſont au plus bel endroit de la Tonne. Bacchus en gros volume y eſt auſſi, avec je ne ſçai combien de Satyres, & d'autres yvrognes de cette ſorte. Les vignes, les raiſins, les verres, & les brocs en bas relief, ſont partie de ſes ornemens: Et l'on y voit auſſi pluſieurs cartouches, où de belles ſentences Allemandes, ſont écrites ſur ce riche ſujet.

Les malheurs de la guerre, dont ce païs a ſi ſouvent eſté le théatre, l'ont re-

duit dans un assez pauvre estat, quelque bon qu'il soit naturellement. Il y a liberté de Religion pour tout le monde; mais le Magistrat est Protestant par tout. On voit dans la grande Eglise de cette ville, plusieurs magnifiques tombeaux des Comtes Palatins: Celuy de Robert, Roi des Romains, & fondateur de l'Université de Heydelberg, est dans le chœur de cette mesme Eglise.

Vous sçavez la perte que l'on fit à Heidelberg l'an 1622. lors que la fameuse Bibliothéque fut transportée au Vatican. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Heidelberg ce 12. Nov. 1687.

LET-

Digitized by Google

LETTRE IX.

MONSIEUR,

A deux bonnes heures en deça de Heidelberg nous avons traverſé des forests de ſapins, & nous en avons trouvé depuis quantité d'autres. On y met le feu, on les ſie par le pied, on défriche tant qu'on peut; & malgré tout cela, la nature du terroir en fait plus naître qu'on n'en peut arracher. Tout ce païs eſt fort pauvre, & l'argent y eſt ſi rare, que du coſté de Viſeloch & de Sintzeim, un beau pain de froment peſant huit livres ne couſte que deux ſols. Nous avons eſté quatre jours à venir de Heidelberg icy, & nous n'avons guéres veû autre choſe que des ſapins dans toute cette route. Je ne penſe pas que la Caroline en ait davantage. Il y a je ne ſçay combien de petites villettes qui ne méritent pas qu'on les nomme.

Vinsheim eſt celle qui vaut le mieux, c'eſt une ville libre auſſi-bien que Vimphen; tout eſt Luthérien dans l'une & dans l'autre. Je ne penſe pas qu'on ait jamais veû une plus plaiſante aſſemblée que celle des Bourguemeſtres de la petite ville de Palemberg. Ces Mrs. eſtoyent dans l'Auberge où nous avons mangé, lieu de leur rendez-vous ordinaire quand ils ont quelque affaire importante à examiner. Imaginez vous voir douze ou quinze Païſans, en

VINSHEIM. *Ville Impériale.* VIMPHEN. *Ville Impériale.* PALEMBERG.

Digitized by Google

habit de Dimanche, avec des chapeaux pointus chargez de ruban jaune & verd; des camisoles rouges ou bleües, des fraises ou des cravates de taffetas noir, les cheveux tondus en rond au dessous de l'oreille, & la barbe à la Capucine. Toute cette bande à demi yvre, les coudes sur la table, chacun tenant son grand verre à la main, buvant incessamment, & parlant de procez en criant plus haut l'un que l'autre. Les gestes & les postures, sont ce qu'il y a de meilleur encore, mais c'est aussi ce qui ne se peut exprimer. Au reste il ne se faut pas étonner de ce que l'on aime tant à boire dans ces quartiers-là, puis qu'on y a quatre grands pots de vin pour un soû. Aussi n'y connoist-on point de petite mesure: Si un voyageur demande un doit de vin en passant, on luy apporte un hanap capable d'abruver dix hommes.

Le tabac & le houblon prennent la place des vignes, en approchant d'icy; & le païs montagneux s'applanit, & s'abaisse, tellement qu'on voit d'assez loin, la grande & belle ville de Nuremberg. Avant que d'y arriver, nous nous sommes souvent trouvez sur les bords de la petite riviere de Pegnitz, qui en vient, mais qui n'y sert qu'à faire tourner des moulins. Il ne seroit pas fort difficile de la rendre navigable, & on se rembourseroit bien-tost des frais qu'on auroit avancez, par le profit qu'on en tireroit.

NUREMBERG. *Ville Impériale.*

Ce défaut n'empesche pas que Nuremberg ne soit une ville de bon commerce, fort

fort riche, & fort peuplée. On dit qu'elle eſt deux foix plus grande que Francfort, & elle a ſept autres villes dans ſon territoire, avec quatre cens quatre vingt bourgs & villages. Ses fortifications ne ſont pas grand choſe, par rapport à celles qui ſe font aujourdhuy: mais elle vit en profonde paix, & eſtant au cœur de l'Allemagne, ſes voiſins la gardent en ſe gardant eux-meſmes. Quand l'Empereur ſeroit maiſtre de Nuremberg, comme il l'eſt de ſes païs héréditaires, il ne luy en reviendroit pas grand avantage; Car au fond, quelques libres que ſoyent ces petits Eſtats, ils ſont pourtant eſclaves de l'Empereur en meſme temps qu'ils ſont fiefs de l'Empire. Ils contribüent d'hommes, d'armes, & d'argent; dans l'occaſion; & on trouveroit mille moyens de les chagriner, s'ils ne faiſoient pas les choſes comme on les demande.

Nuremberg eſt une tres belle ville, quoy qu'il y ait du Gothique dans la ſtructure de ſes baſtimens, & d'autres manieres du païs, qui ſont contre le bon gouſt de l'Architecture. Généralement les maiſons ſont grandes, propres, & ſolidement baſties. Quelques unes ſont remplies de peintures, par tous les dehors; & preſque toutes les autres, ſont d'une fort belle pierre de taille. Il y a pluſieurs Fontaines de bronze, en divers endroits de la ville: nous en avons veû une magnifique qui eſt encore chez l'ouvrier, dans laquelle il y a pour ſoixante & dix mille écus de figures de bronze, outre les autres ornemens. Les rüës ſont

Digitized by Google

larges, nettes, & bien pavées, mais c'eſt dommage qu'elles ne ſoyent pas plus droites. La tradition du païs veut que Nuremberg ait eſté baſtie par Neron; & il y a une des tours du Chaſteau, qu'on appelle la tour de Neron, mais cela ne prouve pas grand choſe. J'aimerois mieux dire que *Noriberga* qu'on appelle auſſi en Latin *Mons Noricorum* viendroit de *Noricum*, qui eſtoit l'ancien nom du païs, & du mot *Berg*, qui ſignifie en Allemand, Montagne.

Le Chaſteau eſt ſur un haut rocher, quoy que le reſte de la ville ſoit aſſez plat. La figure de ce Chaſteau eſt toute irreguliere, à cauſe qu'on a eſté contraint de s'accommoder à la maſſe informe & inégale de ce rocher. On nous a affirmé pluſieurs-fois que le puits qui y eſt, a ſeize cens pieds de profondeur, mais aucun de nous ne l'a voulu croire. Ils diſent auſſi que la chaine du ſeau péſe trois mille livres. On montre dans une des ſales de ce Chaſteau, quatre colonnes Corinthiennes, d'environ quinze pieds de haut; & on dit que le Diable les apporta de Rome, ſur le deffi qui luy en fut fait par un Moine: Le détail de l'hiſtoire ne ſeroit que vous ennuyer. Ils en font encore une autre d'un fameux ſorcier du païs, qui ſauta à Cheval, par deſſus les foſſez du Chaſteau; & ils montrent l'empreinte d'un des fers du cheval, ſur une des pierres du parapet.

Les ornemens qui ſervent au Sacre de l'Empereur, ſont gardez dans l'Egliſe de l'Hoſpital. Le Diadéme ou la Couronne qu'on

Digitized by Google



Digitized by Google

La Couronne de Charlemagne. Tom. 1. Pag. 63.



Digitized by Google



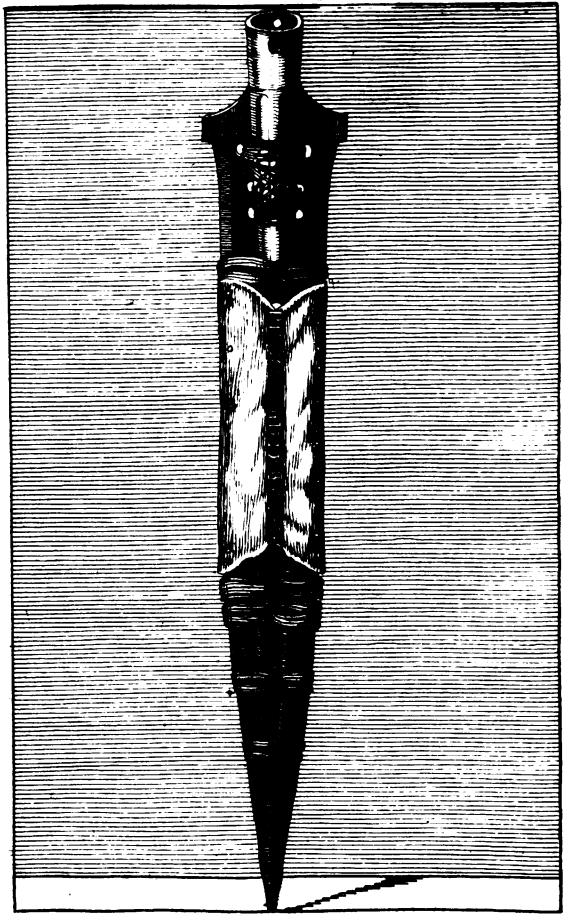
Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

La Lance des Longin. Tom. 1. Pag. 63.



Digitized by Google

qu'on appelle * *Infula*, eſt d'or, & preſque toute couverte de pierres précieuſes. Elle n'eſt pas fermée, comme les Couronnes Impériales, qu'on nous dépeint ordinairement. Repreſentez vous qu'au lieu des fleurons des Couronnes Ducales, ce ſont des lames arrondies par le haut, qui ſe joignent par les coſtez, & qui font le tour du bonnet. Il y en a ſept, & celle du devant eſt la plus richement ornée. Elle eſt ſurmontée d'une Croix; & un demi cercle appuyé entre les deux plaques du derriere, s'éléve par deſſus le bonnet, & ſe joint au haut de la croix. Le Sceptre & le Globe ſont d'or. On dit de l'Epée, qu'un Ange l'a apportée du Ciel. La Dalmatique de Charlemagne eſt violette, & brodée de perles. Le Manteau Impérial en eſt bordé, & parſemé d'Aigles d'or, avec quantité de pierreries. Il y a encore la Chappe, l'Etole, les Gands, les Bas, & les Brodequins. On garde auſſi dans cette Egliſe, pluſieurs Reliques & entre-autres, le fer de la Lance du benoiſt St. Longin. Ils n'ignorent pas que le fer prétendu de cette Lance, ne ſe montre en plus de dix autres endroits du Monde. Mais diſent-ils, le leur eſt venu d'Antioche; c'eſt St. André qui l'a trouvé; un homme ſeul en a *déconfit* toute une armée; C'eſtoit la choſe du monde que Charlemagne aimoit le plus: Enfin les autres lances ſont ſuppoſées, & celle-cy eſt la véritable. Ils la chériſſent auſſi comme un mémorial tres précieux, s'ils n'ont pas pour elle une vénération de Relique.

* *C'eſt la Couronne de Charlemagne. Elle péſe quatorze livres.*

Leur Lance me fait ſouvenir de leur Arſe-

Digitized by Google

Arſenal: c'eſt un des plus renommez d'Allemagne. Il y a deux grandes ſales, longues chacune de deux cens cinquante pas, & fort remplies d'armes. Nous y avons compté trois cens piéces de Canon de fonte. Mais à dire la vérité, la plus grande partie des autres armes, ſont un peu à l'antique. Mouſquets & arquebuſes à croc, caſques, & cuiraſſes, en quantité: belles tapiſſeries d'Arſenaux, & puis c'eſt tout. Il y a pluſieurs de ces gros canons d'un calibre diforme, qu'on appelloit autrefois des Sirenes, & des Baſilics. La plus groſſe de ces piéces eſt de trois cens livres de balle.

Nous avons auſſi veû la Bibliothéque; elle eſt dans le Cloiſtre qui appartenoit autrefois aux Dominicains; on dit qu'il y a vingt mille volumes. Cela a eſté recueilli du débris de pluſieurs Couvens, dans le temps de la Réformation. Le plus ancien Manuſcrit eſt de neuf cens ans; C'eſt une copie des Evangiles, avec des prieres & des Cantiques qui eſtoient à l'uſage de l'Egliſe Gréque d'alors; le caractére en eſt fort différent du Grec d'aujourd'huy. J'ay remarqué un *livre qui fut imprimé à Spire, l'an mille quatre cens quarante ſix, mais il pourroit bien y avoir de l'erreur dans le chiffre, car on nous en a montré un autre, qui eſt de l'impreſſion de Fauſtus à Mayence, en mille quatre cens cinquante neuf; & à la fin duquel il y a un avertiſſement, où il eſt dit que ce livre n'eſt point écrit à la main, mais qu'il eſt imprimé par un ſecret admirable, nouvellement inventé. Il me ſemble qu'il y a

*C'eſt un traitté de la Predeſtination.

Digitized by Google

y a lieu de croire, que c'eſt la premiere impreſſion qui ait eſté faitte à Mayence ; & ſi cela eſt, il n'y a pas d'apparence qu'un autre livre ait eſté imprimé à Spire, treize ans auparavant : Fauſtus n'auroit pas eû dequoy vanter ſi fort ſon nouveau ſecret. J'ay apris qu'on voit auſſi à Baſle, une autre impreſſion de Fauſtus, faite en la meſme année 1459. c'eſt *l'Officiale Durandi.*

On garde pluſieurs raretez, & antiquitez curieuſes, dans cette Bibliotheque, mais c'eſt peu de choſe en comparaiſon de tout ce qu'il y a dans le Cabinet de Mr. Viati. Nous y avons veû une aſſez grande chambre entierement remplie de diverſes armes, de tout païs, de tout uſage, & de toute façon. Il n'eſt pas concevable comment un ſeul homme, & un Particulier qui n'a pas les moyens d'un Prince ou d'un fort grand Seigneur, peut avoir ramaſſé tant de choſes, car le nombre en eſt grand, & je penſe qu'il y en a des quatres coins du monde. Il nous a fait voir l'expérience du fuſil à vent ; ce qui eſt une fort jolie, mais fort pernicieuſe invention ; puis qu'avec cette machine on peut faire de mauvais coups, de loin & ſans bruit. De cette chambre ; on paſſe dans une autre où il y a de rares peintures, des Medailles, des ouvrages curieux antiques & modernes, des Idoles, des coquilles, des plantes des mineraux, & d'autres productions naturelles.

La Maiſon de ville eſt fort grande, la façade en eſt belle, & d'une ſymmetrie réguliere ; mais il manque une Place au devant.

En

Digitized by Google

En sortant de là, nos amis nous ont menez dans la Cave de la ville; elle a deux cens cinquante pas de long, & elle contient, dit-on, vingt mille *hommes* de vin, c'est-à-dire, vingt mille médiocres tonneaux. C'est une fort belle Cave, il en faut demeurer d'accord; mais la vérité est que des gens comme nous, n'en sçavent pas bien gouster toutes les délices.

Les Allemans sont comme vous sçavez d'étranges beûveurs; il n'y a point de gens au monde plus carcissans, plus civils, plus officieux; mais encore un coup ils ont de terribles coutumes sur l'article de boire. Tout s'y fait en beûvant, on y boit en faisant tout. On n'a pas eû le temps de se dire trois paroles dans les visites, qu'on est tout étonné de voir venir la collation; ou tout au moins quelques brocs de vin, accompagnez d'une assiette de croustes de pain hachées avec du poivre & du sel: fatal preparatif pour de mauvais beuveurs. Il faut vous instruire des loix qui s'observent en suite; loix sacrées & inviolables. On ne doit jamais boire, sans boire à la santé de quelcun. Aussi tost apres avoir beû, on doit présenter du vin, à celuy à la santé de qui l'on a beû. Jamais il ne faut refuser le verre qui est presenté. Il le faut nécessairement vuider jusqu'à la derniere goutte. Faites je vous prie quelque réflexion sur ces coutumes, & voyez par quel moyen il est possible de cesser de boire. Aussi ne finit-on jamais: C'est un cercle perpétuel, boire en Allemagne, c'est boire toujours. Pardonnez à ma digression, &

Digitized by Google

& jugez de nostre embarras dans la cave. Il a fallu y soufrir quelque temps, & enfin se cacher derriere les tonneaux, se dérober, & s'enfuïr.

Vous sçaurez encore que les verres sont respectez en ce païs, autant que le vin y est aimé. On les met par tout en parade. La plus grande partie des chambres sont lambrissées, jusqu'aux deux tiers de la muraille, & les verres sont arrangez tout autour, comme des tuyaux d'orgues, sur la corniche de ces Lambris. On commence par les petits; on finit par les grands; & ces grands sont des cloches à melons qu'il faut vuider tout d'un trait, quand il y a quelque santé d'importance: En sortant de la cave, nous avons esté à un concert, où nous espérions qu'on ne feroit que chanter; Mais le pain, le poivre, le sel, & le vin, y sont venus en abondance; un air n'estoit pas si tost fini que tout le monde se levoit pour boire.

Nous visimes hier au soir, quelque partie de la célébration d'une Noce. Le futur Epoux accompagné d'une longue cohorte de ses amis vint le premier à l'Eglise. Il estoit sorti à pied d'une maison qui n'en est qu'à deux cens pas, & dans laquelle il s'estoit rendu en carosse. Son Epouse qui estoit dans le mesme lieu, le suivit quelque temps apres, estant aussi escortée d'un grand nombre de ses Amies. Tous deux estant entrez dans l'Eglise, l'un s'assit d'un costé avec sa bande, & l'autre se mit vis-à-vis, au costé opposé. Chacun avoit au dessus de la teste, contre la muraille, une représentation de la Mort.

Digitized by Google

Mort. Ils s'approchérent tous deux du Ministre, qui les attendoit au milieu du chœur; & apres que l'office fut fait, quatre ou cinq Trompettes qui estoient sur le haut de la tour, sonnérent beaucoup de fanfares, & les nouveaux mariez s'en retournérent, comme ils estoient venus.

Le Marié estoit en habit noir, avec un manteau fort chargé de dentelle, une grande fraise, & une petite couronne de clinquant par dessus sa perruque. Mais l'équipage de la Mariée, sera un peu plus difficile à vous dépeindre. Tout ce que je puis vous dire de mieux, pour vous donner quelque idée de sa coiffure, c'est qu'il faut que vous vous représentiez un *entrelacis* de fil d'archal doré, en maniere de perruque courte, haut d'un demi pied sur le front, & beaucoup plus gonflé encore sur les costez. Cela estoit ajusté de telle maniere, que dans toute l'épaisseur de ce buisson, il n'y avoit pas plus de vuide, ni plus d'éloignement d'un fil à l'autre, qu'il en falloit pour y attacher une multitude infinie de petites lames d'or, rondes, polies, & brillantes, qui pendoient par tout en dehors & en dedans, & qui virevoltoient au moindre mouvement. L'habit estoit noir, & fait en corps à longues basques, à-peu-prés comme les hongrelines qu'on portoit en France, il n'y a pas encore extrémement long-temps. Le corps de ce *Casaquin*, dont la taille estoit fort courte, avoit un cordon d'or sur toutes les coutures; les basques estoient chargées de petits nœuds pressez de ruban satiné noir: Et des manches étroittes

étroittes descendoient jusques sur le poignet. Par dessus cela, il y avoit un colet de fine dentelle à l'Antique, taillé par devant en collet d'homme, finissant en pointe par derriere, & tombant jusqu'au milieu du dos. Elle avoit encore une assez grosse chaine d'or sur les épaules, à-peu-prés comme on porte le collier de quelque Ordre: Et sa ceinture estoit d'une pareille chaine. La juppe assez courte & garnie par en bas de tresses d'or, & de dentelle noire. Nous avons eû le plaisir de voir danser cette Belle, avec un Sénateur à la grand fraise: & je ne crois pas que nous eussions trouvé au Japon, des manieres plus différentes des nostres, que toutes celles que nous avons remarquées dans cette feste. Il n'y auroit point de fin à vous représenter toute la varieté des autres habits. Mais au reste, quelques bizarres que ces ajustemens paroissent d'abord, on sent bien qu'on s'y accoutumeroit aisément; & on reconnoist que tout sied aux personnes, qui ont d'elles mesmes de la beauté, ou de l'agrément.

Il n'y a point de gens plus industrieux que les artisans de Nuremberg. Quelques uns leur attribuent l'invention des *armes à feu, aussi bien que celle de la poudre à canon. D'autres à la verité, disent que cette poudre a esté inventée à Chiogia, dans l'Estat de Venise; & d'autres encore, ont écrit que cela vient de Dannemarc. Toute l'Europe est remplie des petits ouvrages de Nuremberg: Il y en a de bois, d'yvoire, d'Albastre, de carte mesme, & d'amidon.

* *On dit que Bertrand le Noir en fut l'inventeur. Mais Tavernier, & plusieurs autres pretendent que cette invention vient de la Chine, aussi bien que celle de l'Imprimerie.*

Leurs

Leurs maisons sont grandes, & propres: & je ne pense pas qu'il y ait un seul plancher dans la ville, qui n'ait un plafond d'assez belle menuiserie. Je ne sçaurois vous dire quelle amitié particuliere ils ont pour les cornes, mais toutes leurs maisons en sont pleines. Elles y sont par tout en ornement, au rang des tableaux, & des autres choses curieuses. On voit souvent dans la plus belle chambre, une teste de cerf, ou de bœuf, avec une magnifique paire de cornes: le tout pendu au plancher comme un lustre; sans autre raison que celle de l'ornement.

Nous avons esté pauvrement traittez dans toute la route, depuis Heidelberg, & la paille a esté nostre lit ordinaire. Mais nous nous sommes recompensez a Nuremberg, où les auberges sont parfaitement bonnes. Ils nous servent tous les jours des fruits tardifs, que je n'ai jamais veus ailleurs; Nous voici à la fin de Novembre, & on mange communément des pesches qui ne sont pas mauvaises.

S. Sebald est la principale Eglise; on y montre un Crucifix de bois, qui passe pour un chef-d'œuvre. L'Eglise de St. Laurent est la plus grande de toutes. L'une & l'autre sont Gothiques, & celle-ci a huit portes, ce qui est regardé comme une singularité. Le grand Cimetière est une chose à voir: il y a plus de trois mille tombeaux avec des épitaphes & des armoiries de bronze. On ne souffre point de Juifs dans la ville, parce qu'on dit qu'ils en ont autrefois empoisonné les fontaines. Ils demeurent

dans

Digitized by Google

dans un bourg qui n'eſt pas fort éloigné, & ils peuvent venir dans la ville en payant quelque choſe, pourvû qu'ils ſe retirent le meſme jour. Les Catholiques R. ſont en aſſez petit nombre, auſſi n'ont ils qu'une moitié d'Egliſe, dans laquelle ils font leur ſervice, quand les Luthériens en ſont ſortis. Ceux qu'on appelle Calviniſtes vont à une lieüe de la ville, dans le Marquiſat d'Onſpach; & leurs enfans ſont baptiſez, par les Luthériens comme à Francfort.

Nous nous préparons à partir demain matin pour continüer noſtre route vers Ausbourg. Je continüeray auſſi à vous donner de nos nouvelles: & je rechercheray toujours l'occaſion de vous témoigner combien je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Nuremberg ce 22. Nov. 1687.

LET-

LETTRE X.

MONSIEUR,

INGOLSTAT. Il y a quantité de foreſts, & de mauvais chemins entre Nuremberg & Ingolſtat. Mais en approchant de cette derniere ville, on entre dans une campagne fort bien cultivée. Ingolſtat eſt ſur le Danube, dans le Duché de Baviere, dont elle eſt la plus forte Place. Elle eſt de médiocre grandeur: la plûpart des maiſons ſont peintes ou blanchies par dehors; les rües ſont larges, & droites; le pavé aſſez bon; & le tout enſemble nous a paru aſſez agréable, quoi que la Ville ſoit pauvre, & mal peuplée. On en vante fort l'Arſenal, mais il faut tant faire de façons pour obtenir la liberté de le voir, que nous ne nous en ſommes guére mis en peine. Je ſçay meſme que pour l'ordinaire, ces Arſenaux inacceſſibles, ſont juſtement les plus mal pourvûs. S'ils eſtoient bien remplis, & bien entretenus on en feroit parade, au lieu de les cacher. Mais on ſe retranche ſur le myſtere, quand on n'a que des arbaleſtes & des arquebuſes rouïllées. Rien n'eſt plus facile que de voir les Arſenaux en France, mais il eſt vrai auſſi que rien n'eſt plus beau, ni en meilleur ordre.

J'ay remarqué à Ingolſtat, comme dans la pluſpart des autres villes d'Allemagne, que

Digitized by Google

que par tout, aupres des fontaines, il y a des cuves de bois ou d'airain, qui sont montées sur de petits trains à quatre roües, & qui servent à porter de l'eau, quand il arrive quelque embrasement. Et cela est d'une fort bonne police: Mais ils ont dans tout ce païs une autre coutume, que nous avons trouvée bien plus importune qu'elle ne nous a semblé utile. Ce sont de certains chanteurs de nuit, qui hurlent à toutes les heures: ils avertissent qu'on prenne garde au feu; & puis ils exhortent à dormir en paix, sans songer que leur horrible musique, réveille toute la ville en sursaut.

Nous sommes venus d'Ingolstat à Neubourg, qui est une ville fort petite, & sans fortification. Elle est sur la rive droite du Danube. Quoy que ce fleuve soit encore bien éloigné de sa force, il est déja grand & rapide. On le passe sur un pont, & puis on monte dans la ville, où l'on voit dés l'entrée le Chasteau, qui est sur un rocher. Quoy que les dehors n'en ayent aucuns ornemens, ils ne laissent pas de paroistre assez. Il y a de grands appartemens de plain pied qui sont fort commodes; mais l'Electeur Palatin à qui ce Duché de Neubourg appartient, a esté contraint de transporter tous les meubles de ce Chasteau dans celuy de Heidelberg, ce dernier ayant esté démeublé comme je vous l'ay mandé. Il reste seulement un Cabinet qui est encore rempli de peintures rares, & d'autres choses curieuses, que nous n'avons pas eû le temps de considerer beaucoup. Je me souviens d'y avoir re-

NEUBOURG.

remarqué une pierre fort dure, & assez ronde, qui pése quatre livres, & qu'on a trouvée dans le corps d'un cheval. Je croy qu'on pourroit bien nommer cette pierre, une espéce de Bézoar, puis que selon le rapport de Tavernier, on en trouve dans la panse des vaches, des singes, & de quelques autres animaux, aussi bien que dans celle des Chévres.

L'Eglise des *Jesuites* est la plus belle de la ville; mais il y a une jolie chose à voir dans celle de S. Pierre. Le Capucin Marc d'Aviano, fameux par les miracles qu'on lui attribue, passa à Neubourg il y a cinq ans. Comme il entroit dans l'Eglise de S. Pierre, il apperceût dans un coin, une vieille Nostre dame de bois, qui estoit toute estropiée, & toute chargée de poussiere. Le zele le saisit, en mesme temps que la douleur de voir cette N. Dame en si mauvais estat. Il se prosterna tout de son long devant Elle, se mit à frapper sa poitrine, & à s'épandre en lamentations. Comme il estoit au milieu de ces gémissemens, il cria tout d'un coup miracle, & protesta que la bonne N. Dame avoit remüé les yeux, & l'avoit regardé. Il y avoit alors plusieurs vieilles femmes dans l'Eglise, qui accoururent aux cris du Capucin, & qui embrasserent avec joye l'occasion de pouvoir dire qu'elles avoient été témoins d'un miracle. Il ne les en fallut pas solliciter long-temps, & elles s'écrierent avec le Capucin, que la N. Dame l'avoit regardé. Il sortit incontinent avec elles, & remplit toute la ville du prétendu mi-

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

miracle. Il fut appuyé des Puiſſances, & aprés certains préalables, qu'il n'eſt pas néceſſaire de raconter; on alla à S. Pierre en proceſſion: on débarbouïlla la ſtatüe; on oſta le *Sacrement* de deſſus le grand Autel, qui luy eſtoit dédié: on habilla ſplendidement la Noſtredame, & on la mit ſur cet Autel, où elle fait des miracles par millions. Les Princes, & les Peuples l'accablent de préſens, & on y vient des toutes parts en pélerinage.

Tout le païs eſt fort agréable, & fort bon, entre Neubourg & Ausbourg, excepté dans les aproches de cette derniere ville, où les terres ſont marécageuſes, & ſtériles. Ceux d'Ausbourg prétendent que leur ville eſt la plus belle de toute l'Allemagne: ils diſent auſſi qu'elle eſt plus grande que Nuremberg, mais ils avoüent qu'elle eſt beaucoup moins peuplée. Si les rües en ſont plus larges, & plus droites, il eſt certain que les maiſons n'en ſont pas généralement ſi belles. Elles ſont communément plaſtrées, & blanchies par dehors, ou chargées de peintures: je n'en ay veû que fort peu de pierre de taille. Preſque tout le pavé des chambres, eſt d'un certain marbre jaunaſtre, qui vient du Tirol, & les plafonds ſont ou de menuiſerie à compartimens, ou d'un certain ciment qui prend un beau poli, & qui dure beaucoup. Mais il y une fort grande irrégularité dans toute leur maniere de baſtir: la pluſpart des chambres biaiſent en figures qui n'ont point de nom; & elles ſont encore gaſtées par la mauvaiſe diſpoſition

AUSBOURG. *Ville Imperiale.*

Digitized by Google

des escaliers, qui en emportent un grand coin.

Ausbourg est la capitale de Süabe. Vous sçavez qu'Auguste y envoya une Colonie, apres qu'il l'eut beaucoup accreüe & embellie. Elle fut appellée *Augusta Vindelicorum*, pour la distinguer *d'Augusta Trevererorum*, *d'Augusta Taurinorum*, & de quantité d'autres villes qui receûrent aussi le nom *d'Augusta*. J'ay remarqué quelque part entre les peintures des maisons, l'anagramme *d'Augusta Vindelicorum*, c'est, *Orta Deâ vulgum vincis*. Les peuples de ce païs estoient appellez *Vindelici*, parce qu'ils habitoient aux environs des rivieres de *Vindo* & de *Licus*, qu'on nomme aujourd'huy *Werda* & *Leck*, & entre lesquelles la ville d'Ausbourg est située. Elle a tant de fois esté ravagée particulierement du temps d'Attila, qu'on y trouve peu de restes de son antiquité. Il y a je ne sçay combien d'années, qu'on y deterra une colonne haute de cinq à six pieds, au dessus de laquelle il y a une figure de pomme de pin : On y a trouvé quelques medailles d'Auguste, sur le revers desquelles on voit une semblable colonne. Comme c'estoit une chose assez usitée de marquer par quelques bornes, l'aggrandissement de l'Empire, sur les frontieres des païs conquis, & de joindre à ces limites quelque représentation des choses qui estoyent les plus communes dans ces nouvelles Provinces : Il est assez vray-semblable que ç'a esté l'usage de la Colonne dont je viens de parler, & de la pomme de pin qui est au dessus : Car toute cette

Digitized by Google

cette partie de l'Allemagne est remplie de Pins & de Sapins. Il y a bien de l'apparence aussi, que c'est la raison pour laquelle Ausbourg porte une pomme de pin dans ses Armes.

Encore qu'il n'y ait presque rien de bon, ni de régulier dans les fortifications de cette ville, elle n'a pas laissé de soutenir quelquefois de rudes assauts, avec beaucoup de vigueur. Il y a quarante trois ans que les Süedois & les François l'affiégerent, & la reduisirent à la famine sans la pouvoir prendre. C'est une ville Impériale, & son Sénat est mi-parti de Luthériens & de Catholiques Romains, mais ce Sénat n'est pas le seul Maistre de l'Estat: cinq ou six Souverains le partagent. Une bonne partie en appartient à l'Evesque: presque tout le territoire est de son domaine: & il a son Palais dans la ville, quoy qu'il réside à Dillingen, où est aussi l'Université. Vous sçavez que tous les Evesques de l'Empire, sont Princes Temporels de leur Diocése, excepté ceux des Terres hereditaires de la Maison d'Autriche.

Les Catholiques Romains font icy leurs processions publiques, & portent aussi l'*Hostie* publiquement. Les Luthériens ostent ordinairement le chapeau, quand ils ne peuvent éviter la rencontre de cette *Hostie*. Ils font tout ce qui leur est possible de part & d'autre pour ne se donner point de scandale. Les pauvres de l'une & de l'autre Religion sont mis dans le mesme Hospital, & chacun y est assisté par son Ministre, sans aucun trouble ni contradiction. Les Juifs demeu-

Digitized by Google

rent à une lieüe de la ville; ils ſont obligez de payer un florin par heure, quand ils y viennent. Ce florin vaut environ trois Shellings d'Angleterre.

La Maiſon de ville eſt un grand baſtiment quarré de fort belle pierre de taille. Le portail eſt de marbre; & preſque toutes les chambres ſont lambriſſées & *plafontées* d'un freſne de Pologne qui eſt extrémement beau. La grande ſale eſt tout-à-fait magnifique: elle a cent dix pieds de long, cinquante huit de large, & cinquante deux de haut; le pavé eſt de marbre jaſpé. Les murailles ſont couvertes de peinture, entre leſquelles il y a quantité d'emblemes & de deviſes, qui ont du rapport au Gouvernement. Mais le plafond eſt ce qu'il y a de plus beau. Ce ſont des compartimens, dont les quadres & les panneaux ſont enrichis de ſculpture dorée, & remplis de tableaux, ou d'autres ornemens. Tout cela eſt ſi bien ordonné & ſi bien executé, qu'on ne ſe peut laſſer de le conſiderer.

L'Arſenal eſt fort grand. Les deux ſales d'en bas ſont pleines de canon, dont la plus grande partie eſt de fonte. Il y a une coulevrine de cuir, qui a vingt ſix pieds de long, & eſt de ſix livres de balle. Les hauts étages ſont remplis de bonnes armes.

Pendant les guerres des Princes voiſins, dans le ſiecle paſſé, la ville d'Ausbourg avoit ſoin de fermer ſes portes de bonne heure, ce qui eſtoit incommode par diverſes raiſons, tant à elle-meſme, qu'aux Etrangers qui voyageoient, ou qui négocioient. De

ſorte

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

ſorte qu'on inventa une certaine porte ſecrette, par laquelle un homme pouvoit entrer, ſans qu'il y euſt de ſurpriſe à craindre, ni aucun autre danger. Cette porte ſubſiſte encore avec tous ſes reſſorts & toutes ſes machines, & c'eſt une choſe fort ſinguliere. J'en ay tiré un deſſein que je pourray vous montrer, mais la deſcription en ſeroit préſentement trop longue, & trop difficile.

Le Commerce d'Ausbourg a diminué, en meſme temps que celuy de Hollande s'eſt augmenté. Preſque toutes les Marchandiſes qui venoient de la Mediterranée, abordoient autrefois à Veniſe, & paſſoient de Veniſe à Ausbourg, d'où elles ſe répandoient par toute l'Allemagne. Mais la Hollande enléve tout, & diſtribüe tout: Et Ausbourg en patit, auſſi bien que Veniſe, Milan, Anvers, & une infinité d'autres villes, qui ſont préſentement auſſi pauvres, qu'elles ont eſté riches.

Trois ans apres que le grand Guſtave ſe fut emparé d'Ausbourg, le Duc de Baviere reprit cette ville; & oſta toutes les Egliſes aux Luthériens, qui en demeurérent privez depuis l'an trente cinq, juſqu'à l'an quarante huit; auquel temps toutes choſes furent rétablies par la paix de Munſter. Pendant cet intervalle, les Luthériens n'eurent la liberté de s'aſſembler que dans un College, par la feneſtre duquel, ils preſchoient au peuple qui eſtoit dans la cour. Ce College leur appartient encore. J'ay veû une aſſez longue inſcription qu'ils ont gravée au deſſous de la feneſtre, & qui com-

Digitized by Google

mence ainſi, *Præcluſis omnibus Evangelicorum Templis, Cælum tamen ipſis patuit. &c.*

On fait voir dans le Palais Epiſcopal, la chambre où la célébre Confeſſion d'Ausbourg, fut préſentée à l'Empereur Charles V. De là, nous avons eſté à la Cathédrale, où il y a une porte d'airain, ſur laquelle divers endroits de l'hiſtoire ſainte ſont repréſentez en bas-relief, & on nous a fait remarquer dans l'hiſtoire de la Création, que c'eſt la Vierge Marie qui crée Eve, & qui la tire du coſté d'Adam.

On n'eſt pas moins ingénieux à Ausbourg, qu'à Nuremberg; & on y excelle particuliérement en Horlogerie, en Orfevrerie, & en ouvrages d'yvoire. Nous avons veû pluſieurs Horloges, qu'on eſtime quinze & vingt mille écus. On les monte ſur des cabinets richement travaillez: Et outre tout ce qui regarde le mouvement des Aſtres, & les diviſions des temps & des ſaiſons, on les enrichit de quantité d'autres choſes, qui ſeroient utiles & agreables tout enſemble, ſi elles eſtoient d'un peu meilleure durée.

La délicateſſe avec laquelle on tourne l'yvoire, eſt une choſe ſurprenante. Mais je ne vous dirai rien des meilleurs ouvrages que j'en ai veûs ici, parce que j'en ai ſouvent conſideré un autre, qui les ſurpaſſe tous, & que je vous veux repreſenter. Ce ſont des verres, bien vuidez & bien formez, avec un anneau qu'on a épargné ſur la meſme piéce en les tournant, & qui joüe ſans pouvoir échapper entre la patte

&

Digitized by Google

Digitized by Google

Femme en deuil.



Digitized by Google

& le corps du verre. Il y en a cent, avec chacun leur anneau, dans un grain de poivre de médiocre groſſeur. J'ay pluſieurs fois examiné cette petite merveille de l'art, avec de bons microſcopes, & j'ay remarqué fort diſtinctement les rayeures & les traces de l'outil, dont on s'eſt ſervi pour tourner: De ſorte qu'il n'y faut point chercher de ſecret, c'eſt le pur ouvrage des yeux, & de la main.

Ils ont ici encore une autre aſſez plaiſante babiole, ce ſont des puces enchainées par le coû, avec des chaines d'acier: cette chaine eſt ſi délicate, quoy qu'elle ſoit à-peu-prés longue comme la main, que la puce l'enleve en ſautant: l'animal tout enchainé ne ſe vend que dix ſols.

La diverſité & la bigarrure des habits eſt encore plus grande ici qu'à Nuremberg. C'eſt une affaire reglée par le Magiſtrat de police, & on connoiſt la qualité & la Réligion de la pluſpart des gens, par la différence de leurs habillemens. Je vous repréſenteray ſeulement la maniere dont une marchande Catholique R. porte le dueil de ſon Mari. Elle a un Couvrechef de baptiſte bien blanche & bien empeſée; avec les ailes & les cornes qui ſont ordinaires à cette coiffure. Une juppe noire, & un manteau noir, fait en manteau d'homme, qui vient juſqu'au genou. Un grand voile blanc par derriere, qui pend à la queüe du Couvrechef, & qui tombe en s'élargiſſant, juſque ſur les talons. Un morceau de la meſme toile que celle du Couvrechef, long de quatre pieds,

Digitized by Google

& large de deux pour le moins, qui eſt extraordinairement empeſé, & tendu ſur un quadre de fil d'archal, eſt attaché par le milieu d'un des bouts, juſtement au deſſous des lévres, & couvre tout le devant du corps.

On a détourné une petite branche du Leck, qu'on a fait paſſer par la ville; les eaux en ſont ſi claires & ſi bonnes, qu'on n'en cherche pas d'autre. Il y a quatre ou cinq tours ſur ce bras de riviere, au haut deſquelles on a fait des reſervoirs; & les moulins qui ſont en bas, font joüer des pompes, qui élévent l'eau, & qui en rempliſſent les réſervoirs, d'où elle ſe diſtribüe par toute la ville. Je ne dois pas oublier de vous parler des Fontaines d'Ausbourg, qui en ſont un des principaux ornemens. Il y en a pluſieurs qui ſont à-peu-prés auſſi magnifiques que la belle fontaine de Nuremberg. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Augsbourg ce 2. Decemb. 1687.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XI.

MONSIEUR,

J'ay remarqué dans plusieurs jardins en sortant d'Ausbourg, qu'on enveloppe, soigneusement de paille ou de natte, tout ce qu'il y a de vignes & de figuiers, pour les garantir de la gelée; marque que le froid est bien plus aigu dans ce païs qu'en Angleterre, où l'on n'est pas obligé de prendre toutes ces précautions, quoy qu'on y soit bien plus prés du Nort. Il est certain aussi que les divers degrez du froid & du chaud, ne se rapportent pas toujours à la diversité des climats: il y a de terribles hyvers en Canada, au milieu de la Zone temperée, pendant qu'on respire un air doux presque par tout ailleurs, sous le mesme Climat.

Le païs est assez uni entre Ausbourg & Munich, mais il n'est pas fort bon, c'est un meslange de bois & de campagnes, & toujours des sapins par tout. Munich n'est pas plus grande que la moitié d'Ausbourg; c'est une assez belle ville, mais mal fortifiée. Il n'y a point de commerce non plus: Et ce ne seroit pas sans doute un lieu fort renommé, si l'Electeur n'y residoit pas, & si le Palais de ce Prince, n'estoit pas d'une magnificence extraordinaire. Presque toutes les maisons de la ville, sont peintes par dehors; mais au lieu de peindre à fresque, ou en huile, ils

MUNICH

Digitized by Google

ils se servent d'ordinaire d'une mauvaise détrempe, qui est fort sujette aux injures du temps. Elle s'efface & s'enléve en divers endroits; ce qui estropie toutes les figures, & produit un vilain effet.

Quelcun nous avoit tant vanté la Bibliotheque des *Jesuites*, que ça esté la premiere chose que nous avons voulu voir, en arrivant à Munich; mais nous en sommes revenus mal satisfaits. Outre qu'elle n'est ni fort nombreuse, ni fort bien conditionnée, on nous y a fait conduire par un Frere *coupechou* qui se connoist apparemment mieux en Cuisine qu'en livres; j'avoüe que je ne croyois pas qu'on pust trouver une si épaisse ignorance sous l'habit d'un soy-disant *Jesuite*. Il nous a esté entierement impossible de luy faire comprendre, qui estoyent ces gens qu'on appelle *les Peres*. Il nous vouloit nommer tous les Peres de son Couvent, pour voir si nous ne trouverions point ceux que nous cherchions, & enfin il nous a priez en refrognant le sourcil, de luy parler d'autre chose. Voila toutes les nouvelles que j'ay à vous dire tant de la Bibliotheque que du Bibliothecaire, ou du moins de son Lieutenant, car il n'est pas vray semblable que toute cette partie de la *Societé*, soit composée de pareilles gens. Quoy qu'il en soit ils ont quatre belles & hautes cornes à leur bonnet, & on peut dire que leur Maison, est un Palais superbe. Leur Eglise est aussi parfaitement belle, c'est une seule Nef extrémement exhaussée, large, & hardiment voutée. La Sacristie est pleine de riches-

Digitized by Google

richesses, & les Reliques ne leur manquent pas. Ils nous ont montré une vertébre aussi grande que celle d'un Eléphant, ou de quelque autre grand animal, & ce gros os leur est, disent-ils, en singuliére vénération, comme estant une vertébre du grand S. Christofle.

En sortant des *Jesuites* nous avons passé dans l'Eglise des Augustins, où il y a des tableaux fort estimez.

Nous avons esté de là aux Cajetans, qui ont une grande & belle Eglise. J'y ay remarqué dans un plan de Munich, que cette ville porte un Moine pour ses armes, & qu'elle est appellée *Monacum* ou *Monachium*, parce qu'il y avoit un Monastere dans le lieu où on l'a bastie. Nous avons esté voir aussi dans l'Eglise de N. Dame, le tombeau de l'Empereur Louis IV. Ce Tombeau est orné de quantité de belles figures de marbre, & de bronze. Quand on a fait dix ou douze pas en entrant par la grande porte de cette Eglise, on voit une des pierres du pavé sur laquelle on a gravé une double croix; & on a remarqué que quand on est debout en cet endroit-là, il se fait une telle rencontre dans la disposition des pilliers de l'Eglise, qu'on ne peut appercevoir aucune feneſtre, encore qu'il y en ait beaucoup. Tous les adorateurs qui sont dans ces Eglises, ont une bougie allumée, & cette bougie est plus ou moins grosse selon le Saint ou selon la devotion.

Il s'en faut beaucoup que les dehors du Palais de l'Electeur ne répondent à la magnificence du dedans. Et quoy que la plus grande par-

Digitized by Google

partie des appartemens en soyent bien ordonnez, on peut dire aussi qu'il y a de l'irregularité dans le tout. La raison de cela est, que cet amas de maisons n'a pas esté fait tout d'un coup. Chacun y a travaillé selon le goust de son temps, ou selon son goust particulier, & cela cause des dissemblances, si je puis me servir de ce terme, qui ont quelque chose de desagréable : Mais ce défaut est général, dans presque toutes les grandes Maisons des Princes. Il est certain que tout bien compté, celle-cy doit passer pour estre extraordinairement belle. Ne vous attendez pas que je vous fasse la description d'un lieu si vaste, & si rempli de choses considérables. Je vous diray en général que toutes sortes de beautez, & de richesses, s'y trouvent en abondance. La grande Sale de l'appartement de l'Empereur a cent dixhuit pieds de long, & cinquante deux de large : On peut dire qu'elle n'a rien que de magnifique. Toutes les peintures en sont fort estimées ; ce sont des histoires : les sacrées sont d'un costé, & les prophanes de l'autre. Il y a des vers latins sur chaque histoire ; je vous diray le distique qui est pour Susanne, parce qu'il m'a semblé des meilleurs.

Casta Susanna placet, Lucretia cede Susannæ:
Tu post, illa mori maluit ante scelus.

La petite chappelle qui est dans l'appartement de l'Electrice, est toute fabriquée & toute remplie de choses précieuses. Ce n'est qu'or & argent, perles, & pierreries de toutes les façons. On y garde aussi beaucoup de Reliques, entre lesquelles j'ay remarqué un mor-

Digitized by Google

ceau de moire d'or, qui eſt, dit-on, d'une des robes de la Vierge. Le Salon des perſpectives, eſt une des plus jolies choſes de ce Palais : mais la Sale des Antiques eſt renommée par tout le monde. J'y ay compté cent quatre vingt douze buſtes, & plus de quatre cens autres piéces. Tout cela eſt choiſi, & rare pour la beauté de l'ouvrage auſſi bien que pour l'antiquité. La pluſpart des meubles du Palais ſont fort riches, & on aſſure qu'il y a pour huit millions d'écus de tapiſſeries dans la garde-robe, outre celles qui ſervent à l'ordinaire. Mais le Thréſor ſurpaſſe infiniment tout le reſte. Il y a pluſieurs ſervices de vaiſſelle d'Or, & beaucoup d'autres vaiſſeaux precieux. Une quantité prodigieuſe de groſſes perles, de Diamans, de rubis, & d'autres pierreries Orientales d'une beauté diſtinguée. Une infinité d'excellens tableaux, d'ouvrages curieux, de Medailles, & d'autres raretez. Je n'oublieray pas le noyau de ceriſe, ſur lequel on voit diſtinctement cent quarante teſtes en ſculpture, ni la gondole de bois de palmier pétrifié, ſur laquelle on a mis ces deux vers,

Palma fui, cœpi lapide ſecere, cymbula nunc ſum.
Si non Neptunus navita Bacchus erit.

Le marbre ſe trouve par tout en abondance dans le Palais ; mais il ne faut pas s'y tromper, car ils ont le ſecret d'une certaine compoſition, qui devient ſi dure, & qui eſt capable de recevoir un ſi beau poli, que ceux qui ne ſont pas fort bons connoiſſeurs, prennent toujours cela pour du marbre.

On

Digitized by Google

On a prattiqué de petites galeries de communication, qui traverſent les rües, & les maiſons; & par leſquelles on peut aller ſecrettement du Palais dans toutes les Egliſes, & dans tous les Couvens de la ville.

Je ne vous diray rien de l'Arſenal, parce qu'on en a tranſporté le canon en Hongrie, avec une grande partie des meilleures armes. Nous y avons veû la Tente du Grand Vizir, qui a eſté priſe dans la derniere bataille où l'Electeur s'eſt tant ſignalé. Cette Tente eſt extremement grande, mais elle n'a rien de fort beau. C'eſt une toile de cotton imprimée, avec des bandes qui ſont, ce me ſemble, d'un petit ſatin couvert de broderie de ſoye; & des Loſanges de meſme, placées de lieu en lieu entre les bandes.

Je ne ſçaurois vous dire pourquoy le terroir de ce païs, n'eſt pas bon pour la vigne; mais il n'y en a point du tout, & la boiſſon ordinaire eſt la biere.

On ne connoiſt point icy d'autre Religion que celle de Rome, & l'on regarde comme des Lou-garous, tous ceux qui n'en ſont pas. Leur grande dévotion eſt pour la vierge. Elle eſt peinte ſur toutes les maiſons: tout eſt plein de ſes Chappelles, & de ſes Oratoires: & on ne luy donne que des titres divins. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Munich ce 4. Decemb. 1687.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Apres avoir suivi quelque temps les bords de l'Iser qui est la riviere de Munich, nous sommes entrez dans une foreſt au sortir de laquelle on voit distinctement le commencement des Alpes. Leurs cimes chargées de neige, se confondent avec les nües & ressemblent assez aux vagues enflées & écumantes, d'une mer extraordinairement courroucée: si l'on admire le courage de ceux qui se sont exposez les premiers, sur les flots de cet Element, il y a sans doute aussi dequoy s'étonner, qu'on ait osé s'engager parmi tous les écueils de ces affreuses montagnes.

Nous sommes arrivez le mesme jour de nostre départ de Munich, dans un village appellé Lagrem, qui est au pied de ces Monts, & proche d'un petit Lac, dont l'eau est extremement vive: on nous en a servi du poisson que nous ne connoissions point. La premiere chose dont nostre hoste nous a regalez, ç'a esté d'un rechaut plein d'encens, dont il a parfumé nos chambres; nous avons trouvé plus de propreté dans cette petite retraitte écartée, que dans plusieurs assez bonnes villes de nostre route. Apres avoir costoyé les montagnes, pendant prés de deux heures, enfin nous y sommes entrez, & nous avons long temps monté entre les rochers,

Digitized by Google

rochers, les ſapins, & les neiges. Rien n'eſt plus ſombre ni plus ſauvage que ces endroits là. Cependant on trouve quelques petites maiſons de peſcheurs ſur le bord de deux ou trois Lacs qui ſont entre ces Montagnes. Mais il n'y paroiſt aucun endroit de terre cultivé, & vray ſemblablement un peu de fromage de chévre avec quelque poiſſon fait la principale nourriture de ces pauvres gens-là. Leurs cabanes ſont fabriquées de troncs de ſapins fort ſerrez enſemble, & leurs bateaux ne ſont que d'arbres creuſez. On nous a donné du Chevreuil, & de fort grandes truittes ſaumonnées, dans le village de Mittenwald, qui eſt à deux ou trois lieües de là. Ce village eſt au milieu d'une petite plaine aſſez agréable, & les rochers qui l'environnent ſont d'une extraordinaire hauteur.

Nous avons rencontré prés de là une aſſez plaiſante troupe de gueux. De tout loin qu'ils nous ont apperceûs, l'un d'eux qui portoit un petit arbre chargé de fruits rouges, l'a planté au milieu du chemin, & s'eſt aſſis à coſté. Un petit Diablotin en figure de crocodile, s'eſt attaché à l'arbre, & une fille qui avoit les cheveux longs & épars, s'en eſt auſſi approchée. Un vieillard habillé de noir, avec une perruque & une barbe de mouſſe, ſe tenoit debout un peu loin; & il y avoit aupres de luy, un jeune garçon habillé de blanc, qui tenoit une épée. Quand ils ont jugé que nous eſtions aſſez prés; le petit Diable a fait l'ouverture de la piéce, par une aſſez vilaine chanſon: & nous n'avons pas eû beaucoup de peine à devinet

que

Digitized by Google

que tout cela vouloit représenter l'histoire de la Séduction. L'un de nous a demandé en passant au vieillard, qui se tenoit éloigné, s'il estoit aussi de la bande, & le pauvre misérable a répondu froidement, qu'il estoit Dieu le Pere, & que si on vouloit attendre, on le verroit bien tost joüer aussi son personnage, avec son petit porte-sabre qui estoit S. Michel l'Archange. Voila ce que produisent l'ignorance, & les représentations que l'on fait de la Divinité.

Un quart d'heure apres cette belle rencontre, nous avons passé au fort de Chernitz qui est basti entre deux rochers inaccessibles, & qui separe le Comté de Tirol d'avec l'Evesché de Freisingen. Cet Evesché est en Baviere, & le Tirol est une des Provinces héréditaires de l'Empereur. Nous sommes arrivez fort tard au village de Séefeld, aprés avoir fait mille tours & détours entre les montagnes. Il y a un Couvent d'Augustins dans ce village, & on voit dans leur Eglise, deux ou trois prétendües merveilles, dont ils font bien du bruit.

Ils racontent qu'un certain Gentilhomme nommé Milser, qui demeuroit au Chasteau de Schlosberg à un quart de lieüe de là, & qui estoit fort craint dans ce village, eût la vanité de vouloir communier avec la grande *Hostie* qui est à l'usage des Ecclesiastiques, On l'exhorta fort à ne s'opiniastrer point dans cette fantaisie, mais inutilement. Comme on luy eut mis l'*Hostie* dans la bouche, cette *Hostie* jetta, dit-on, un gros ruisseau de sang; & en mesme-temps les jambes

du

Digitized by Google

du Communiant s'enfoncérent dans le pavé, juſqu'au deſſous des genoux. Il voulut s'appuyer ſur l'Autel, mais la pierre céda & s'amollit auſſi ſous ſa main; & le pauvre malheureux alloit eſtre englouti tout vif, s'il ne ſe fuſt relevé par une prompte repentance. Les Auguſtins montrent donc cette pretendue *Hoſtie*, chiffonnée & enſanglantée, dans un reliquaire de verre. On voit auſſi comme l'empreinte d'une main, ſur une des pierres de l'Autel; & un creux dans le pavé de l'Egliſe, auprés du meſme Autel, comme de deux jambes qui ſe ſeroient enfoncées dans de la terre fort molle. On dit que cette *Hoſtie* fait des miracles, & l'on ne s'en trouve pas mal au Couvent.

A deux bonnes lieües en deça de Seefeld, nous avons commencé à deſcendre, & trois quarts d'heure apres, nous ſommes arrivez dans une profonde vallée, qui a tout au plus un mille de large: la riviere d'Inn y ſerpente agréablement, & arroſe pluſieurs jolis villages. Nous avons tourné à gauche, dans cette vallée, en ſuivant toujours le pied de la montagne; & une petite lieüe plus avant, on nous a fait remarquer un rocher droit & eſcarpé, qu'on dit eſtre haut de plus de cent toiſes, & qu'on appelle le *Rocher de l'Empereur*. Vers les trois quarts de la hauteur de ce rocher, on voit une niche qu'on y a creuſée, dans laquelle il y a un Crucifix, & une ſtatüe de chaque coſté. On dit que Maximilien I. eſtant à la chaſſe du Chevreuil, deſcendit juſqu'à cet endroit, par le haut du rocher qui eſt contigu aux montagnes

Digitized by Google

tagnes de derriere; & que cet Empereur n'ayant osé remonter, il fallut avoir recours à des machines pour le descendre.

Inspruck n'est qu'à deux petites heures de là au milieu de la vallée, sur la riviere d'Inn. On passe cette riviere sur un pont, avant que d'entrer dans la ville; & c'est pour cela qu'elle est appellée Inspruck, ce mot signifiant la mesme chose en Allemand, qu'*Ænipons*, ou *Ænipontum*, qui est le nom Latin. INSPRUCK.

Il y a de fort belles maisons à Inspruck, mais la maniere dont on les couvre toutes, a quelque chose de choquant d'abord, pour les yeux qui n'y sont pas accoutumez. Car non seulement les toits sont plats, mais bien loin que la pointe des chevrons s'éléve en faiste, le chevron est souvent renversé, & la gouttiere se trouve au milieu du toit.

Depuis que le Duc de Lorraine a eû le malheur de perdre ses Estats, l'Empereur luy a donné la jouïssance du Tirol; & la résidence de ce Prince, est à Inspruck, dans le Palais qui estoit autrefois des Archiducs. Ce Palais a beaucoup de commoditez, & assez d'étendue, mais il a esté basti à diverses fois, & il n'y a ni grande beauté, ni régularité.

On nous a fait voir icy une chose assez singuliére, de laquelle j'ay taſché de m'instruire avec certitude, mais il ne m'a pas esté possible d'y réüssir. Je ne laisseray pas de vous dire ce que j'en ay appris. La maison qu'on appelle de la Chancellerie, est sur la Place au milieu de la ville. Le portail de cette maison, qui est comme un petit vestibule

Digitized by Google

bule en dehors, a un toit qui eſt appuyé contre la muraille de la maiſon, & l'on aſſure que ce toit eſt couvert de lames d'or. Voici ce que l'on nous en a dit. Une rebellion, & une ſédition preſque générale s'eſtant élevée contre un Archiduc Frederic que l'on ne déſigne pas autrement, ce Prince fut obligé de ſe cacher; mais ne voulant pas s'éloigner beaucoup, afin de ſe trouver preſt à agir, en cas que ſes affaires repriſſent une meilleure face, il s'engagea, dit-on, au ſervice d'un meuſnier, dans un village de la montagne voiſine. En effet il arriva que les troubles s'appaiſérent, & que Fréderic fut rappellé. Mais il y avoit toujours des Eſprits mal intentionnez, qui meſme le railloient, & qui luy donnoient le ſobriquet de Frederic *Bourſe-vuide*. Pour monſtrer donc qu'il n'eſtoit pas ſi pauvre que ces gens-là ſe l'imaginoient; il affecta de prodiguer l'or, en employant ce précieux métail, en une choſe auſſi vile, que l'eſt celle dont je vous viens de parler.

Cette hiſtoire ne contient rien qui ſoit impoſſible, & elle nous a eſté racontée comme un fait aſſuré, par des gens qui m'ont paru ſages & bien ſenſez. Néanmoins, à parler franchement, elle m'eſt fort ſuſpecte. Je ne penſe pas qu'aucun Auteur l'ait écrite, & un fait auſſi ſingulier n'auroit point eſté oublié. Peut-eſtre eſt-il arrivé quelque choſe de ſemblable, qui a donné lieu à cette tradition.

Je n'ay pû toucher le toit, parce qu'il eſt un peu trop élevé; mais je l'ay conſidéré avec

Digitized by Google

vec assez d'attention, & j'ai veû fort distinctement, que des plaques d'airain, sont posées sur la charpente, y tenant lieu de tuiles; & j'ay veû aussi, que chacune de ces plaques est couverte d'une lame d'autre métail, laquelle m'a paru avoir à-peu-prés une ligne d'épaisseur. Si ces lames ne sont pas d'or, je pourrois toujours bien assûrer qu'elles sont dorées: mais si ce n'estoit qu'une simple dorure, pourquoy mettre métail sur métail? & pourquoy ne pas dorer les tuiles d'airain?

Le toit peut avoir quinze pieds en carré, & s'il est d'or, je trouve par mon calcul, qu'il a coûsté tout-au-plus, deux cens mille écus.

C'a esté, dit-on, ce mesme Fréderic qui a fait faire les vingt-huit belles statües de bronze, qui sont dans l'Eglise des Cordeliers. Il y a des Empereurs, des Archiducs, des Ducs de Bourgogne, deux Impératrices, & deux autres Princesses que l'on ne nous a pû faire connoistre: Le tout est plus grand que nature. On voit aussi dans cette Eglise, un magnifique Tombeau, qui est de l'Empereur Maximilien premier.

Nous avons esté à Amras, qui estoit une maison de plaisance des Archiducs. Cette Maison est à une bonne demie heure d'Inspruck, au pied de la montagne. Elle n'a aucune beauté de quelque coûté qu'on la considére, & je ne doute pas que sa situation n'en ait esté le principal agrément. On en a osté tous les meubles d'usage ordinaire, mais nous y avons trouvé des Galeries pleines

Digitized by Google

nes de choſes fort belles, & fort rares. On nous a conduits d'abord dans une aſſez grande ſale, qui eſt une eſpéce d'Arſenal, dont à la verité les armes ſont plus curieuſes qu'utiles. On nous y a fait remarquer entre autres choſes, la lance extraordinairement grande & peſante, de laquelle l'Archiduc Ferdinand ſe ſervoit dans les tournois. Ils diſent que ce Prince * arreſtoit un caroſſe à ſix chevaux allant à toute bride, en le prenant par un des rayons de la roüe: Qu'il rompoit de ſes mains deux écus joints enſemble, & je ne ſçay combien d'autres choſes prodigieuſes, plus difficiles à croire, que l'hiſtoire de Fréderic.

** On a ecrit la meſme choſe de Leonard de vinci, Peintre de Florence.*

Nous avons eſté de cette ſale dans une galerie où l'on voit pluſieurs Princes ſur leurs chevaux favoris, avec toute l'armure, & tous les ornemens qu'ils avoient dans les tournois. On y garde auſſi la peau d'un ſerpent, qui eſtoit long de quinze pieds, & qui a eſté pris aupres d'Ulm, ſur le bord du Danube. Au bout de cette galerie, on entre dans une chambre toute remplie de dépoüilles, & d'armes priſes ſur les Turcs. Un Bacha, & un Aga des Janniſſaires, ſont repréſentez ſur leurs chevaux, avec le meſme équipage qu'ils avoient quand on les prit. Leurs habits ſont fort riches, & les enharnachemens des chevaux, le ſont encore beaucoup davantage. Ils ſont chargez d'ouvrages d'or & d'argent, de pierres fines, de damaſquinures, & d'autres enrichiſſemens arabeſques.

Apres

Digitized by Google

Apres cela, on nous a menez dans une autre galerie, dans laquelle il y a un double rang de grandes armoires, qui se joignent par le derriere & par les costez, & qui occupent tout le milieu de la galerie, aussi bien que toute la hauteur; de sorte qu'il ne reste qu'un médiocre espace, pour se promener tout autour. Les trois premieres armoires sont pleines d'ouvrages d'albastre, de verre, de Corail, & de Nacre. Dans la quatrieme, il y a des Médailles & des Monnoyes d'or & d'argent. La cinquieme est garnie de vases de Porcelaine, & de terre Sigillée. On voit dans la sixieme, plusieurs petits Cabinets fort riches, d'une marqueterie bien travaillée; les layettes sont remplies de Médailles, & de petits ouvrages d'Agathe & d'ambregris. Il y a aussi sept gros volumes couverts de velours noir, avec des plaques & des crochets d'argent; & au lieu de feuillets, ce sont des boistes plattes qui renferment une rare collection de médailles; de maniere que les sept volumes, contiennent ensemble une histoire complette. Dans la septieme armoire, il y a des armes anciennes, ou curieuses: J'y ay remarqué une Arbaleste, qui a trente quatre arcs, & qui pousse trente quatre fléches à la fois. La huitiéme est pleine d'animaux, de plantes, & d'autres productions naturelles. Ce qu'on y estime de plus rare, c'est une corne de bœuf, qui a prés de six pouces de diamétre. Il y a des ouvrages de bois, d'yvoire, & de plume, dans les trois armoires suivantes. La douziéme est remplie de manuscrits,

Digitized by Google

& de livres curieux: il faut avoir le chagrin de passer légérement sur cet endroit, parce que ceux qui le montrent, n'en connoissent pas la beauté. Il n'y a que des ouvrages d'acier dans la treizieme armoire, & particulierement des cadenats mysterieux, & d'autres sortes de serrures de curieuse invention. On voit dans la quatorzieme, des pierres qui représentent des arbres, des fruits, des coquilles, des animaux; & qui sont de purs ouvrages de la Nature. La quinziéme, & la seiziéme, sont pleines de toute sorte d'horlogerie, & d'instrumens de musique. Celle qui suit est remplie de pierreries fines, mais brutes, & de quantité de métaux & de mineraux, sans préparation. Dans la dixhuitieme il y a plusieurs petits vases, & d'autres vaisseaux de differente matiere, avec une fort grande quantité du plus beau coquillage du monde. La dixneuviéme est la plus précieuse de toutes: elle est toute pleine de vases d'or, de cristal, d'agathe, de calcedoine, d'onyce, de cornaline, de lapis, & d'autres pierres précieuses; tout cela enrichi d'or, de diamans, & de perles, & chargé de bas-reliefs, ou d'autres ornemens, d'un travail recherché. La vingtiéme & la derniere, est remplie d'Antiquailles. Des Lampes sépulchrales, des Urnes, des Idoles, &c. On y garde aussi un bout de corde long comme la main, & on dit que c'est un morceau de la corde dont Judas se pendit.

Il y a encore une infinité de choses attachées au plancher & aux murailles. L'Arche de

Digitized by Google

de Noé du Baſſan, eſt le plus eſtimé des tableaux, &. c'eſt effectivement une piece admirable: on dit que le dernier Grand Duc de Toſcane en voulut donner cent mille écus. Outre les médailles dont je vous ay parlé, & dont le nombre eſt extrémement grand, il y en a encore une bonne charge de mulet, en confuſion dans un cofre. En ſortant de là, on nous a menez à la Bibliothéque: Nous l'avons trouvée en mauvais ordre, & noſtre conducteur n'a pû nous en rien dire du tout. De la Bibliothéque on paſſe dans une galerie où il y a quantité de ſtatües, de buſtes, & d'autres piéces toutes antiques: & nous avons veû en ſuite pluſieurs chambres toutes tapiſſées de tableaux de prix.

Ce détail eſt un peu long, mais j'eſpére pourtant qu'il ne vous ſera point ennuyeux. Au reſte je ne veux pas oublier de vous parler d'un valet de noſtre auberge, qui mérite d'eſtre mis au rang de toutes ces raretez. Ce garçon eſtend ſon bras à terre: un homme de bonne taille ſe met debout ſur ſa main; il le ſouléve de cette ſeule main, & le porte ainſi d'un bout de la chambre à l'autre. Je ſuis *Au Cerf d'Or.*

Monſieur,

Voſtre, &c.

A Inſpruck ce 7. Decemb. 1687.

Digitized by Google

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

A une petite lieuë d'Inſpruck, nous ſommes rentrez dans les montagnes, & pendant ſept heures entieres, nous n'avons fait que monter. C'eſt la plus raboteuſe journée que nous ayons faite encore. Tel endroit nous a paru dans les nûës, que nous avons veû quelque temps aprés au deſſous de nous. Enfin nous ſommes arrivez fort tard dans un petit village, qui n'eſt pas encore au haut de la montagne : Il s'appelle *Gruſs*, c'eſt-à-dire, ſalutation : & il a eſté ainſi nommé à cauſe que Charles V. & Ferdinand ſon Frére ſe rencontrérent en ce lieu là. On en voit l'hiſtoire à deux cens pas du Village, ſur un marbre qui a eſté mis à l'endroit meſme, où ces illuſtres Fréres s'embraſſérent. On nous a ſervi à ſoupér de diverſes ſortes de gibier & de venaiſon. Preſque tous les liévres ſont blancs auſſi bien que les renards & les ours : Les perdrix le ſont auſſi pour la pluſpart. Il y a beaucoup de gelinottes, de faiſans, & d'autres certains gros oiſeaux qu'ils appellent *Schenhahn* ou coqs de-neige. Toutes ces ſortes de gibier ont les pattes velûes juſqu'au bout des griffes, & cette fourrure que je ne ſçaurois nommer ni poil ni plume, eſt d'une épaiſſeur impénétrable à la neige.

La montagne eſt appellée *Brennerberg*, ce qui

Digitized by Google

qui signifie *montagne enflammée* : & la raison de cela est, qu'outre les tonnerres qui y sont fréquens en Esté, il s'y fait aussi quelquefois des vents qui percent & qui havissent. Ils s'engouffrent dans les gorges, ou les entre-deux des montagnes voisines, comme dans des canaux ; & ces divers torrens de l'air, font des tourbillons terribles quand ils se rencontrent : c'est un choc & un ouragan furieux, qui déracine les arbres & les rochers. On dit que les voyageurs sont quelquefois obligez d'attendre plusieurs jours jusqu'à ce que ces orages cessent. Pour nous, nous sommes partis le lendemain, de cette désagréable demeure, & nous nous sommes trouvez à deux heures de là, au plus haut endroit qui soit accessible sur cette montagne. Nous y avons veû une chose assez remarquable : c'est une grosse source qui tombe d'un rocher, & qui se sépare incontinent en deux ruisseaux, qui deviennent peu de temps apres, deux assez jolies rivieres. L'une tourne au Midi, & se vient jetter dans l'Inn auprés d'Inspruck. L'autre va vers le Nord, & apres avoir passé à Brixen, & à Bolsane, tombe dans l'Adige, un peu au dessus de Trente. Nous avons disné le mesme jour à Stertzingen, où l'on nous a donné des huistres de Venise ; & d'un certain animal qu'ils appellent *Steinbokt*, qui tient du Chevreuil & du Daim : c'est une viande fort délicate. Nous nous sommes détournez dans ce bourg, du plus droit chemin de Trente, parce qu'il est dangereux, à cause des précipices, & nous avons pris

celuy de Brixen, qui eſt beaucoup moins rude; auſſi eſt il le plus prattiqué.

Nous avons rencontré ce meſme jour plus de cent charrettes, qui venoient de la foire de Bolſane: elles ſont preſque toutes tirées par des bœufs: j'ay remarqué que le pied fourchu de ces animaux, eſt auſſi ferré de deux piéces. Les païſans de ces montagnes, ont de petits chariots à deux roües, qu'ils tirent eux-meſmes, & dont ils ſe ſervent pour aller querir du ſel à Hall, qui eſt une petite ville dans la vallée d'Inſpruck. Il y a là des fontaines ſalées, dont l'eau eſtant boüillie, ſe convertit en ſel.

Les habits de ces montagnards ſont les plus plaiſans du monde; les uns ont des chapeaux verds, les autres en ont de jaunes & de bleus, & en quelques endroits il eſt difficile de reconnoiſtre les hommes d'avec les femmes. Mais à-meſure qu'on change de païs, on a lieu de remarquer en toutes choſes, la diverſité qui régne dans le monde. Ce n'eſt pas ſeulement nouveau langage, & nouvelles coutumes: ce ſont auſſi nouvelles plantes, nouveaux fruits, nouveaux animaux, nouvelle face de la terre. Preſque dans tout le Tirol, les brebis ſont noires: en quelques endroits, on n'en voit que d'un roux tanné; & en d'autres, elles ſont toutes blanches. Il y a de certaines Provinces, où elles ont des cornes: en quelques autres, une brebis cornüe ſeroit regardée comme un monſtre. On peut remarquer ainſi pluſieurs différences, entre les animaux de meſme eſpéce. Les fantaiſies des hommes ont

Digitized by Google

ont aussi leurs diversitez : pour ne m'éloigner pas de l'exemple des brebis ; je connois des Provinces, comme celle du Poitou où le lait de ces animaux, est préféré à celuy de vache : Dans la plusspart des autres, on ne daigne pas traire les brebis, tant on fait peu de cas de leur lait. J'ay autrefois assez long temps sejourné dans un païs, où quand une truye fait ses petits, s'il en vient quelcun de blanc, ce qui est tres rare, on le noye, parce qu'on croit que tous les cochons blancs sont ladres. J'ay aussi demeuré dans un autre, où les pourceaux noirs sont beaucoup moins estimez que les autres. En Normandie le lait de vache noire passe pour un reméde spécifique, les Medecins l'ordonnent pour tel ; parce sans doute, que les vaches noires y sont moins communes que les rouges : En quelques endroits de vostre païs, c'est tout le contraire ; on y fait un cas particulier du lait de vache rouge ; à cause apparemment, que les vaches y sont presque toutes noires. Quelquefois on ne peut souffrir que ce que les yeux ont accoutumé de voir ; & en d'autres occasions, on ne veut que du rare, & de l'inconnu. La coutume, & le préjugé sont des tyrans qui gouvernent le monde, & la bizarrerie régne par tout avec eux.

Brixen est encore du Tirol ; la ville est tres petite, cependant c'est un Evesché, & l'Evesque y réside. Je ne sçaurois vous dire par quelle raison, les plus honnestes appartemens, par tout en ce païs, sont toujours au plus haut étage. Il est vray qu'on y entend BRIXEN.

Digitized by Google

moins de bruit, mais la peine d'y monter est un grand inconvenient.

De Brixen à Bolsane, qui ne sont qu'à sept heures l'une de l'autre, on est presque toujours entre la riviere & les montagnes: ce sont des hauteurs de rochers qui percent les nües. Quand les neiges s'affaissent, ou quand il vient quelque prompt dégel, il se fait quelquefois des éboulemens de ces rochers, qui rendent le passage dangereux. On y est serré comme dans un détroit; en plusieurs endroits, il n'y a d'espace que pour avancer, ou pour reculer, & souvent le péril est égal. Les accidens qui arrivent, & ce que les carosses versent souvent aussi dans ces chemins mal unis, ont donné lieu à ces petits Oratoires, dont toute la route est parsemée. On y peint le malheur qui est arrivé, & on voit dans ce tableau chacun invoquant le Saint, ou la N. Dame en qui il a le plus de confiance: Car tel, pour le dire en passant, a une profonde vénération pour N. Dame d'un certain lieu, qui ne feroit pas la dépense d'une bougie pour toutes les autres. Quand on se blesse beaucoup, ou quand on se tüe, il n'y a rien, ni pour Saint, ni pour Sainte; Mais quand on échappe assez heureusement, on leur érige ces petits monumens dont je parle. C'est aussi de cette maniere que quelques Eglises se rempliſſent de ces présens qu'on appelle des vœux. Ceux qui sont en quelque sorte de danger, implorent ou leur Saint, ou leur Relique, ou leur Image miraculeuse. S'ils sont delivrez, cela s'appelle miracle, & ils accompliſſent leurs vœux.

Digitized by Google

vœux. On a déja offert plus d'une chartée de testes, de bras, & d'autres membres d'argent, à la nouvelle N Dame de Neubourg. Et il se voit de grandes Eglises toutes garnies, & toutes tapissées de semblables vœux. On ne laisse pas d'en apporter tous les jours de nouveaux, mais les uns font place aux autres, & vous pouvez croire qu'il n'y a rien de perdu.

En entrant dans la vallée de Bolsane, nous avons esté tout étonnez de trouver l'air de la plus grande douceur qu'on puisse souhaitter: Les vignobles presque tous verds, aussi bien que les saules, les rosiers, les meuriers, & quantité d'autres arbres. Un véritable Printemps au milieu de l'Hyver. Cela vient d'un certain abri des mauvais vens, ou de quelque autre circonstance de la disposition du païs.

Bolsane est dans l'Evesché de Trente: c'est une fort petite ville, ses foires sont ce qu'elle a de meilleur. Il y en a quatre par an, & chacune de ces foires dure quinze jours: les marchandises d'Allemagne & d'Italie se troquent là. Nous avons remarqué au haut de la Nef de la grande Eglise, une ouverture ronde qui a environ trois pieds de diamétre: Il y a tout autour une maniere de guirlande, qui est liée de rubans de diverses couleurs, & d'où pendent je ne sçay combien de grandes Oublies. On nous a dit que le jour de l'Ascension, il se fait un certain Opera dans cette Eglise, & qu'un homme qui représente Jesus Christ est enlevé au Ciel par ce trou-là. BOLSANE.

Toute la vallée de Bolsane est remplie

Digitized by Google

de vignobles, & on en eſtime aſſez les vins dans le païs, mais les Etrangers ne s'accoutument pas aiſément à leur gouſt douceatre. Il n'y a qu'une bonne journée de chemin, de Bolſane à Trente, & l'on ſuit toujours la vallée, qui eſt fertile & fort agréable. De lieu en lieu, proche des vignes, il y a de petites huttes de paille, qui ſont ſoutenues de trois hauts troncs de ſapins poſez en trepied. On ſe cache avec une carabine, dans ces petites baraques, & on tüe les Ours qui deſcendent de la montagne, pour manger le raiſin.

TRENTE. Trente eſt une petite ville, qui ne vaut pas beaucoup mieux que Bolſane, & qui eſt à-peu-prés ſitüée de la meſme maniere. Elle eſt fondée ſur un rocher plat, d'une eſpéce de marbre blanc & rougeatre, dont la plûpart des maiſons ſont aſſez ſolidement baſties. Cependant cette ville a pluſieurs fois eſté déſolée par les inondations auſquelles elle eſt ſujette. La riviere ſe déborde ſouvent, & les torrens de Levis & de Ferſene, tombent quelquefois des montagnes, avec une impétuoſité ſi terrible, qu'ils entrainent de gros rochers, & qu'ils les roulent juſques dans la ville. Trente eſt ceinte d'un ſimple mur, & l'Adige paſſe à coſté. On vante le pont qui eſt ſur cette riviere, ſans qu'on puiſſe en alléguer rien de rare. On nous avoit auſſi repréſenté le Palais de l'Eveſque, comme un édifice grand & ſuperbe, je me ſouviens meſme d'en avoir autrefois entendu parler ainſi : mais cela nous avoit donné une tres fauſſe idée de cette Maiſon, qui eſt

Digitized by Google

eſt baſſe, & de fort médiocre grandeur. L'Eveſque eſt Seigneur temporel & ſpirituel de ſon Eveſché, qui eſt d'une aſſez grande eſtenduc. Quelques uns le mettent en Italie, & d'autres le font partie du Tirol: mais ces derniers ſe trompent, ſi l'on en doit croire les gens du païs, car ils diſent que le Trentin eſt en Italie, encore que l'Eveſque ſoit Prince de l'Empire: & auſſi le langage vulgaire de Trente eſt l'Italien.

On nous a monſtré dans une Chapelle de la Cathedrale, le Crucifix *ſub quo jurata & promulgata fuit Synodus*. Il eſt grand comme nature, & on dit qu'il baiſſa la teſte, pour teſmoigner l'approbation qu'il donnoit aux decrets de cette Aſſemblée. On ajoute encore que perſonne n'a jamais pû reconnoiſtre la matiere dont il eſt fait, de ſorte que pluſieurs doutent que ce ſoit un ouvrage d'homme. On le va oſter du lieu obſcur où nous l'avons veû, pour le mettre dans une Chapelle magnifique qui ſera bien toſt achevée, & où l'on s'attend qu'il fera plus de miracles que jamais: On l'appelle par excellence le St. Crucifix. De là nous avons eſté à Sainte Marie majeure, qui n'eſt pourtant qu'une petite Egliſe. Elle eſt baſtie d'un vilain marbre, dont les carreaux ne ſont que dégroſſis. Et c'eſt en ce lieu que s'eſt aſſemblé le Concile. Les Orgues de cette Egliſe ſont d'une extraordinaire groſſeur. On a joué devant nous pluſieurs airs nouveaux, on a contrefait le cri de quantité d'animaux, on a battu le tambour; & l'on a fait je ne ſçay combien d'autres choſes, qui

Digitized by Google

n'ont guéres de rapport à ce lieu, ni à la gravité du Concile, qui eſt repréſenté tout autres dans un grand tableau.

En ſuitte on nous a conduits à l'Egliſe de S. Pierre, pour y voir le petit S. Simonin dans ſa Chapelle. On dit que l'an 1276. les Juifs déroberent l'enfant d'un cordonnier nommé Simon, & qu'apres luy avoir tiré tout ſon ſang, d'une maniere extremément cruelle, pour s'en ſervir dans la célébration d'une de leurs feſtes, ils jetterent le cadavre dans un canal, qui paſſe encore préſentement dans la maiſon où la choſe eſt arrivée, & où s'aſſembloit alors leur Synagogue. Le corps fut porté par le ruiſſeau dans la riviere, & rapporté par des peſcheurs. En un mot, toute l'affaire fut découverte. Les Juifs furent convaincus: on en pendit trente neuf, & les autres furent bannis de la ville à perpetuité. Sixte IV. qui eſtoit Pape alors, ayant eſté informé de tout le fait, trouva à propos de canoniſer l'enfant, & il luy laiſſa ſon nom de Simonin, qui eſt le diminutif de celuy de Simon, le nom de ſon Pere. Le corps fut embaumé, & on le voit tout à découvert, dans une Chaſſe qui eſt ſur l'Autel de la Chapelle qu'on luy a dédiée. On garde auſſi dans une armoire qui eſt à coſté, un couteau, des tenailles, quatre grandes aiguilles de fer dont ſes bourreaux le tourmenterent; & deux gobelets d'argent, dans leſquels on dit qu'ils burent ſon ſang. Les Juifs furent tous chaſſez, comme je vous le diſois tout à l'heure: mais quelques années aprés ils obtinrent la permiſſion de ſe-

Digitized by Google

ſéjourner trois jours dans la ville à cauſe du négoce. On m'aſſure que ces trois jours ont eſté reduits à trois heures, depuis qu'au dernier ſiege de Bude, ils ont défendu cette Place avec tant d'opiniaſtreté. On a peint cette hiſtoire à Francfort, ſous la porte du pont, pour charger d'un nouvel opprobre ceux d'entre ce miſérable peuple, qui demeurent dans cette ville, où ils ſont en tres grand mépris. On y a auſſi ajoûté d'autres figures infamantes, où les Juifs ſervent de joüet à des Diables, & à des pourceaux. J'oubliois de vous dire que le petit Simonin n'avoit que vingt huit mois, quand il fut ainſi martyriſé. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Trente ce 13. *Dec.* 1687.

Digitized by Google

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

ROVEREDO. Nous avons passé dans la petite ville de Roveredo, où il se fait un bon commerce de soye. Borguetto qui n'en est pas loin, est le dernier village du Trentin, & Osséniго est le premier de l'Estat de Venise : Une petite croix de bois fait la séparation de ces deux souverainetez. Un peu en deça de Roveredo, on traverse un païs tout rempli de roches détachées, & répandües ça & là, comme si quelque tremblement de terre les eust ainsi parsemées, du debris d'une montagne. Cela s'appelle le bois de Roveredo, quoy qu'il n'y ait pas une branche d'arbre ; Le passage en est quelquefois dangereux, à cause des voleurs, aussi bien que la Forest de Vergnara qui est entre Osséniго & le Fort de Guardara. Nostre Messager nous a conseillé de prendre de l'escorte dans ce dernier passage. Dés qu'on entre dans les terres de Venize, on ne trouve plus de ces poëles dont tout est plein en Allemagne ; & on s'apperçoit de je ne scay quel changement en toutes choses.

CHIUSA. Nous avons esté contraints de nous arrester dans un petit village appellé Séraïno, parce qu'il estoit trop tard pour passer à l'Ecluse. C'est un Fort assez considérable, dont la situation est à-peu-prés pareille à cet autre Pas de l'Ecluse, que l'on rencontre sur

Digitized by Google

sur le Rhosne entre Geneve & Lion : j'en ay ce me semble veû le plan dans vostre cabinet. Le premier est au pied d'un haut rocher : le chemin qui y conduit est creusé dans la face escarpée du mesme rocher ; & de l'autre costé, c'est un précipice au fond duquel roule l'Adige. Apres avoir passé ce Fort, & avoir suivi quelque temps le bord de cette riviere qui serpente entre de hauts rochers ; nous avons enfin trouvé le Ciel ouvert, & nous sommes rentrez dans la vaste campagne ; au lieu que depuis Munich, nous avions toujours esté renfermez entre les montagnes.

La plaine est pierreuse & stérile en divers endroits. Il y a quelques oliviers, & des meuriers blancs pour les vers à soye. Les vignes sont plantées au pied des cerisiers, & des ormeaux, & elles se joignent en festons, d'arbre en arbre. Nous avons passé l'Adige dans un bac, à deux bonnes lieües de Séraïno ; un quart d'heure aprés, nous avons clairement apperceû Veronne, & nous y sommes arrivez le mesme jour. Ce que nous en avons veû en entrant, nous a fait juger qu'elle estoit mal peuplée : il y a de grands endroits vuides de ce costé-là, l'herbe y vient dans les rües, & la plûpart de ces rües ne sont point pavées. Il est vray que le reste de la ville n'est pas fait de la mesme maniere : Mais à mettre le tout ensemble, Vérone à l'air pauvre. En effet il y a peu de commerce, & ceux qui vivent de leurs rentes, y font petite figure. S'il y a quelques beaux bastimens, il est certain qu'en

VERONE.

géné-

Digitized by Google

général, les maisons sont basses & inégales: la plûpart ont des balcons de bois, si chargez de petits jardins dans des pots & des caisses, qu'il n'y a pas trop de seûreté à passer là dessous. Les rües sont sales, & presque toutes étroites. En un mot quand on se promène dans cette ville, elle ne plaist pas; Cependant elle est fort grande, dans un bon air, & dans une situation merveilleuse. Autant qu'elle satisfait peu, quand on la regarde de prés & en détail, autant l'admire-t-on quand on la voit de quelque hauteur. Nous avons monté au Chasteau de St. Pierre, qui est sur un costeau dans l'enceinte des murailles; & nous ne pouvions nous lasser de la considérer de cet endroit. On la découvre tout à plein, & on est charmé de ce parterre admirable, au milieu duquel elle est sitüée. L'Adige passe au travers, & quatre beaux ponts de pierre font la communication des deux parties qui sont divisées par cette riviere. Le Chasteau de S. Felix est derriere celuy de S. Pierre, & les deux ensemble commandent la ville. Les autres fortifications de cette Place, sont fort negligées, & ont bien des irregularitez.

L'Amphithéatre de Vérone, est une chose qui surprend d'autant plus, que les yeux ne sont pas accoutumez à en voir de semblables. La ceinture en est toute désolée, mais on a eu soin de réparer les bancs, à-mesure que le temps les a voulu détruire: il y en a quarante quatre. J'ay compté cinq cens trente pas dans le tour du plus élevé, & deux cens cinquante au plus bas. Chaque degré a prés d'un

d'un pied & demi de haut, & à peu-prés vingt six pouces de large. Cette derniere distance ne pouvoit pas estre moins grande, afin que ceux qui estoient assis derriere, n'incommodassent pas les autres, de leurs pieds. A chaque bout de l'Aréne, entre les banes, il y a un portail haut de vingt cinq pieds, par où l'on entre de la rüe dans l'Aréne: & au dessus de chaque portail, une maniere de balcon, ou de platte forme, longue de vingt pieds, & large de dix, avec une balustrade de marbre. On dit communément que cet ouvrage est d'Auguste, mais je croy que c'est sans grande preuve. On voit encore icy un Arc triomphal, & quelques autres ruïnes de monumens antiques.

La Cathédrale est une petite Eglise obscure. Le Pape Luce III. y est enterré, & on a écrit pour toute Epitaphe sur sa tombe platte, *Ossa Lucii III. Româ pulsus invidiâ.* Je m'attendois d'y en trouver une autre qui est assez ingénieuse, & que j'ay leüe quelque part ainsi,

Luca dedit tibi lucem, Luci; Pontificatum Ostia; Papatum, Roma; Verona, mori. Immò Verona dedit tibi lucis gaudia; Roma, Exilium; curas, Ostia; Luca, mori.

Vous sçavez que ce Pape eût de grandes affaires avec Frederic Barberousse, aussi bien qu'Alexandre troisieme, son predecesseur; mais ce ne fut pas cela seulement qui l'obligea de sortir de Rome: il en fut chassé

Digitized by Google

chassé par le Magistrat & par le peuple, parce qu'il y vouloit un peu trop faire le Souverain.

On dit que Pepin fils de Charlemagne, & Roy d'Italie, bastit à Vérone l'Eglise de St. Zenon. Il faut avoüer que les sculpteurs de ce temps-là estoient de pauvres ouvriers. Jamais il ne s'est rien veû de si pitoyable au monde, que les figures qui sont à la façade de cette Eglise. J'ay remarqué sur le fronton du grand portail, deux manieres d'oiseaux qui ressemblent un peu à des coqs par la creste, & qui portent un animal à longue queüe, que nous avons soupçonné vouloir representer un renard. Cette pauvre beste a les pattes liées & passées dans un baston; & les coqs tiennent ce baston, l'un par un bout, & l'autre par l'autre. Je n'ay pû m'empescher de chercher là dedans quelque petit mystere, & je me hazarderay si vous voulez, de vous dire ce qui m'est venu dans l'esprit. L'alluſion de *Gallus*, coq, à *Gallus* François, est une chose si familiere, que j'ay pensé que ces deux coqs pourroient bien signifier deux François; & que l'animal garrotté, seroit quelque homme fin, mais duppé pourtant, & supplanté par les coqs: La grüe a quelquefois attrapé le renard. Mais pour appliquer cela à quelque chose de particulier, je songe que s'il est vray que cette Eglise ait esté bastie sous Pepin, comme c'est une chose assez probable, il pourroit bien arriver que Charlemagne son pere & luy, seroient les deux coqs, & que le malheureux Didier, dernier Roy des Lombards

seroit

Digitized by Google

ſeroit le renard. Vous ſçavez que Charlemagne ſe fit couronner Roy de Lombardie, auſſi toſt apres que Didier fut dépoſſedé: & que Pepin fut auſſi couronné Roy d'Italie quelques années apres. Didier donc, vaincu, dépouïllé, raſé, & mis dans un Couvent, ne reſſembleroit pas trop mal au renard: ſi ce n'eſt qu'on n'aimaſt mieux entendre ſon fils, duquel le nom ce me ſemble, eſtoit Adalgiſe; qui fut enfin pris, & qu'on fit mourir, apres qu'il eût inutilement employé tout ce qu'il avoit d'adreſſe & de force pour entrer en poſſeſſion des Eſtats de ſon Pere. Je ne voudrois pas dire que Pepin ſe fuſt amuſé à cette bagatelle, mais ce peut avoir eſté une fantaiſie de Sculpteur. A coſté du meſme portail, où l'on a mis ce bel hiéroglyphe, il y a un homme à cheval en bas relief, au deſſus duquel ces trois vers ſont écrits, en caracteres demi-Romains, demi-Gothiques,

O Regem ſtultum, petit infernale tributum!
Moxque paratur equus quem miſit Demon iniquus,
Exit aquâ nudus, petit Infera non rediturus.

Si je vous ay donné mes conjectures ſur le renard, je vous avoüe que je ne ſçaurois rien deviner de ce cheval du Diable: penſez de l'un & de l'autre tout ce qu'il vous plaira.

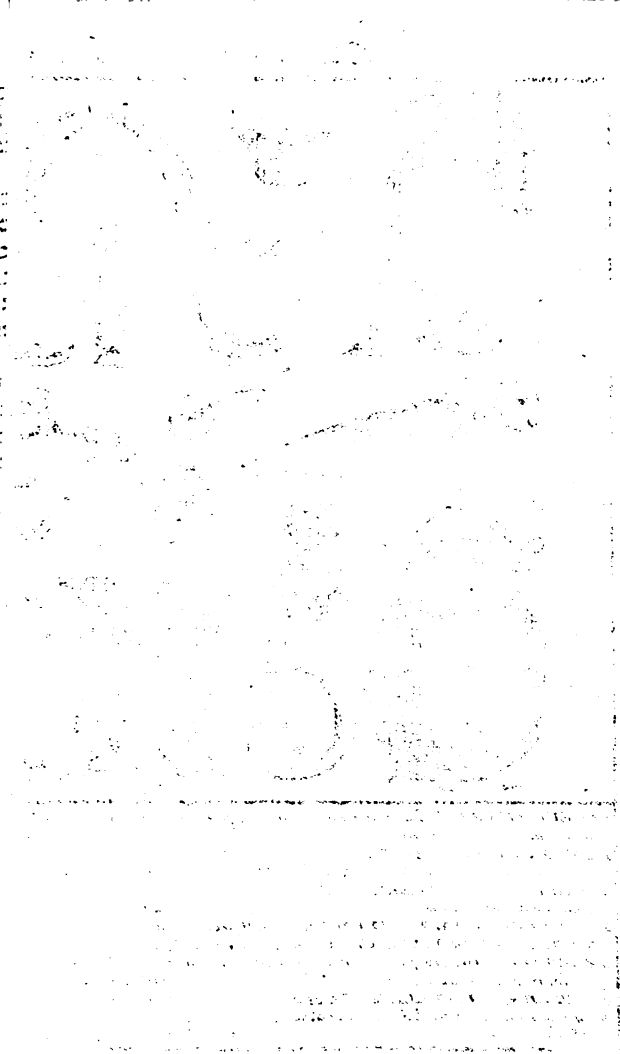
En revenant de là nous avons paſſé à la petite Egliſe qu'on appelle *Sta. Maria antica*, aupres de laquelle on voit pluſieurs magnifiques

Digitized by Google

ques Tombeaux des Scaligers, qui comme vous sçavez estoient Princes de Vérone, avant que cette ville appartint à la République de Venise.

Toutes les raretez que nous avons veües dans le Cabinet du Comte Mascardo, mériteroient que quelque sçavant homme entreprit d'en faire la description. Et il me semble qu'il y a lieu de s'étonner que ceux qui ont eû la curiosité & les moyens de ramasser tant de belles choses, n'ayent pas eû soin aussi d'en faire tirer des Estampes, & d'y ajoûter des remarques sûr ce qu'il y a de plus considérable: on ne se peut figurer rien de plus agréable, que de considérer, & d'étudier un pareil ouvrage. On trouve là une galerie & six chambres toutes remplies de ce qu'il y a de plus merveilleux dans l'Art, & dans la Nature. Mais comme il ne me seroit pas possible de vous faire le détail de tant de choses, c'est à quoy je ne m'engageray, ni à présent, ni à l'avenir. Vous n'aurez qu'à vous représenter tout ce que vous avez déja veû dans mes Lettres, & particulierement dans celle que je vous ay écritte d'Inspruck. Des Tableaux, des Livres, des Anneaux, des Animaux, des Planter, des Fruits, des Métaux, des Productions monstrueuses, où extravagantes, des Ouvrages de toutes façons. En un mot tout ce qui se peut imaginer de curieux & de recherché, soit pour l'antiquité, soit pour la rareté, soit pour la délicatesse & l'excellence de l'ouvrage: le seul catalogue de tout cela, feroit un assez juste volume. Seulement,

Digitized by Google



Digitized by Google



1. PRÆFERICULUM. Vase d'airain, dans lequel on mettoit du Vin pour les libations.

2. SYMPULUM ou SYMPUVIUM, petit vaisseau que devoit ordinairement de terre, & dans lequel on versoit le vin du PRÆFERICULE, pour faire les premieres effusions.

3. CAPIDES, CAPULÆ, CAPEDINES, CAPEDUNCULÆ, ou CAPEDUNCULI, URNULÆ LIGNEÆ & FICTILES. Divers petits vases qui servoient à plusieurs Sortes de choses.

4. PATERÆ ou PATELLÆ. Tasses ou Coupes dans lesquelles on recevoit le Sang des Victimes des Sacrifices, & s'en servoit aussi pour offrir du vin aux Dieux.

5. AQUIMINARIUM. [illegible] d'eau dans laquelle [illegible] peuple, & arrosoit [illegible]

6. MUSCUS, manière [illegible] l'on mettoit quelquefois [illegible] quelque fois du sang [illegible]

7. MALLEUS. Marteau [illegible]

8. SECURIS, hache [illegible] en servoit aussi quelquefois [illegible]

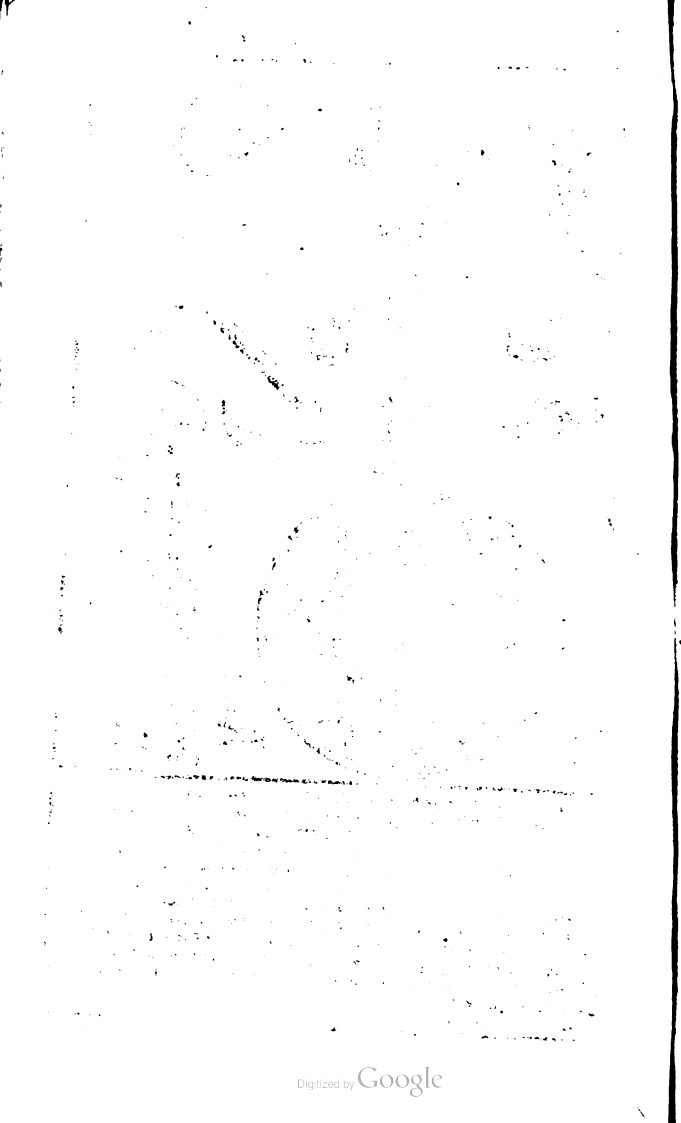
9. SEVA ou SECESPITA, [illegible] les grandes Victimes [illegible] eau, les couteaux [illegible] de dy voure, orne de [illegible]

Digitized by Google



1. PREFERICULUM, Vase d'airain, dans lequel on mettoit du Vin pour les libations.
2. SYMPULUM ou SYMPUVIUM, petit vaisseau qui étoit ordinairement de terre, & dans lequel on versoit le vin du PREFERICULE, pour faire les premieres effusions.
3. CAPIDE, S, CAPULÆ, CAPEDINES, CAPEDUNCULÆ, ou CAPEDUNCULI, URNULÆ LIGNEÆ, & FICTILES. Divers petits vases qui servoient à plusieurs sortes de choses.
4. PATERÆ, ou PATELLÆ. Tasses ou Coupes dans les quelles on recevoit le Sang des Victimes les Sacrificateurs s'en servoient aussi pour offrir du vin aux dieux.
5. AQUIMINARIUM, ou AMULA, Vaisseau rempli d'eau lustrale. Il estoit à l'entrée des Temples, & le peuple s'arrosoit de cette eau benite.
6. DISCUS, maniere d'assiette ou de bassin plat où l'on mettoit quelque fois les entrailles de la Victime, quelque fois du sang & de la farine, quelquefois de la chair rôtie.
7. MALLEUS, Maillet pour assommer les grands animaux.
8. SECURIS, hache pour démembrer la victime, on s'en servoit aussi quelque fois pour tassommer.
9. SEVA ou SECESPITA, long couteau pour égorger les grandes victimes, le Taureau, le Bellier & le Pourceau les couteaux avoient ordinairement le manche d'yvoire, orné de deux bandes de virole d'or & d'argent.
10. DOLABRA, grands couteaux pour demembrer les grandes victimes. (les petites victimes
11. CULTRI ou CULTELLI, moindres couteaux pour
12. ENCLABRIS, Table sur laquelle on mettoit la victime pour considerer les entrailles & tirer les augures. Divers ustensiles des Sacrifices s'appelloient du terme generalle ENCLABRIA ou ANCLABRIA, dumot ANCULARE, i. MINISTRARE, unde ANCILLA.
13. ASPERSORIUM, ASPERGILLUM ou LUSTRICA. Aspersoir dont on se servoit pour sarroser d'eau lustrale. (eaux
14. ACERRA, THURARIUM, ἀπὸ τοῦ ἀκέρω εἰς; Coffret étanché
15. THURIBULUM. Vase où l'on bruloit de l'encens, pendant la ceremonie du Sacrifice.
16. CANDELABRUM; Chandelier.
17. OLLA. Pot où les Prestres faisoient cuire la portion de viande qu'ils avoient eue de la Victime.
18. TUBA, maniere de Cor, ou de Clairon, dont on se servoit aux cérémonies des Hecatombes.
19. VAGINA, Etuy que le Sacrificateur pendoit à sa ceinture: on y mettoit diverses sortes de Couteaux.
20. LITUUS, Baston Augural, espece de crosse que portoient les Augures, et dont ils décrivoient ou marquoient les espaces de l'air, pour l'Augure des Oiseaux.

Digitized by Google


Digitized by Google

ment, afin de ne vous renvoyer pas tout-à-fait à vuide, toutes les fois que je rencontreray quelque chose que je n'auray pas remarqué ailleurs, & qui me paroiſtra digne de quelque conſidération particuliére, j'auray ſoin de vous en faire part.

Il y a icy pluſieurs * inſtrumens, & utenciles qui ſervoyent aux Sacrifices des Payens. On nous a auſſi montré des figures de bronze, qui repréſentent pluſieurs ſortes de choſes, & que l'on appendoit dans les Temples des Dieux, quand on en avoit receû quelque ſecours.

* *Les vaiſſeaux qu'on nommoit* enclabria, *pateræ, prefericula, ollæ, ſympullæ. Pluſieurs ſortes de couteaux,* dolabra, cultri, ſeva, ſeceſpita. *Des haches, des maillets, des chandeliers.*

Nous avons veû auſſi pluſieurs ouvrages de la pierre d'Amianthe, qui eſt l'ἄσβεστος dont les Naturaliſtes ont tant parlé. Cette pierre toute dure & toute peſante qu'elle eſt, ſe ſépare aiſément, & ſe détache par petites fibres aſſez fortes & aſſez flexibles, pour eſtre filées comme du cotton.

Je vous diray ſur l'article de toutes ces matieres petrifiées que nous avons veûes icy & ailleurs, qu'il y a ſouvent en cela de l'incertitude & de l'erreur; ou peut eſtre quelquefois, un peu de filouterie, afin de multiplier, & de diverſifier les merveilles, dont on a deſſein de remplir un Cabinet. Il ne faut pas nier les caprices, ni les métamorphoſes de la Nature, mais il faut avouer auſſi, qu'on luy en fait quelquefois accroire. Je ne ſçay ſi vous n'avez jamais veû de ces prétendus animaux qu'on appelle des Baſilics. Cela a un certain petit air dragon qui eſt aſſez plaiſant: l'invention en eſt jolie, & mille gens y ſont trompez. Cependant ce n'eſt

Digitized by Google

n'eſt rien autre choſe qu'une petite raye; on tourne ce poiſſon d'une certaine maniere, on luy éléve les nageoires en forme d'ailes; on luy accommode une petite *langue* en forme de dard; on ajoûte des griffes, des yeux d'émail, avec quelques autres petites piéces adroitement rapportées; & voila la fabrique du Baſilic. Je ſçay bien qu'on nous parle auſſi d'un autre Baſilic, qui n'a ni pieds, ni ailes; On le repréſente comme un ſerpent couronné, & pluſieurs Naturaliſtes diſent qu'il tüe de ſon ſiflement, & de ſon regard. Galien en parle comme du plus venimeux de tous les ſerpens, & on nous raconte que la Belette ſeule ne craint point ſon poiſon; qu'au contraire, elle l'empoiſonne luy-meſme, de ſa ſeule haleine. Mais je croy que ce Serpent ne ſe trouve qu'au païs des Phénix & des Licornes.

Je pourrois bien vous alléguer pluſieurs autres petites fraudes, comme celle du premier Baſilic; mais pour en revenir à nos pétrifications, ſur leſquelles il y auroit auſſi bien des choſes à dire, j'en attaqueray ſeulement une. Il y a une certaine production naturelle, une eſpéce de plante imparfaite ſelon quelques uns, ou de matiere coralline, qui reſſemble extrémement à un champignon. Je ne ſçay ſi on ſe trompe quelquefois ſoy-meſme, ou ſi l'on ne veut que tromper les autres; quoy qu'il en ſoit, c'eſt ce que je voy qu'on appelle par tout des Champignons pétrifiez, & ce qui ne fut jamais Champignon. La queſtion eſt de fait; mais on pourroit bien dire encore que le peu de

Digitized by Google

de solidité, & le peu de durée d'un champignon, fait que c'est la chose du monde la moins *pétrifiable*; il faudroit que la métamorphose s'en fist tout d'un coup.

Je me souviens d'avoir encore remarqué dans ce Cabinet, plusieurs écorces d'arbres, sur lesquelles les Anciens écrivoient, avant qu'on eust l'usage du papier. Deux arbres de corail noir, hauts de trois pieds chacun. Un œuf de poule qui est de cette figure. Un couteau de pierre extrémement tranchant dont il y a quelques Juifs qui se servent pour faire la circoncision des enfans morts avant le huitiéme jour. Les cérémonies des Juifs sont différentes, particuliérement entre les Orientaux, les Allemans, les Italiens, & les Portugais. Je me souviens d'une infinité de coûtumes que j'ay leües dans Buxtorf, & qui ne sont point usitées en ce païs. Quelques uns donc se servent de la pierre tranchante; mais en Italie, le grand usage est d'enterrer l'enfant mort sans le circoncire; & si quelques uns le circoncisent, ils se servent d'un couteau de canne. La circoncision ordinaire se fait avec un couteau d'acier.

Nous avons tantost veû un enterrement, dont il faut que je vous dise quelque chose. Le corps estoit habillé, il estoit en noir, & en manteau: du linge blanc; une perruque fort propre, le chapeau sur la teste; & par dessus une guirlande de fleurs. Il estoit assis sur un petit mattelas, couvert d'une grande courte pointe de brocard jaune & rouge, & appuyé sur un oreiller de mesme estoffe.

Quatre

Digitized by Google

Quatre hommes le portoient ainsi tout à découvert, & le convoy suivoit, deux-à-deux. On ne met la guirlande, qu'à ceux qui n'ont pas esté mariez; C'estoit aussi la coutume des Anciens; ils appelloient cela, *Corona pudicitiæ*. Quelques heures auparavant, nous avions fait une autre rencontre: c'estoit une femme extrémement parée, qui se promenoit dans la ville entre deux Religieuses: elle alloit prendre l'habit. L'ordinaire est qu'en ce païs, elles se produisent ainsi en public, au lieu qu'en France & en beaucoup d'autres lieux, cette cérémonie ne se fait qu'au Couvent. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Vérone ce 16. *Decemb.* 1687.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Le païs eſt fertile, & bien cultivé, entre Vérone & Vicence: c'eſt preſque par tout une campagne platte, dans laquelle les arbres ſont plantez en échiquier. On fait monter les vignes ſur ces arbres, & elles répandent leurs ſarmens çà & là parmi les branches: la terre eſt labourée. Nous avons diſné dans un petit village appellé *la Torre*, où ſont les limites du Véronois & du Vicentin. Le vin de ce païs eſt d'un doux ſi fade qu'il fait mal au cœur: cependant il y a des vins de Vérone qui ſont fort eſtimez; j'ay leû ce me ſemble dans Suetone, qu'Auguſte en faiſoit ſa boiſſon ordinaire. Le pain eſt comme de la terre, quoy que fort blanc, & de bonne farine: c'eſt qu'on ne ſçait pas faire. Avec cela, on nous a regalez d'un plat de pois gris fricaſſez à l'huile, & voila tout noſtre feſtin. N'eſt-ce pas une choſe étrange, qu'il faille mourir de faim dans un bon païs, apres avoir fait la meilleure chére du monde, entre les rochers & les Montagnes? la terre eſt graſſe, & par conſequent les chemins mauvais: dans cette ſaiſon il faut ſept ou huit chevaux aux caroſſes de voiture. On les attelle tout en un monceau ſous le foüet du cocher, afin qu'il puiſſe mener ſans poſtillon.

VICENCE. Vicence eſt plus petite que Vérone, d'une bonne moitié pour le moins; elle n'eſt fermée que de murs trébuchans. Trois ou quatre petites rivieres s'y rencontrent, & apportent diverſes commoditez, mais il n'y a aucune de ces rivieres qui ſoit navigable. Noſtre Conducteur nous a d'abord menez dans quelques Egliſes: la Coronata eſt bien pavée, & bien lambriſſée: celle des Religieuſes de S. Catherine a trois beaux Autels: Il y a quelques bonnes peintures dans la Cathédrale, & l'on montre auſſi dans le chœur, un ouvrage de pierres rapportées, dont le Sacriſtain nous a fait un grand cas, quoy que ce ſoit aſſez peu de choſe, l'execution en eſt meilleure que le deſſein. L'Hoſtel de ville n'a rien que de fort médiocre non plus; cependant ils l'exaltent comme une piéce rare. Pour vous dire franchement la vérité, c'eſt une choſe difficile de s'accoutumer aux termes ampoullez des Italiens. Il leur eſt impoſſible de dire ſimplement les choſes: Quand il eſt particulierement queſtion de loüer, ils outrent l'exagération. Ce qui a le bonheur de leur plaire eſt toujours *ſtupendo*, *maravigliosò*, *incomparabile*. Nous avons déja veû je ne ſçay combien de prétendües huitiemes merveilles du monde. Sur ce que nous nous plaignions à Vérone, de voir ſi peu de baſtimens conſidérables, dans une ville ſi grande, & qui avoit autrefois eſté ſi fameuſe: on nous a promis que nous trouverions monts & merveilles à Vicence. *Vicenza*, nous ont-ils dit, *è ripiena di palazzi ſuperbiſſimi, con un' Architettura ſta-*

Digitized by Google

ſtaordinariamente ſuperba. Voila de grands mots, mais cependant il faut l'avoüer, on ne peut pas eſtre plus trompez que nous l'avons eſté, quand nous avons veû ces prétendus magnifiques Palais de Vicence. Il eſt vray que l'on doit convenir des termes: il eſt permis aux Italiens d'appeller *Palazzo*, tout ce que bon leur ſemblera: Un petit ſalon chez un Bourgeois, ce que vous appellez *Parlour* en Angleterre, porte bien le nom de Chambre d'audience en Italie, & on y donne bien celuy d'Ambaſſade, à un meſſage de Laquais. A moy ne tienne qu'ils n'appellent auſſi le Laquais Ambaſſadeur, & que toutes leurs maiſons ne ſoient traittées de Louvres. Cela eſt le mieux du monde en Italien; mais pour nous autres qui ne ſommes point d'Italie, il ne faut pas que nous nous laiſſions ſurprendre à leurs *Palazzi*, ni à leurs *ſunttuoſiſſimi*. Je ne ſçay pas trop bien ce que vous concevez par le terme de *Palace*, en voſtre langue; ceux qui entendent un peu la noſtre, ne doivent point avoir d'égard à la reſſemblance qui eſt entre le mot de Palais, & celuy de *Palazzo*, comme s'ils ſignifioient une meſme choſe. Le terme de Palais n'eſt pas prodigué chez nous, comme celuy de *Palazzo* l'eſt parmi les Italiens: il emporte beaucoup plus, & donne une toute autre idée. En un mot je prétens qu'on donne en Italie le nom de *Palazzi*, à une infinité de maiſons communes, auſquelles celuy de Palais n'appartient en façon quelconque. Et pour appliquer tout cela aux *ſuperbiſſimes* Palais de

Vicence, je soutiens qu'en général, & en bon François, il les faut appeller de jolies maisons, & rien davantage. Peut-estre y en a-t-il trois ou quatre pour lesquelles ce terme seroit un peu trop foible ; mais je doute que ces dernieres peussent estre appellées fort belles, car proprement parlant, ce sont des maisons bien masquées, & non pas de belles maisons: C'est-à-dire qu'il n'y a rien de beau que la façade, & encore cette beauté n'a-t-elle rien que de bien médiocre, puis que le plastre y tient souvent lieu de pierre de taille. J'insiste un peu sur cela, parce qu'il est difficile d'arracher le vieux préjugé que l'on a, pour la multitude des Palais d'Italie; & parce que je veux toujours tascher de vous représenter les choses comme elles sont.

Nostre Conducteur ne voyant pas que nous fussions grands admirateurs de ses Palais, il s'est proposé pourtant de nous surprendre à quelque prix que ce fust, & nous ayant insensiblement engagez à le suivre, il nous a entrainez malgré nous parmi les boües, à une bonne demi-lieüe de la ville, pour nous faire voir une petite maison de Campagne, qui appartient au Marquis de Capra. C'est un bastiment quarré, au milieu duquel il y a un salon sous un petit dome; & à chaque coin du carré, deux chambres & un cabinet. Il y a là quelques bonnes peintures; & la situation sur une petite hauteur, contribüe à rendre ce lieu fort agréable.

En revenant de cette Maison, on nous a fait

Digitized by Google

a fait passer à N. Dame de Mont-béric. Elle est fameuse dans le Païs, & le Prieur nous en a raconté bien sérieusement toute l'histoire. Vous sçaurez seulement que cette N. Dame est sortie de terre, dans le lieu mesme où nous l'avons veûe; & qu'on s'est plusieurs fois inutilement efforcé, de la transporter à Vicence. Dix mille hommes ensemble, nous a dit le Prieur, ne l'auroient pas fait branler. Le tableau de Paul Véronése, qui est dans le Refectoire, est la meilleure piece du Couvent: c'est S. Gregoire à table avec des Pélerins.

Il y a quelques ruïnes d'un ancien Amphithéatre à Vicence, mais on nous a dit qu'elles estoient presque toutes cachées, sous de nouveaux bastimens. Le Théatre qui est dans l'Académie qu'on appelle des Olympiques, est du fameux Palladio; la fabrique n'en est pas des plus vastes, & aussi ne s'en sert on qu'en certaines occasions qui arrivent rarement. L'Arc de Triomphe qui est hors des portes, à l'entrée de la plaine qu'on appellé le Champ de Mars, est une imitation de la maniere antique; du mesme Palladio.

Le jardin du Comte de Valmanara, est une chose fort vantée dans cette ville; & l'inscription que nous avons leüe, au dessus de la porte de ce jardin nous en a donné de grandes idées. Voici à-peu-prés ce qu'elle contient. *Arreste toy, cher voyageur, toy qui cherches les choses rares, & les lieux enchantez; c'est icy que tu trouveras à te satisfaire. Entre dans ce jardin delicieux, & gouste abondam-*

Digitized by Google

ment toutes sortes des plaisirs. Le Comte de Valmanara te le permet &c. Effectivement, on a autrefois eû dessein de faire là un lieu assez agréable. Il y avoit un canal, des parterres, des cabinets: & il reste encore une allée de citronniers & d'orangers, qui est une fort jolie chose.

Le chemin de Vicence à Padoüe est tout semblable à celuy que je vous ay représenté entre Véronne & Vicence. Nous avons passé la *Tezenza* à trois quarts d'heures de Vicence, & la *Brenta*, à une heure de Padoüe. Je ne sçay si les Antiquaires sont bien d'accord sur la question de cette *Brenta*. Quelques uns ont prétendu que c'estoit le *Timavus*; & d'autres soûtiennent, que c'est l'un des *Medoacus*. Les premiers me paroissent les plus embarrassez, à cause d'un *Timavus* qui passe au Frioul, & qui apparemment est le véritable. Mais laissons-les vuider leur procez, & venons à Padoüe.

Le Padoüan est un païs plat, & extrémement fertile: cependant Padoüe est une ville pauvre & dépeuplée. Le circuït en est grand, mais il y a aussi de grands espaces vuides, & beaucoup de maisons à loüer. L'ancienne Padoüe a encore ses premieres murailles: depuis qu'elle appartient à la République de Venise, on a compris les fauxbourgs dans la ville, & on a environné le tout d'une fortification qui n'a jamais rien valu; & qui, outre cela, est présentement tout en décadence.

PADOUE. *dite la docte.*

Il y a des portiques presque par toute la ville, ce qui est assez commode pour marcher

Digitized by Google

cher à couvert; mais d'ailleurs, cela rend les rües étroites & obscures, & facilite ce fameux brigandage, qu'on appelle à Padoüe le *Qui va là?* C'est une chose tout-à-fait étrange, que les Ecoliers de Padoüe soient en droit d'assommer, & de casser bras & jambes, sans qu'on en puisse esperer de justice. Imaginez vous qu'ils s'arment, & qu'ils sortent par bandes, aussi-tost que la nuit est venüe: ils se cachent derriere les piliers des portiques, & un pauvre passant est tout étonné d'entendre la question du *Qui-va-là?* sans appercevoir celuy qui la fait. Un autre demande en mesme temps *qui va là?* sans qu'il y ait moyen d'avancer, ni de reculer, il faut perir entre le *Qui-va-là?* & le *Qui-va-là?* dont ces Mrs. ne se font qu'un jeu. Voila ce qui s'appelle le *Qui-va-là* de Padoüe. Il arrive souvent que ces Ecoliers tüent des inconnus, ou se tüent eux-mesmes, comme pour entretenir seulement le privilége qu'ils se sont acquis. A la verité ces indignitez ne se commettent pas tous les jours, car on s'en donne de garde, on se tient clos & couvert tant qu'il est possible: Mais on peut dire sans se trop avancer, qu'il ne se passe guéres de mois, sans qu'il arrive deux ou trois semblables malheurs. Ce n'est pas qu'on ne pust fort bien brider cette Licence, quelque effrénée qu'elle soit; Mais Venise qui raffine sur la Politique, & qui la pousse terriblement loin, veut avoir ce fleau pour les Padoüans, & cette Patrouille qui ne luy couste rien. Je vous diray le reste une autre fois.

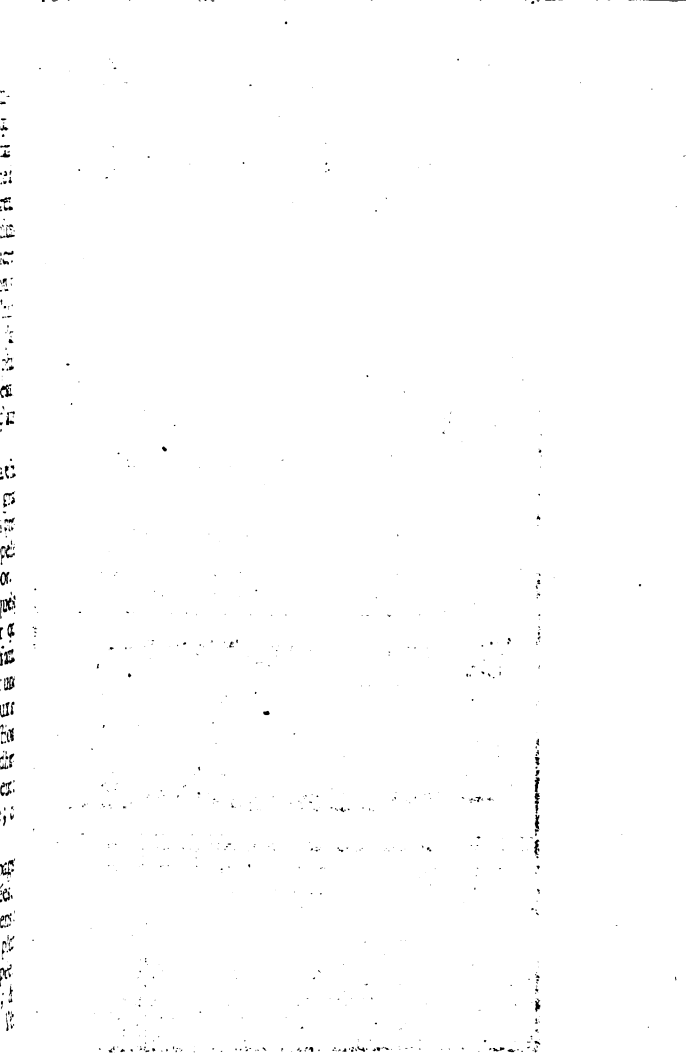
Digitized by Google

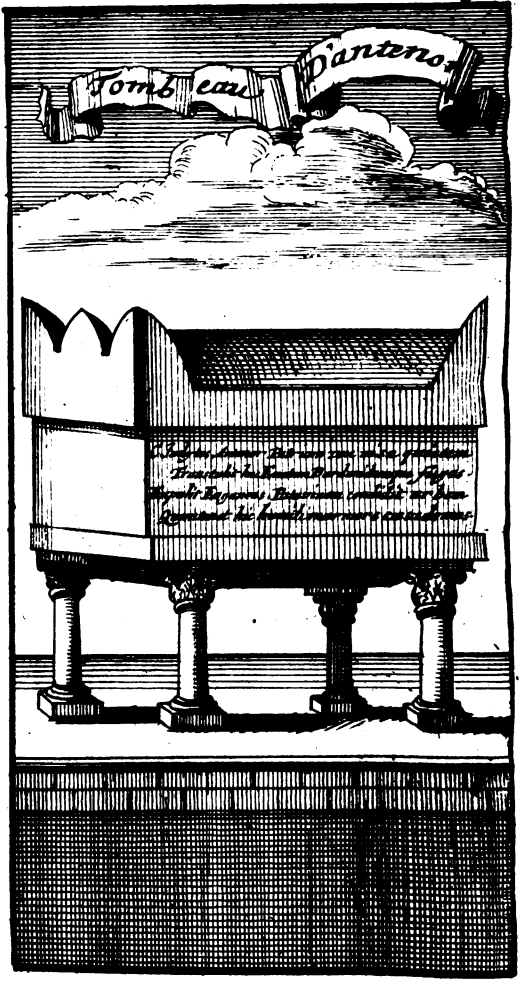
J'eus hier une assez longue conversation avec des personnes qui croyent que Padoüe estoit autrefois un port de Mer, tant à cause que les anciens en parlent comme d'une ville tres riche, que parce qu'en creusant des puits, & des fondemens de maisons, on a trouvé en divers lieux, des ancres & des masts. Je ne sçay si cette opinion vous paroist recevable, mais puis que l'histoire ne nous dit rien de cela du tout, j'aimerois mieux avoir recours à un moyen plus facile, pour expliquer l'abord des vaisseaux à Padoüe; & je croirois plutost que ç'auroit esté par quelque grand canal.

On affirme aussi que Padoüe a esté bastie par Antenor. On y montre un grand Sarcophage, dans lequel on a mis les prétendus os de ce vieux Troyen, & on l'appelle communément le Tombeau d'Antenor. Mais tout cela n'est pas non plus sans quelque incertitude. Personne ne peut nier qu'Antenor ne soit venu dans ce païs: Il faut nécessairement croire aussi qu'il y bastit une ville, qui fut appellée *Patavium*. Ces deux articles sont inconteſtables. Mais la question est de sçavoir si nostre Padoüe d'aujourdhuy, est le *Patavium* d'Antenor. On le peut croire comme une chose assez probable; cependant il y a du pour & du contre.

Pour le Tombeau c'est une pure bagatelle. Il y a quatre cens & quelques années, que comme on travailloit aux fondemens d'un Hospital, on deterra un cercueil de plomb, aupres duquel on trouva aussi une épée. Le cercueil n'avoit aucune inscription; & sur l'épée

Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google

l'épée il y avoit quelques vers léonins d'un Latin barbare. Jugez je vous prie, si cela convenoit mieux à Antenor, qu'au cheval de Troye. Cependant, l'amour desordonné que de certaines gens ont pour tout ce qui s'appelle antiquaille, fit dire à quelques uns qu'on avoit trouvé le tombeau d'Anténor. Un certain Lupatus qui estoit alors Magistrat, & homme de quelque Litterature, eût aussi ses raisons ou ses préjugez, en faveur de ces os. Et ce fut luy, qui quelques années apres, les fit mettre dans ce renommé tombeau, qu'on appelle aujourdhuy le Tombeau d'Antenor; & qu'on voit à l'entrée de la rue S. Laurent. Il y fit graver les quatre vers que voici, & qui comme vous pouvez croire, sont en caracteres Gothiques

C *Inclytus Antenor patriæ* OJVOX
nisa quietem
Transtulit huc Enetum Dardanidumque fugas
Expulit Euganeos Patavinam condidit Urbem
Quem tenet hîc humili marmore cæsa domus.

Il y en a qui lisent - - - *patriæ vox*, & d'autres - - *patriam vox*. Mais ils se trompent les uns & les autres, car l'*Æ* du mot *patriæ* est tres bien formé; & si on vouloit joindre l'*M* qui suit, avec *patriæ*, il faudroit lire *patriæm*. Cette *M* est plus prés de *vox* que de *patriæ*, & on ne peut douter que

ce ne soit une *M*, parce que le mesme caractere se retrouve dans quelques uns des mots qui suivent. J'avoüe que *muox* ne signifie rien, non plus que *patriæm*, mais qu'on tourne ces mots, & ce vers de tel costé qu'on voudra, je ne pense pas qu'on y trouve jamais de bon sens.

Pour achever de vous faire un rapport de cette inscription, je vous diray encore que quelques uns ont fait une fausse remarque sur le mot de *cæsa*, comme s'il estoit écrit avec un *E* simple; ils n'ont pas remarqué la *cédille*, qui tient lieu de l'*Æ*. Au reste vous sçavez qu'on trouve de vieilles impressions, dans lesquelles on n'avoit point d'égard à cette diphtongue. *Enetum* est écrit sans *H*; & il n'y a aucune ponctüation observée nulle part. Je ne sçaurois que vous dire du *C* qu'on a mis au commencement de ces vers. Il faut que vous sçachiez encore que le Docteur Lupatus voulut que son Tombeau fust placé aupres de celuy de son cher Antenor: ils sont encore présentement à costé l'un de l'autre.

L'Eglise de S. Antoine de Lisbone est fort grande & fort remplie de belles choses, tant pour la Sculpture que pour la Peinture. Il y a plusieurs Tombeaux magnifiques, entre lesquels on nous a fait remarquer celuy d'Alexandre Contarini, Admiral de la République, & Procurateur de S. Marc: Et celuy du Comte Horatio Sicco, qui fut tué à Vienne pendant le dernier siege. On ne peut pas voir une plus belle peinture à fresque, que celle de la Chapelle de S. Felix; elle est du fameux

Digitized by Google

fameux Giotto, qui excelloit en cette sorte d'ouvrage. Mais ce qu'il y a de plus considérable dans cette Eglise, c'est la Chapelle de S. Antoine, ce grand Protecteur de Padoüe, qu'on y appelle par excellence *il Santo*. Son corps est sous l'Autel, & cet Autel est enrichi de mille choses précieuses. On dit que les os du Saint ont une merveilleuse odeur; ceux qui ont la curiosité de les sentir, s'aprochent derriere l'Autel, d'un certain endroit qui n'est pas fort bien joint, & dans lequel il ne seroit pas difficile de fourrer quelque beaume, ou quelque chose de semblable. Toute la Chapelle est revestue d'un bas relief de marbre blanc, où sont representez les principaux miracles de S. Antoine: cet ouvrage est de Tullius Lombardus, & de Sansovin. Ce qu'il y a de meilleur encore, ce sont trente six grosses lampes d'argent, qui brûlent nuit & jour autour de l'Autel. Je ne vous ennuyeray pas de je ne sçay combien de contes, que ceux qui montrent cette Chapelle, font ordinairement de leur Saint.

De cette Eglise nous avons esté à celle de S. Justine, qui est d'une grandeur, & d'une beauté extraordinaire, quoy que bien éloignée encore, de l'estat de perfection, auquel on a dessein de la mettre. Elle est pavée de marbre; de carreau d'échantillon, rouge, blanc, & noir. La voute de la grande nef a sept domes; ce qui l'exhausse, la rend claire, & l'embellit extrémement: il y en a aussi deux, sur chaque voute des bras de la croix. Outre le grand Autel, qui est un

Digitized by Google

ouvrage superbe, il y en a vingt quatre autres de marbres fins, & tous differens. Et au lieu que l'Eglise de S. Antoine est toute remplie de divers monumens, on n'en veut souffrir aucun dans celle-cy. Il y a une unique *inscription*, par laquelle il est dit, que l'Eglise a esté bastie, aux seuls frais du Couvent. Les bas reliefs des bancs du chœur sont admirables, & le dessein en est beau en toute maniere. Ce sont les Propheties de l'Ancien Testament touchant J. C. avec leur accomplissement dans le nouveau. Le martyre de S. Justine qui est au dessus du grand Autel, est de Paul Véronese.

Je n'entreprens pas de vous faire une *plus* particuliere description de cette Eglise. Le Monastere est aussi extraordinairement grand: il a six Cloistres, plusieurs cours, & plusieurs jardins. Je ne vous diray rien de l'image de la Vierge, qui s'envola de Constantinople, lors que le Turc se rendit maistre de cette ville. Je ne vous parleray pas non plus des corps Saints, ni des autres Reliques dont cette Eglise est pleine: il n'y auroit jamais de fin à toutes ces histoires.

La grande Place qui est prés de là, s'appelloit autrefois le Champ de Mars; je ne sçay pas pourquoy des gens qui aiment si fort les noms honorables, l'ont dépouïllée de son ancien titre, pour l'appeller simplement *Prato della valle*.

La sale de l'Hostel de ville est fort grande & fort obscure; elle a cent dix pas de long, sur quarante de large, & l'on y voit plusieurs monumens qui y ont esté erigez pour des per-

Digitized by Google

personnes illustres. Padoüe avoit fait une heureuse rencontre pour tirer son Fondateur, de l'obscurité dans laquelle il gisoit depuis prés de trois mille ans: Il estoit bien juste aussi, que le premier tombeau inconnu qu'on rencontreroit, servit à honorer la memoire de Tite Live, cet Historien célébre à qui elle avoit donné le jour.

C'est ce qui arriva l'an 1413. avec une joye, & une acclamation universelle. On trouva dans un des jardins de S. Justine, une chasse de plomb, qui estoit assez semblable à celle d'Anténor: & on ne douta pas un seul moment que ce ne fust le cercueil de Tite Live, par la raison que Tite Live estoit Prestre de la Concorde, & que le Couvent des Bénédictins de S. Justine, est basti sur les ruïnes d'un Temple, qui estoit consacré à cette Divinité. Dés qu'on eût le bruit de cette découverte, toute la ville y accourut avec des transports d'un zéle & d'une joye inexprimable. Le Peuple faisoit toucher ses Chapelets à la Chasse du prétendu Tite Live, comme si c'eust esté quelque nouveau canonizé. Plusieurs Particuliers, offrirent de faire la dépense du Mausolée, pourvû qu'on leur permist de l'ériger dans leurs maisons: & chacun se félicitoit sur l'avantage qu'il avoit d'estre né dans l'heureux siécle, auquel ce précieux thrésor avoit esté découvert. Enfin Tite Live tout démantibulé par une populace affamée de Reliques, fut mis dans un coffre de bois, afin qu'on le pust plus facilement transporter. On le chargea de branches de Laurier, & les

Digitized by Google

plus Considérables de la ville, le portérent en triomphe au Palais de Justice ; auquel lieu apres bien des délibérations, & bien des cérémonies, on luy dressa le Monument qui se voit aujourdhuy. On y a joint depuis, l'inscription que voici, & qui a esté trouvée dans le voisinage du lieu où estoit autrefois le Temple de la Concorde.

V. F.
Titus Livius
Liviæ T. F.
Quartæ L.
Halys
Concordialis
Patavi
Sibi & suis
omnibus.

Au dessus de cette inscription, on a mis aussi une teste de marbre, qui passe pour estre la teste de Tite-Live, quoy que les bons connoisseurs sçachent bien le contraire. Il est vray que l'inscription est antique, aussi bien que la teste : mais il y a une nouvelle dissertation sur cela, par laquelle il est, ce me semble, fort clairement prouvé, que le Tite Live de cette inscription, n'estoit qu'un Affranchi d'une des filles de Tite Live l'Historien. De sorte que les Os, la Teste, & l'Inscription, sont autant de piéces empruntées.

Pour passer des fables, & des incertitudes de l'Antiquité, à quelque chose de nouveau & de véritable ; il faut que je vous fasse part d'un

Digitized by Google

d'un autre Monument que nous avons veû dans cette meſme ſale, & qui me paroiſt bien digne d'eſtre remarqué. On a exalté Suſanne au deſſus de Lucréce, mais on peut dire que la Marquiſe d'*Obizzi*, dont je vous parleray tout a l'heure, a ſurpaſſé & Suſanne & Lucréce, puis qu'elle voyoit la mort préſente, & qu'elle ſe réſolut à la ſouffrir courageuſement, pluſtoſt que de permettre qu'on offenſaſt ſa chaſteté. Un Gentilhomme de Padoüe fort amoureux de cette Dame, qui eſtoit jeune & belle, trouva le moyen d'entrer dans ſa chambre, comme elle eſtoit encore au lit; le Marq. d'*Obizzi* ſon Mari eſtant abſent. Vray ſemblablement le Gentilhomme ſe ſervit des voyes de douceur & de perſuaſion, avant que d'en venir aux actions de violence. Quoy qu'il en ſoit, n'ayant pû rien obtenir ni d'une façon ni d'autre; ſon amour dégénéra en fureur, & ſa rage le tranſporta à un tel point, qu'il poignarda cette vertueuſe Dame. Voici l'Inſcription.

Venerare Pudicitiæ Simulachrum & Victimam, Lucretiam de Dondis ab Horologio Pyæneæ de Obizzonibus, Orciani Marchionis uxorem. Hæc inter noctis tenebras, maritales asſerens tedas, furiales recentis Tarquini faces, caſto cruore extinxit. Sicque Romanam Lucretiam, intemerati tori gloriâ vincit. Tantæ ſuæ Heroïnæ generoſis Manibus hanc dicavit aram Civitas Patavina. Decreto. Die 31. *Decembris, Anni* 1661.

Ne trouvez-vous pas, Monſieur, que Padoüe a fait une choſe bien juſte, quand elle a pris ſoin d'éterniſer la mémoire d'une vertu

vertu si rare, & si cruellement opprimée. Mais peut estre ne serez vous par faſché de sçavoir la suite de cette hiſtoire.

Quand la Marquiſe fut ſurpriſe dans ſon lit, ſon Fils unique âgé de cinq ans y *eſtoit* avec elle: mais le Meurtrier l'ayant porté dans une chambre voiſine, avant que de faire ſon méchant coup, l'enfant ne vit pas tout ce qui ſe paſſa. La choſe ayant éclaté, on arreſta le Gentilhomme ſur les ſoupçons que l'on eût contre luy: On ſçavoit qu'il avoit eû de l'attachement pour la Marquiſe; l'Enfant dit quelque choſe; quelques voiſins rapportérent qu'on avoit veû le Gentilhomme dans le quartier; On trouva ſur le lit un bouton de manchette, tout ſemblable à un autre bouton qu'il avoit encore; & tout cela donnoit de grands indices contre luy. On l'appliqua diverſes fois à la queſtion ordinaire & extraordinaire, mais il nia toujours, & apres quinze ans de priſon, ſes amis firent ſi bien qu'ils le ſauvérent: je penſe meſme qu'ils obtinrent ſa liberté. Il eſt vray qu'il n'en joüit pas long-temps, car quelques mois apres ſa délivrance, le jeune Marquis qui eſtoit ce meſme enfant dont j'ay parlé, luy donna un coup de piſtolet dans la teſte, & vengea ainſi la mort de ſa Mere. Il eſt préſentement en Allemagne au ſervice de l'Empereur.

Il y a icy pluſieurs Cabinets de curioſitez, & un aſſez bon nombre de gens qui ſe connoiſſent en Antiquitez: mais il faut avoüer que M. Patin, Profeſſeur en Médecine, eſt l'homme du monde qui ſçait le mieux démeſler

Digitized by Google

meſler tous ces vieux embarras. Il ne s'eſt jamais veû de gouſt ni de ſagacité plus exquiſe, pour ces ſortes de choſes; ni une connoiſſance plus étendüe à tous égards, plus agréable, & plus communicative.

L'Amphithéatre de Padoüe eſtoit plus grand que celuy de Vérone, mais il n'en reſte que de miſerables ruïnes. Il faut que je vous diſe encore, avant que de finir cette lettre, que nous avons eſté tout étonnez en entrant tantoſt dans un jeu de paume, de trouver des murailles blanches, des bales noires, & des raquettes larges comme des cribles: c'eſt la maniere du païs. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Padoüe ce 19. Decemb. 1687.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

J'ay eû une extréme satisfaction de trouver icy de vos lettres; outre le plaisir que j'ay reçeû en apprenant de vos bonnes nouvelles, vous m'avez apporté un soulagement fort grand, en me questionnant comme vous faites, sur les choses dont vous souhaittez plus particulierement que je vous informe. Assurez-vous Monsieur, que je feray mon possible, pour répondre avec exactitude à toutes vos demandes. Je vous prie d'en user toujours de la mesme maniere, afin que j'aye une certitude dautant plus grande, que mes Lettres vous seront agréables; & à vous & à ceux de nos Amis, à qui vous les communiquez.

Vous me priez de vous dire sincérement si le voyage que nous faisons présentement nous donne du plaisir; ou du moins si ce plaisir n'est pas fort balancé par la peine qui l'accompagne. Je ne m'étonne point que vous ayez quelque doute sur cela, car quoy que nous ne soyons ni parmi les Hurons, ni dans les Déserts de l'Arabie, nous ne laissons pas d'avoir quelquefois assez d'embarras. La saison est fort rude : Les voitures sont ordinairement desagréables : Les jours sont si cours qu'il faut arriver tard, & se lever de fort grand matin : souvent on est mal couché & encore plus mal nourri; & outre cela

Digitized by Google

la il faut avoüer, qu'on eſt expoſé à divers dangers. Néanmoins avec une bonne proviſion de ſanté, d'argent, de bonne humeur, & de patience, nous avons ſurmonté ces difficultez, ſans y faire preſque de réflexion. On s'accoutume à tout avec le temps, & on trouve du remède à tout. On prend quelques jours de repos, quand on croit en avoir beſoin; la diverſité des objets, & la nouveauté perpétuelle, récrée l'eſprit auſſi bien que les yeux. Un peu de laſſitude ſupplée au défaut des lits; & l'exercice aiguiſe l'appetit; *Offa & torus herbaceus, famis ac laboris dulciſſimæ medullæ ſunt.* De bonnes fourrures nous ont garanti du froid, malgré tous les frimats, & toutes les neiges des Alpes; & enfin ſans vous alléguer les raiſons générales, qui rendent les voyages utiles & agréables; je vous repondray poſitivement que les plus délicats de noſtre compagnie, ont juſqu'ici facilement vaincu les obſtacles, qui pouvoient troubler la ſatisfaction à laquelle nous nous étions attendus. Le ſéjour de Veniſe, nous délaſſera tout à fait, & lors que nous continüerons le voyage, la douceur du Printemps commencera à ſuccéder inſenſiblement aux rigueurs de l'hyver.

Au reſte j'ay laiſſé paſſer un mois tout entier ſans vous écrire, depuis le jour de noſtre arrivée en cette ville, afin de m'aſſurer d'autant mieux des choſes dont j'ay deſſein de vous entretenir. Je ne vous diray rien, que je n'aye veû de mes propres yeux; ou dont je n'aye eſté particuliérement informé. Vous

jugez.

Digitized by Google

jugez bien que je n'entreprendray pas de vous faire la deſcription de Veniſe, ce ſeroit un ouvrage de trop longue haleine, & hors de mon deſſein. Mais je n'affecteray pas non plus, de ne vous parler que de choſes ſi nouvelles & ſi ſinguliéres, que perſonne n'en ait jamais rien dit. Voulant ignorer que d'autres en ayent écrit, je vous parleray en témoin oculaire, & je vous repréſenteray le plus naïvement que je pourray, la principale partie des choſes, que je trouveray dignes d'eſtre remarquées; ſans preſter aucune attention à ce qui peut en avoir eſté dit par d'autres. Vous vous appercevrez que j'auray eû ſoin ſur tout, de ſatisfaire aux articles que vous m'avez envoyez. S'il y a quelque choſe encore, que vous ayez oublié, vous pourrez m'interroger par la premiere de vos lettres. Veniſe eſt un lieu ſi ſingulier, de quelque coſté qu'on le conſidére, que je me ſuis propoſé de l'étudier avec ſoin; je remplis mes mémoires de tout, & j'eſpere que je pourray vous donner la plus grande partie des inſtructions que vous deſirerez de moy. J'ay encore deux avertiſſemens à vous donner dans ce petit préambule. L'un eſt que je me réſerve à vous communiquer dans un autre temps quelques remarques fort particulieres. L'autre eſt que je ne me propoſeray aucun autre ordre dans mes obſervations, que celuy du haſard qui m'aura fait rencontrer les choſes; comme je croy vous en avoir déja averti, dans un autre lieu.

Nous partîmes de Padoüe le vingtieme du

Digitized by Google

du mois passé, & nous arrivâmes le mesme soir icy de fort bonne heure. Il y a plusieurs beaux villages sur la route, & quantité de maisons de plaisance, qui appartiennent à des Nobles Venitiens, & qui sont de l'architecture du Palladio. Nostre Messager d'Ausbourg nous amena jusqu'à Mestré, qui est une petite ville sur le bord du Golfe, à cinq mille de Venise. J'ay leû quelque part dans l'histoire de Mezeray, que la Mer Adriatique gela l'an *860. & qu'on alloit en carosse, de terre ferme à Venise. Pour nous, il nous fallut prendre des gondoles à Mestré, & nous fûmes environ une heure & demie sur l'eau.

* D'autres disent en 859.

VENISE. dite la riche.

Afin de vous donner une vraye idée de Venise, il faut vous représenter ce que c'est que cette eau, au milieu de laquelle elle est sitüée. L'opinion générale, & le langage ordinaire des Géographes est, que Venise est bastie dans la Mer; & cela est vray en quelque maniere. Néanmoins il faut s'expliquer: Il est certain que ce n'est pas la pleine Mer, ce sont des terres inondées, mais inondées à la vérité avant la fondation de Venise, c'est-à-dire, depuis treize ou quatorze cens ans pour le moins. Les plus grands vaisseaux voguent en quelques endroits sur ces eaux: ceux qui ne sont que de deux cens tonneaux ont des routes pour aborder à Venise mesme: la Mer s'y communique tout à plein: elle y va & vient par son flux & reflux: Les huistres, & d'autres coquillages, naissent & s'attachent aux fondemens des maisons de Venise & de Murano,

Digitized by Google

no, comme ils sont d'ordinaire aux rochers. De sorte qu'on peut dire ce me semble avec assez de verité, que Venise est effectivement dans la Mer. Cependant, parce qu'apparemment ce païs inondé, estoit autrefois un Marais; qu'à parler généralement, ces eaux n'ont que peu de profondeur; & qu'enfin ce n'est point la vraye & ancienne Mer; cette étenduë d'eau n'est traittée à Venise, que de Lac ou de Marais, ils appellent cela *Lacune*: & je remarque que la plûpart des Etrangers adoptent icy ce mot, chacun le déguisant selon sa langue, faute de quelque autre terme qui exprime la mesme chose également bien. Celuy de Lacune a une autre signification en françois, & c'est peut-estre pour cela que les François changent icy le *C.* en *G*, & disent *Lagune*. Quoy que ce mot soit barbare, & de nouvelle invention, je m'en serviray par raison de commodité; le principal est ce me semble, que je me sois expliqué.

On a des moulins & d'autres machines, pour vuider les vases qui s'amassent toujours, & qui se découvrent en quelques endroits, quand la Mer est tout-à-fait basse. On a détourné l'emboûchure de la Brenta & de quelques autres rivieres, afin qu'elles n'apportent pas des fanges & des sables dans ces *Lagunes*; & que la terre ne reprenne pas enfin le dessus de l'eau, ce qui seroit tres préjudiciable à Venise, dont la situation fait toute là force, & toute la seureté. Il est vray que si cette Ville doit incessamment travailler à entretenir les eaux qui l'environnent dans

Digitized by Google

dans une certaine hauteur, pour empeſcher qu'elle ne ſe trouve jamais réünie au continent; il ne luy ſeroit pas avantageux non plus en toute maniere, que ces mesmes eaux euſſent une grande & univerſelle profondeur: parce que les choſes demeurant à-peu-prés dans l'eſtat où elles ſont, il eſt comme impoſſible d'approcher de Veniſe ni par Mer, ni par Terre. Lors que Pepin, dont nous parlions il n'y a pas long temps, entreprit de chaſſer le Doge Maurice, & ſon fils Jean qui luy eſtoit aſſocié; il partit de Ravenne avec ſa flotte, s'imaginant paſſer par tout à voiles deployées. Mais les vaiſſeaux de Maurice qui eſtoient conduits par les endroits navigables, ne s'en écartérent point; & ceux de Pepin, s'embourbérent de tous coſtez: de ſorte qu'il y fut extrémement mal traitté, & contraint de s'enfuïr avec le debris de ſa flotte. Il eſt manifeſte que ſi cette flotte euſt vogué par tout à pleines voiles, les affaires euſſent tourné d'une tout autre façon. Il y a trois cens & quelques années, que les Génois reçûrent un pareil traittement.

Je croy que vous concevez préſentement aſſez bien ce qu'il faut entendre par les *Lacune di Venetia*. Repréſentez-vous donc auſſi la ville de Veniſe, qui ſort du milieu de ces eaux, avec trente ou quarante aſſez grands clochers; & qui eſt éloignée de terre, d'une lieüe & demie pour le moins. Il faut avoüer que c'eſt un objet tout-à-fait ſurprenant, de voir cette grande ville ſans aucunes murailles, ni aucuns remparts, eſtre battüe des vagues

Digitized by Google

vagues de tous coſtez, & ſe tenir ferme ſur ſes pilotis, comme ſur un rocher.

Je ſçay bien ce que tous les Géographes ont écrit, que Veniſe eſt compoſée de ſoixante & douze Iſles; je ne conteſteray pas un fait ſi univerſellement reçeû : mais je confeſſe que je ne puis concevoir ce que c'eſtoit que ces Iſles, & je puis vous aſſurer que cela donne une fauſſe idée du plan, & de la ſitüation de cette ville. On s'imagineroit à entendre parler de ces 72. Iſles, qu'il y auroit 72. terres voiſins les uns des autres, & que ces petites hauteurs ayant eſté toutes habitées, auroient enfin formé la ville de Veniſe: ce qui ne paroiſt point s'eſtre fait ainſi. Veniſe eſt toute platte, & toute baſtie ſur des pilotis, dans l'eau. L'eau moüille les fondemens de preſque toutes les maiſons, à la hauteur de quatre ou cinq pieds; & la largeur des canaux eſt toujours parallelle. Il eſt vray qu'on y a meſnagé pluſieurs eſpaces d'aſſez raiſonnable grandeur, ce qui peut donner lieu de croire, qu'il y avoit autrefois quelque terrein, mais non 72. Iſles. Pour les rües, elles ſont fort étroites, & apparemment on les a remplies & hauſſées, de vaſes & de décombres: il n'eſt nullement vray-ſemblable que ce ſoit le fonds naturel. Au reſte, ſi l'on veut compter pour Iſles, toutes les diviſions que les canaux font, on en trouvera prés de deux cens, au lieu de ſoixante & douze. Il faut remarquer encore, qu'on pourroit augmenter le nombre de ces Iſles à l'infini: On en feroit de nouvelles, par tout où on voudroit planter des pilotis, &

Digitized by Google

& bastir des maisons dessus. Il y en a dix-huit ou vingt de semblables, qui sont parsemées dans les *Lagunes*; sans compter Palestrina, Malamoco, & huit ou dix autres qui ont un terrain solide, & qui sont de véritables Isles.

Il ne faut pas s'arrester à ce qu'on dit communément de la grandeur de Venise: quelques uns luy donnent huit milles de tour, & d'autres disent sept. Pour moy je puis vous assurer que Venise n'a ni huit, ni sept milles de tour. On compte cinq milles de Mestré à Venise, & nous avons fait ce chemin en une heure & demie, avec deux rameurs. Nous avons aussi fait le tour de Venise, en un pareil espace de temps, avec deux autres rameurs, qui n'avançoient ni plus ni moins que ceux de Mestré: jugez par la du circuit de Venise. Considerez s'il vous plaist encore, que nostre gondole estoit souvent obligée de prendre le large, pour éviter les petits caps, que la ville fait en divers endroits, & que par consequent elle décrivoit un plus grand tour que le véritable. Au reste j'ajousteray que dire qu'une ville a tant ou tant de circuit, sans en dépeindre en mesme temps la figure, est un tres mauvais moyen pour en faire connoistre la grandeur. Il ne faut pas estre grand Mathématicien pour démonstrer clairement qu'une ville qui aura huit milles de tour, par exemple, pourra pourtant moins contenir de maisons, qu'une autre ville qui n'en aura que quatre milles, & beaucoup moins si l'on veut. Cela dépend de la régularité, où de l'irrégularité de la figure. Cette vérité à laquelle

Digitized by Google

il eſt impoſſible de ne pas acquieſcer, ſera cauſe que je ne prétendray jamais vous repréſenter la grandeur des villes, par la meſure de leur circuït: cela pourroit vous faire concevoir les choſes tout autrement qu'elles ne ſont. Je me contenteray de vous dire pour l'ordinaire, qu'une ville eſt grande, ou fort grande; petite ou fort petite: L'une de ces façons de parler vous pourra donner, ce me ſemble, une ſuffiſante idée de ſon étendüe.

Le nombre des habitans eſt encore une choſe qu'on décide fort viſte, & que peu de gens ont bien examiné. On dit communément à Veniſe qu'il y a deux ou trois cens mille ames: quelques uns vont juſqu'à quatre cens mille. Il n'y a aucun fondement à faire ſur ces diſcours. Lors que Veniſe eſtoit floriſſante par ſon commerce, il eſt à croire que le nombre de ſes habitans, eſtoit bien plus grand qu'il ne l'eſt aujourdhuy. Mais ſi je dois me rapporter à ce que m'en a dit, une perſonne qui eſt établie icy depuis long-temps, & qui m'aſſûre avoir fait ce calcul avec beaucoup d'exactitude; Veniſe ne renferme préſentement pas plus de cent quarante mille ames, y comprenant l'Iſle de *Giudeca*.

Ceux qui ſe plaiſent à donner l'idée de Veniſe comme d'une ville fort remplie, prennent un grand ſoin de faire remarquer qu'elle n'a ni jardins, ni places, ni cimetieres; & que les rües en ſont fort étroites. Mais lors que dans une autre veüe, on veut décrire la beauté de Veniſe; on exalte ſes jardins,

Digitized by Google

jardins, ſes places, ſa largeur & le nombre de ſes canaux. Je liſois l'autre jour dans un certain Auteur Vénitien, qu'il a compté dans Veniſe cinquante trois places publiques, & trois cens trente cinq jardins. Voyez un peu, je vous prie, comme quoy les choſes ſe repréſentent diverſement. Pour parler de cela naïvement, il faut dire qu'il y a du vray & du faux tout enſemble, dans le rapport des uns & des autres. Je ne conteſteray pas qu'il n'y ait à Veniſe cinquante trois eſpaces grands ou petits, auquels cet Auteur a trouvé à propos de donner le nom de places; & je diray la meſme choſe de ſes jardins. Mais quand on viendra à conſidérer ces places, & ces jardins dans le détail, il faudra qu'il m'avoüe que c'eſt un peu trop prodiguer les noms honorables. Proprement parlant, il n'y a qu'une place à Veniſe, la fameuſe & magnifique Place de S. Marc. Si l'on veut encore compter cinq ou ſix vilains endroits vuides, qui ont quelque petite étendüe, à la bonne heure; mais cela eſt bien éloigné de cinquante trois places. Il y a auſſi quelques jardins ça & là particulierement du coſté de *S. Maria dell' Orto*: mais ſi l'on en met quinze ou vingt à part, ou qu'on en ſuppoſe meſme trente, ou trente cinq qui méritent d'eſtre ainſi appellez; je poſe en fait que les trois cens qui reſteront n'auront pas dix pieds en quarré, l'un portant l'autre. N'eſt il pas vray que ce ſont-là de jolis jardins? Les autres ne diſent pas non plus les choſes, tout-à fait comme elles ſont; car outre ce que Veniſe

Digitized by Google

peut donc avoir de jardins & d'eſpaces vuides, il y a auſſi pluſieurs endroits fort mal habitez. Il eſt vray qu'il n'y a point de Cimetieres. Pour l'article des rües étroites, c'eſt un petit ſophiſme, qui eſt bien aiſé à débrouïller; il n'y a qu'à tout dire. Les rües ſont étroites je l'avoüe, & meſme ſi étroites qu'on y eſt fort incommodé des coups de coude qu'on s'y donne, dans les quartiers les plus fréquentez: mais il me ſemble que les canaux peuvent bien eſtre comptez en la place des rües. Si les canaux eſtoient remplis & pavez, on ne parleroit point des petites rües de Veniſe.

Il faut que je vous diſe pendant que je ſuis ſur cet article, que toute la ville eſt tellement découpée de ces canaux & de ces rües, qu'il n'y a preſque point de maiſons où l'on ne puiſſe aller par terre & par eau. Ce n'eſt pas que chaque canal ſoit accompagné d'un double quay comme en Hollande, pour ceux qui vont à pied: il y en a bien quelques uns, mais fort ſouvent le canal occupe tout l'eſpace qui eſt d'un rang de maiſons à l'autre. Les rües ſont dans les petites iſles que les canaux forment, & il y a quatre cens trente ponts ou environ, qui ſont diſperſez ſur tous ces canaux, de ſorte qu'il n'y a aucun endroit de la ville, auquel on ne puiſſe aller ſans gondole, comme il n'y en a point non plus, dont les gondoles ne puiſſent aprocher. Il eſt vray que tous ces petits paſſages, & tous les détours qu'il faut faire pour chercher les ponts, font de Veniſe un vray Labyrinthe.

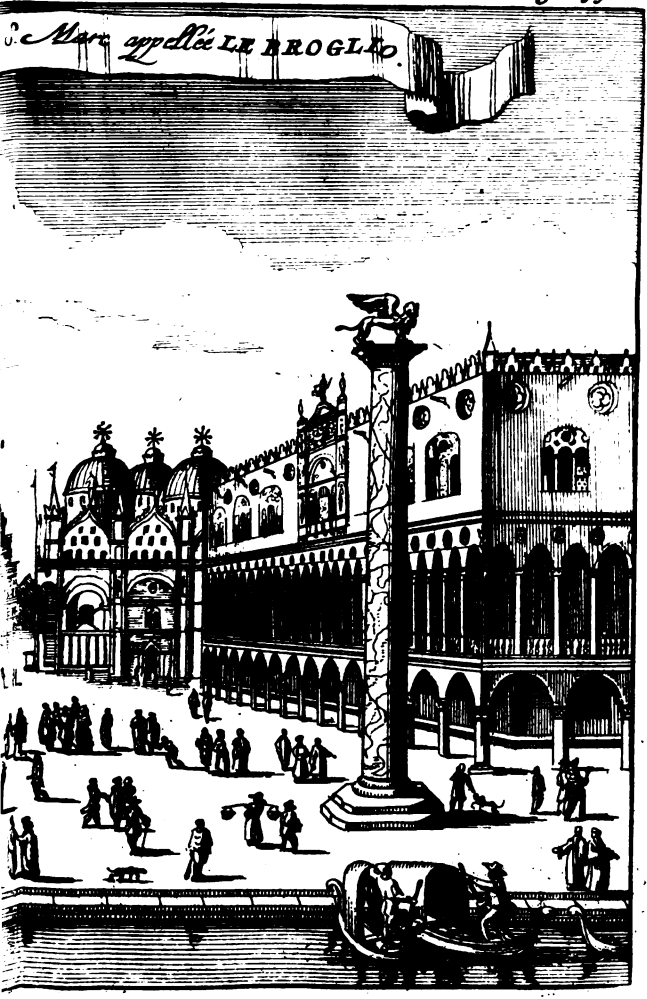
La

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

La célébre Place de S. Marc, a eſté le premier endroit, où noſtre curioſité nous a portez, en arrivant à Veniſe: & effectivement, c'en eſt l'ame & l'honneur. L'Egliſe de S. Marc fait face à l'un des bouts de cette Place; celle de S. Géminien, à l'autre; & les *Procuraties*, qui ſont des baſtimens d'une eſpéce de marbre, & d'une architecture fort ornée & fort réguliere, regnent des deux coſtez, avec de grands portiques qui élargiſſent encore la Place, & qui l'embelliſſent, en meſme temps qu'ils apportent de la commodité. Cette Place a deux cens quatre vingts pas de long, & cent dix de large. Quand on vient de l'Egliſe S. Geminien vers celle de S. Marc, & qu'au lieu d'y entrer on tourne à droit, la Place tourne auſſi en formant une équerre, & cette ſeconde Place dont l'extremité tombe ſur la Mer, eſt longue de deux cens cinquante pas, & large de quatre vingt: c'eſt ce qu'on appelle le *Broglio*. Le Palais du Doge eſt d'un coſté, & les *Procuraties* ſont continuées de l'autre. Tout cela conſidéré enſemble produit un bel effet, & peut paſſer pour un lieu magnifique.

La Tour de S. Marc eſt proche de l'angle de l'equerre en dedans, & gaſte un peu la ſymmetrie de la Place: cette Tour eſt haute de trois cens ſeize pieds, en y comprenant l'Ange qui ſert de giroüette. Autrefois le toit eſtoit doré, & quand le ſoleil brilloit ſur la dorure, ceux qui eſtoient en Mer appercevoient la tour de plus de trente milles, mais l'or s'en eſt allé, il n'en paroiſt preſ-

Digitized by Google

que plus rien. On monte sur cette Tour par un escalier sans degrez, comme celuy dont je vous ay autrefois parlé, qui se voit à Geneve. Vous pouvez aisément juger de la beauté, de la varieté, & de la rareté du païsage qu'on découvre de là.

Le *Broglio* est la promenade des Nobles. Ils occupent toujours un des costez de cette Place, tantost pour chercher le soleil, & tantost pour se mettre à l'ombre, selon la saison. Comme leur nombre est grand, & qu'ordinairement ils ne se voyent pas ailleurs, le *Broglio* est le rendez-vous général, où les visites se font, & où plusieurs affaires se traittent. De sorte qu'il n'est pas permis de se mesler parmi eux dans le costé de promenade qu'ils occupent: L'autre costé est libre. Ce lieu leur est si particulierement destiné & approprié, que quand un jeune Noble est parvenu à l'âge requis pour entrer au Conseil, & pour prendre la Robe, le premier jour qu'il la prend, quatre Nobles de ses amis l'introduisent au *Broglio* en cérémonie. Et lors que quelcun d'eux est banni du Conseil, l'entrée du *Broglio* luy est en mesme temps interdite.

Ce fut vers le commencement du 9. Siécle, que des Marchands de Venise y apportérent le corps de S. Marc: ils l'avoient deterré, dit-on, par je ne sçay quelle avanture, dans la ville d'Alexandrie en Egypte. Et comme il y a une certaine tradition, qui raconte que cet Evangeliste estant en prison, Jesus Christ luy apparut, & le salüa en ces termes, *Pax tibi Marce Evangelista meus*; le

Digitized by Google

le Sénat de Veniſe receût auſſi ce corps S. avec les meſmes paroles, quand il fut apporté dans leur ville: c'eſt pour cela que vous les voyez écrites ſur le livre ouvert, que tient le Lion de S. Marc dans l'écu de Veniſe. Vous pouvez penſer qu'on y eût une extreme joye de poſſéder les Reliques de cet Evangeliſte. Il ſemble qu'on ne pouvoit pas luy en donner de plus grandes marques, qu'en le préferant comme on fit, au pauvre S. Théodore ancien Patron de la République, ſans que l'on eut aucun ſujet de ſe plaindre de ce dernier Saint. Cependant, on ne s'en tint pas là. Outre les divers honneurs qu'on rendit encore aux Os du nouveau venu; on baſtit en ſon honneur l'Egliſe dont je vous parlois tantoſt, & l'on y mit ce ſacré dépoſt. Il eſt vray qu'on diſtingua ſi mal la Chaſſe, ou le tombeau; qu'aujourdhuy on ne ſçauroit dire préciſément l'endroit où il eſt; ce qui n'afflige pas peu ceux qui ont une extraordinaire dévotion pour le Saint.

Je ne m'arreſteray pas à vous raconter l'hiſtoire de ſon apparition (qui arriva, dit-on, deux cens ſoixante & dix ans apres qu'on l'eut apporté à Veniſe) quand il montra ſon bras au Doge, & qu'il luy fit préſent de l'anneau d'or, qui ſe porte tous les ans en proceſſion, le vingtcinquieme du mois de Juin. Je ne vous diray pas non plus une infinité d'autres contes qui ſe font à ſon occaſion.

L'Egliſe Patriarchale eſt dediée à S. Pierre, & celle de S. Marc, toute riche qu'elle

eſt, n'eſt qu'une Chapelle: c'eſt la Chapelle du Doge. Le *Primicério* qui eſt le Doyen des Chanoines de S. Marc, porte la Mitre & le Roquet comme font les Eveſques; & ne reléve point du Patriarche. Je l'ay veû officier le jour de Noël en grande cérémonie, l'Autel eſtant orné des plus riches piéces du Thréſor. Il eſt toujours Noble Vénitien, & ſon revenu monte à prés de mille livres *Sterling*.

L'Egliſe de S. Marc mériteroit bien une deſcription exacte; mais c'eſt trop d'ouvrage pour un voyageur. Je me contenteray de vous en dire ſeulement quelque choſe en général. C'eſt un baſtiment carré ou à-peu-prés; d'une ſtructure Gothique, obſcure, & médiocrement exhauſſée; mais extraordinairement enrichie de marbre, & de Moſaïque. La couverture conſiſte en pluſieurs Domes, & celuy du milieu eſt plus grand que les autres. De la quantité de ſtatües dont le dehors de ce Temple eſt orné, il n'y en a que deux de bonnes, l'Adam & l'Eve du Riccio: on les voit en deſcendant par le grand eſcalier du Palais. Je ne parle pas des quatre chevaux de bronze qui ſont au deſſus du grand portail, parce que ce ſont des piéces étrangeres, qui n'ont eſté miſes là qu'accidentellement. J'ay apris d'un ſçavant Antiquaire, que ces chevaux eſtoient attelez à un char du Soleil, qui ſervoit d'ornement à l'arc de triomphe que le Sénat de Rome érigea pour Néron, apres la victoire que ce Prince remporta ſur les Parthes: ce qui ſe voit, dit-il, encore, ſur

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

sur le revers de quelques unes de ses Médailles. Constantin le grand les transporta de Rome à Constantinople, où il les plaça dans l'hippodrome; & enfin les Venitiens s'estant rendus Maistres de cette ville, ils en apportérent icy plusieurs riches dépouïlles, du nombre desquelles ces Chevaux estoient. On s'apperçoit encore en quelques endroits qu'ils ont esté dorez.

Une des choses qui me paroist le plus considérable dans l'Eglise de S. Marc, c'est l'extréme quantité de Mosaïque dont elle est ornée. Tout le pavé en est fait, & toutes les voutes en sont revestües. Puis que vous n'avez pas veû de cette sorte d'ouvrage, & que vous voulez que je vous en dise quelque chose, je vous l'expliqueray le mieux qu'il me sera possible. La Mosaïque vient de Grece, pour le dire en passant, mais on fait voir que l'usage en est passé en Italie, depuis prés de deux mille ans. Vitruve qui vivoit du temps d'Auguste, en parle sous le nom de *opus sectile*, *pavimenta sectilia*, *opera musæa & musiva*: on a dit aussi *tessellatum*, & *vermiculatum opus*.

Tous les ouvrages composez de petites piéces de rapport, soit en pierre, en bois, en yvoire, en émail, ou en quelque autre chose: Soit aussi que ces ouvrages représentent des choses naturelles, ou qu'ils forment seulement des moresques, & des rinceaux; cela est compris sous le nom de Mosaïque; de sorte qu'il y en a de plusieurs façons. Vous sçavez ce que c'est que la Marqueterie; Vous avez veû aussi de ces beaux

Digitized by Google

ouvrages de pierre de Florence ; à parler d'une maniere vague, tout cela eſt Moſaïque. Mais il eſt vray que ce qu'on appelle plus particuliérement Moſaïque, & ce qui fait icy un des grands ornemens de l'Egliſe de S. Marc, n'eſt pas tout-à-fait travaillé de la meſme maniere. Faute de pierres naturelles, ce qui ſeroit difficile à trouver pour un ſi grand ouvrage, & ce qui demanderoit un temps infini à polir & à préparer ; on a recours à des paſtes, & à des compoſitions de verre & d'émail, que l'on fait au creuſet. Cela prend une couleur vive & brillante, qui ne s'efface ni ne ternit jamais. Chaque piéce de la Moſaïque de S. Marc, eſt un petit carré cube qui n'a que trois lignes d'épaiſſeur, ou quelquefois quatre, tout au plus. Tout le Champ eſt de Moſaïque dorée, d'un or tres vif, & incorporé au feu, ſur la ſuperficie d'une des faces du carré : Et toutes les figures avec les drapperies, & les autres ornemens, ſe trouvent coloriez au naturel, par le juſte rapport des piéces de l'ouvrage. Tous ces petits morceaux ſe diſpoſent ſelon le deſſein que l'ouvrier a devant ſes yeux, & s'ajuſtent étroitement enſemble dans le ſtuc, ou dans l'enduit qui a eſté préparé pour les recevoir, & qui s'endurcit incontinent aprés. Ce que cet ouvrage a de meilleur, c'eſt la ſolidité : Il y a plus de huit cens cinquante ans que celuy-cy dure, ſans que la beauté en ſoit le moins du monde alterée.

Le pavé de l'Egliſe eſt auſſi extrémement curieux, & quoy qu'il ſoit offenſé, & meſme fort

fort uſé en quelques endroits, on peut dire que c'eſt une merveille d'en voir de ſi grands morceaux, ſe conſerver dans tout leur entier, apres avoir eſté foulez aux pieds depuis tant de ſiecles. Ce ſont de petites piéces de jaſpe, de porphyre, de ſerpentin, & de marbres de diverſes couleurs; qui forment auſſi des compartimens tous différens les uns des autres.

Je laiſſe toutes les Reliques, les Images miraculeuſes, & les autres raretez ſaintes qui ſont dans cette Egliſe; pour vous dire ſeulement un mot de celle qui m'a ſemblé la plus curieuſe: C'eſt le rocher que Moyſe frappa au Déſert. Il eſt dans la Chapelle de - - - - au bout du Baptiſtére. C'eſt une eſpéce de marbre griſaſtre: rien plus joli que les trois petits trous par où l'on aſſure que l'eau ſortit. Ils ſont diſpoſez en triangle à deux doigts l'un de l'autre, & l'ouverture de chaque trou, n'eſt pas plus grande qu'un tuyau de plume d'oye. Aſſurément c'eſt une choſe doublement merveilleuſe, qu'il ait ſorti en peu de temps de ces petits canaux, une aſſez grande abondance d'eau, pour deſaltérer une armée de ſix cens mille hommes, avec les femmes, les enfans, & tout le beſtail.

On nous a fait remarquer un morceau de porphyre, enchaſſé dans le pavé au milieu du portique de l'Egliſe, vis-à-vis de la grande porte: c'eſt pour marquer l'endroit auquel le Pape Alexandre III. mit le pied, comme on dit, ſur la gorge, à l'Empereur Frederic Barberouſſe; lors que ce Prince ſe

Digitized by Google

vint soumettre à luy pour obtenir sa paix. Je n'ignore pas que Baronius & quelques autres, n'ayent critiqué cette histoire, & ne l'ayent traittée de fable. Mais je vous diray en passant, puis que l'occasion s'en présente, que quelque sorte de vray-semblance qu'il y ait dans les raisons qu'ils alléguent, ce ne sont pourtant que des soupçons & des conjectures, qui n'ont rien de convainquant contre un fait attesté par quantité d'Historiens.

Alexandre III. estoit un homme fier : Ses ennemis l'avoient irrité, & il avoit enfin le plaisir de triompher d'un Empereur & de quatre Antipapes. Dans le temps mesme de sa fuite en France, il avoit eû l'orgueil de souffrir que deux * Rois descendissent de cheval à sa rencontre, & qu'ils prissent chacun une des resnes de la bride du sien, pour le conduire ainsi dans l'hostel qui luy estoit préparé. S'il en avoit ainsi usé pendant sa disgrace, de quoy n'estoit il pas capable dans sa prosperité ?

* *Louis le Jeune Roy de France, & Henry second Roy d'Angleterre.*

De l'Eglise de S. Marc, on entre au Thrésor : trois Procurateurs de S. Marc en sont les Administrateurs, & jamais il ne s'ouvre, qu'en présence de l'un deux. On voit d'abord les Reliques : des morceaux de la vraye Croix ; des ossemens de Morts ; des cheveux & du lait de la Vierge, &c. De là, on passe dans une autre chambre, où est gardé le véritable Thrésor. La pluspart des choses qui s'y voyent, ont esté apportées de Constantinople, en mesme temps que les chevaux de bronze dont je vous ay parlé. Je vous

Digitized by Google

vous nommeray ſeulement quelques piéces des plus conſidérables.

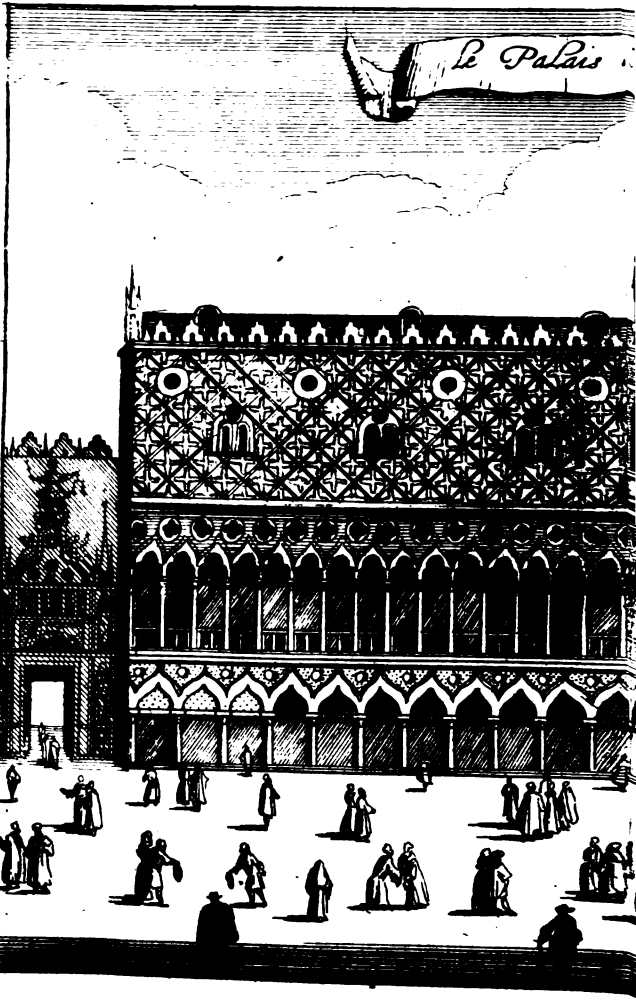
Les deux Couronnes des Royaumes de Candie & de Cypre. Pluſieurs beaux vaſes d'agathe, de racine, d'émeraude, & de criſtal de roche : ces vaſes eſtoient, dit-on, du buffet de Conſtantin. Une maniere de ſeau qui a huit pouces de profondeur, & autant de diametre, fait d'un ſeul grenat. Un tres beau Saphir, qu'on dit qui péſe dix onces. Douze corſelets d'or garnis de perles, avec douze ornemens de teſte en forme de Couronnes, & qui ſervoient, dit-on, en de certaines cérémonies, aux Filles d'honneur de l'Impératrice Héléne. Une coupe d'une ſeule Turquoiſe, avec des caractéres Egyptiens : cette coupe a ſept pouces de diamétre, & trois pouces & demi de profondeur. Un portrait de S. Jeroſme, de fine Moſaïque dont les pieces n'ont pas une ligne en carré ; Et beaucoup d'autres choſes rares ou riches. Le *Corno* du Doge eſt à mon avis la plus belle de toutes. Le cercle eſt d'or ; le bonnet, de velours cramoiſi ; & le tout eſt enrichi de pierreries, & de perles de grand prix. Charles Paſcal prétend prouver que ce *Corno*, n'eſt autre choſe que le bonnet Phrygien, ou la mitre Troyenne qu'Antenor apporta dans ce païs, & dont la forme ſe voit encore en diverſes Antiques, comme à la ſtatüe de Ganiméde, qui eſt dans le veſtibule de la Bibliothéque de S. Marc ; ſur quelques Medailles du Dieu Lunus ; dans quelques autres, où l'on voit Enée portant le bon homme Anchiſe ; & dans les mignatures

Digitized by Google

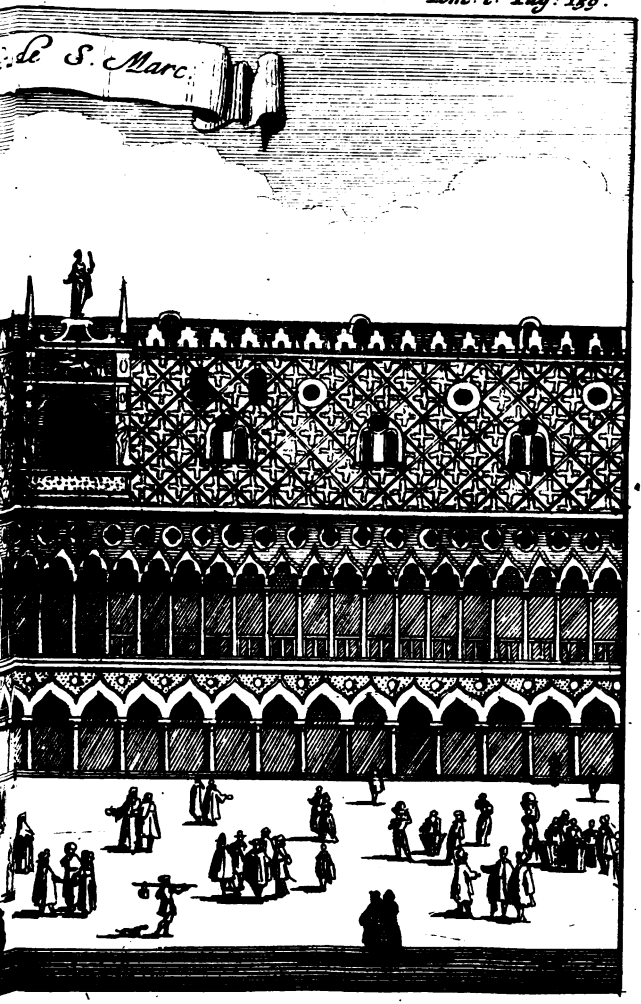
tures de l'ancien Virgile manuscrit, qui est au Vatican.

Ce manuscrit me fait souvenir de celuy qu'on appelle l'Evangile de S. Marc, & qu'on estime icy comme une des plus précieuses choses du Thrésor. J'ay eû le temps de le considérer par une faveur particuliére. Ce sont de vieilles feuilles de parchemin, détachées les unes des autres, usées, déchirées, effacées, & si consumées par l'humidité, & par les autres injures du temps, auquelles ce livre a sans doute esté exposé; qu'on ne sçauroit presque y toucher, sans que les morceaux en demeurent entre les doigts: à grand peine y peut-on discerner quelque chose. Ce manuscrit estoit *in quarto*, & epais de deux doits. Le débris en est renfermé dans une boiste de vermeil doré, faite en forme de livre. Il reste bien quelques traces de caractéres impartaits, mais c'est si peu de chose, qu'on n'y reconnoist presque rien. A force de fueilleter pourtant, j'ay trouvé trois ou quatre lettres bien formées; & j'ay mesme rencontré le mot de KATA écrit comme vous le voyez. J'estois avec M. l'Abbé Lith Bibliothecaire de S. Marc, & nous avons cherché tant que nous avons pû sans pouvoir rien découvrir autre chose; sinon que la marge estoit grande, & que les lignes estoient assez distantes, & reglées de deux petits traits paralleles, afin de faire l'écriture droite & égale. Ce KATA, avec un A & un Σ que j'ay remarquez ailleurs, prouvent seûrement que le manuscrit est Grec: Mais la tradition ne suffit pas pour persuader qu'il

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

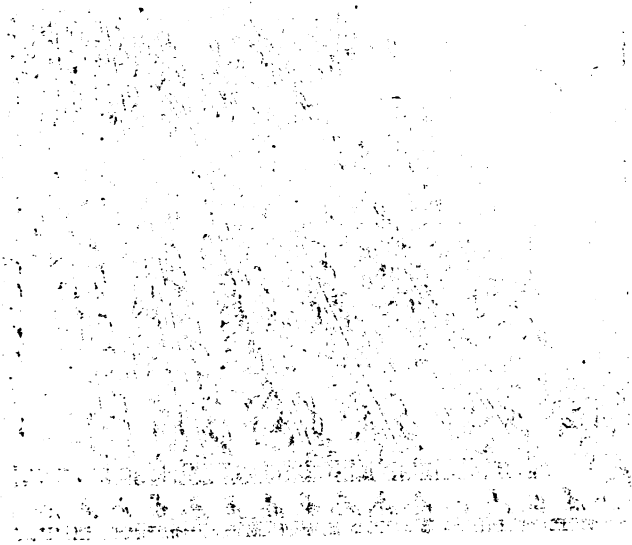
qu'il soit de la main de S. Marc : ces petites façons que je viens de remarquer, doivent plustost faire juger ce me semble, que c'est l'ouvrage d'un copiste de profession. Au reste il s'en faut rapporter au bruit commun, pour croire aussi que ce soit un Evangile plutost qu'autre chose, puis qu'à peine en peut-on déchiffrer quelques lettres. Le Thrésor fut volé l'an 1427. par un certain Candiot, nommé Stamati, qui perça la muraille : On retrouva tout, cependant le larron fut condanné à estre pendu. On dit qu'il demanda par grace à ses Juges, que sa corde fust dorée, ce qu'ils eurent la charité de luy accorder.

Le Palais de S. Marc est joignant l'Eglise. C'est un grand Bastiment qui avec ses manieres Gothiques, ne laisse pas d'avoir de la magnificence. Il a esté brûlé quatre ou cinq fois, & les diverses réparations qu'on y a faittes, font cause que la Structure n'en est pas uniforme. Le costé qui est sur le canal est basti d'une certaine *pietra dura* qui vient d'Istrie, & l'architecture en est fort estimée. Si les autres parties de cet édifice, ressembloient à celle là, ce seroit une tres belle piéce. Le Doge est logé dans ce Palais; & c'est aussi où s'assemblent tous les Conseils d'Estat, & toute la Magistrature. Les appartemens sont grands, exhaussez, & assez bien lambrissez; mais obscurs, en comparaison du jour qu'on demande présentement. La sale où s'assemble le corps des Nobles, qui comme vous sçavez, composent le grand Conseil dans lequel réside la Souveraineté de l'Estat, est extrémement grande

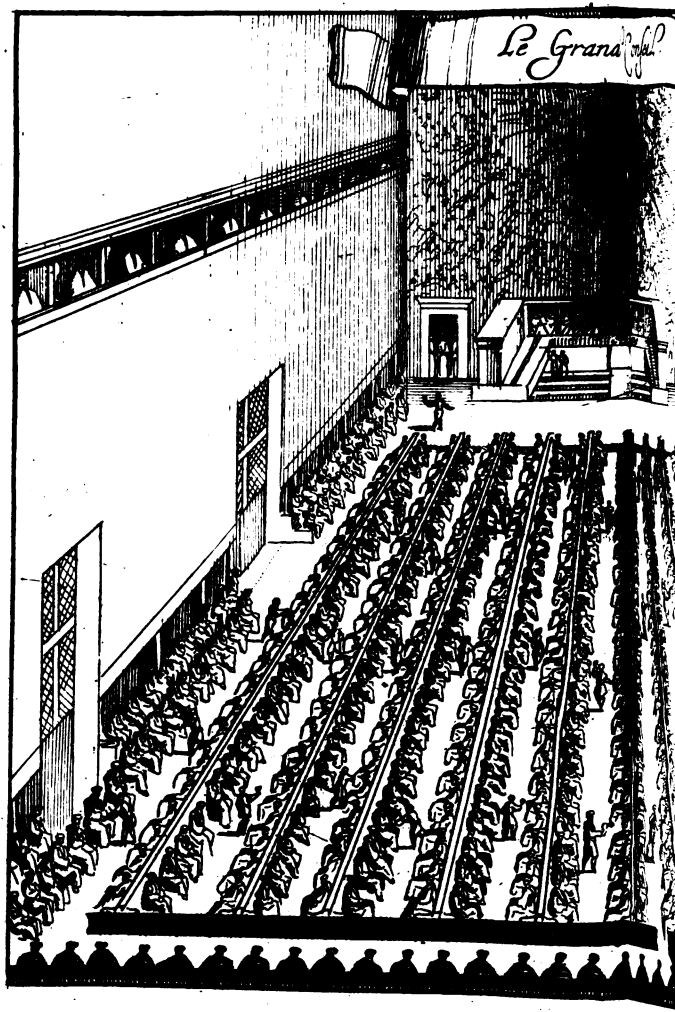
&

& ornée de belles peintures. On y voit les portraits des Doges : l'hiſtoire de la conqueſte de Conſtantinople, laquelle fut priſe l'an 1192. & perdüe ſoixante ans apres : celle de Fréderic & d'Alexandre y eſt auſſi en grand volume, & on n'a pas oublié la circonſtance du pied ſur la gorge. Ce que j'ay remarqué dans ce Tableau, me donne lieu d'ajoûter à ce que je vous ay déja dit touchant cette hiſtoire ; que je croirois bien qu'il ne faudroit pas entendre à la rigueur, & au pied de la lettre, ce que l'on dit ordinairement, que le Pape mit le pied ſur *la gorge à l'Empereur*. Cette action deviendra beaucoup moins choquante, & d'autant plus aiſée à croire, quand on la réduira à ce qui eſt repréſenté dans cette ancienne Peinture : Le Pape y paroiſt mettre légérement le pied ſur l'épaule de l'Empereur, ſans faire paroiſtre aucun mouvement de paſſion. Encore que l'hiſtoire des Papes nous en faſſe voir pluſieurs qui ont outré l'orgueil, la brutalité, & la fureur : & quoy que cet Alexandre, altier comme il eſtoit, & animé d'un eſprit de vengeance, fuſt alors capable de tout : Néanmoins une action de violence dans cette occaſion, chez des Etrangers, dans un lieu public, & à la veüe de tout un peuple, auroit eſté ſi l'on veut contre la Politique, auſſi bien que contre la gravité d'un Vicaire de Dieu. Au lieu que non ſeulement il eſtoit d'une noble fierté, mais auſſi du devoir de celuy qui tient icy bas la place du Maiſtre de l'Univers, & duquel l'Intendance s'étend ſur tous les Rois du monde ; de

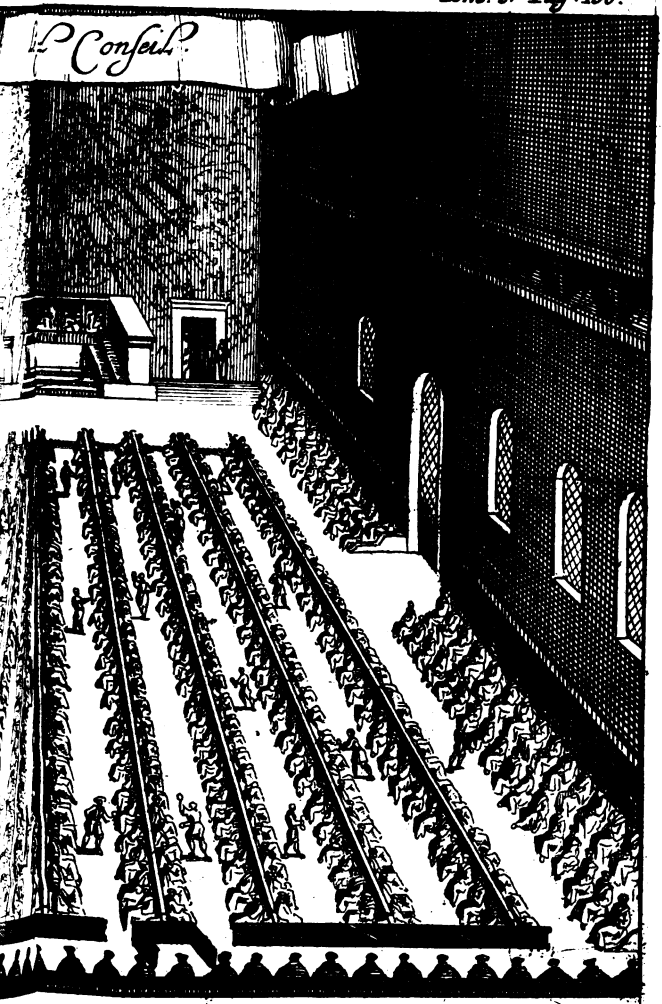
Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

de soûtenir en cette rencontre, toute la dignité de son caractere. Il est vray que le retour, & l'humiliation du Vassal, devoit estre receûe avec un esprit de charité: mais il n'estoit pas juste aussi qu'il en fust quitte pour une simple révérence. Il falloit comme je le viens de dire, que le Lieutenant de Jesus Christ soutint là l'interest de son Maistre, & qu'il fist du moins sentir son pouvoir, en mesme temps qu'il accordoit sa grace. Si l'on objecte que tout ce raisonnement n'est fondé que sur la fantaisie d'un Peintre, qui a representé cette histoire comme il luy a semblé bon, je répondray premiérement que c'est avancer une chose dont on n'est pas asseûré: les Peintres ne se licencient pas toujours; & ils ne le font pas d'ordinaire, au préjudice d'une circonstance importante. Et je diray en second lieu, qu'il est bien plus raisonnable de s'en rapporter à ce tableau, que de se former une chimere pour la combattre.

Quelque disputeur insistera peut-estre à dire, que l'epaule n'est pas la gorge, mais je ne pense pas qu'il faille se mettre en peine de répliquer à une si foible chicane. Vous pardonnerez bien à cette petite digression; je m'y suis aisément engagé, à cause de l'entretien que nous avons eû sur ce sujet.

J'ay encore deux choses à vous dire du Palais de S. Marc, qui me paroissent remarquables entre les autres. La rebellion de Bajamonte, dont vous sçavez l'histoire, donna lieu à l'établissement d'un petit Arsenal qui est dans ce Palais, & auquel on peut

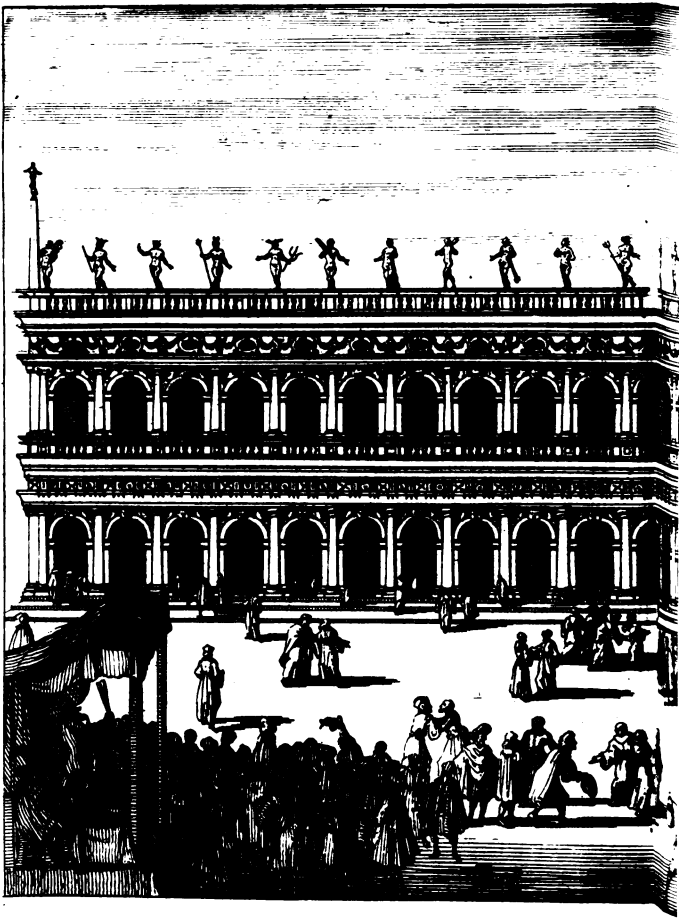
peut aller de la sale du grand Conseil, par une Galerie de communication. C'est afin que s'il y avoit quelque complot du peuple contre les Nobles, & qu'on voulust entreprendre quelque chose contre eux, pendant qu'ils sont assemblez, ils trouvassent à point nommé des armes pour se deffendre. C'est aussi, pour le dire en passant, dans la mesme veûe de pourvoir à leur seureté, qu'on a basti ce petit tribunal qui s'appelle *la Loggietta*, & qui est au pied de la tour de S. Marc, à la veûe du Palais, & de la chambre du grand Conseil. Il y a toujours là des Procurateurs de S. Marc qui ont l'œil au guet, pendant que ce Conseil est assemblé, en mesme temps qu'ils travaillent à quelques autres affaires. Cet Arsenal est pourveû d'un nombre suffisant de fusils & de mousquets qu'on entretient toujours chargez, & de plusieurs autres bonnes armes. Il y a une machine avec laquelle on allume cinq cens méches à la fois. Outre cela on y garde quantité d'anciennes armes curieuses. J'y ay remarqué aussi le buste de François Carrara dernier Seigneur de Padoüe, & fameux par ses cruautez. On montre un coffret de toilette dans lequel il y a six petits Canons, qui y sont disposez avec des ressorts ajustez d'une telle maniere, qu'en ouvrant le coffret, ces canons tirérent, & tuérent une Dame, à laquelle Carrara avoit envoyé la cassette en présent. On montre avec cela de petites arbalestes de poche & des fléches d'acier dont il prenoit plaisir à tüer ceux qu'il rencontroit, sans qu'on s'apperceust

presque

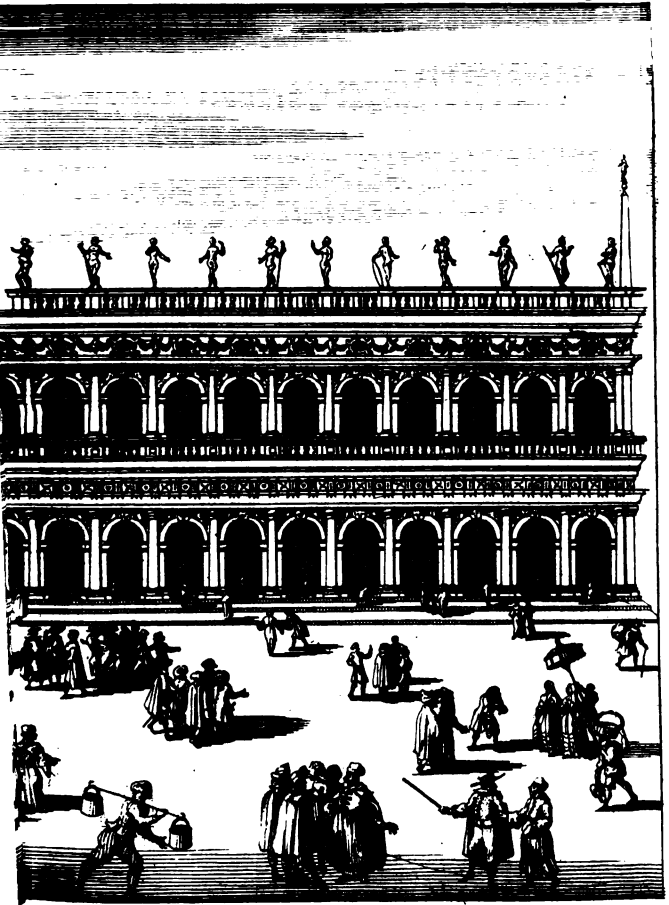
Digitized by Google

Digitized by Google

Façade des Procuraties vis-a-vis



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

presque du coup, non plus que de celuy qui le donnoit. *Ibi etiam sunt feræ, & varia repagula, quibus turpe illud Monstrum, pellices suas occludebat.* Je n'oublieray pas les deux belles petites statües d'Adam & d'Eve, qu'Albert Dure fit en prison, avec la seule pointe du canif; & qui luy firent obtenir sa liberté.

L'autre particularité que je remarqueray encore du Palais de S. Marc, ce sont les musles qui sont çà & là, sous le portique interieur, & en divers endroits des galeries; dans la gueule desquels chacun peut jetter des billets comme dans un tronc, pour donner tels avis que bon luy semble aux Inquisiteurs d'Estat: Ils ont les clefs de ces boistes, & ils profitent des avis qu'ils y trouvent, selon leur jugement & leur équité. C'est ce que l'on appelle *Denuntie secrete.*

La Bibliothéque est dans les Procuraties, vis-à-vis du Palais, & de l'autre costé du *Broglio.* Il y a quantité de manuscrits grecs, qui ont esté donnez par le Cardinal Bessarion, qui comme vous sçavez estoit Grec. Je n'ay pas apris qu'il y eust rien de fort rare dans cette Bibliothéque, sinon un autre manuscrit *de Considerazione Dei*, que l'on attribüe à S. Augustin. Je ne sçaurois vous dire les raisons qui obligent à croire cela; mais il est bien assuré que le titre de ce traitté, ne se trouve point dans l'indice de Possidius. Un de mes amis qui a voyagé en Espagne, m'a dit qu'il y a à l'Escurial, un manuscrit *de Baptismo*, qui passe aussi pour estre de St. Augustin; & qui est différent de celuy

celuy qu'on a de cet ancien Docteur, contre les Donatistes. On dit en ce païs là que Charles quint en avoit refusé cinquante mille pistoles: je croy que ce pauvre Prince les auroit bien prises, quand il fut obligé de vendre ses bagues sur la fin de ses jours. Mais revenons à la Bibliothéque; Si elle n'est pas des plus nombreuses, des plus rares, ni des mieux conditionnées; on y voit en recompense des peintures du Titien, & de quelques autres Maistres fameux, qui sont infiniment estimées. Il y a aussi plusieurs statües grecques, d'une beauté ravissante, particulierement le Ganimede dont je vous ay parlé, qui est enlevé par Jupiter transformé en Aigle; une Venus; un Apollon; & deux Gladiateurs. On assure qu'il n'y a pas moins de belles peintures à Venise qu'à Rome, & nous en avons deja veû quantité; mais c'est un détail dans lequel je ne prétens pas entrer. Je vous diray seulement que les trois les plus renommées de celles qui se voyent dans les Eglises, ou dans les autres lieux publics; sont, les Noces de Cana, de Paul Veronese; dans le refectoire de S. George Majeur. La Présentation de la Vierge, du Titien; dans l'Ecole de la Charité. Et le S. Pierre Martyr, à S. Jean & S. Paul, du mesme Titien. Venise est peut estre la ville de l'Europe, où les jeunes Peintres peuvent le mieux étudier la belle nature. Il y a deux Académies où ils ont toujours des Nuditez choisies, de l'un & de l'autre sexe; & qui sont souvent ensemble sur le mesme Théatre, dans l'estat auquel on

Digitized by Google

on les veut mettre. Tout le monde peut entrer là, & vous ne sçauriez croire avec quelle hardiesse, on dit que ces petites créatures soûtiennent les regards du tiers & du quart.

Je satisferay en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le Flux & Reflux: & je ne feray que confirmer ce que vous en avez sans doute apris d'ailleurs. La mer est environ six heures à monter, & autant à descendre. Elle retarde chaque jour de trois quarts d'heures où à-peu-prés, comme sur les costes de l'Ocean que vous connoissez. Et la maré monte ordinairement dans Venise, à la hauteur de quatre pieds ou quatre pieds & demi. Mais il y a du plus & du moins, & il y arrive comme presque par tout ailleurs, qu'elle s'accorde avec la Lune, de la maniere que chacun sçait. J'auray soin de vous faire part de ce que j'auray observé tout le long du Golfe, depuis Ravenne jusqu'à Lorette.

Le rivage est extrémement agréable, au delà de ces longues & étroites isles, qui sont comme des digues du costé de l'Est, & qui font presque le demi cercle, du Nord, au Sud, autour de Venise. C'est là proprement qu'est la grande Mer, on y trouve du coquillage, & la promenade en est fort divertissante, quand l'air est calme. On pesche quantité d'huistres dans les environs de Venise, mais il s'en faut beaucoup qu'elles n'ayent cette excellente saveur des nostres. On dit mesme qu'elles sont malfaisantes, & les Etrangers particuliérement s'abstiennent

Digitized by Google

nent d'y en manger tant qu'ailleurs.

Vous avez raiſon de dire que *Politique* & *Liberté* ſont deux mots qu'on fait retentir bien haut à Veniſe. Mais il faut demeurer d'accord que ce ne ſont pas les Vénitiens ſeuls qui exaltent leur Politique; il me ſemble que tout le monde reconnoiſt aſſez qu'ils ont raffiné ſur cette étude, & qu'ils ont réüſſi. C'eſt auſſi ce que je ſuppoſe volontiers, comme une choſe que je ne veux ni ne dois conteſter. Je feray ſeulement deux petites remarques entre nous touchant cet article. La premiere eſt, que quand on parle en général de la Politique de Veniſe, on porte d'abord ſon eſprit à une conſidération particuliere, qui le remplit d'un faux prejugé. Avant qu'on vienne à regarder de prés & en détail, cette Politique tant vantée, on en juge par l'apparence trompeuſe d'une expérience fauſſe & mal ſuppoſée. La République de Veniſe ſe maintient, dit-on, depuis douze ou treize cens ans: Qu'elle merveille, ajoute-t-on, & qu'elle plus grande preuve pourroit on demander de l'excellence de ſon Gouvernement? Je dis que quand on s'en tient là, ſans autre examen, on tire une fauſſe conſequence, d'un principe tres mal établi. Pour raiſonner juſte, en parlant de cette maniere, il faudroit qu'effectivement la République de Veniſe ſe fuſt toujours maintenuë par un meſme Gouvernement. On pourroit admirer alors la ſage & l'heureuſe conduite de ſes Conſeils, qui par les divers reſſorts de leur prudence, auroient ainſi conſervé leur Eſtat, pendant une ſi longue

Digitized by Google

gue ſuite de ſiécles. Mais l'affaire ne va pas ainſi ; à quoy ſert-il de vouloir diſſimuler ce qui eſt au veû & au ſceû de toute la Terre ? La verité eſt que le Gouvernement de Veniſe a pluſieurs fois changé de face, ſans dire meſme ce que quelques uns ſoutiennent, que cette République a rendu des hommages aux Rois d'Italie. Il eſt inutile de conteſter auſſi que les Doges n'ayent pas eſté long temps de vrais Souverains : que ç'ait eſté de droit, ou par uſurpation il n'importe : La République de Veniſe n'eſtoit non plus République, lors que ſes anciens Ducs y commandoient avec un pouvoir *arbitraire*, que la République Romaine eſtoit République ſous les premiers Céſars ; ou pendant le Triumvirat. Il faut donc bien prendre garde à la différence qui eſt entre ces deux propoſitions, *La République de Veniſe ſe maintient depuis douze cens ans*, ou *Veniſe eſt un Eſtat, ou une capitale d'Eſtat depuis douze cens ans*. La premiere de ces propoſitions eſt fauſſe à la rigueur, & fauſſe en effet, par les raiſons que je viens d'alléguer. La ſeconde eſt vraye, mais on n'en peut conclurre rien du tout. On pourroit dire tout de meſme, que Rome eſt une Capitale d'Eſtat depuis plus de deux mille quatre cens ans, ſans qu'il s'enſuivit, que l'Eſtat de Rome ſe fuſt maintenu depuis ce temps-là. Changer de face & de condition, n'eſt pas ſe maintenir.

Ma ſeconde remarque ſur cette Politique qui fait tant de bruit, c'eſt que la Seigneurie de Veniſe etant renfermée dans des bornes aſſez étroites, en comparaiſon des grands Eſtats

Digitized by Google

Estats du monde ; & toute l'ambition de cette République, je parle principalement de la République d'aujourdhuy, ne consistant qu'à vivre doucement & en bonne paix avec toute la terre ; je ne voy pas qu'il faille de si grandes soupleſſes d'esprit, ni de si hauts efforts de génie, pour se maintenir tranquillement. Quand la République de Rome aspiroit à l'empire de l'Univers ; qu'elle ne songeoit qu'à remplir le monde de ses Colonies ; qu'elle avoit déja plusieurs Rois tributaires ; & qu'il falloit trouver le secret de se faire craindre, & de se faire aimer tout ensemble par les Provinces nouvellement subjuguées : c'estoit là qu'il falloit de la Politique : mais on n'a pas tant d'ouvrage à Venise. Si la petite République de S. Marin venoit faire la fanfaronne au *Broglio*, avec sa Politique, je pense qu'elle y seroit plaisamment receûe. Disons la verité sans rien oster à Venise, de la gloire, & de la puissance qu'elle s'est diverses fois acquise ; il est pourtant vray que Venise est moins en comparaison de l'ancienne Rome, que S. Marin n'est en comparaison de Venise.

Je pourrois ajoûter pour troisieme remarque, que la merveilleuse Politique de Venise n'a pas empesché les diverses décadences, dans lesquelles cet Estat est tombé.

Les Républicains ne parlent d'autre chose que de leur liberté. Ces pauvres gens sont esclaves de leurs Maistres, comme le sont tous les autres Peuples, sous quelque domination qu'ils vivent ; & cependant ils se sont mis en teste je ne sçay quelle prétendüe liberté

Digitized by Google

berté, comme si chacun d'eux estoit quelque petit Souverain. Mais il faut avoüer que les habitans de Venise, ont plus de raison que personne, de se vanter de la leur. Je vous diray en deux mots ce que c'est que cette liberté. Ne vous ingerez en façon quelconque dans les affaires de l'Estat; Ne commettez point de crimes énormes, punissables par la Justice, de telle maniere que leur trop d'éclat, oblige nécessairement à en faire la recherche; & du reste, faites sans aucune reserve tout ce que bon vous semblera, sans appréhender seulement le *qu'en dira-t-on*: voila la liberté de Venise. J'aurois à vous dire sur cela des choses bien particulieres, & mesme un peu difficiles à croire. Mais ces réflexions & ces remarques m'emporteroient trop loin: nous nous en entretiendrons dans un autre temps.

Pour répondre à ce que vous me demandez, touchant la tolérance des Religions, je vous diray que les Grecs, les Arméniens, & les Juifs, ont exercice public; toutes les autres Sectes ou Religions sont souffertes, mais on ne fait pas semblant d'en voir les Assemblées, & elles se font aussi d'une maniere si secrette & si sage, que le Sénat n'a pas lieu de se plaindre de l'abus, ou de l'indiscrétion de personne.

Au reste quoy que le culte des Images & des Reliques, & beaucoup d'autres superstitions régnent à Venise; cela n'est guéres que parmi le peuple, auquel on veut bien laisser ces amusemens. Les Esprits distinguez ne se soucient ni de cela, ni d'autre chose. Autrefois les Vénitiens estoient aussi

Digitized by Google

simples que le reste du monde Papiste. Les excommunications des Papes les effarouchoient, & leur causoient mesme quelquefois bien du dommage: celles de Clement V. par exemple firent un fracas terrible, & gastérent tout leur commerce. Mais aujourdhuy cela ne les embaraſſe point du tout, & les libertez *de l'Egliſe Vénitienne*, ne ſont pas préſentement moins grandes, que celles de *l'Egliſe Gallicane*. Ils agiſſent avec le Pape, entant que Prince, & ſe ſoucient fort peu du Pape, entant que Pape. Quand les *Jeſuites* qui ſont le plus puiſſant appuy de ce qu'on appelle le S. Siége, voulurent ſe ſoûmettre aux ordres de ſuſpenſion, que tout le Clergé de Veniſe receût du Pape Paul cinquieme; on les chaſſa comme des ennemis & des perturbateurs de l'Eſtat. Et ſi par quelques égards pour les inſtantes ſollicitations de la Cour de Rome, on a bien voulu les rappeller dans la ſuite, ç'a eſté à condition qu'ils ne remüeroient pas comme ils font ailleurs. Quand ils le voudroient, on ſçauroit fort bien les en empeſcher: mais la precaution dont on uſe, fait qu'on a des *Jéſuites* à Veniſe, ſans en craindre les conſequences; car on n'y en ſouffre point, à ce que l'on m'a dit, qui ne ſoient nez Sujets de la République: on m'a aſſuré auſſi que le Supérieur doit eſtre de la Ville meſme. En un mot il eſt cértain que Mrs. de Veniſe, ne ſe laiſſent point gouverner ni par des Preſtres, ni par des Moines. Que ces gens là prennent le maſque tant qu'ils voudront en Carnaval; qu'ils entretiennent la Concubine;

Digitized by Google

ne; qu'ils chantent sur les théatres; & qu'ils fassent encore tout ce que bon leur semblera, mais qu'ils ne fourrent point leur nez dans les affaires de l'Estat. Le Sénat est assez habile, pour s'appercevoir des désordres qui arrivent, lors qu'on leur permet de se mêler du Gouvernement; aussi ne les consulte-t-il point lors qu'il s'agit de déliberer.

J'ay eû soin de m'informer particuliérement, de la créance des Grecs qui sont icy, touchant les articles dont vous m'écrivez. Mais pour vous parler franchement, quoy que je les trouve ennemis déclarez de la Religion Romaine, & qu'ils déclament d'une force terrible, contre les usurpations de l'Eveſque de Rome, quand ils en parlent un peu confidemment: Je me suis apperceû par leurs discours que soit par contagion, soit par quelque autre raison, ils diffèrent en plusieurs choses, des autres Eglises Gréques qui vivent aujourdhuy sous la domination du Turc, du moins si nous en devons croire les Rélations de ces païs là. De sorte que les sentimens de ceux cy, ne nous doivent rien faire conclurre de la créance des Grecs en général. Pour vous dire les choses naïvement comme elles sont, ils déclarent icy qu'ils croyent la Transubstantiation; ce qui n'est pas suffisant pour décider la question qui a fait tant de bruit; & ce qui au fond, ne fait rien contre ceux qui n'admettent pas ce dogme. Ils se servent de pain ordinaire, ils meslent de l'eau dans le vin, & communient sous les deux Espéces. Il y a deux Autels dans leur Eglise, l'un qu'ils appel-

Digitized by Google

lent de Préparation, & l'autre de Consécration. Sur le premier Autel, on coupe le pain, & on se sert pour cela d'un couteau fait en forme de fer de lance. On y mesle aussi l'eau dans le vin, & le Prestre le prend avec une éponge du vaisseau dans lequel il a esté premiérement meslé, & puis il l'exprime de l'éponge dans le Calice. Ils s'embrassent avant que de communier: & les Communians reçoivent le pain trempé dans le vin, le Prestre le leur mettant avec une cuillier dans la bouche. Nous avons veû tout cela. L'Archevesque qui officioit avoit une Mitre en façon de Couronne Impériale, & tous ses autres Ornemens estoyent magnifiques: on les luy changeoit de temps en temps, selon les divers endroits du Service.

Il y a parmi eux, une infinité de cérémonies & de mysteres. Quand l'Evesque bénit le peuple, il tient de la main droite un chandelier à trois branches avec des bougies allumées, ce qui est comme un emblême des trois Personnes de la Trinité. Le chandelier à deux branches, qu'il tient de la main gauche est pour dénoter les deux Natures de J. Christ. Je n'entreray pas plus avant dans les embarras de ces mystérieuses représentations. Leurs Eglises sont divisées en quatre parties. Les Autels sont dans le lieu qu'ils appellent Saint, à l'un des bouts de l'Eglise: il n'y a que l'Officiant, & ceux qui le servent, qui y entrent ordinairement. Le second lieu est destiné pour les autres parties du Service; Les hommes sont dans le troisieme lieu, qui n'est separé du second que par

Digitized by Google

par une petite baluſtrade. Et les femmes ſont derriere un treillis, à l'autre extremité de l'Egliſe, ou dans les galeries. Tout le ſervice ſe fait en Grec vulgaire, qui eſt leur langue naturelle, & que le peuple entend: Ils condannent hautement le langage inconnu dans l'Egliſe. Ils ſe tiennent debout quand ils adorent, & inclinent ſeulement la teſte en mettant la main ſur la poitrine. Ceux qui ſont mariez peuvent parvenir aux Charges Eccleſiaſtiques, ſans quitter leurs femmes; mais quand ils ont eſté receûs avant que d'eſtre mariez, il ne leur eſt plus permis de ſe marier. Ils diſent que la bien ſéance Chreſtienne, ne permet à perſonne de ſe marier plus de trois fois, de ſorte qu'ils défendent les quatriemes noces. Ils nient le Purgatoire, & vous ſçavez par quels principes ils prient pour les morts. Il y en a fort peu icy qui croyent cet Enfer à temps, dont les Eleûs ſeront delivrez, mais ils prient pour les ames, qui ſont diſent ils, en ſéqueſtre, en attendant le jugement dernier. L'uſage de la Confeſſion eſt fort prattiqué parmi eux, mais non à la Romaine. L'Article de la *proceſſion* du S. Eſprit, eſt une queſtion qu'ils mettent icy au rang de celles qui ſont plus curieuſes qu'édifiantes; de ſorte qu'elle eſt tenüe ſous ſilence avec autant de ſoin, qu'elle a fait autrefois de bruit. Ils gardent quelques Reliques, comme des mémoriaux précieux & ſacrez, mais ſans leur rendre aucun culte. Je me ſouviens d'avoir leû dans Thevet, que les Grecs d'Athénes excommunient ſolemnellement

Digitized by Google

le Pape, le Vendredi ſaint. Et le Moine Surius rapporte qu'à Jeruſalem, ils prient Dieu tous les jours, dans un endroit du Service public, qu'il les conſerve ſous la domination du Turc, plutoſt que de permettre qu'ils tombent ſous celle de Rome.

J'ay fait auſſi tout ce que j'ay pû, pour apprendre icy quelques particularitez de la créance & du culte des Arméniens, afin de ſçavoir cela d'original: Mais je n'ay pas eû occaſion juſqu'icy, de faire connoiſſance avec aucun d'eux, & je n'ay pas eſté préſent non plus à leur ſervice public, parce qu'on travaille préſentement à réparer leur Temple, & qu'ils ne s'y peuvent pas encore aſſembler. Un de mes amis m'a confirmé entr'autres choſes ces quatre ou cinq articles: Qu'ils communient ſous les deux Eſpéces: Qu'ils donnent l'Euchariſtie aux petits enfans: Qu'ils croyent le ſéqueſtre des Ames, auſſi bien que les Grecs: Qu'ils donnent la lettre de divorce: Qu'ils croyent qu'il n'y aura point de différence de ſexe, apres la Reſurrection. Au reſte il y a tant d'opinions particulieres, chez tous ces gens-là, qu'il n'eſt pas aiſé de dire poſitivement ce qu'ils croyent.

Il y a encore divers articles ſur mon journal, deſquels je pourrois vous entretenir préſentement. Mais j'aime mieux les joindre aux autres obſervations que je feray dans la ſuite, afin d'y ajoûter les nouvelles inſtructions que je pourray recevoir.

J'eſtois il n'y a qu'un moment avec M. l'Abbé Lith, dont je vous ay déja parlé, &

Digitized by Google

& il me vient en l'esprit de vous dire avant que de finir cette Lettre, une chose dont il m'a assuré, & que je serois faſché d'oublier, quoy qu'elle n'ait point de rapport à Veniſe. Nous parlions du peu de familles nombreuſes qu'il remarque icy, en comparaiſon de divers autres lieux, & il m'a dit à cette occaſion, qu'un de ſes parens avoit eû vingt quatre fils d'une meſme femme, & que tous vingt-quatre s'eſtoient veûs enſemble, avec chacun la leur. Quoy qu'il n'y ait rien en cela que de tres poſſible, c'eſt pourtant une choſe extrémement rare.

J'eſpere que je recevray bien toſt encore une de vos lettres: pour moy je ne manqueray pas de vous écrire avant que de partir. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Veniſe ce 20. Janv. 1688.

Digitized by Google

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Il y a encore quelques articles, que je ne puis m'empeſcher d'ajoûter, à ce que je vous ay déja mandé de la ville de Veniſe. Le pont de Rialto par exemple, eſt une piéce ſi fameuſe, que je ne dois pas oublier de vous en dire quelque choſe. Veniſe eſt partagée par un grand canal, qui eſt diſpoſé en forme d'S, & vers le milieu de ce grand canal, eſt le pont dont je parle. Quand on ioüe icy la fabrique de cet ouvrage, on s'exhale en admirations, & on ne trouve point de termes qui ne ſoient trop foibles: Mais tout cela n'eſt que l'effet d'un préjugé. Ce pont n'a qu'une Arcade, & la grandeur de cette Arcade en fait toute la merveille. J'ay eû ſoin de la meſurer, afin de vous en parler ſeûrement. Le cintre de l'arche fait juſtement une troiſieme portion de cercle, & il y a quatre vingt dix pieds d'une *butte*, ou d'une des extrémitez de la voute à l'autre, au niveau du canal; d'ou il faut conclurre que l'Arcade a à-peu-prés vingt quatre pieds d'élévation. Perſonne ne niera, je penſe, qu'un grand baſtiment, de quelque ſorte qu'il ſoit, ne mérite plus de conſidération qu'un médiocre: mais on avoüera auſſi ce me ſemble, que quand ils ſont tous deux de meſme nature, & que la différence de grandeur

Digitized by Google

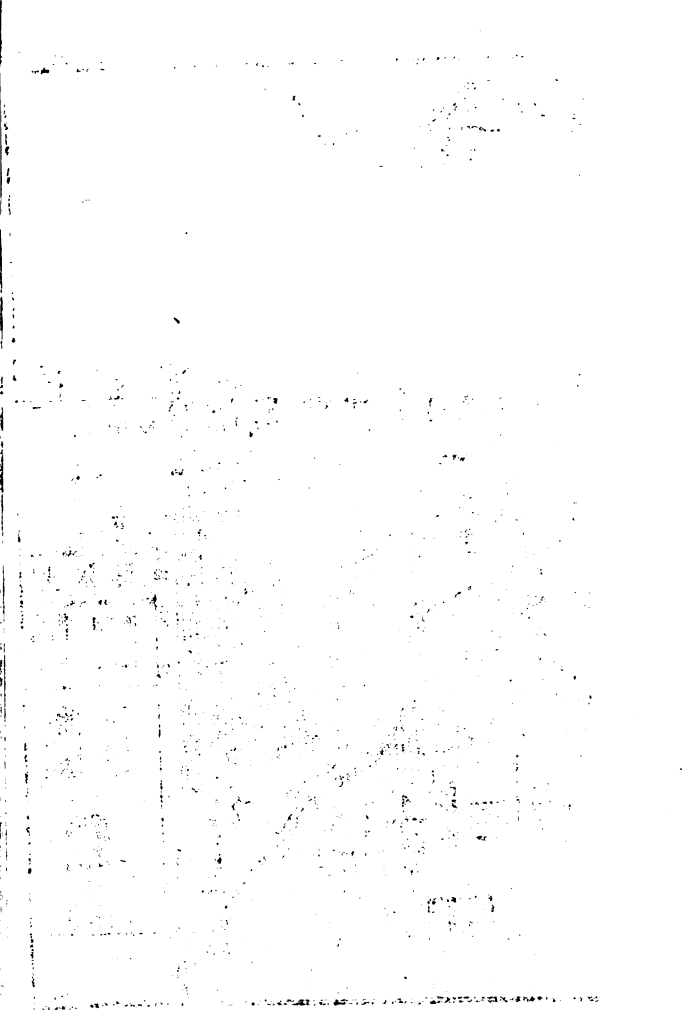
Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

deur n'eſt pas tres notable, il n'y a rien de plus incompréhenſible dans l'un que dans l'autre. Celuy-cy ne doit point entrer en comparaiſon avec ces grands ouvrages, dont la ſeule entrepriſe a quelque choſe de ſurprenant. C'eſt une arche de pont, qui eſt un peu plus grande que celles qui ſe font d'ordinaire, & voila tout le miracle. Je pourrois vous faire remarquer auſſi contre la ſtructure de ce pont, que c'eſt une maxime d'architecture, que pour donner plus de force aux arches, il eſt neceſſaire que leur cintre faſſe un demi cercle entier, au lieu que celuy-cy n'en fait qu'un tiers, comme je vous l'ay déja dit. Mais pour parler franchement, je ne trouve aucune ſolidité dans le raiſonnement de ceux qui ont établi ce principe; & je conçois clairement que quand une arcade fait une partie de cercle, quelque petite qu'en ſoit la portion, ſi le demi cercle ne paroiſt pas entier, il doit pourtant eſtre ſuppoſé, & il ſe trouve neceſſairement en effet, dans les piles ou dans les autres fondemens qui reſiſtent à la pouſſée de l'arcade: & ainſi cela revient toujours à la meſme choſe. Pour ſe convaincre tout à fait de ce que je dis, il n'y a qu'à conſidérer, que ſi une arcade qui décriroit un demi cercle entier, eſtoit murée & remplie juſqu'à une telle hauteur, qu'il ne paruſt plus qu'une ſixieme partie de ſon cintre, ou ſi vous voulez une ſixieme portion de cercle; ce comble de l'arcade ne perdroit pourtant rien, de la force qu'il avoit auparavant. Le pont dont il eſt queſtion eſt baſti fort ſolidement, de grands quartiers

Digitized by Google

d'une eſpéce de marbre blanc. Il y a deux rangs de boutiques qui le diviſent en trois rües; la grande du milieu, & les deux petites entre les garde-fous, & le derriere des boutiques. Généralement, les autres ponts n'ont point d'appuis; c'eſt une ſimple arcade, où l'on monte par quelques degrez. Ces degrez ſont preſque tous d'une certaine pierre blanche, dure, & gliſſante, qui a donné lieu en partie, au proverbe qui veut qu'on ſe donne de garde des quatre P. de Veniſe. *Pietra Bianca*, *Putana*, *Prete*, *Pantalone*.

Les plus belles maiſons de Veniſe ſont ſur le grand Canal, & il y en a quelques unes qui ont une apparence fort magnifique. Ce ſont des maſſes groſſieres qui n'auroient aucune beauté, ſans ce maſque dont je vous parlois dans ma lettre de Vicence; je veux dire ſans cette façade qui eſt ordinairement de deux ou trois ordres d'architecture, & qui couvre le baſtiment, du coſté qui paroiſt le plus. Tout le reſte en eſt mal ordonné, & desagréable à voir; je veux dire les autres dehors.

Les *Lagunes* pourroient vous faire juger, que l'air de Veniſe ſeroit mal ſain, mais on nous aſſure du contraire. Il n'en eſt pas de meſme de l'eau, qui eſt preſque toute fort mauvaiſe: de plus de cent cinquante puits qu'on dit qui ſont icy, il n'y en a que deux ou trois qui vaillent quelque choſe; & la meilleure eau, eſt l'eau de pluye, que quelques Particuliers ont ſoin de recueillir dans des citernes. Les vins ordinaires ſont auſſi fort désagréables: Celuy qu'ils appellent *dolce*

Digitized by Google

dolce eſt d'un fade que nous trouvons fort dégouſtant, & le *garbo* au contraire, eſt extremement acre. Apres qu'on a tiré la liqueur pure on meſle de l'eau dans le marc, afin d'exprimer quelque aſpreté du bois de la grappe, ce qui donne à la verité quelque pointe, mais une pointe rude; d'ailleurs ce meſlange affoiblit beaucoup le vin, qui n'avoit pas déja de ſoy meſme une grande vigueur. Ils ont auſſi une mauvaiſe maniere de faire le pain : Quelque frais qu'il ſoit, la paſte en eſt tellement dure & broyée, qu'il le faut caſſer comme du biſcuit, à coups de marteau. Pour le reſte, on eſt aſſez bien traitté.

Les Etrangers ont ſi peu de commerce avec les gens du païs, qu'il n'eſt pas aiſé d'en apprendre les coutumes, & les manieres de vivre domeſtiques : C'eſt pourquoy j'ay peu de choſe à vous dire touchant cela. Je liſois il y a quelques jours dans une préface de H. Eſtienne, que de ſon temps on avoit mauvaiſe opinion en France, d'une femme qui faiſoit paroiſtre ſa gorge; au lieu qu'en Italie, & particuliérement à Veniſe, il n'y avoit pas, dit-il, juſqu'aux vieilles tetaſſes qu'on ne miſt en parade. Mais les choſes ont bien * changé depuis ce temps là. Préſentement les femmes de qualité ſont tellement reſſerrées, qu'à peine en peut on voir quelcune au viſage, dans les Egliſes meſme, qui ſont les ſeuls endroits où elles paroiſſent ordinairement en public. Quand elles ſortent, elles ſont renfermées dans leurs gondoles, & accompagnées de deux ou trois

* *Il n'y a que les Courtiſannes de profeſſion qui ſe découvrent la gorge.*

Digitized by Google

Vieilles, qui ne les abandonnent jamais. Les Femmes de médiocre condition à Veniſe, ſe couvrent d'une grande écharpe, qui s'entr'ouvre ſeulement un peu devant les yeux; & elles ne ſortent que rarement, parce que ce ſont des hommes qui vont à la proviſion, & qui ont tous les ſoins du dehors.

On met les filles au Couvent dés la tendre enfance, & on conclud leurs mariages ſans qu'elles le ſçachent, ni que bien ſouvent meſme, elles ayent veû leur futur époux. Afin que cela ne vous faſſe pas de peine, il faut que vous vous mettiez dans l'eſprit, que les mariages ne ſe font pas icy dans les meſmes veûes qu'on a par tout ailleurs; il n'eſt queſtion ni d'amour, ni d'affection, ni d'eſtime: S'il ſe rencontre quelque choſe de ſemblable, à la bonne heure, mais il ne s'agit que de l'alliance ou de la fortune: pour la perſonne, il importe peu. L'uſage des Concubines eſt tellement receû, que la pluſpart des femmes vivent en bonne intelligence avec leurs rivales, & c'eſt ainſi que les hommes remedient aux défauts perſonnels des filles qu'ils épouſent. Il y a auſſi une autre ſorte de concubinage fort uſité parmi ceux qui ſont ſujets à quelques ſcrupules de conſcience; choſe à la verité fort rare à Veniſe: C'eſt une eſpéce de mariage clandeſtin, dont la cérémonie ne ſe fait que long temps apres la conſommation; & pour l'ordinaire quelques jours ſeulement, ou quelques heures avant la mort de l'une des parties. Les hommes trouvent cette maniere commode,

Digitized by Google

mode, parce qu'elle geſne extrémement les femmes, & quelle leur donne un eſprit de complaiſance perpétuelle, dans la crainte qu'elles ont toujours d'eſtre renvoyées. Je connois un riche Marchand qui vit ainſi depuis vingt ans avec ſa Compagne : Quand il eſt en bonne humeur, il luy promet de l'épouſer en mourant, & de faire leurs enfans héritiers. Au reſte la prattique la plus ordinaire, eſt de vivre ſur le commun, à tant tenu tant payé, juſqu'à la premiere envie de changer, ſans femme ni concubine fixe. Ceux qui n'ont pas le moyen de fournir ſeuls à la dépenſe, s'aſſocient avec deux ou trois de leurs amis; & cette pluralité qui ſeroit incompatible ailleurs, ne fait icy que ſerrer le nœud de l'amitié, entre ces compagnons de meſme fortune. Le Libertinage à l'égard des femmes eſt tourné en coutume ſi grande & ſi générale, qu'à dire naïvement la choſe, on a oublié & anéanti tout ſentiment du péché ſur cela. Comme un des grands traits de la politique d'icy, eſt d'élever tout le monde dans la moleſſe, & particuliérement les jeunes Nobles; les Meres ſont les premieres à chercher des Courtiſannes à leurs enfans, afin de s'aſſurer qu'ils ne ſe jetteront pas dans des abîmes de contagion; Et quand elles ont fait marché avec les Pere & Mere de quelque pauvre jeune fille, toute ſa parenté l'en vient féliciter avec le meſme ſang froid, que ſi c'eſtoit pour un mariage bien contracté. Vous m'avoüerez que c'eſt une choſe rare, de voir une Mere livrer ſa fille, moyennant une certaine ſom-

Digitized by Google

me par mois ou par an, & jurer bien sérieusement sur son Dieu & sur son salut, qu'elle ne la peut pas donner pour moins. Il ne faut pas dire que toutes les Meres en vouluſſent uſer ainſi, mais il eſt bien certain que c'eſt un négoce communément prattiqué. J'ay eſté aſſuré auſſi par un bon Catholique, que les Confeſſeurs ne veulent pas qu'on les amuſe, en leur racontant toutes ces ſortes de bagatelles; de ſemblables vetilles ne méritent pas qu'on en parle, ils demandent *qualch' altra coſa*; Auſſi n'y a-t-il que quelques idiotes de Courtiſannes étrangeres, qui par un certain reſte de ſcrupule, qu'elles apportent de leur païs, ayent accoutumé de ſe faire dire quelque Meſſe de temps en temps. Il eſt vray que cela leur couſte peu, parce que comme ceux qu'elles employent ont réciproquement beſoin de leur ſecours, on n'eſt pas barbare l'un à l'autre, & il n'eſt pas difficile de s'accommoder d'une telle maniere, qu'il ne ſoit pas beſoin de rien débourſer. Il y a des rües toutes entieres pour les filles de joye qui ſe donnent à tous venans: Et au lieu que tout eſt noir & ſombre dans les habits des autres perſonnes, celles cy ſont vétües de rouge & de jaune comme des tulippes; la gorge fort ouverte; un pied de fard ſur le nez; & toujours un bouquet ſur l'oreille. On les voit par douzaines aux portes & aux feneſtres, & ceux qui paſſent par là n'en échappent guére ſans avoir quelque manche déchirée.

Le Carnaval commence toujours la ſeconde feſte de Noël, c'eſt-à-dire qu'alors il

eſt

est permis de prendre le masque, & d'ouvrir les Théatres & les Brelans. Alors, on pousse à bout le libertinage ordinaire : on rafine sur tous les plaisirs : on s'y plonge jusqu'à la gorge. Toute la ville est déguisée. Le vice & la vertu se masquent aussi mieux que jamais, & changent absolument de nom & d'usage. La Place de S. Marc se remplit de mille sortes de Basteleurs. Les Etrangers & les Courtisannes, accourent par milliers à Venise, de tous les coins de l'Europe : c'est un remûment & une confusion générale. Vous diriez que le monde est devenu fou tout d'un coup. Il est vray que la fureur de ces Bacchanales ne passe pas d'abord à l'extréme, il y a encore quelque moderation dans les commencemens : Mais quand on sent les aproches & les menaces du fatal Mercredi qui impose silence à tout le monde ; c'est alors qu'on célébre les grandes festes, & que tout est de Caresme-prenant sans nulle reserve. Puis qu'il est vray qu'il faut attribüer tout à la Politique à Venise, on doit supposer qu'il y a des raisons particulieres, pour permettre ces Licences du Carnaval : mais peut estre aussi n'y faut-il pas chercher beaucoup de mystere. Je vous diray les deux choses qui me viennent en l'esprit sur cela. Le peuple aime toujours les jeux & les divertissemens publics : Tout abominable qu'estoit ce Monstre de Neron, il fut regretté de la populace, à cause de ses spectacles. Je pense donc que les Nobles, qui d'ailleurs ne sont pas fort aimez, sont bien aises de trouver quelques moyens adroits,

de

Digitized by Google

de plaire au peuple & de l'amuſer. Il y a encore une choſe qui me paroiſt de quelque poids : On m'aſſure qu'au dernier Carnaval, il y avoit ſept Princes Souverains, & plus de trente mille autres Etrangers de compte fait : conſidérez je vous prie, combien d'argent tout ce monde apporte à Veniſe.

Il faut bien puis que vous le voulez, que je vous diſe mon ſentiment ſur les Opera & les Comédies qui ſe font icy. Cependant je vous avoüe que j'ay quelque répugnance à me mettre ſur cet article, parce que je crains de paſſer dans voſtre eſprit pour eſtre d'un gouſt trop particulier. Vous me paroiſſez extrémement prévenu en faveur de ces fameux ſpectacles, & je voy que vous vous attendez à quelque choſe qui ſurpaſſera encore l'idée que vous en avez. Je vous prie donc de mettre vos préjugez à part, & de croire que j'en fais tout autant, pour vous dire franchement les choſes comme je les trouve. Je le feray en peu de paroles, ſans entrer dans la critique des Opera en général, dans leſquels j'ay toujours eſté choqué de divers endroits qui me paroiſſent entiérement contraires à la vray ſemblance, & à la raiſon. Puis que vous le voulez, nous ſuppoſerons donc que toute la repréſentation d'un Opera ſoit la choſe du monde la mieux entendüe ; & je me renfermeray dans les bornes que vous me preſcrivez, qui eſt de vous en parler par rapport aux Opéra que vous avez veûs à Paris. Ce qui eſt de fait, & inconteſtable, c'eſt que les décorations de

Digitized by Google

de ceux cy ſont beaucoup moins belles; les habits fort pauvres; nuls ballets; nulles machines, pour l'ordinaire, nulle illumination. Quelques chandelles par ci par là, ne méritent pas qu'on en parle. N'exalter pas la muſique Italienne, ou dire du moins quelque choſe qui la choque, c'eſt riſquer beaucoup. Je la laiſſe donc là en général; & j'avoüeray meſme tant qu'on voudra, qu'ils ont de fort beaux airs, & qu'on rencontre auſſi quelques belles voix parmi eux. La Vicentine des Hoſpitalettes, par exemple, eſt une petite Créature qui enchante. Mais je ne puis m'empeſcher de dire, que je trouve je ne ſçay quoy d'embaraſſé & de déſagreable en divers endroits de leurs chanteries de l'Opera. Ils ſont quelquefois plus long temps ſur un ſeul fredon, qu'à chanter quatre lignes entieres: Et ſouvent ils vont auſſi ſi viſte, qu'il eſt difficile de dire s'ils chantent ou s'ils parlent, ou s'ils ne font ni l'un ni l'autre & tous les deux enſemble. Chacun a ſon gouſt: pour moy j'avoüe qu'entr'autres choſes, leurs roulemens outrez ne ſont pas au mien, quoy qu'il y ait beaucoup de travail à y parvenir, & que ce ſoit un endroit merveilleux, pour les oreilles de ce païs. La ſymphonie eſt beaucoup plus petite qu'à Paris, mais peut eſtre n'en eſt elle pas moins bonne pour cela. Il y a encore une choſe dont ils ſont charmez, & que je croy qui ne vous plairoit guéres. Je veux parler de ces malheureux hommes qui ſe ſont faits mutiler comme des lâches, afin d'avoir la voix plus belle. La ſotte figure à mon

mon avis, qu'un pareil estropié, qui vient tantost faire le Rodomont, & tantost le passionné pour les Dames, avec sa voix de fillette, & son menton fleſtri: cela est il supportable? Il est impossible que des gens bastis comme ceux-là ayent le feu qui est necessaire pour la beauté de l'action, & aussi n'y a-t-il rien de plus froid & de plus languissant, que la maniere dont ils débitent leur marchandise.

Il y a présentement sept Opera différens à Venise, & comme on ne sçait que devenir tous les soirs, il faut aller là, quand ce ne seroit que pour y trouver compagnie; mais puis que vous voulez que je vous parle naïvement, je vous diray encore que nous attendons toujours la fin de la piéce avec impatience, avant que d'en avoir entendu le quart. Il faut que vous sçachiez aussi qu'il y a un Bouffon dans chaque Opéra: On est tout étonné de voir ce personnage avec ses plaisanteries, dans l'endroit le plus sérieux de la piéce, & quelquefois dans le plus tragique. Je ne vous diray pas grand chose des Comédies; tout le monde sçait que ce ne sont que des galimatias, & de miserables bouffonneries à bastons rompus. Cependant de quelque mauvais gouſt que cela soit, il y a toujours quelque grimace, quelque posture, ou quelque tour de Harlequin qui fait rire. Les sottises toutes pures, s'y prononcent aussi distinctement qu'autre chose; & les petites Demoiselles de ces Sociétez là, ne s'en font aucun embarras. Quand on est tout prest à commencer, soit à la Comédie,

soit

Digitized by Google

ſoit à l'Opera, on ouvre ordinairement la porte à Meſſieurs les Gondoliers, qui font un corps conſiderable à Veniſe, & dont on tire divers grands uſages. Leur office en cette occaſion eſt de frapper des mains, & de crier comme des deſeſperez, pour donner de temps en temps des loüanges aux Acteurs. Je ne puis ni vous dire ni vous donner à penſer, les termes dont ils ſe ſervent, lors qu'ils adreſſent particulierement leurs félicitations aux Femmes. Elles reçoivent auſſi d'autres applaudiſſemens, par les ſonnets imprimez qui ſe font pour elles, & qu'on voit quelquefois voler de tous coſtez ſur le Théatre. Avant que de finir cet article, je vous diray encore que ces Théatres appartiennent à des Nobles, & qu'ils en tirent un profit conſidérable, quoy que tout cela ne dure que pendant le Carnaval.

Les lieux qu'on appelle *Ridotti*, ſont proprement des Académies de Baſſette: Elles s'ouvrent en meſme temps que les Théatres, & il n'y a que des Nobles qui taillent. Ils renvoyent les joüeurs quand bon leur ſemble, & il y a tant de bonheur joint à leurs priviléges, & à leur bien-joüer, que la banque fait preſque toujours fortune. Il y a là dix ou douze chambres de plein-pied, avec des tables de jeu par tout: à peine s'y peut-on tourner, mais quelque grande que ſoit la foule, le ſilence eſt toujours parfait. Il faut néceſſairement eſtre maſqué pour entrer dans ces lieux-là. Les Courtiſannes y abordent en foule, & les autres Dames y viennent auſſi: elles peuvent joüir ſous le maſque

Digitized by Google

masque des plaisirs publics du Carnaval, mais elles sont toujours suivies ou d'Espions, ou de Maris. Outre les chambres du jeu, il y en a quelques unes de conversation, où l'on vend aussi des liqueurs, des confitures, & d'autres choses semblables. On ne quitte point le masque, & avec le privilége de ce déguisement, pourveû qu'on soit dans un équipage honneste, on peut parler aux Dames, & à celles mesme que l'on croit estre les plus qualifiées: Mais il ne faut offenser personne: Outre que le masque est sacré, tel ne fait semblant de rien qui entend tout ce qu'on dit à sa femme, & qui a je ne sçay combien de *Braves* à sa poste: C'est ainsi qu'on appelle à Venise, les Coupe-jarrets, & les Assassins de profession. Ce n'est pourtant pas qu'il soit d'une impossibilité absoluë, de faire quelque heureuse galanterie avec les mieux gardées, quand elles ne sont pas des plus sévéres. Comme la difficulté en augmente le désir, ce désir en invente aussi les moyens, & ceux qui entendent un peu la prattique du païs, font plus d'ouvrage avec un clin d'œil, qu'on n'en fait ailleurs par de longues assiduitez. Mais toutes ces choses là sont au dessus de ma portée, c'est pourquoy vous trouverez bon que je n'aille pas plus avant.

Le gros de la mascarade est dans la Place de S. Marc; il y en a quelquefois tant, qu'on ne peut s'y tourner. On se met en tel équipage qu'on veut, mais pour bien faire, il faut estre capable de soûtenir le personnage dont on prend l'habit. Car lors, par exemple,

Digitized by Google

ple, que les Harlequins se rencontrent, ils s'accrochent, & se disent cent bouffonneries : Les Docteurs disputent, les Fanfarons font des Gasconnades ; & ainsi du reste. Ceux donc qui ne veulent point estre acteurs sur ce grand théatre, prennent la robe de Noble ; quelque *Jambelouque* à la Polonnoise ; ou d'autres ajustemens qui ne les engagent à rien. Il n'est pas permis aux masques de porter l'épée. Les Femmes s'habillent aussi comme elles veulent, & l'on y en voit avec des équipages fort magnifiques. La Place se remplit en mesme temps de Marionnettes, de danseurs de corde, & de toutes ces sortes de gens que vous voyez fourmiller à vostre foire de la S. Barthelemi. Mais ceux que je trouve les plus plaisans de tous, ce sont de certains faiseurs d'Almanacs, & diseurs de bonne avanture, qui sont environnez sur leur petit théatre de je ne sçay combien de Sphéres, de globes, de figures astronomiques ; de caracteres, & de grimoires de cent façons. Ces prononceurs d'Oracles ont un long tuyau de fer blanc, avec lequel ils parlent à l'oreille des curieux, qui sont au pied de l'échafaut. Ils en contentent plus ou moins selon leurs gens, & remarquent sans faire semblant de rien, la contenance du consultant ; quand ils s'apperçoivent qu'il sourit, ou qu'il temoigne quelque approbation par d'autres gestes ; ils cessent de parler pour un moment, & sonnent une petite clochette avec une gravité merveilleuse, pour faire entendre que par un grand effort de leur art, ils viennent de pé-

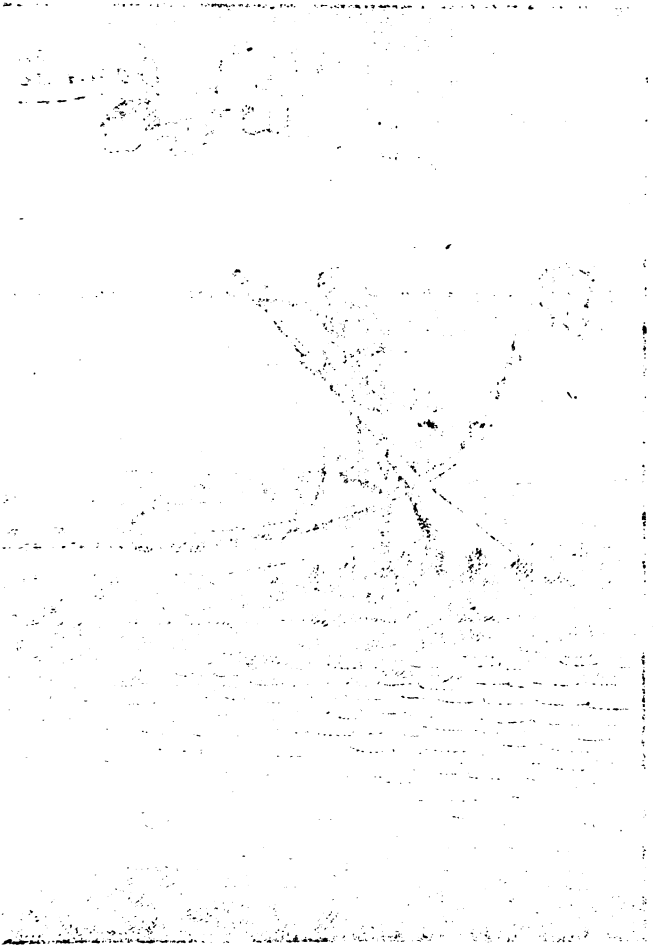
Digitized by Google

pénétrer dans une affaire fort cachée; ou bien, qu'ils doivent avoir rencontré extraordinairement juſte. Quand ils ne jurent que *per Dio*, cela ne ſignifie rien, c'eſt ſeulement une maniere de parler à laquelle perſonne ne prend garde. Mais quand ils veulent eſtre creûs, ils appellent à témoin le Saint de Padoüe, ou la *béatiſſime Madone de Lorette*; & alors tous les aſſiſtans prennent leur ſérieux & oſtent dévotement le chapeau, comme quand on chante un *Salve Regina* à l'entour d'un gibet. Il fait beau voir là des Preſtres & des Coqueluchons de tout Ordre, qui occupent le tuyau pendant les trois quarts du temps.

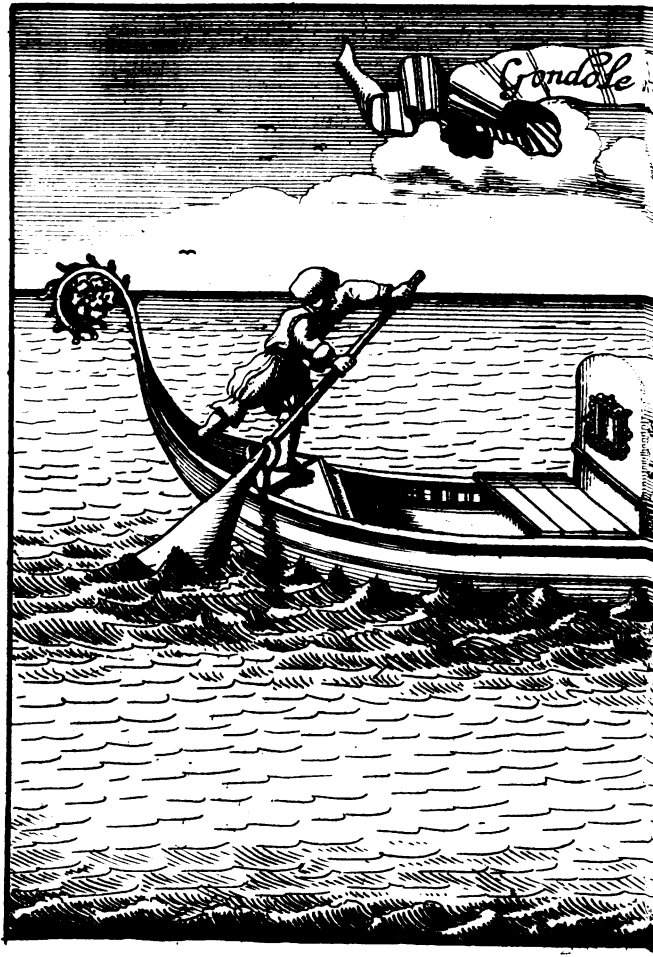
Je ne vous parleray point des combats de Taureaux; de la priſe de l'Oye; des batailles à coups de poing; des bals; des *Régattes*, ou courſes de gondoles; de la feſte du Jeudi-gras, auquel jour on décapite un Taureau devant tout le Sénat, en mémoire d'une bataille gagnée dans le Frioul. Ce ſont de trop longues hiſtoires, & dont je ne ſuis pas aſſez particuliérement informé.

Au reſte il faut que vous ſçachiez que ce n'eſt pas au ſeul temps du Carnaval, qu'on prend le maſque à Veniſe: il entre dans toutes les feſtes de plaiſir: on court avec le maſque aux audiances des Ambaſſadeurs; & il n'y a pas juſques dans le Bucentaure, où la Nobleſſe ne ſoit maſquée le jour de l'Aſcenſion; comme tout le peuple l'eſt dans la ville. Tous ces temps ſont admirables pour les Gondoliers, non ſeulement à cauſe du profit des Gondoles; mais parce que c'eſt un temps

Digitized by Google



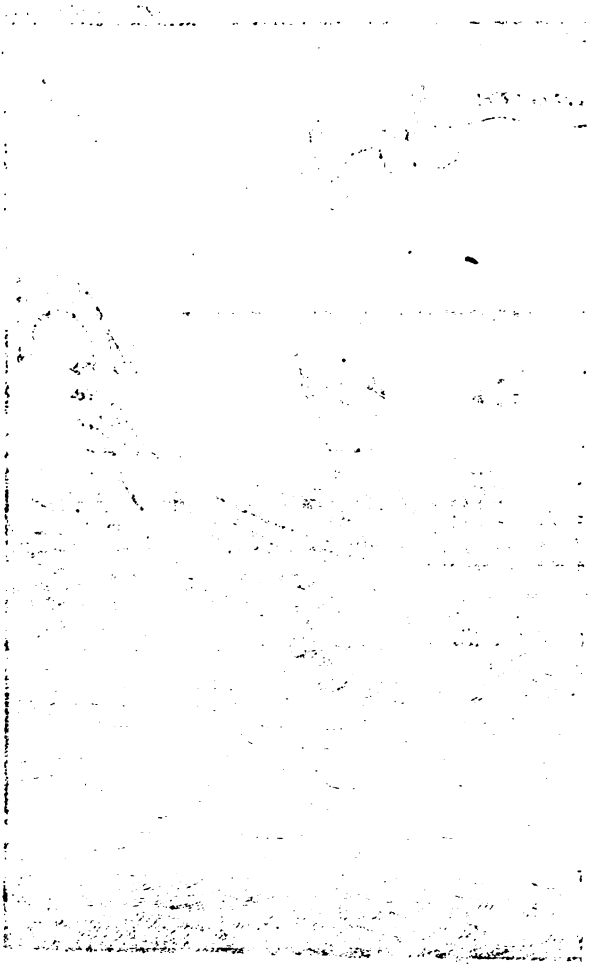
Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

temps d'intrigues, & qu'un Gondolier eſt un homme à tout faire. Ils ſçavent les tours & les détours; Ils ſe vantent de connoiſtre les heures propres, & les eſcaliers dérobez, & d'eſtre d'intelligence avec les ſoubrettes; ils fourniſſent les échelles de corde, quand on en à beſoin; ils promettent à l'oreille, d'introduire dans les lieux qui paſſent ailleurs pour impénétrables; ils ſervent en toutes choſes, & ils feroient meſme le meſtier de *Braves*, s'il eſtoit néceſſaire. Leur grand négoce eſt le *lenocinium*. Ils s'offrent ſans qu'on les recherche, à mettre une ſomme en dépoſt, & à la perdre, ſi leur Marchandiſe n'eſt pas bien ſaine.

On pourroit bien ſe ſervir de Gondoles, à tant par voyage, ou à tant par heure, comme on ſe ſert de caroſſes de loüage à Londres, ou à Paris. Mais il eſt beaucoup plus commode d'en avoir qui ſoient tout-à-fait à ſoy: & cela couſte peu; on en a une des plus honneſtes pour la valeur de cinq ou ſix *ſhillings* par jour. C'eſt une fort jolie choſe, que les Gondoles de Veniſe; elles ſont légeres, & d'une certaine fabrique agréable. On y eſt commodément aſſis, & à couvert comme dans un caroſſe, avec des glaces de tous coſtez. La gauche eſt la place d'honneur, & la raiſon qu'on en allégue eſt, que celuy qui eſt à la droite, ne voit pas le Gondolier de devant, auquel par conſéquent il ne peut pas ſi aiſément commander. Ces gens là ſont d'une adreſſe admirable, ils tournent, ils s'arreſtent, ils eſquivent avec une promptitude & une facilité ſurprenante.

Ils

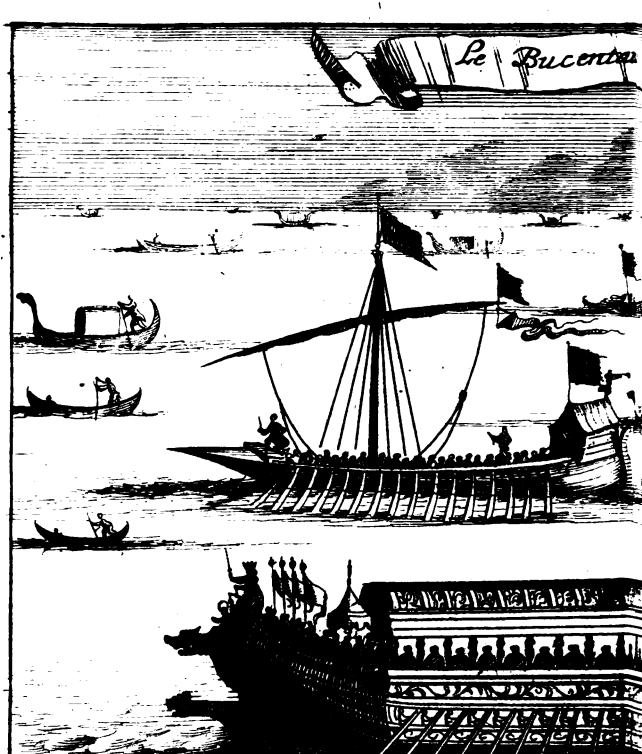
Digitized by Google

Ils ſont debout, & manient la rame d'une telle maniere, qu'ils ont le viſage tourné vers le lieu où ils vont, au lieu que les batteliers de la Tamiſe, comme preſque par tout ailleurs, ſont aſſis & avancent à reculons. Toutes les Gondoles ſont noires, par ordonnance de l'Eſtat, & la petite chambre eſt auſſi couverte d'un drap, ou d'une ſerge noire. Mais les Etrangers en pourroient avoir d'autres, s'ils en vouloient faire la dépenſe; ce qui n'arrive preſque jamais, parce qu'ils ne ſéjournent guére à Veniſe plus long temps que le Carnaval. Le Careſme n'eſt pas ſi toſt venu que tout le monde commence à déloger; les Voyageurs, les Marionnettes, les Ours, les Monſtres, les Courtiſannes. J'entens par les Courtiſannes, celles que la dévotion y avoit amenées des Royaumes voiſins, car on n'a garde de ſouffrir que celles du païs déſertent. Avant que de m'éloigner davantage de nos Gondoles, il faut que je vous diſe encore qu'il ne ſe peut rien voir de plus beau que celles des Ambaſſadeurs: elles ſont de beaucoup plus grandes que les ordinaires, & leurs enrichiſſemens ne cédent en rien à ceux des plus magnifiques caroſſes. Ces Miniſtres en ont ordinairement quatre ou cinq, & c'eſt dans ces Gondoles qu'ils font leurs Entrées publiques.

L'Arſenal de Veniſe paſſe pour un des plus beaux, & des plus grands de l'Europe: & tout le monde convient que c'eſt une piéce importante. Mais il faut conſidérer que c'eſt le ſeul, que les Vénitiens ayent en Italie:

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

lie: tout ce qu'ils ont eſt ramaſſé là. D'ailleurs il s'en faut plus de la moitié que tout ce qu'on en dit ne ſoit vray. Ceux qui le montrent veulent faire accroire qu'il y a deux mille cinq cens canons; de bonnes armes pour cent mille hommes d'Infanterie; & des équipages complets pour vingt-cinq mille de Cavalerie. Ce ſont des paroles bien toſt prononcées, mais des choſes inſoûtenables. Il faut remarquer encore que l'enclos de cet Arſenal, comprend auſſi les magazins pour les vaiſſeaux; les Fonderies, les Corderies, les Forges, les Loges ou couverts pour les Galéaſſes, pour les Galéres & pour le Bucentaure. Des havres & des baſſins pour baſtir & pour radouber les vaiſſeaux. Voila ce qui fait cette grandeur extraordinaire de l'Arſenal. Ils ont quelques navires de guerre, dont le plus grand, qui eſt appellé le Redempteur, eſt monté dit-on, de quatre vingt piéces de canon, & de quatorze pierriers: il eſt préſentement en Mer. Les Galéaſſes ont trois batteries en proüe, & deux en poupe. La chiourme en doit eſtre de cent quatre vingt douze forçats, à ſix par banc. Le Bucentaure eſt une eſpéce de Galéaſſe fort grande, & fort chargée de ſculpture & de dorure. Le Doge accompagné du Sénat & de quantité de Nobles, monte tous les ans ce vaiſſeau avec grand appareil, le jour de l'Aſcenſion, pour aller épouſer la Mer. Celuy dont on ſe ſervit lors qu'Alexandre III. inſtitüa cette Cérémonie, en confirmant aux Vénitiens l'Empire qu'ils avoient déja ſur le

Digitized by Google

Golfe, portoit le nom de Bucentaure; Et depuis, on a gardé ce nom que l'usage a consacré à tous les vaisseaux qui sont destinez à la mesme Cérémonie. Le Capitaine du Bucentaure fait serment, le jour qu'il est receû, & s'engage sur sa vie, qu'il le ramènera sain & sauf, quelques vens, & quelque tempeste qu'il puisse faire.

L'Arsenal fut bruslé en grande partie l'an 1565. & on dit qu'on entendoit les éclats de l'embrasement, à quarante milles de là. Ce sont trois Nobles qui en ont le gouvernement, & les Galéasses sont aussi commandées par des Nobles: tous les emplois considérables passent par leurs mains.

J'avoüe qu'il ne m'est pas aisé de répondre fort précisément, aux diverses questions que vous me faites touchant leur dignité, & cette distinction si grande, que vous trouvez qu'on en fait par tout. Ne sçavez vous pas qu'à Venise aussi bien qu'ailleurs, ce qui s'appelle Noblesse selon le langage ordinaire, ne consiste qu'en fantaisie & en opinion, comme presque toutes les autres choses du Monde? Il est vray que les Nobles Vénitiens naissent avec quelque caractére de Souveraineté, puis qu'ils composent le grand Conseil, qui forme & qui anime tous les autres Conseils: & cela merite bien qu'on y fasse quelque attention. Mais aprés tout, cette raison n'est pas capable de satisfaire: Les Nobles de Gennes pourroient se glorifier du mesme privilége. Les choses valent ce qu'on les fait valoir: & on distingue les Nobles Vénitiens, parce qu'ils ont

Digitized by Google

ſceû ſe diſtinguer eux-meſmes. Ils ont trouvé à propos de pouſſer le prix de leur Nobleſſe, au delà de toute eſtimation: Ils l'ont quelquefois miſe en parallelle avec celle des Princes de ſang Royal: Ils prétendent qu'elle engloutit tous les titres que les autres prennent, & il eſt arrivé auſſi que quelques Teſtes couronnées, l'ont ennoblie elle-meſme, en ne dédaignant pas de la recevoir. Voila comment ils ſont parvenus à ce degré de diſtinction. Au reſte quoy qu'il n'y ait pas de deux ſortes de Nobleſſe à Veniſe, ils n'y portent pas tous également, le *grande ſupercilium* dont parle Juvenal. Les Charges, les Emplois, les grands Biens, l'ancienne extraction, apportent de nouvelles diſtinctions entre eux. Et quoy que je vous aye dit qu'ils eſtiment leur Nobleſſe un prix infini, vous ne devez pas conclurre de là non plus, que ce titre ne puiſſe pourtant eſtre communiqué pour une certaine ſomme, dans les grands beſoins de la Republique.

Les Nobles ne paroiſſent jamais à Veniſe, qu'avec leur Robe de drap noir: ils la portent en tout temps, & elle doit eſtre doublée de petit-gris en Hiver, & d'hermine en Eſté. L'Etole eſt du meſme drap. La ceinture eſt noire auſſi, large de quatre doigts, & garnie de plaques & de boucles d'argent. Et leur bonnet n'eſt qu'une eſpéce de calotte d'eſtame de laine noire, avec une petite frange de la meſme laine; Mais ils portent de grandes perruques, & tiennent ordinairement la toque à la main. Les

Digitized by Google

Procurateurs de St. Marc, les *Savii grandi* & les autres qui occupent les premiers Emplois, ont des habillemens distinguez. Ceux d'entre les Nobles qui ont esté Ambassadeurs, peuvent porter l'Etole de brocard d'or, & mettre des boucles d'or à leurs ceintures; mais d'ordinaire ils ne font que border l'Etole noire, d'un petit galon d'or. Les Médecins, les Avocats, les Notaires, & tous ceux qu'on nomme *Cittadini*, sont habillez comme les Nobles, sans différence aucune. Il ne seroit pas toujours agréable à ceux cy, d'estre connus par leurs habits, une pareille distinction les pourroit exposer à de grands dangers, s'il arrivoit quelque désordre. Ils se font traitter d'Excellence, & la maniere de les saluër avec une grande soumission, est de leur baiser la manche. Le coude de cette manche fait un assez grand sac, & c'est là dedans que ceux qui vont au marché mettent la provision. Ils ne sont suivis d'aucuns domestiques, & personne ne les salüe sans les connoistre, excepté ceux qui portent la mesme robe qu'eux. Le peuple les craint & ne les aime guére; mais je ne diray pas que ce soit par la raison d'aucun mauvais traittement qu'il en reçoive: L'amitié naissant ordinairement de la fréquentation, il vaut mieux supposer que c'est parce que les Nobles ne se familiarisent avec personne. Ils n'osent se rendre populaires, de peur qu'on ne les accuse de cabaler contre l'Estat. Cette mesme raison les empesche de se visiter les uns les autres, & les rend inaccessibles aux

Etran-

Digitized by Google

Etrangers, Vous m'avoüerez que cette sauvage & renfrongnée Politique, a quelque chose de bien incommode. Quelle dureté, qu'un Gouvernement ne puisse estre heureux, sans détruire les liaisons & les communications de la societé, qui sont ce qu'il y a de plus doux dans la vie! Je vous diray encore sur l'article des Nobles, que la Noblesse n'est point affectée aux ainez seulement comme en Angleterre; Que le négoce leur est defendu; & qu'il ne leur est pas permis non plus de se marier avec des Etrangéres.

Je ne m'étonne point de l'embarras que vous font ces titres de Marquis & de Comtes, dont vous entendez parler, dans les pais qui sont de la dépendance de Venise. Il faut vous expliquer cela. Les Nobles Vénitiens prétendent aller du pair avec les Princes, mais ils ne se qualifient d'aucun titre particulier: & les Marquis ou les Comtes dont vous me parlez, ne sont point Nobles de Venise. Ces Gentilshommes sont de trois sortes. Les uns jouïssoient effectivement de ces qualitez, avant qu'ils devinssent sujets de cet Estat; mais ils ont perdu les priviléges de leurs titres & n'en ont gardé que le nom. On s'est toujours fait une affaire à Venise de les humilier, & de leur oster ainsi les moyens de songer à secoüer le joug, pour rentrer sous la domination de leurs anciens Maistres. Et une des voyes que l'on a tenües pour cela, ç'a esté de créer des Comtes de nouvelle fabrique, qui tinssent teste aux autres, & qui empeschassent la

Digitized by Google

distinction, par une confusion de titres, qui sonnassent tous de la mesme maniere. Les autres avantages que Venise a tirez de cette invention, seroient icy une trop longue parenthese; j'ay voulu seulement vous faire connoistre les Marquis & les Comtes du second ordre. Ceux du troisieme sont fondez sur quelques prétensions de leurs Ancestres. S'ils n'estoient pas tout-à-fait Comtes, dans le temps de l'ancienne Domination, ils avoient du moins grand envie de le devenir; Et quand les choses ont changé de face, ils se sont émancipez peu-à-peu, & se sont faits Comtes je ne sçay comment, sans qu'on se soit beaucoup mis en peine de les en empescher, parce qu'ils n'en tirent aucun avantage réel.

Je voy que vous avez esté mal informé en quelques articles, touchant le Doge. Il faut, Monsieur, que vous vous mettiez dans l'esprit, que le Doge consideré comme Doge, n'est rien autre chose qu'une figure de Prince, une statüe animée, & un phantosme de grandeur. Il me fait souvenir de ces deux Personnages qui portent le nom de Ducs d'Aquitaine, & de Normandie, au Sacre de vos Rois. Bien loin que le Doge puisse faire grace à un criminel, comme on a voulu vous le persüader, soyez assuré que sa nouvelle qualité, diminüe beaucoup son crédit, pour ne pas dire qu'elle l'anéantit tout-à-fait. Il est vray que le Doge est environné de grandes marques d'honneur, mais rien de tout cela ne luy appartient ni ne le regarde proprement: C'est seu-

le-

Digitized by Google

lement à cauſe de ſon caractere repréſentatif. A-peu-prés comme quand les Ambaſſadeurs ſe couvrent, en parlant aux Rois auſquels ils ſont envoyez. Le Doge eſt comme l'image de la Republique, de laquelle le bon plaiſir eſt de faire reſplendir ſa gloire ſur luy, comme pour s'en débaraſſer Elle meſme; en s'appropriant néanmoins toute celle qu'il peut recevoir. Et les honneurs que la qualité de Doge apportent, à celui qui en eſt reveſtu, ne tombent ſur luy que pour rejaillir auſſi toſt ſur l'Eſtat, qui ſemble ne l'avoir établi que pour ce ſeul uſage. Et cela eſt tellement vray, que pour empeſcher le Doge de s'en faire accroire, en abuſant de ces honneurs qui ne doivent paſſer chez luy que comme par un canal; on luy donne des Conſeillers qui le gardent à veüe, & qui peuvent viſiter à toute heure ſon cabinet. Il ne peut pas faire un voyage en Terre-ferme ſans la permiſſion de l'Eſtat; & s'il y va, apres meſme en avoir obtenu le congé, tous ſes honneurs s'y évanouïſſent, il n'eſt regardé là que comme un autre Noble. Dés le moment qu'il eſt éleû, ceux de ſa parenté qui poſſédoient des Charges, en ſont incontinent privez: Et quand il eſt mort, on n'en porte aucun dueil dans l'Eſtat. Voila, Monſieur l'idée que vous devez avoir du Doge de Veniſe. J'ajouteray encore que ſi malgré tous les ſoins qu'on ſe donne, de geſner ainſi ſa conduite, il s'aviſoit pourtant de s'émanciper à quelque action qui fuſt hors de ſa ſphére, il y a un tel ordre aux choſes, qu'il y ſeroit promptement

pourveû. Le Doge eſt ſujet aux loix, comme le moindre Particulier, & l'Inquiſition d'Eſtat, eſt un fleau qui ſemble le menacer plus particulierement que les autres. Il me paroiſt que vous eſtes inſtruit de la puiſſance illimitée de ce Tribunal; vous devez compter encore, qu'il eſt auſſi rigoureux & auſſi ſévére que l'autre Inquiſition eſt patiente à Veniſe, & ennemie des voyes de rigueur.

Je reviens au Doge; car il faut vous dire encore que nonobſtant tout ſon eſclavage, & ſon peu de crédit, ſa qualité de Doge luy donne deux ou trois petits priviléges. Il a deux voix au Grand Conſeil: Il diſtribuë les petites Charges du Palais: Et il à la nomination du Primicério, & des Chanoines de S. Marc. Pour les autres honneurs, ils ſont rendus, comme je vous l'ay dit, à la République en la perſonne du Doge. En ce ſens-là, on l'appelle Prince, & on le traitte de Sérénité, qui eſt un terme d'honneur au deſſus de celuy d'Alteſſe, ſelon leur eſprit. Il y a quelque choſe de Royal dans ſes habillemens. Quand il marche en cérémonie, on porte une bougie devant luy; un ſiege pliant, le carreau du ſiege, huit trompettes d'argent; quelques hautbois, & huit Eſtendarts, ſur leſquels ſont les armes de Veniſe. Il y en a deux blancs, deux rouges, deux violets, & deux bleus; ce qui eſt nous a-t-on dit, pour ſignifier la Paix, la Guerre, la Treve, & la Ligue. On nous a fait auſſi remarquer que les deux rouges marchoient les premiers, parce que la République eſt préſentement en guerre.

Le Siege a deux bras, & n'a point de deſſier.

Quand

Digitized by Google

Quand elle eſt en paix, les blancs précédent; & ainſi des autres. On porte auſſi fort prés du Doge, une eſpéce de Daiz, fait en forme de paraſol. D'ordinaire le Doge eſt accompagné du Nonce & des autres Ambaſſadeurs qui ſont à Veniſe; excepté de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui n'aſſiſte jamais à aucune cérémonie publique, depuis que l'Eſtat a donné la preſſéance à celuy de France. Ces Miniſtres ont le chapeau ſur la teſte: pour le Doge, il n'oſte jamais ſon *Corno* qu'en l'une de ces deux occaſions; au moment de l'élévation de *l'Hoſtie* & quand il reçoit viſite d'un Prince de Sang royal, ou d'un Cardinal. Je vous diray par parentheſe, que le Cardinal s'aſſied dans le propre fauteuil du Doge, ce fauteuil ayant un reſſort & une machine faite expres pour en élargir le ſiége, afin que tous deux y puiſſent eſtre enſemble: Le Doge donne la droite au Cardinal. Revenons à la proceſſion. Les principaux Sénateurs marchent en ſuite, & on porte devant eux l'épée de l'Eſtat, pour marquer que l'autorité réſide dans le Conſeil, & non chez le Doge. Je ne ſuis pas aſſez bien informé du détail du reſte de la marche, pour vous en faire une exacte deſcription; mais cela n'importe pas beaucoup. Il faut ajoûter encore que la monnoye porte le nom du Doge; que les lettres des Princes ou des Eſtats alliez luy ſont adreſſées, qu'il donne audience aux Ambaſſadeurs, & que les Déclarations ſont publiées ſous ſon nom: Ces derniers articles ont beſoin d'eſtre expliquez. Le nom du

Digitized by Google

Doge eſt à la vérité ſur la monnoye, mais ſes armes n'y ſont pas, & ſon image ne s'y trouve qu'hiſtoriquement. Cette monnoye eſt proprement ſous le coin de Veniſe: ſur le revers, on voit le Doge à genoux au pied du Primicério qui eſt aſſis, & qui repréſente St. Marc. Le Doge luy fait ſerment de fidélité, avant une main ſur le Miſſel, & recevant de l'autre, la banniere de l'Eſtat. Vous voyez bien que cela ne ſignifie rien pour le Doge, & que ſon image n'eſt pas plus là que celle du Primicério. Pour les lettres des Princes, la verité eſt qu'elles ſont adreſſées & préſentées au Doge, mais il ne luy appartient pas de les ouvrir ſans la participation du Conſeil, c'eſt-à-dire que le Conſeil les reçoit par ſes mains. Et c'eſt la meſme choſe à l'égard des Ambaſſadeurs, car l'affaire eſt auparavant conſultée, & la réponſe eſt ſi bien miſe mot à mot à la bouche du Doge, que quand il eſt arrivé à quelcun d'eux de ſe méprendre, ou de vouloir peut eſtre un peu biaiſer, ils ont eſté tout étonnez de ſe voir redreſſer ſur le champ. Pour ce qui eſt des Arreſts, il n'en eſt que le Hérault; le Sénat ordonne, & le Doge publie.

Il faut donc avoüer que ſi l'or & la pourpre n'ont qu'un éclat trompeur; ſi les grandeurs de ce Monde, ne ſont que des chimeres, & de ſuperbes jougs; c'eſt particulierement chez le Doge de Veniſe.

Je me ſuis un peu étendu ſur cet article parce que vous l'avez voulu. Au reſte ne vous imaginez pas que je vous aye révelé aucun

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

cun myſtere dans les choſes que je vous ay dites du Doge: Quoy qu'elles ne ſoient pas conformes aux idées que vous en aviez conceües, ni peut eſtre à celles de la plûpart du monde, il n'y a pourtant rien que chacun ne ſçache icy. Je n'entreprendray point l'article du Gouvernement, ce ſeroit un diſcuſſion trop longue, & trop difficile pour moy, qui n'ay ni le temps, ni toutes les intelligences néceſſaires, pour eſtre ſuffiſamment inſtruit de tant de choſes.

Je répondray en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le Patriarche. Il eſt éleû par le Sénat & confirmé par le Pape; & ſa qualité luy donne, comme vous pouvez croire, un rang fort diſtingué, mais ſon autorité eſt extrémement bornée. Les Curez eſtant choiſis par le peuple, le Patriarche n'a la nomination que de deux ou trois Bénéfices: & le Clergé en général, ne reconnoiſt à proprement parler, aucune autre ſupériorité que celle de l'Eſtat. Ce Prélat eſt habillé de violet: on le choiſit toujours d'entre les Nobles. On m'aſſure qu'il met ſeulement au commencement de ſes ordonnances, N * * * *Divinâ miſeratione Venetiarum Patriarcha*, & qu'il n'ajoûte point comme font les autres, *& ſanctæ Sedis Apoſtolicæ gratiâ*. Les Vénitiens ne demanderoient pas mieux que de ſe pouvoir débaraſſer tout-à-fait, de l'authorité de ce qu'on appelle le S. Siege. Au reſte il ne faut ni ſçavoir, ni mérite perſonnel pour eſtre Patriarche, non plus que pour eſtre Pape; ce ne ſont point des cas requis en cette affaire.

Digitized by Google

C'eſt le crédit & la brigue qui conduiſent à ce degré, comme c'eſt l'habit qui fait le Moine. Auſſi n'eſt il pas croyable combien l'ignorance & le déréglement, régne en ce païs chez tout ce qui s'appelle Gens d'Egliſe. Le Cardinal Barberigo Eveſque de Padoüe, qui eſt un vénérable vieillard, & un homme ſage, prend la peine de preſcher quelque fois luy-meſme, comme on dit à Padoüe, contre ces grands abus. Il introduit tant qu'il peut la coutume que les Preſtres entendent un peu de Latin. Et ſon zéle a eſté juſqu'à faire doubler les grilles, chez quelques Religieuſes de ſon Diocéſe, dans l'eſpérance qu'on ſuivroit ſon exemple à Veniſe, où les Parloirs ſont d'un peu trop facile communication. Mais tout cela n'a rien produit, on n'y écoute pas volontiers de pareils trouble-feſtes.

Il faut que je vous diſe pendant qu'il m'en ſouvient, un aſſez plaiſant ſecret qu'on a trouvé icy, en faveur de certains Preſtres muſiciens. Vous ſçavez qu'un Preſtre doit eſtre un homme complet, c'eſt une loy ſans exception. Néanmoins comme on a remarqué que cette perfection du corps, apporte quelque fois du desagrément à la voix, & que d'autre coſté la douceur de la voix eſt d'une grande utilité, pour mieux inſinüer les choſes dans l'eſprit, ſoit à l'Egliſe, ſoit à l'Opéra: on a trouvé un milieu pour accommoder l'affaire, & il a eſté conclu qu'un Preſtre ajuſté pour la muſique, pourroit exercer la ſacrificature auſſi bien qu'un autre, pourveu qu'il euſt ſes *Neceſſitez*, ou ſi vous vou-

Digitized by Google

voulez ſes *Superfluitez* dans ſa poche. Je ne voudrois pas m'engager à produire l'acte de ce réglement, qui peut n'avoir eſté donné que de vive-voix, mais quoy qu'il en ſoit, je ſçay de ſcience certaine, que la choſe eſt comme je vous la dis.

Le Pere Marc d'Aviano, dont je vous ay parlé dans ma lettre d'Ausbourg, eſt préſentement icy: J'ay eſté deux ou trois fois pour l'entendre preſcher, mais il n'y a pas eû moyen d'entrer; il faudroit eſtre là quatre heures auparavant, afin de trouver place. La devotion du peuple eſt ſi grande, pour ce prétendu faiſeur de miracles, qu'au commencement ils déchiroient ſon froc, & luy arrachoient les poils de la barbe; & ils n'auroient pas manqué de le démembrer tout-à-fait, afin d'en avoir des Reliques; ſi l'on ne ſe fuſt aviſé de percer la muraille de l'Egliſe, & de le faire entrer en chaire, par une galerie qui y conduit tout droit, d'une maiſon voiſine, & qui le dérobe ainſi aux dévots indiſcrets.

Il faut bien que je vous diſe quelque choſe de l'illuſtre Fra Paolo: Tout ce que j'en ay pû apprendre chez les Freres Servites, c'eſt qu'ils ont ſa mémoire en grande vénération; mais à dire le vray, je croy que ceux qui m'en ont parlé, ne le connoiſſent guéres, & j'en juge par le diſcours qu'ils m'ont tenu, en me diſant qu'on ne ſçavoit où repoſoit ſon corps, mais que Dieu le révéleroit quand il en ſeroit temps. Ils ont gardé le poignard que ce grand homme appella *Stylum Romanum* par une rencontre ſi

Digitized by Google

vraye & si juste; Et l'on voit ce poignard au pied du Crucifix qui est sur l'Autel de S. Magdelaine.

Je ne finirois pas si j'entreprenois de vous parler des Eglises, des Cabinets de curiositez, & de cent autres choses: je me borne à celles-cy pour le présent. Nous sommes résolus d'aller demain coucher à Padoüe, où nous avons un carosse arresté pour Lorette. Une gelée qui seiche les chemins depuis deux mois entiers sans discontinüation, nous fait espérer que nous roulerons commodément. Je m'attens de recevoir de vos nouvelles à Rome, faites je vous prie, que je ne sois pas frustré de mon attente, & croyez que je suis tres véritablement.

Monsieur,

Vostre &c.

A Venise ce 14. Fevr. 1688.

LET-

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Il n'y a rien à remarquer entre Padoüe & Rovigo, ſinon que le païs eſt plat & fertile, arroſé de pluſieurs rivieres, & aſſez bien cultivé; On y trouve de tout, prez, bocages, vignes, terre à labeur. Les Venitiens y ont quelques maiſons de plaiſance, mais les habitations communes en approchant de Rovigo, ne ſont que des huttes de roſeaux; le feu mettroit tout en cendre en moins d'une heure. Cependant on ſe réjoüit là comme dans les Palais. Nous avons veû pluſieurs fois ſortir de ces cabanes des troupes de Maſques, qui ne marchoient qu'en gambades, au ſon de la vieille & de la cornemuſe. Ces bandes champeſtres valent peut-eſtre mieux que la confuſion de Veniſe.

Rovigo. Rovigo eſt une pauvre petite ville, ceinte d'un mur qui tombe en ruïne. Cependant l'Eveſque d'Adria y réſide, cette ancienne & fameuſe ville, qui a donné le nom au Golfe, n'eſtant plus que comme un méchant village à demi inondé.

Ferrare. Ferrare eſt fort grande & aſſez belle, quoy que déſerte. Quelques uns diſent qu'elle fut appellée *Ferrara quaſi ferè aurea*, à cauſe de la richeſſe de ſon commerce; Mais aujourdhuy tout y eſt pauvre & déſolé d'une maniere à faire pitié. Nous eſtant rencontrez dans

dans un carrefour, au milieu de quatre fort grandes rües, nous nous y sommes arrestez quelques momens, sans appercevoir aucune personne ni de costé ni d'autre: On convient aussi que cette ville a plus de maisons que d'habitans. Cependant le Ferrarois est un des meilleurs endroits de la Lombardie; c'est un païs plat & gras, qui ne demande que de la culture. Vous sçavez que cette désolation est un effet de la rigueur du Gouvernement; Il faut compter que tout ce qui tombe entre les mains des Papes, devient aussi tost misérable. Ces Princes estant vieux pour l'ordinaire, ils sont contraints de travailler beaucoup en peu de temps, afin d'enrichir leurs familles: & ils ne se soucient guéres de ce que deviendra l'Estat apres leur mort. Lors que Ferrare fut unie à leur *Domaine*, sous le Pontificat de Clement VIII, ce Pape bastit une forte Citadelle, où tout est encore en assez bon ordre; pour les autres fortifications, elles sont tout-à-fait négligées. L'Ancienne Université de Ferrare, est présentement reduite à un méchant collége de *Jesuites*. On nous a conduits au Palais des Ducs, à la maison du Marquis de Villa, à la Cathédrale, & dans plusieurs autres Eglises & Couvens; Mais quoy que tout cela ait son prix, je n'estime pas que la description vous en fust fort agréable, outre que tant de choses tireroient à trop de longueur. Je n'ay pas voulu manquer de vous envoyer l'Epitaphe du pauvre Arioste; On a renouvellé depuis peu son tombeau dans l'Eglise des Bénédictins

Notus

Notus & Heſperiis jacet hîc Areoſtus & Indis,
Cui Muſa æternum nomen Hetruſca dedit.
Seu Satyram in vitio exacuit, ſeu comica luſit,
Seu cecinit grandi bella Ducesque tubâ.
Ter ſummus Vates cui ſummi in vertice Pindi,
Tergeminâ licuit cingere fronde comas.

On nous a menez à l'Opera, où nous n'avons rien veû de merveilleux. La principale Actrice eſtoit une aſſez jolie petite chanteuſe de douze ou treize ans, qui faiſoit ce jour là ſon coup d'eſſay ſur le Théatre, & qui ſelon la voix publique, devoit entrer le meſme ſoir, au ſervice d'un des principaux Gentilshommes de la ville. Toutes les premieres loges eſtoient pleines de *Jeſuites*, & d'autres telles gens.

RAVENNE dite l'Antique.

Il y a cinquante milles de Ferrare à Ravenne, & le bon païs continüe pendant la premiere journée; mais en ſuite, il devient bas & plein d'eaux, entre les diverſes branches de l'Adige & du Pô. Les bourgs & les villages que nous avons veûs en chemin, ne méritent pas qu'on en parle. Ravenne eſt la moitié moins grande que Ferrare, cependant elle paroiſt de loin, parce qu'elle eſt dans un païs plat & découvert. Vous ſçavez que les anciens Géographes la repréſentent dans une ſitüation pareille à celle de Veniſe, ſur des pilotis au milieu des eaux: Et chacun ſçait que c'eſtoit autrefois le * principal Port de mer que les Romains euſſent ſur le Golfe Adriatique. Aujourdhuy cet endroit à changé de face, non ſeulement les La-

* --- claſſem Miſeni, & alteram Ravennæ, ad tutelam ſuperi & inferi maris. Suet.

Digitized by Google

Lagunes se sont des-séchées, mais la mer mesme s'est retirée à trois milles de là; & ce païs autrefois stérile & noyé, est devenu une des plus fertiles campagnes d'Italie. On ne doutera pas que la Ravenne d'aujourdhuy ne soit l'ancienne Rauenne, puis que divers monumens le prouvent assez: Il y a mesme contre les murailles qui sont du costé de la mer, plusieurs gros anneaux de fer, qui servoient autrefois à attacher les vaisseaux, & l'on voit encore un reste du Phare. Cette ville a tant de fois esté desolée par les guerres, qu'on y trouve fort peu de restes de sa premiere antiquité. Elle est présentement assez pauvrement bastie, & fort depeuplée aussi bien que Ferrare: Néanmoins j'y ay trouvé plusieurs choses assez remarquables: sa seule situüation, par égard à la merveille du changement qui est arrivé dans son territoire, mériteroit ce me semble qu'on tournast sa route de ce costé là.

Hors des murs, prés de l'ancien port, il y a un Mausolée qu'Amalazonte avoit erigé pour son Pere, Théodoric Roy des Ostrogots, qui comme vous sçavez faisoit son séjour à Ravenne. On a fait de ce bastiment une petite Eglise, à laquelle on a donné le nom de Rotonde. Et ce qu'il y a là de plus remarquable, c'est la pierre taillée en coupe renversée, de laquelle cette Eglise est couverte: J'ay mesuré cette pierre, & j'ay trouvé qu'elle a trente huit pieds de diamétre, & quinze d'épaisseur. Le tombeau de Théodoric estoit sur le haut, & au milieu de ce petit Dome, entre les statües des douze

Digitized by Google

ze Apoſtres, qu'on avoit poſées ſur le bord tout à l'entour. Ces Statües ont eſté briſées pendant les dernieres guerres de Louis XII. Roy de France, & le Tombeau qui eſt de Porphyre, a auſſi eſté renverſé: On l'a enchaſſé dans le mur d'un ancien Palais, qui eſt dans la ville, & où nous l'avons veû.

La Cathédrale eſt une ancienne Egliſe, dont la nef eſt ſoutenüe de cinquante ſix colonnes de marbre de l'Archipel, qui font un double rang de chaque coſté. Le chœur eſt vouté de belle Moſaïque, & l'on y conſerve avec grande vénération, une des pierres dont S. Eſtienne fut lapidé. Mais ce que je trouve de plus curieux dans cette Egliſe, c'eſt la grande porte; Elle eſt faite de planches de vignes, quelques unes deſquelles ſont hautes de douze pieds, & larges de quatorze ou quinze pouces. Le terroir eſt ſi bon pour la vigne, dans l'endroit meſme que la mer couvroit autrefois, qu'elle y groſſit d'une maniere prodigieuſe. Je me ſouviens d'avoir leû dans le voyage d'Oléarius qu'il avoit trouvé auſſi proche de la mer Caſpienne, des troncs de vignes, de la groſſeur d'un homme.

On montre dans l'Egliſe des Théatins, une petite feneſtre au deſſus du grand Autel, au milieu de laquelle on a mis la figure d'un pigeon blanc: C'eſt en mémoire de ce qu'après la mort de S. Apollinaire premier Eveſque de Ravenne, les Preſtres eſtant aſſemblez pour travailler à l'élection de ſon Succeſſeur, le St. Eſprit entra dit-on, par cette feneſtre en forme de colombe, & ſe vint poſer

Digitized by Google

poſer ſur celuy qui devoit eſtre éſeû. Ils ajouſtent que la meſme choſe arriva encore onze fois dans la ſuite; mais depuis ce temps-là, ils ont fait leurs affaires ſans le meſme ſecours. Platine aprés Euſebe, raconte une pareille hiſtoire de l'élection du Pape Fabien.

Il y a de fort belles piéces de marbre & de porphyre dans les Egliſes de S. Vital, de S. Apollinaire, de S. Romüald, & de S. André; tout cela vient de Gréce, & eſt apparemment du temps de l'Exarquat. Le Tombeau de Placidia Galla, ſœur des Empereurs Arcadius & Honorius, eſt dans l'Egliſe de S. Celſe, entre ceux de Valentinien & d'Honorius; On nous a parlé de ce Monument comme d'une parfaitement belle choſe, mais l'abſence de celuy qui en avoit la clef, a eſté cauſe que nous ne l'avons pû voir. Nous avons veû le tombeau du Poëte Dantes, dans le Cloiſtre des Franciſcains Conventuels: J'en ay copié l'Epitaphe, principalement à cauſe de la curioſité des rimes.

Jura Monarchiæ, Superos, Phlegetonta, lacuſque
Luſtrando cecini, voluerunt Fata quouſque.
Sed quia pars ceſſit melioribus hoſpita caſtris;
Aëtoremque ſuum petiit felicior aſtris:
Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris
Quem genuit parvi Florentia mater amoris.

Il y a dans la grande Place une fort belle ſtatüe en bronze du Pape Alexandre VII. On voit à l'autre bout de la meſme Place, deux

deux colonnes sur lesquelles estoient l'ancien Patron, & les armes de Venise, lors que Ravenne appartenoit à cet Estat; La coutume estant d'ériger de semblables colonnes, dans toutes les villes du Domaine. Mais le Pape a mis sur ces mesmes colonnes, la statüe de S. Victor, & celle de S. Apollinaire, qui sont les Patrons de Ravenne. On nous a fait remarquer prés de là, sous un portique, des portes de bronze, & quelques autres dépouïlles que ceux de Ravenne ont remportées de Pavie, & qu'ils gardent en memoire de l'heureuse exécution qu'ils firent alors.

A une bonne heure de Ravenne, nous sommes entrez dans une foreſt de pins, qui a quatre milles de long, & dont les pignons se distribüent, dit-on, par toute l'Italie. La Mer est assez prés de là sur la gauche, & à droit ce sont des marais qui s'étendent à perte de veûe du costé de l'Apennin. Apres avoir passé dans un bac la riviere de Savio, nous avons traversé la petite ville de Cervia, qui est au milieu d'un méchant païs maréca-geux, où l'on ne fait guéres que du sel. Nous nous sommes arrestez pour disner, à Césénaté sur le bord de la Mer; & a trois milles en deça, nous nous sommes rencontrez sur le bord du Rubicon, que l'on appelle aussi *Pisatello. J'avoüe que j'ay esté un peu surpris, quand j'ay veû que nostre carosse alloit passer à gué ce fameux ruisseau: nous nous l'estions tous représenté comme une riviere un peu considérable. Une heure aprés, nous avons pris le chemin de la Mer:

CERVIA.

Cesenate.

* D'autres disent que c'est le Fiumicino, à deux cens pas du Pisatello.

Le

Le sable est ferme & uni, sans aucuns rochers, ni aucun coquillage. Nous avons suivi ce chemin, jusqu'à un mille de Rimini, où il a fallu reprendre les terres, afin de passer la riviere qui estoit autrefois appellée *Ariminum*, du mesme nom que la ville de laquelle elle arrose les murs; la riviere porte aujourdhuy le nom de Maréchia.

RIMINI. Rimini est une petite ville assez pauvre, cependant le païs est gras & bien cultivé. Sigismond Pandolfe Malatesta, l'avoit autrefois fortifiée; mais elle n'a présentement qu'une muraille en assez mauvais ordre. Vous sçavez que les Malatestes estoient autrefois Seigneurs de plusieurs Places, dans cette Province. Le pont de marbre, sur lequel il paroist par deux inscriptions fort bien conservées, qu'Auguste & Tibere l'ont fait bastir; & l'arc Triomphal érigé pour Auguste, sont les deux principaux Monumens de cette ville. On y voit aussi les ruïnes d'un amphithéatre, derriere le jardin des Capucins; Et à cinq cens pas plus loin, hors de la ville, il y a une tour de brique, qui estoit le phare de l'ancien port: mais la mer s'est retirée à un demi mille de cet endroit, & le phare est présentement environné de jardins. P. Malatesta acheva de détruire le port, qui passoit pour un des plus beaux d'Italie, pour bastir l'Eglise de S. François, des piéces de marbre qu'il en enleva. Cette Eglise passeroit pour belle, si elle estoit achevée. On y garde une N. Dame, qui ne sert qu'à faire venir, ou à faire cesser la pluye; quand il en fait ou trop, ou trop peu:

Digitized by Google

peu: jamais on ne luy demande rien qu'en l'une de ces deux occasions.

La Bibliothéque du Comte de Gambalonga est extrémement nombreuse, mais elle n'a rien de rare, si celuy qui nous l'a montrée en est bien informé. On nous a fait remarquer au milieu du marché, une maniere de piédestal de marbre, sur lequel sont gravées ces paroles. *Caius Cæsar Dict. Rubicone superato civili bel. Commilit. suos hic in foro Ar. adlocutus.* La statüe de Paul V. en bronze, est dans une autre Place, & assez prés de là, une fontaine de marbre dont l'ouvrage est fort estimé.

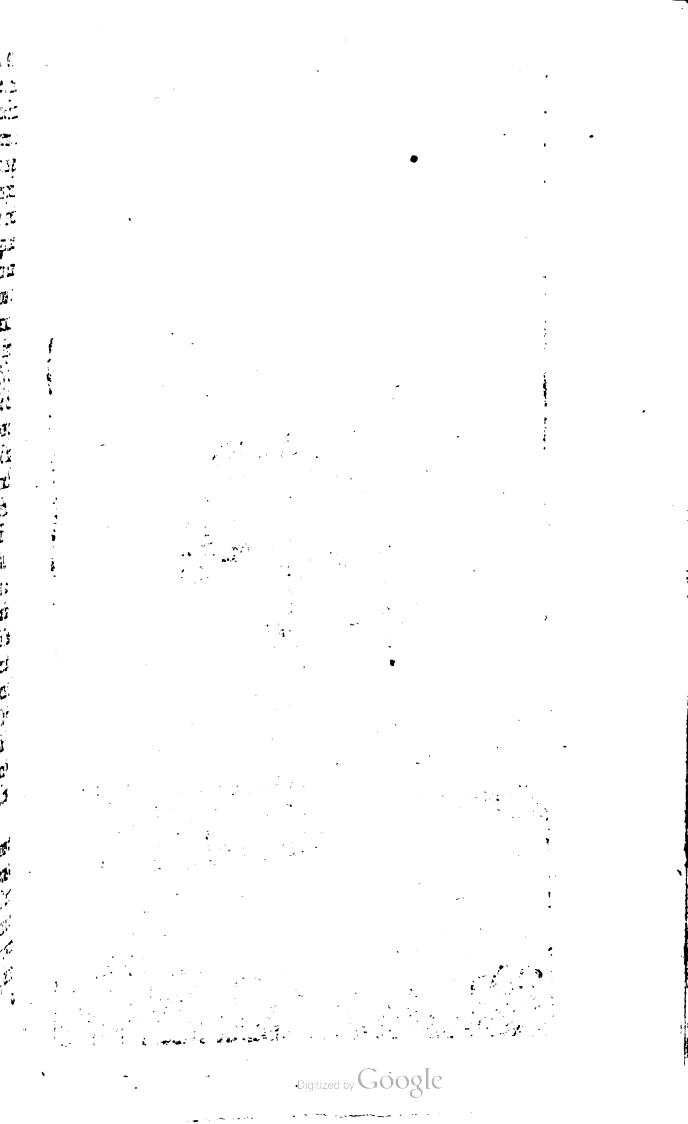
En sortant de Rimini, on marche sur les dunes pendant quinze milles, entre la mer & la campagne. J'ay remarqué en passant au village de Catholica, au dessus du portail de la grande Eglise, une inscription dans laquelle il est dit, qu'un Concile d'Evesques presque tous Ariens, estant assemblé à Rimini l'an 359. Les Orthodoxes alloient faire leurs dévotions dans ce village, qui depuis a porté le nom de Catholica: Vous sçavez l'histoire de ce Concile, si toutefois on le peut appeller ainsi. On apperçoit à dix ou douze milles de là vers l'Apennin, la ville & République de S. Marin, sur le sommet d'une montagne, au bas de laquelle sont les limites de l'Estat. Ce petit essaim d'abeilles, se maintient heureusement depuis plusieurs siécles, parce qu'il n'est exposé à l'envie, ni à la jalousie de personne. Il y a six ou sept milles de Catholica à Pesaro; tout ce païs est parsemé de jolies maisons, & fort agréablement cultivé. Pé-

Catholica.

Digitized by Google

PESARO. Pésaro est plus grande, mieux bastie, plus propre & plus riante que Rimini. Sa situation sur une petite hauteur, luy donne aussi un air plus pur, & un plus grand jour. Rien n'est si agréable que les petits costaux qui l'environnent; c'est un meslange réjouïssant de pasturages, de vignobles, & de vergers. Les Olives en sont admirables, mais les figues surpassent tous les autres fruits, en bonté & en réputation; On ne parle par toute l'Italie que des figues de Pésaro. La meilleure viande n'y couste que trois *bayoques* la livre qui est de dixhuit onces; c'est-à-dire un peu moins que deux liards ou deux *fardins* la livre d'Angleterre. Le pain & le vin sont encore à meilleur marché à proportion & ainsi du reste. La Mer & les rivieres y fournissent aussi toute sorte d'excellent poisson; de sorte qu'à tous égards, cette ville jouït abondamment des commoditez de la vie. Elle est passablement bien fortifiée, quoy qu'un peu à l'antique; & les maisons sont communément assez jolies: Nous n'y avons trouvé aucun ancien monument. Il y a une fort belle fontaine dans la grande Place, & une statüe du Pape Urbain VIII. sous le Pontificat duquel cette ville, & tout le Duché d'Urbin, fut réüni à l'Estat Ecclésiastique.

A la sortie de Pésaro, nous avons repris le chemin du rivage, & nous l'avons suivi
FANO. pendant sept milles jusqu'à Fano. Il est toujours comme je vous l'ay représenté au delà de Rimini, excepté que la Mer y apporte quantité de glands, de chastaignes, de noix de


Digitized by Google



Digitized by Google

de Cyprés, de jong, de fueilles, & diverſes autres choſes qui viennent apparemment des rivieres, & que le vent repouſſe de temps en temps. Une perſonne de noſtre compagnie a trouvé ſur le ſable un de ces petits poiſſons qu'on nomme en ce païs *Cavaletto*. Quelques uns l'appellent en France Chevalmarin, & d'autres petit-dragon: J'en avois ſouvent veû dans des Cabinets de curioſitez, & je ne doute pas que vous ne le connoiſſiez auſſi. Il ſe ſéche en fort peu de temps, & on le conſerve fort bien ainſi, ſans autre façon. Il eſt certain que cette petite beſte n'a pas mal la teſte & l'encolure d'un cheval. On luy attribüe diverſes proprietez, & l'on aſſure entr'autres choſes, qu'il guérit de la rage, eſtant mangé roſti, & appliqué ſur la morſure aprés qu'on l'a pilé & broyé avec du miel & du vinaigre.

Fano eſt une aſſez jolie petite ville. Nous n'y avons rien veû de remarquable, qu'un Arc de triomphe duquel meſme les inſcriptions ſont preſque tout effacées: Cet Arc a trois portes, au lieu que celuy de Rimini eſt d'une ſeule arcade. On vante les trufles de Fano, & on dit auſſi que les Femmes y ſont beaucoup plus belles, que dans les autres villes du païs; mais il me ſemble que cette prétendüe différence doit eſtre aſſez ſuſpecte.

A un mille de Fano, nous avons paſſé ſur un pont de bois long de cinq ou ſix cens pas, les diverſes branches du torrent de Pongio, qui inonde toute cette étendüe, quand les neiges de l'Apennin commencent

Digitized by Google

à fondre: Et nous avons en suite repris le chemin de la Mer, pendant quinze milles, jusqu'à Sénégallia. Quoi que cette ville soit ancienne, nous n'avons pas apris qu'il y reste aucuns vestiges de son antiquité. Elle est ceinte de bonnes murailles, qui sont défendües de quelques bastions, mais tout cela est fort irrégulier.

SENEGALLIA.

Par un tres grand bonheur, & à cause de nostre lassitude plutost qu'autrement, nous avons refusé d'aller à une Comédie qui se joüoit chez le Gouverneur. Le lendemain matin, qui estoit avant-hier, on nous est venu dire, qu'un peu avant la fin de la piéce, la voute qui supportoit le théatre, avec une partie de la sale & des premieres loges, avoit succombé sous le fardeau dont elle estoit extraordinairement surchargée: Que trente personnes avoient esté tüées sur le champ, & quantité d'autres blessées: & que toute cette pauvre petite ville estoit dans un désordre, & dans une affliction inconcevable, n'y ayant presque point de personnes considérables, qui n'eussent quelque part à ce malheur.

En sortant de Sénégallia, nous sommes rentrez sur le rivage, & nous y avons fait dixsept milles, sans trouver aucunes autres maisons qu'un vieux chasteau, & quelques cabarets à cent pas de la Mer. Proche du petit village appellé la Turrette, nous avons repris le chemin de terre pendant trois milles, jusqu'à Ancone, où nous voici. Cette ville est fondée sur un double costeau, à la pointe du promontoire. Elle est plus grande

ANCONE.

Digitized by Google

de qu'aucune des quatre ou cinq dernieres dont je vous ay parlé, mais elle n'eſt pas beaucoup plus riche, quelque bon que ſoit ſon port, & quelque fertile que ſoit ſon païs. C'eſt une choſe ſurprenante, que la maniere dont le trafic s'eſt anéanti dans un lieu qu'il avoit autrefois rendu aſſez fameux. Il eſt vray qu'aprés l'exemple d'Anvers, rien de ſemblable ne nous doit étonner. Les rües d'Ancone ſont étroittes, & par conſequent obſcures; Il n'y a ni fort belles maiſons, ni belles Egliſes, ni Places conſidérables, & ſa ſitüation haute & baſſe, la rend tout-à-fait incommode. La Citadelle que l'on voit en entrant ſur la premiere hauteur, commande la ville & le port: & ſur l'autre coſteau qui fait la pointe du cap, eſt l'Egliſe de S. Cyriaque. Nous y avons monté avec beaucoup de peine, & peu de ſatisfaction. C'eſt un édifice bas & obſcur, dont la façade eſt reveſtüe, à la verité, d'un marbre aſſez beau, mais ſans aucun ordre d'architecture, & ſans ornement. Ce qu'il y a de principal dans cette Egliſe, pour les gens du païs, ce ſont de prétendus corps ſaints, & des Reliques en quantité: Ils ſe vantent d'avoir S. Urſule, auſſi bien que ceux de Cologne. Pour nous, ce que nous y avons trouvé de plus à noſtre gré, c'eſt la veüe, qui s'eſtend ſur la Mer, ſur la ville, & ſur un beau païs. On voit à l'entrée du Mole, un Arc triomphal de tres fin marbre blanc: Cet Arc fut érigé à Trajan, par l'ordre du Sénat. L'inſcription qui s'y eſt conſervée tres parfaite, nous a apris que ce fut en re-

Digitized by Google

connoissance de ce que ce Prince avoit amélioré le port, de ses propres deniers. On nous disoit tantost, comme nous considérions ce Monument, que je ne sçay quels Moines, l'avoient plusieurs fois demandé avec instance, pour en employer les matériaux à quelque ouvrage de leur Couvent, & qu'il avoit enfin fallu les chasser avec menaces, pour se delivrer de leur importunité.

La Bourse où s'assemblent les Marchands, est comme un portique de raisonnable grandeur. Il y avoit aux quatre coins de la voute, quatre statües qui représentoient la Foy, l'Espérance, la Charité, & la Religion; mais il vint un tremblement de terre il y a quelques années qui ébranla toutes ces statües, & qui fit tomber la Religion.

Je ne sçaurois m'empescher de vous dire quelque chose des habillemens, que, grace au jour de feste, nous avons aujourdhuy veûs icy. Les principaux Bourgeois ont communément un manteau noir, doublé de verd; des bas bleus, ou fueille-morte; des souliers blanchis de craye, noüez d'un ruban de couleur; le pourpoint deboutonné avec des paremens de brocard bigarré; & de grands lambeaux de chemises, qui descendent jusques sur le bout des doigts. Les petites Bourgeoises portent une maniere de toilette sur la teste, avec une longue frange qui leur accompagne le visage, & qui leur en chasse les mouches, en guise de capa-raisson. Le corps de robe est rouge ou jaune, lacé de quatre costez, & chamarré d'un galon

Digitized by Google

galon de livrée : La taille courte, la juppe de meſme, & tout cela de cinquante couleurs. Les *groſſes Madames* ſont ajuſtées, & *enfontangées* tant qu'elles peuvent à la Françoiſe, mais pour dire la verité, leur ſingerie a quelque choſe de plus groteſque, que la maniere naturelle des autres.

Au reſte tout cela ne fait ni bien ni mal ; mais ils ont dans tout ce païs, depuis Ferrare particuliérement, & à ce qu'on nous dit, preſque par toute l'Italie, une autre coutume fort incommode, ſur tout en cette ſaiſon. Ils ne ſçavent ce que c'eſt que de vitres, & leurs chaſſis ne ſont garnis que de toile, ou de papier toujours déchiré ; de ſorte qu'il faut inventer tous les ſoirs des machines pour ſe mettre un peu à l'abri. Cela nous fait quelquefois regretter noſtre paille d'Allemagne, où ſi les lits nous manquoient, nous avions du moins un bon poële bien chaud & bien fermé. Pour nous achever de peindre, ils nous apportent d'ordinaire, une fricaſſée de trois œufs, ou autant de ſardines pour le ſouper de cinq ou ſix perſonnes. Il faut ſe battre pour avoir à manger, & payer pourtant comme ſi on faiſoit bonne chere. Le prix reglé, à tant par teſte, eſt trois *Jules* pour le diſner, & quatre au ſoir, à cauſe du lit, ce qui revient à prés de quatre *shillings* par jour.

J'apprens que la Poſte doit partir tantoſt, ce qui me convie à finir icy cette Lettre, pour ne pas négliger l'occaſion de vous l'envoyer. J'ajoûteray ſeulement un mot touchant le flux & reflux. Vous devez compter

Digitized by Google

qu'il eſt plus ou moins ſenſible, ſelon l'éloignement du fond ou de l'extremité du Golfe. A Veniſe la marée monte de quatre pieds & demi ou environ : prés de Ravenne, de trois : de deux à Peſaro ; & d'un, tout au plus, à Ancone ; de telle maniere qu'il s'anéantit enfin tout-à-fait.

J'eſpere que nous arriverons demain ſur le midi à Lorette : Vous devez eſtre perſuadé, que je feray tout ce qui ſera néceſſaire, afin de vous pouvoir mander des nouvelles certaines de la *Santa Caſa*. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Ancone ce 24. Fevr. 1688.



LET-

Digitized by Google

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Je ne penſe pas qu'il y ait en Italie un meilleur païs, ni un plus mauvais chemin, que celuy d'Ancone à Lorette. Nous y arrivaſmes hier, comme de pauvres Pélerins bien las & bien crottez, ayant eſté ſouvent obligez de deſcendre de caroſſe pour le ſoulager.

Tout le monde a quelque connoiſſance de la Noſtre Dame de Lorette, mais comme on en parle fort diverſement & que le fait eſt des plus curieux, j'ay envie de vous faire un petit abregé, de tout ce que je viens de voir & d'entendre ſur ce ſujet. LORETTE.

La Maiſon qu'on appelle icy *Sacroſanta Caſa*, eſt la meſme, dit-on, dans laquelle la Vierge Marie eſt née, où elle a eſté fiancée & mariée avec Joſeph, où s'eſt faite l'Annonciation de l'Ange, & l'Incarnation du Fils de Dieu. *E tanta è la dignità di queſto luogho, coſi ſublime la Maeſtà, ch'à tutti i ſacri luoghi, che ſono ſotto il Cielo, è preferito il ſacello di Loretto.* Cette Maiſon eſtant à Nazaret, les Anges la tranſportérent, dit-on, en Dalmatie, & la poſérent ſur une petite montagne appellée Terſatto, le dixieme de May de l'année 1291. Elle ne fut là que trois ans & ſept mois, apres quoy les Anges l'enlevérent encore, & l'apportérent au milieu d'une foreſt, dans le territoire de

I. Cartagene dans le livre intit. Arcani di Maria.

Digitized by Google

Récanati, qui eſt de la Marche d'Ancone. La mélodie céleſte réveilla les habitans du voiſinage, qui accoururent de tous coſtez & virent le miracle, à la faveur d'une grande lumiere, dont la Maiſonnette eſtoit environnée. Toute la nature treſſaillit de joye, & il n'y eût pas juſqu'aux cheſnes de la foreſt, qui ne ſe courbaſſent pour rendre leurs hommages: il ne leur manqua que la voix de ceux de Dodone. Aprés que cette Maiſon eut eſté là huit mois entiers, elle s'y depleût à cauſe des vols & des brigandages qui ſe faiſoient continüellement dans les environs; de ſorte qu'elle fut tranſportée pour la troiſieme fois, à un mille de là, ſur ce meſme coſteau où nous voicy préſentement. Mais elle n'y fut pas ſi tot arrivée, qu'il s'éleva de grandes conteſtations entre deux Freres à qui la terre appartenoit, chacun voulant avoir la Maiſon dans ſon lot. Cela fut cauſe que quatre mois apres, les Anges l'enlevérent encore de cet endroit, & la placérent à quelques pas de là, au beau milieu du grand chemin, d'où elle n'a bougé depuis ce temps-là. Il eſt vray que pour la garantir des inconveniens auquels ce lieu l'expoſoit auſſi bien que les autres, & pour taſcher de prévenir le malheur d'un nouveau changement; On baſtit en ce meſme endroit, une magnifique Egliſe, au milieu de laquelle elle ſe rencontre, à l'abri de toute ſorte d'inſulte. Et pour la conſerver plus précieuſement encore, on a depuis elevé quatre murailles qui l'environnent, & qui la renferment comme dans une boiſte, ſans

toute

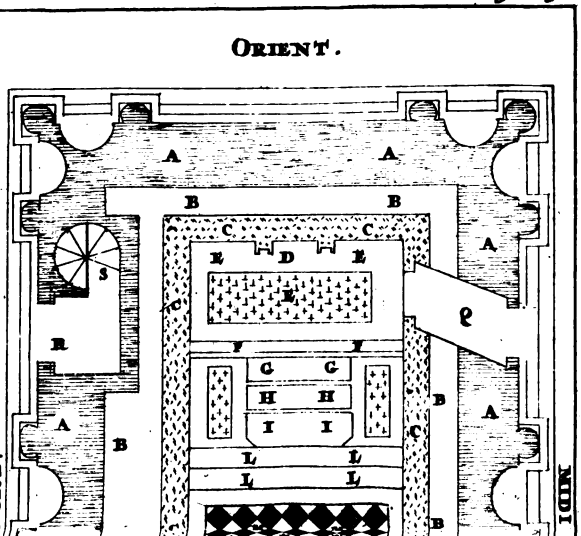
Digitized by Google

Digitized by Google

Plan de la S.ta Casa.

Tom. 2 Pag. 225.

A Murailles qui environnent la S. Casa.
B Espace qui est entre la S. Casa & les murailles qui l'environnent.
C Murailles de la S. Casa.
D la Cheminée.
E Lieu appellé le Sanctuaire entre la Cheminée & l'Autel.
F Grille d'argent qui va jusqu'à la voute &, qui sépare l'Autel d'avec le Sanctuaire.
G Trone.
H l'Autel.
I Marchepied de l'Autel.
L Degrez de l'Autel.
M Pavé de marbre, de carreaux



L Degrez de l'Autel.

M Paré de marbre, de carreaux rouges & blancs.

N Soliue qui dit on ne s'vse ni ne se corrompt point.

O Porte de la S. Casa.

P Autre porte.

Q Porte du Sanctuaire.

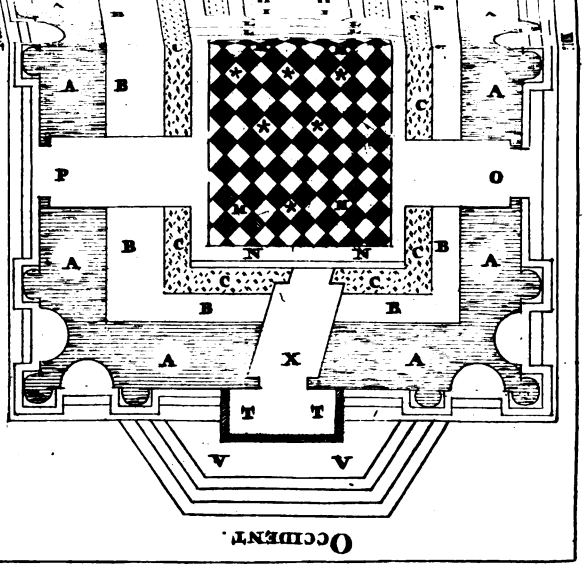
R Porte pour monter à la voute

S L'escalier.

T Autel appellé de l'Annonciade: il est en dehors, justement au dessous de la fenestre.

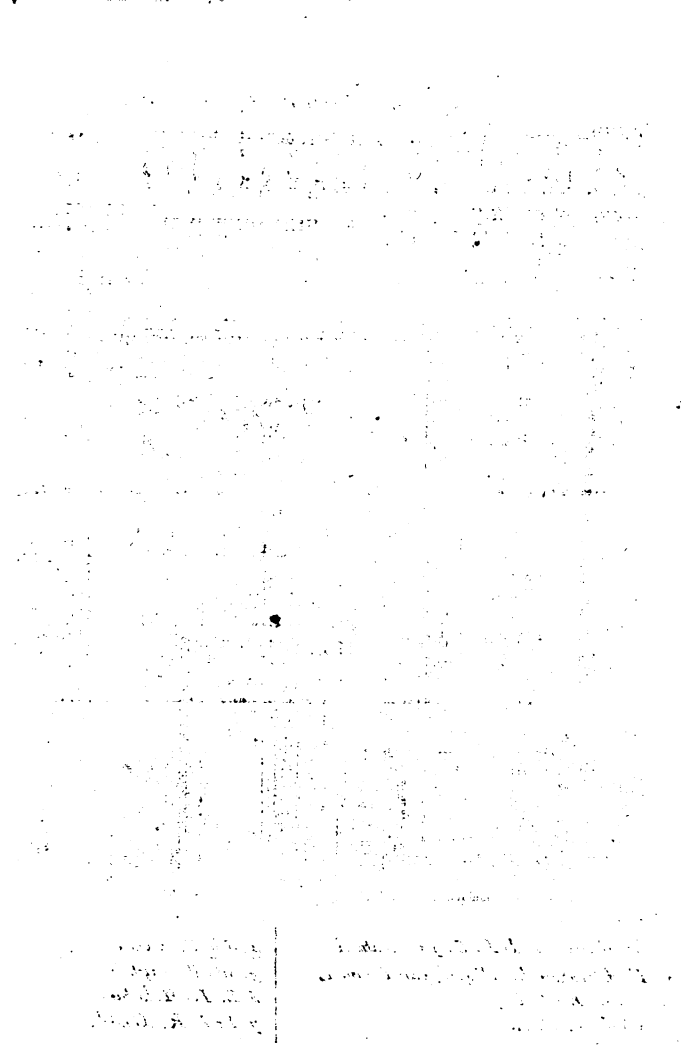
V Degrez de ce mesme Autel.

X Fenestre par où l'on dit que l'Ange entra: elle est présentement grillée.





Digitized by Google



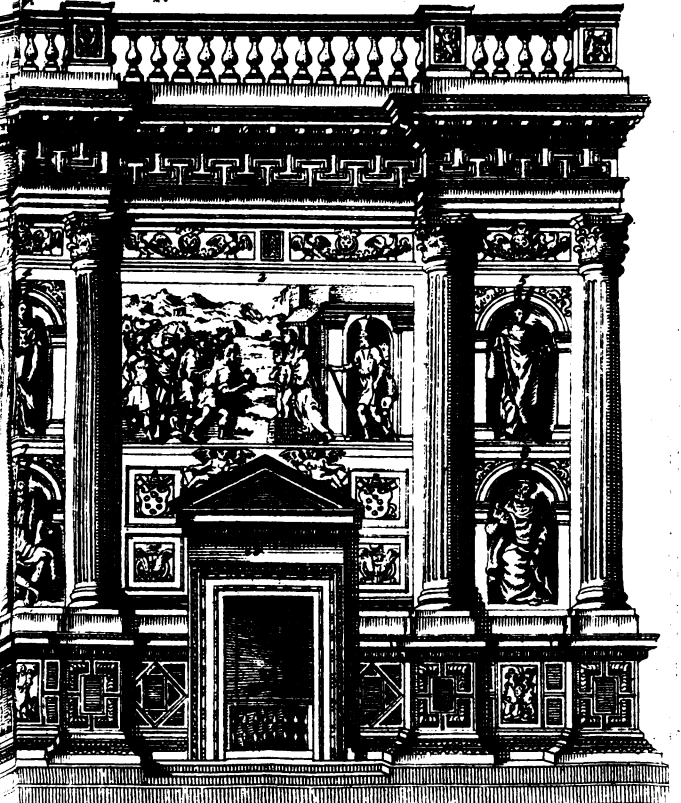
Digitized by Google

Representation des murailles et



1. La Naissance de I. C. par Contucci.
2. L'Adoration des Mages, par Contucci, & par Raphaël.
3. Sibylle Persienne.
4. Sibylle Cumée.
5. Sibylle Erytrée.
6. Le P. Malachie.
7. Le P. R. David.

Digitized by Google



8. Le P. Zacharie.
9. Porte pour entrer dans la S. Casa.
10. Porte du Sanctuaire.

Simon. Il a escrit les festons, & les trois plus beaux des Anges qui soutiennent les Portes. Les 5. autres sont de Tribulo, Raphael, & S. Gal. L'Architecture, & la Sculpture de l'Ouvrage entier, coustent plus deux cens mille livres Tournois. On n'a pas calculé ce qui entre dans les materiaux & les Manœu-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Representation des Murailles et



La naissance de la Vierge, ébauchée par Contucci finie par Bac Bandinelly, & par Raphael de Monte-lupo.
Le Mariage de la Vierge, ébauché par Contucci finipar Raphael & par Tribolo. Tribolo fit le personage qui rompt son baston.
Sibylle Hellespontine.

2. Sibylle Phrygi
3. Sibylle Tiburtin
6. le Prophete Ez
7. le Prophete Dan
8. le Prophete Amos

Digitized by Google

memens qui environnent la S. casa.



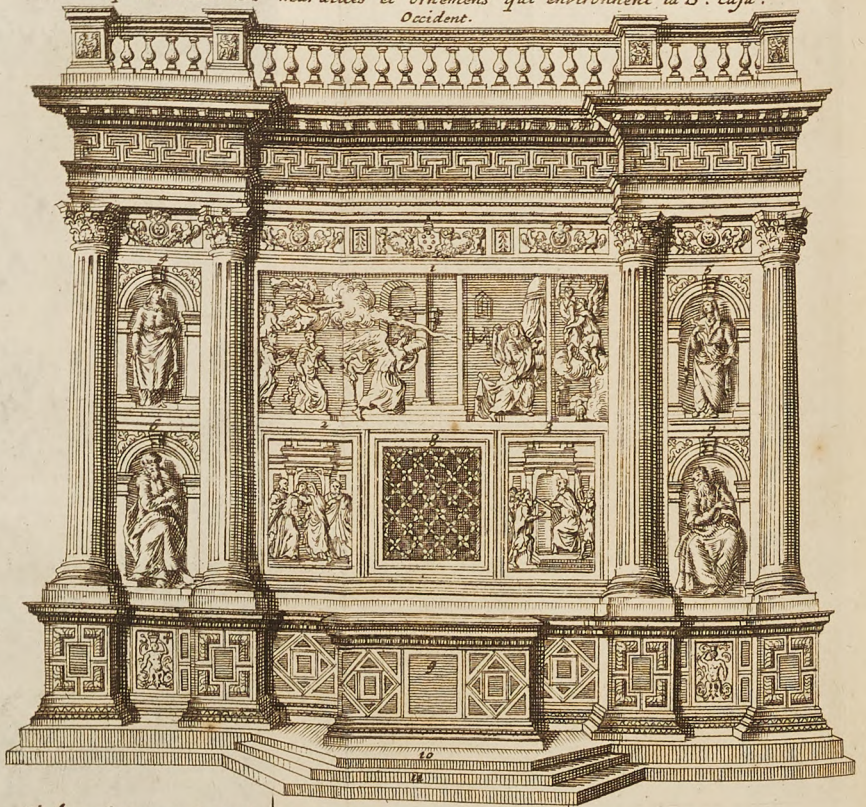
9. Porte pour monter à la voute.
10. Porte pour entrer dans la S. Casa.
Lorsque lombard fit six Prophetes, & commença par Isaïe, mais Frere Aurele Hermite, en fit deux. le Chevalier de la Porte en fit un de neuf Sibylles. Son frere Thomas fit un Prophete & une Sibylle.

Digitized by Google

Digitized by Google

Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. casa.

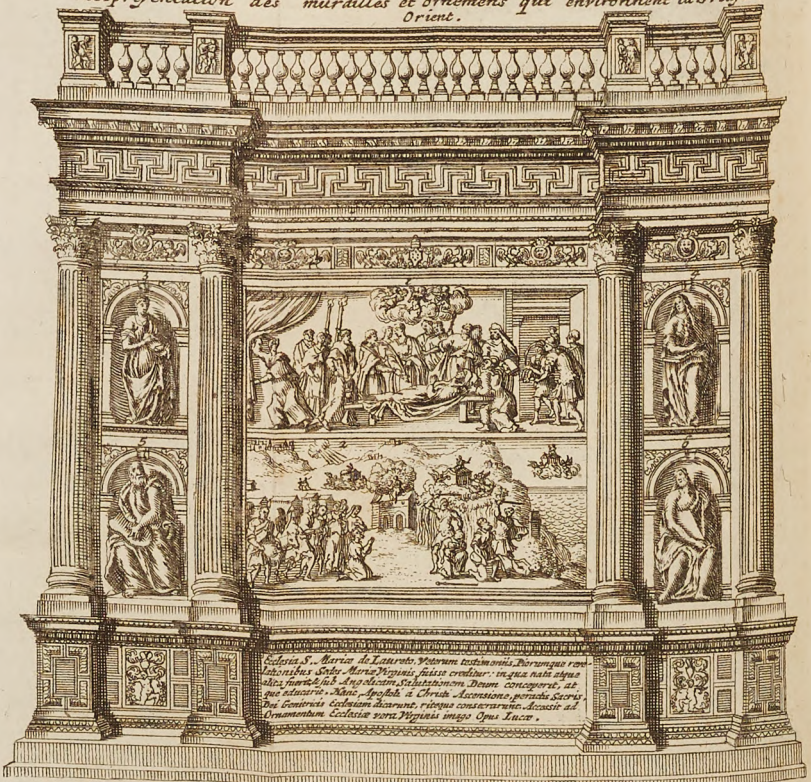
Occident.



1. L'Annonciation par Contucci.
2. La Visitation; par Raphaël.
3. Le denombrement fait à Bethlehem par Fr. S. Gal.
4. Sibylle Lybique.
5. Sibylle Delphique.
6. Le Pr. Ieremie.
7. Le Proph. Ezechiel.
8. Fenestre de la S. Casa.
9. L'Autel de l'Annonciade.
10. Le marchepied de l'Autel.
11. Les degrez qui montent à l'Autel.

Digitized by Google

Representation des murailles et ornemens qui environnent la S.ta casa.
Orient.



1. La Mort de la Vierge, par Dom. Lamia, par Raphael de M. Lupo, & par Fran. S. Gal.
2. Diverses translations de la S. Casa, partie par N. Tribulo, partie par S. Gal.
3. Sibylle de Samos.
4. Sibylle Cumane.
5. Moyse.
6. Balam.

L'Architecture de cet Ouvrage est du Bramante, & la Sculpture, d'André Contucci du Sansovin, & de N. Tribulo. Plusieurs autres grands hommes travaillerent aussi sous eux.

L'Ouvrage fut commencé sous Leon X. l'an 1514. & achevé sous Gregoire XIII. l'an 1579.

Digitized by Google

toute fois la toucher, de peur que les deux murailles étant unies, ne vinſſent un jour à eſtre confondües. Quelques uns alléguent une autre raiſon de cette ſéparation, & diſent que les pierres reculoient avec violence, & bleſſoient les ouvriers, quand ils les vouloient joindre à ce baſtiment ſacré; tellement qu'ils furent contraints de laiſſer quelque eſpace entre-deux. Tout ce que le Deſſein, tout ce que la Sculpture, & tout ce que l'Architecture ont de beau: ou du moins, tout ce que le commencement du Siécle paſſé avoit d'excellens ouvriers, furent employez à cet ouvrage. C'eſt un ordre Corinthien, & un marbre blanc de Carrare, avec des bas-reliefs extrémement finis, où toute l'hiſtoire de la Vierge eſt repréſentée. Il y a auſſi deux niches l'une ſur l'autre, entre les doubles colonnes. Dans les dix niches d'en bas, ſont les Statües de dix Prophetes, & dans les niches d'en haut, celles de dix Sibylles.

C'eſt là dedans qu'eſt renfermée la *Santa Caſa*, laquelle ne conſiſte qu'en une ſeule chambre ou plutoſt en une ſeule ſale. Elle eſt longue en dedans de quarante quatre palmes, large de dixhuit, & haute de vingt-trois; c'eſt-à-dire trente deux pieds, treize, & dix ſept ou environ; la palme & demie faiſant juſtement treize pouces, meſure d'Angleterre.

On veut faire accroire à ceux meſmes qui ſont ſur les lieux que cette Maiſon eſt baſtie de certaines pierres inconnües, pour perſuader d'autant mieux quelle vient de loin: mais cela n'eſt bon à dire qu'à des aveugles

Digitized by Google

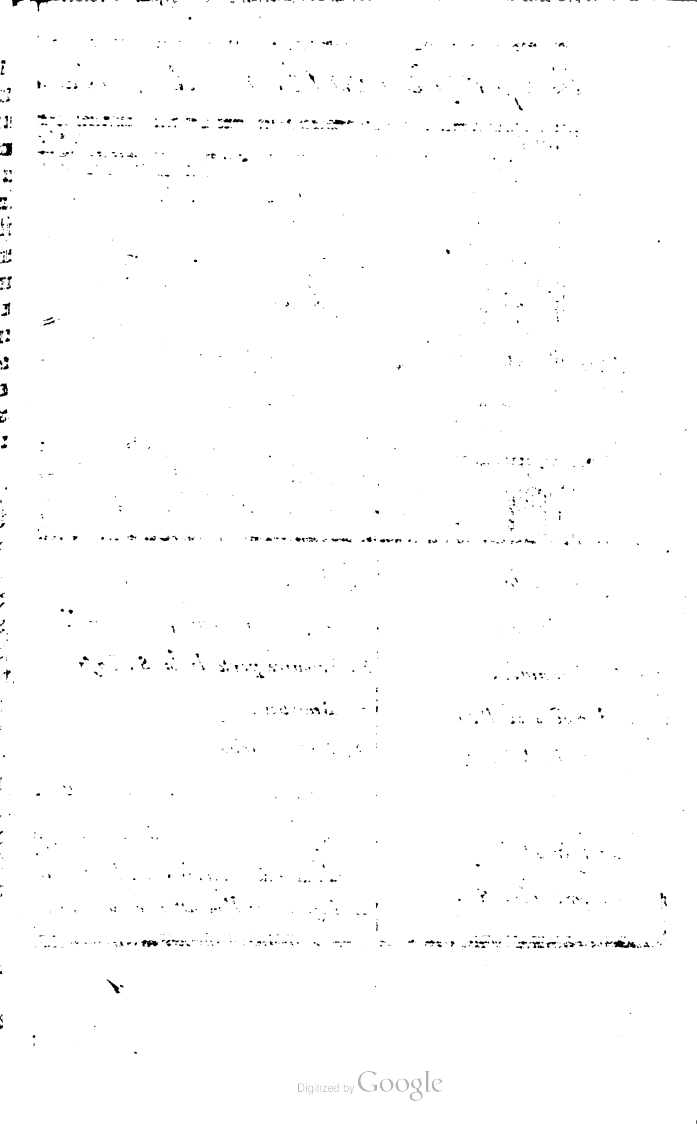
volontaires. J'ay examiné la chose par deux fois de fort prés & avec assez de loisir: Il est bien vray qu'il y a eû de l'affectation dans le choix des briques, qui sont de maniere differente, & d'inégale grandeur. Cependant il n'est pas moins certain, & j'ay tres-distinctement veû, que ces murailles sont pourtant de brique, véritablement brique, & de quelques pierres plates grises ou roussâtres, & communes par tout. Tout cela est basti à chaux & à sable, comme nos maisons ordinaires, mais les piéces en sont mal jointes & mal arrangées, ce qui peut faire conjecturer avec assez de raison, que cet ouvrage a esté maçonné fort à la haste.

Je feray icy une petite digression, pour ne pas oublier la pensée qui me vient sur cela. Ce fut sous le Pontificat de Boniface VIII. que ce prétendu miracle arriva: * Et si vous faites réflexion à la vie de ce fameux Renard, que toute l'histoire nous représente comme le plus rusé, le plus ambitieux, & le plus avare de tous les hommes du monde: Il n'y aura ce me semble qu'à ajoûter à ces considérations, celle de sa puissance & de son autorité, pour demeurer d'accord que c'estoit un vray homme à entreprendre une fourberie comme celle-cy. Apres avoir supposé des Anges, qui firent peur au bon homme Célestin son Prédecesseur, & qui l'obligérent à s'en retourner dans son hermitage, apres avoir abdiqué le Pontificat; il est assez de la vray-semblance qu'il se servit des mesmes Anges, pour l'expédition de Lorette. Mais retournons à la *S. Casa*.

C'est deluy qu'on dit qu'il parvint au Pontificat en Renard, qu'il vécut en Lion, & qu'il mourut en chien.

Vous

Digitized by Google


Digitized by Google

Representation du dea

Orient. Nº 2



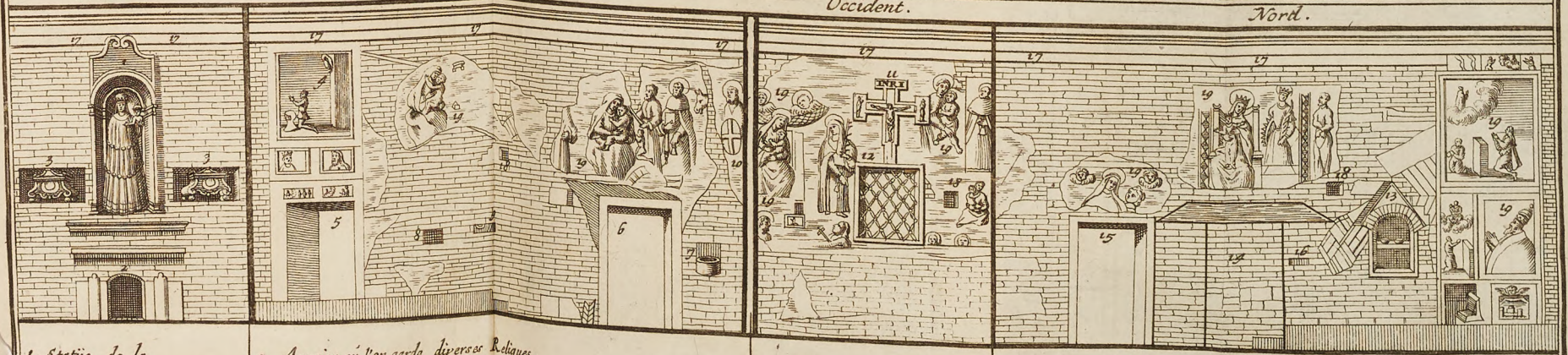


1. Statüe de la Nostredame.
2. La Cheminée.
3. Armoires où l'on garde les habits & les ancions ornemens dont la Statüe estoit autrefois revestüe.
4. Armoire où l'on garde diverses
5. La porte du lieu qu'on appelle
6. Premiere porte de la S. Casa.
7. Benistier.
8. Petite armoire.
9. Pierre qui fut accordée par le Pape qui fut rapportée peu de temps apr à cause des maladies qu'il eut tant
10. Figure que l'on dit estre une imag

Digitized by Google

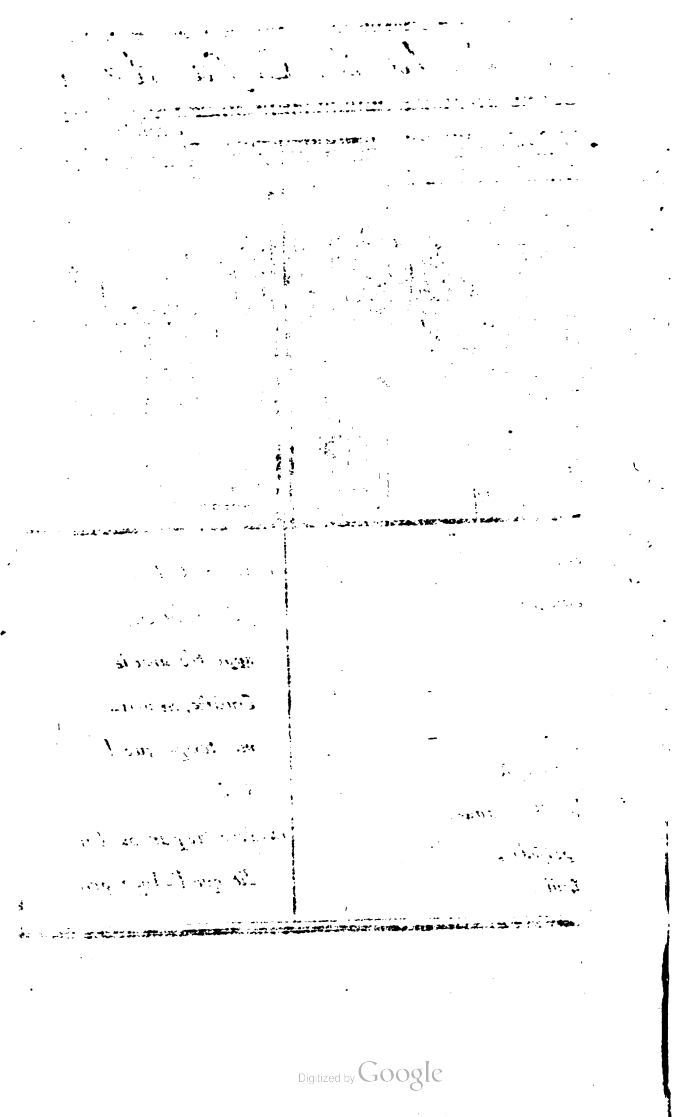
Representation du dedans de la S. Casa de la Nostredame de Lorette.

Orient. Midi. Occident. Nord.



1. Statüe de la Nostredame.
2. La Cheminée.
3. Armoires où l'on garde les habits & les anciens ornemens dont la Statüe estoit autrefois revestüe.
4. Armoire où l'on garde diverses Reliques.
5. La porte du lieu qu'on appelle le Sanctuaire.
6. Premiere porte de la S. Casa.
7. Benistier.
8. Petite armoire.
9. Pierre qui fut accordée par le Pape à un Evesque & qui fut rapportée peu de temps apres par le dit Evesque, à cause des maladies qu'il eut tant qu'il la posseda.
10. Figure que l'on dit estre une image de S. Loüis.
11. Croix de bois qui fut, dit-on, apportée avec le Crucifix, en mesme temps que la S. Casa.
12. Fenestre par où l'on dit que l'Ange passa.
13. Armoire où l'on garde quelque vaisselle de terre que l'on dit avoir servi à la Vierge.
14. Porte murée, au dessus de laquelle il y a une piece de bois qui traverse.
15. Seconde porte de la S. Casa.
16. Pierre qui ayant esté derobée, revint toute seule.
17. Corniche.
18. Bouts de Soliveaux qui entrent dans la muraille.
19. Peintures qui sont sur ce qu'il reste d'enduit.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

N. Dame de Lorette. Tom. 1. Pag. 227.



Digitized by Google

Vous devez comprendre par ce que je vous en ay dit, qu'on ne peut pas en voir les dehors & que par conſequent c'eſt toujours du dedans dont je parle. La maçonnerie eſt preſque toute découverte, mais il reſte des fragmens d'enduit couvert de peinture, qui font juger qu'autrefois il y en avoit par tout: l'image de la Vierge tenant le petit Jeſus entre ſes bras, paroiſt en cinq ou ſix endroits, ſur ce qui reſte de ces peintures. Ce ſacré Tabernacle eſt ſitüé d'Orient en Occident, quoy que cette maniere de baſtir les Egliſes, s'obſerve peu en Italie. Vers l'Orient eſt la petite cheminée de la chambre, & au deſſus dans une niche, la grande Noſtre Dame de Lorette. On dit que cette N. D. eſt de bois de cedre, & l'on ſçait par mille révélations que c'eſt un ouvrage de S. Luc. Elle eſt haute de quatre pieds, ou environ. Les ornemens dont elle eſt chargée, ſont d'un prix infini: Sa Triple-Couronne qui eſt toute couverte de Joyaux précieux, eſt un préſent de Louis XIII. Roy de France: On m'a dit que ce diſtique eſt gravé par dedans.

Tu caput ante meum cinxiſti, VIRGO, Coronâ.
Nunc caput ecce tegat noſtra Corona tuum.

Aux deux coſtez de la niche, il y a deux armoires pleines des anciens ornemens de la Statüe, & dans l'autre petite feneſtre, qui eſt ménagée dans le mur du coſté du midi, on conſerve quelques plats de terre, qui ont ſervi, dit-on, à la Sainte Famille. Il y a pluſieurs de ces vaiſſeaux, que l'on a cou-

Digitized by Google

verts de lames d'or ; mais nous n'en avons pû voir qu'un, qui eſt ſeulement reveſtu d'argent par deſſous. On voudroit perſüader que cette écüelle, eſt d'une terre étrangere, ce qui au fond n'auroit pas eſté difficile à trouver ; mais ce n'eſt rien autre choſe que de la fayence, dont l'émail n'a pas meſme eſté ſi ſoigneuſement écrouté, qu'il n'en paroiſſe encore quelque partie. Vis-à-vis de la Noſtre Dame, au bout qui regarde l'Occident, eſt la feneſtre par où ils diſent que l'Ange entra. Cette feneſtre me paroiſt avoir trois pieds de haut, & un peu moins de large.

On ne m'a pû dire ce qu'eſt devenu le vieux toit, ni le petit clocher qu'on remarque, dans les anciennes peintures qui repréſentent cette Maiſon ; car la voute qu'on y voit aujourdhuy, eſt de plus nouvelle fabrique. Pour les cloches, on les a : Et leur uſage ſeroit qu'en les ſonnant, on appaiſeroit ſur le champ toute ſorte de tempeſte, mais on ne s'en ſert point de crainte de les uſer.

Il ne faut pas oublier deux choſes bien conſidérables, que l'on dit avoir eſté tranſportées, en meſme temps que la Maiſon : L'Autel fait de la propre main des Apoſtres ; & la pierre ſur laquelle S. Pierre célébra ſa premiere Meſſe. Cela eſt recouvert d'argent, & tient place entre les Reliques, ſous l'Autel où l'on célébre ordinairement. Le pavé eſt de carreaux de marbre blanc & rouge. Ce n'eſt pas l'ancien pavé, car ils diſent que les Anges le laiſſérent à Nazaret, avec

Digitized by Google

avec les fondemens de la Maison. Pour aider à prouver l'histoire de sa translation, on insiste fort sur ce qu'il paroist, dit-on, qu'en effet elle n'a point de fondement, & qu'elle est posée sur terre, comme estant tombée du Ciel.

On entre dans ce sacré lieu par trois portes, deux desquelles sont vers le bout qui regarde l'Orient, & donnent passage en traversant du Nort au midi: c'est par là que les Pélerins sont introduits. L'autre porte est aussi du costé du midi, mais vers l'Orient, & elle conduit dans le lieu qu'on appelle le Sanctuaire, c'est-à-dire l'espace qu'on a mesnagé entre l'Autel, & le bout de la Chambre où est la Nostre Dame.

Je n'entreprendray pas de vous représenter les richesses qui sont en cet endroit, car ce seroit une chose bien longue & bien difficile. Je vous diray seulement qu'on est ébloui de la multitude infinie des pierres précieuses dont le manteau de la Statüe est chamarré: Ce ne sont aussi tout autour, que Lampes, que Statües, que bustes, & autres figures d'or & d'argent. Sans parler des candélabres d'argent & de vermeil, qui sont au nombre de vingt huit, il y en a douze d'or massif, deux desquels pésent trente sept livres chacun. La derniere offrande de riche, est toujours laissée pour un temps, sous les yeux de la Nostre Dame, dans un lieu preparé pour cela. Celle qui occupe présentement cette place honorable, c'est un Ange d'or, lequel tient un cœur plus gros qu'un œuf, tout couvert de diamans d'un grand

Digitized by Google

prix. *Le Jesuite* Anglois qui nous a conduits, nous a appris que c'estoit un présent de la Reine d'Angleterre: Ce R. Pere nous a dit aussi une grande nouvelle, dont vous deviez bien ce me semble, nous mander quelque chose. Il assûre que cette Princesse est grosse, & il ajoûte qu'on ne peut pas douter que ce ne soit par miracle, puis qu'on a calculé que l'instant mesme auquel le présent est entré, a esté le moment heureux, auquel elle a conceû.

Il y a un grand nombre de chandeliers à branches, & d'autres luminaires, tout autour de la Maison en dehors, c'est-à-dire à l'entour de ces murailles qui la renferment; Mais ce que nous avons trouvé de plus rare, dans cet endroit, ce sont les processions de ceux qui font le tour de cette Maison à genoux; les uns tournent cinq fois, les autres sept, & les autres douze, selon le mystere qu'ils cherchent dans le nombre. Representez-vous quarante ou cinquante personnes, hommes, femmes, & petits enfans, tout cela trottant sur ses genoux, en tournant d'un costé: Et un pareil nombre *qui* les rencontre, en allant de l'autre. Chacun tient son Chappelet, & murmure ses pâtenostres; cependant ils songent tous à costoyer la muraille, tant pour abréger le chemin, que pour aprocher de plus prés le Saint lieu; ce qui les fait souvent entrechoquer, & ne cause pas peu d'embarras. Cela ne se fait que quand il y a peu de monde. Le grand abord des Pélerins est à Pasque, & vers le temps de la Nativité de la Vierge, qu'on

Digitized by Google

qu'on assigne au mois de Septembre; & alors on est bien contraint de prendre d'autres mesures. Je ne me hazarde qu'avec peine, à vous dire une chose qui paroist presque incroyable, & qu'on nous affirme pourtant comme tres vraye; c'est que dans les années du plus grands concours, on a diverses fois compté deux cens mille Pélerins & plus, pendant ces deux festes.

J'aurois plusieurs choses à vous dire de l'Eglise, mais je craindrois que ces sortes de récits, ne vous devinssent ennuyeux. Au reste vous devez sçavoir que tout ce qu'il y a de riche dans la Maison, n'est qu'assez peu de chose, en comparaison de ce que nous avons veû dans la chambre du Thrésor. Cette chambre est un lieu spacieux: dixsept grandes armoires à doubles battans, en lambrissent les murs, & la voute est de stuc, à compartimens dorez, & enrichis de belles peintures. L'argenterie n'est pas digne d'entrer dans les armoires, cela se souffroit au commencement, mais aujourdhuy on l'entasse confusément dans des lieux écartez, jusqu'au premier besoin. Ces armoires ne sont donc remplies que de pur or, de pierreries distinguées, ou de vases & d'ornemens plus précieux que l'or. Je n'entreray pas dans un si grand détail, cela surpasse mesme l'imagination. Pour comprendre la maniere dont ces immenses richesses, se sont ainsi accumulées, il n'y a qu'à se souvenir que tous les Peuples, tous les Princes, & tous les Estats qui reconnoissent l'Autorité du Pape apportent continüellement depuis quatre

Digitized by Google

tre cens ans, & visent mesme à se surpasser les uns les autres : Aussi faut il considerer encore, que ce Thresor n'est qu'une mediocre partie des biens qu'on a receûs. On a basti une Eglise, & un Palais magnifique ; On a fondé des rentes ; on a aquis des domaines à perte de veüe ; & peut-on douter qu'on n'ait aussi des cofres pleins d'or monnoyé ? Ce n'est pas tout, les troncs fournissent encore des sommes prodigieuses, & l'un des secrets dont on se sert, pour exciter les dévots à les remplir, merite bien ce me semble que je vous le dise. Ils débitent icy un papier imprimé, par lequel ils prétendent faire accroire que la *S. Casa* n'a pas plus de vingt sept mille écus de revenu : & ils font voir par un autre calcul qui est ajoûté au premier, qu'ils sont obligez de débourser trente *huit* mille six cens trente quatre écus, pour fournir aux appointemens des Officiers, & aux autres dépenses annuelles. Voila donc plus d'onze mille écus, qui selon ce prétendu compte, leur manquent tous les ans. Et cela le plus heureusement du monde, pour prendre de là occasion de représenter *pathétiquement* leur pauvreté, & pour émouvoir la charité des dévots Pélerins, en faveur de la bonne Nostre Dame, laquelle n'aime rien tant, disent ils, que la vertu de libéralité.

L'écu vaut à peu-prés, cinq chellings & demi d'Angleterre.

En sortant du Thresor on nous a conduits à l'Arsenal, c'est assez peu de chose. On y montre quelques armes prises sur les Turcs, & on raconte que ces Barbares ayant fait une descente, pour piller le Thresor, il y a environ

Digitized by Google

viron cent cinquante ans ; la Noſtre Dame les aveugla tous comme ils eſtoient preſts d'y entrer ; pendant lequel temps on ſe ſaiſit d'une partie de leurs armes. Dés feneſtres de cet Arſenal, on découvre l'endroit de la Mer, au deſſus duquel on dit que paſſa la Maiſon. On ajoûte qu'il a toujours paru depuis ce temps-là, une certaine voye blanche ſur l'eau, & noſtre *Jéſuite* s'eſt bien voulu ſervir de ſes termes les plus affirmatifs, pour nous proteſter qu'il l'avoit ſouvent remarquée. Hier comme nous arrivions icy, le tiers & le quart nous venoient bien dire, qu'il falloit promptement ſe confeſſer & communier, ſans quoy ceux qui eſtoient ſi ozez que d'entrer dans la Sainte Maiſon, trembloient juſqu'à la moelle des os, & eſtoient en danger de mort ſubite. Il faut de l'effronterie chez les uns, dans ces ſortes d'affaires, auſſi bien que du prejugé, & de la ſtupidité chez les autres.

Apres avoir veû quelques appartemens du Palais, on nous a menez dans la Cave, où nous avons trouvé cent quarante groſſes tonnes, remplies de bons vins. De là nous avons eſté à l'Apoticairerie, où l'on nous a fait voir trois cens quarante cinq vaſes de fayence, que l'on dit avoir eſté peints par Raphaël, & qu'on eſtime infiniment. Sur les cinq plus grands, ſont S. Paul & les quatre Evângeliſtes : Et ſur les autres, des hiſtoires Saintes, des Métámorphoſes d'Ovide, & des jeux d'enfans.

Lorette eſt un fort petit lieu, quoy qu'il ſoit bien fortifié, & qu'il ait titre de ville & d'Eve-

Digitized by Google

d'Eveſché. Il y a dans la grande Place une parfaitement belle fontaine de marbre, enrichie de Statües de bronze. On en voit auſſi une de Sixte V. dans la meſme Place: les Habitans de Lorette la luy érigérent, en reconnoiſſance des priviléges qu'ils en avoient receûs. Le principal négoce de cette petite ville conſiſte en medailles, en roſaires, en grains-bénits, en images, en agnus-Dei, en meſures de la hauteur de la Noſtre Dame, & en autres ſemblables marchandiſes. Nous avons veû des Chapellets dont les grains ſont comme des œufs d'oye; c'eſt pour les groſſes dévotions. Il faut que vous ſçachiez encore, qu'il n'y a perſonne icy, qui ne ſe diſe de la race de quelcun qui a veû l'arrivée de la *S. Caſa*. Tous ont ouï dire à leurs Grands-Peres, que les Anceſtres de ceux-cy l'avoient entendu raconter à leurs Biſayeuls: comme ceux qui vivent ne manqueront pas auſſi, de faire la meſme hiſtoire à leurs enfans, & aux enfans de leurs enfans. Apres cette tradition, ne faudroit il pas eſtre bien incredule? Je ſuis

Les Chapellets ont eſté inventez par Urbain II.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Lorette ce 26. Fevr. 1688.

LET-

Digitized by Google

LETTRE XX.

MONSIEUR,

En passant à Récanati, qui est une petite ville sur le haut d'une montagne à trois mille de Lorette, je suis descendu un moment pour voir la grande Eglise: je n'y ay rien découvert qui m'ait paru digne de quelque remarque, que le Tombeau du pauvre Gregoire XII. Pape de Rome, qui comme vous sçavez fut dépouïllé du Pontificat au Concile de Pise, en mesme temps que Pierre de Luna soy-disant Benoist XIII. & Pape d'Avignon. RECANATI.

A dix mille de là dans une campagne fertile, sur la rive de la Potenza, nous avons traversé les ruïnes de la ville autrefois appellée *Helvia Ricina*. Il y a encore d'assez grands restes d'un Amphithéatre, qui estoit basti de pierre & de brique mesléе ensemble, comme celuy de Rimini. En deça de la riviere, nous avons toujours esté entre des costeaux pendant deux milles, apres quoy nous sommes arrivez à Macérata, où nous avons couché. On dit que cette ville est passablement grande, & assez agréable: Mais il estoit tard, & d'ailleurs il faisoit mauvais temps, de sorte que nous ne nous y sommes point promenez. Entre Macérata & Tolentino, c'est une plaine grasse & bien cultivée, quoy que le païs ne soit guére habité. HELVIA RICINA. MACERATA.

Digitized by Google

bité. On plante de gros roſeaux, pour faire les échallas des vignes, & on ſe ſert de Bufles pour tirer la charrüe: Ces animaux ſont incomparablement plus forts que les bœufs, & mangent beaucoup moins.

TOLENTINO. Tolentino eſt ſur une hauteur; je n'ay pas apris qu'il y ait autre choſe de remarquable que quelques Reliques, dont nous nous informons peu. De là on vient au bourg de Belforte, qui pour le dire en paſſant, eſt le premier lieu baſti de pierre que juſqu'icy nous ayons veu en Italie. Un bon mille en deçà on entre dans la Province d'Ombric, & on commence à s'engager dans l'areſte de l'Apennin.

Un Gentilhomme du voiſinage, qui alloit à Foligno, ſur noſtre meſme route, nous a accoſtez proche de Macérata. J'eſtois bien aiſe de l'entretenir, afin de m'inſtruire touchant diverſes choſes du païs. Nous avons parlé d'abord de la fameuſe Noſtre dame, dont il m'a fait cent hiſtoires. Le diſcours ayant tourné ſur la Religion, il m'a dit entre autres choſes, qu'on avoit une grande joye en Italie, de ce que noſtre Roy s'eſtoit fait Chreſtien. Quand j'ay voulu le faire expliquer, j'ay trouvé dans cet eſprit, les plus étranges idées, que jamais perſonne ait conceües. Toutes les extravagances qu'il nous impoſoit, ne ſont en rien moindres que celles que les Payens reprochoient aux premiers Chreſtiens. Il me regardoit quelquefois d'un œil un peu conſolé, quand je luy diſois des choſes qui luy ſembloient bonnes; Mais il ſoupçonnoit toujours que

je

Digitized by Google

je déguisois; & quoy que j'aye pû faire, il ne m'a pas esté possible de luy persüader que nous fussions baptisez.

Vous n'avez qu'à compter, que c'est-là l'esprit général du païs. Ils ne connoissent non plus nostre Religion, ni les uns ni les autres, qu'on la connoist chez les Tobinamboux. Mais ceux d'entre les gens à froc, qui en sçavent le plus de nouvelles, se font un mérite de la défigurer, & de la rendre odieuse, par les folies, & par les impietez qu'ils nous imputent.

Entre Tolentino & Foligno, pendant prés de quarante milles, on est presque toujours parmi des rochers, dans des chemins souvent bien difficiles. Les principaux villages qu'on voit en passant, sont Valcimara, Ponte di trava, Mutia, Dignano, Colfiorito, Case-nuove. A la sortie de ces Montagnes, proche d'un petit village nommé Pale, on découvre d'une hauteur la plaine de Foligno, laquelle paroist de là, une des plus belles choses du monde. Ce grand bassin est environné de riches costeaux arrosé de plusieurs rivieres, parsemé de Maisons agréables, & parfaitement bien cultivé. Apeine estions-nous échappez des neiges, des rochers, & des vens froids & piquans, que tout d'un coup nous nous sommes sentis flatter par l'air d'un doux climat. Les Amandiers déja tous fleuris, ont succedé en un moment aux genets des montagnes; Et cela joint à la beauté d'un jour tranquille & sérain, nous a effectivement fait voir un bel Esté. Nous ne pouvions nous lasser de contempler

Digitized by Google

templer ce délicieux parterre, dont les charmes extraordinaires, mériteroient auſſi de grands éloges.

Aprés avoir fait inſenſiblement trois ou quatre milles, en deſcendant toujours, nous ſommes entrez dans un chemin droit & uni, ſur le bord duquel coule une petite riviere extrémement claire; & nous ſommes arrivez à Foligno, qui n'eſt qu'à un mille avant dans la plaine, au bout de ce chemin. Si

FOLIGNO cette ville eſt ſitüée dans un Paradis terreſtre, d'ailleurs elle n'a rien de conſidérable. On dit pourtant que le commerce y roule un peu mieux, que dans la plûpart des autres villes de l'Eſtat Eccleſiaſtique, que nous avons veües. On y fait de la drapperie; des dentelles d'or & d'argent, quelque negoce de ſoye & d'épicerie. Les Gots l'ayant diverſes fois ravagée, il n'y reſte aucun monument antique.

Peu aprés qu'on eſt ſorti de Foligno, on voit de l'autre coſté de la plaine, ſur une aſſez haute éminence, le bourg de Montefalco, où giſt la miraculeuſe S. Claire. On y montre, dit-on, trois pierres groſſes comme des noiſettes, que l'on a trouvées dans le cœur de cette Sainte, & ſur leſquelles eſtoit gravée l'hiſtoire de la Paſſion. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'eſt que les trois pierres enſemble, ne péſent pas plus qu'une ſeule, & qu'une par-conſéquent péſe autant que les trois.

Aſſez pres de là eſt la ville d'Aſſiſe, où l'on garde les os de ce Saint qui preſchoit aux hirondelles; qui ſe fit une femme, & toute

Digitized by Google

toute une famille de neige ; & dont la Légende renferme bien des fables. Vous connoiſſez le Perſonnage. Ses Reliques ſont ſous le grand Autel de la Cathédrale, mais il n'eſt permis à ame vivante de les regarder. On raconte qu'un certain Eveſque de l'Iſle de Corſe, ſe croyant plus privilegié que les autres, s'opiniaſtra il y a environ ſoixante ans pour les voir, & que par permiſſion divine, la mort ſubite l'aveugla tout d'un coup. Il eſt vray qu'on interceda tant pour luy aupres du ſaint, que peu de temps apres, le Prélat reprit vie.

Proche du village de Péſignano, entre Foligno & Spolette, & au pied du coſteau qui environne la plaine; Une ſource vive & abondante ſort par quatre bouches, de deſſous un rocher, & fait d'abord comme un petit Lac. Les quatre ruiſſeaux s'y eſtant unis, il en naiſt une jolie riviere, qui forme en ſuite une infinité de Méandres, & qui contribüe ſans doute beaucoup à la fertilité, auſſi bien qu'à l'ornement du païs qu'elle arroſe. A deux cens pas de cette ſource, on rencontre ſur le bord du chemin, à droit, un fort petit Temple de marbre blanc, & d'ordre Corinthien. Un homme qui paroiſt avoir quelque connoiſſance de l'Antiquité, m'a dit à Spolette, qu'il paſſe pour conſtant, que la petite riviere eſt le *Clitumnus*, dont parlent quelques anciens Auteurs, & Virgile entre autres, dans le ſecond livre de ſes Géorgiques : Et les raiſons qu'on allégue pour ce ſentiment, ſemblent aſſez fortes. Mais ce qu'ajoûte l'opinion commune, que le

Digitized by Google

le petit Temple estoit consacré à *Clitumnus* érigé en Divinité, est une chose hors de toute apparence. Outre que ce Temple est basti en croix, qu'il est orienté, comme le sont la plusparт des Eglises Chrestiennes, & qu'il y a des croix de bas-relief en divers endroits sur les frontons, ce qui ne s'accorde pas avec les manieres du Paganisme: De plus, les trois inscriptions suivantes, sont gravées sur les frises de la façade, & des deux costez. (1) ✠ SCS *Deus Profetarum qui fecit Redimptionem.* (2) *Deus Angelorum qui fecit Resurectionem.* (3) ✠ SCS *Deus Aposto* * * * * le reste est rompu. Les caracteres n'ont rien de Gothique, ni aucune partie de l'Architecture. Peut estre pourroit-on dire que ce Temple a esté basti, du débris de celuy de *Clitumnus*. On l'appelle aujourd'huy *S. Salvatore*, & l'Evesque de Spolette y dit la Messe une fois par an.

SPOLETTE. De Pésignano à Spolette, qui n'en est qu'à sept milles, on costoye toujours la plate campagne, au pied des collines. Il y a dans tous ces endroits quantité de villages, & de Maisons parsemées çà & là. Spolette est assez avant dans la montagne, au dessus de la riche plaine que je vous ay représentée. C'est une pauvre ville, mal peuplée, mal bastie, & dans une situation fort raboteuse. On nous a menez à la Cathedrale, aprés nous avoir bien vanté la hauteur de sa Nef, mais nous n'avons rien trouvé d'extraordinaire en cette hauteur. Le pavé est de petites piéces de marbre rapportées, comme à l'Eglise de S. Marc de Venise, & tout le fronton

Digitized by Google

fronton du grand portail, eſt d'une belle Moſaïque à fond d'or. De là nous avons eſté au Chaſteau, qui eſt au plus haut de la ville. Il n'eſt fort que par ſa ſituation; nous n'y avons rien trouvé, qui nous ait récompenſez de la peine que nous nous ſommes donnez pour y monter. On nous a montré de cette hauteur, à cinq cens pas hors de la ville, un Temple qui eſtoit conſacré à la Concorde, & qu'on nomme aujourdhuy la Chapelle du S. Crucifix. On voit à Spolette quelques autres fragmens Antiques, un Arc triomphal à demi ruïné, quelques reſtes d'un Amphithéatre, & divers marbres détachez, mais tout cela ſans inſcription, excepté l'Arc ſur lequel on reconnoiſt encore quelques Caractéres. L'Aqueduc qui joint la montagne de S. François à celle de Spolette, eſt d'autant plus conſidérable, qu'il eſt entier, & qu'il n'a pas diſcontinüé de ſervir depuis qu'il eſt fait: Mais cet ouvrage n'eſt que Gothique. Il a trois cens cinquante pas de long, & deux cens trente pieds de haut, à meſurer la hauteur du plus profond de la vallée.

A trois milles en deça de Spolette nous avons paſſé la Somme, qui eſt la plus haute des montagnes de cette route. Et aprés avoir eſté pendant cinq ou ſix milles entre des rochers ſecs & déſerts, ces rochers ont tout d'un coup changé de décoration. Durant l'eſpace de quatre milles, on diroit que la Nature auroit employé tous ſes ſoins, pour couvrir entiérement ces montagnes, de Lauriers, d'Oliviers ſauvages, de Tamarins,

Digitized by Google

de Genévriers, de Cheſnes verds, & d'une merveilleuſe diverſité de ces autres arbres ou arbriſſeaux, qui conſervent leur verdure pendant tout l'Hyver. Qu'on paſſe là au mois de Janvier, ou au mois de Juillet, on y trouvera toujours preſque la meſme choſe. Il eſt vray que ſi la beauté de la plaine de Foligno, eſt une beauté riante, celle-cy eſt une beauté triſte & mélancholique. En approchant de Terni, ces montagnes qui nous avoient toujours ſerrez dans un paſſage aſſez étroit, ſur le bord du torrent qui coule au fond de la vallée, ſe ſont inſenſiblement écartées; & nous nous ſommes trouvez au milieu d'une aſſez grande foreſt d'Oliviers. Ces arbres eſtoient encore chargez de leurs fruits, la maniere eſtant de les laiſſer meurir, juſqu'à ce qu'ils tombent d'eux-meſmes, ou à la moindre ſecouſſe. Les Olives vertes que l'on garde en compoſte, ſe cueillent avant leur maturité, & on en ôte l'amertume par artifice. Celles qui ſont meures ne ſont pas moins ameres que les vertes. C'eſt une choſe étonnante que du fruit du monde le plus amer, on en tire la liqueur la *plus* douce. Au ſortir de ces bois d'Oliviers nous avons fait un mille ou environ dans une plaine dont l'air bénin, & la fertilité ne cédent guéres à celle de Foligno, & nous ſommes arrivez à Terni qui eſt ſur la riviere de Néra, au milieu de ce bon païs.

TERNI. Terni eſt plus petite que Spolette, mais elle nous a paru un peu mieux habitée. Tout ſon négoce conſiſte en huile. On nous a dit que pendant ſix mois de l'année, il s'y fait cent

cent charges d'huile par jour, la charge péſe ſix cens livres, & vaut à-peu-prés douze écus d'Angleterre. Cette ville eſt fort ancienne; il paroiſt par une inſcription que nous avons remarquée dans le veſtibule du Seminaire proche de la Cathédrale, que ſa fondation n'eſt pas de beaucoup poſterieure à celle de Rome. Cette inſcription fut faite pour Tibere, & la datte en eſt *Poſt Interamnam conditam* DCCIIII. Terni eſtoit appellée *Interamna*, ou *Interamnium*, à cauſe de ſa ſituation *inter amnes*, entre les deux bras de la riviere qui l'arroſe. Il y a auſſi une autre inſcription qui fut miſe ſur le pont, du temps d'Urbain VIII. dans laquelle il eſt dit que ce pont fut baſti par le grand Pompée.

Nous avons eſté voir la célébre Caſcade du mont *del Marmore*, qui eſt à trois milles de Terni. Le chemin en eſt rude & agréable tout enſemble. Il faut monter des rochers extrémement difficiles, & deſcendre quelquefois de cheval, à cauſe du danger des précipices. Mais en récompenſe, on a le plaiſir de rencontrer dans ces montagnes, de certains petits recoins à l'aſpect du Midi, qui n'ont jamais ſenti d'Hyver. Nous avons trouvé là les Jaſmins dans les buiſſons, les lauriers, les myrtes, les romarins, & toute la Nature riante au mois de Février, quoy que l'Hyver ait eſté rigoureux, comme vous la voyez au mois d'Avril dans voſtre Iſle. Au tiers du chemin, en montant la montagne de Papinio, j'ay remarqué en bas, au bord de la riviere, un aſſez grand eſpace de terre tout planté d'O-

Digitized by Google

rangers; j'en ay compté pour le moins ſept cens; & c'eſt le premier lieu où nous les ayons veûs ainſi en plaine campagne, ſans aucun abri: Mais allons à la Caſcade.

La riviere appellée Vélino, a ſa ſource dans les montagnes, à douze ou treize milles du lieu où elle ſe précipite: Elle paſſe dans le lac de * Luco, à neuf milles de ſa ſource, & en ſort plus groſſe au double qu'elle n'y eſtoit entrée. Quand elle arrive à l'endroit de ſa cheûte, la vallée qu'elle quitte ſe trouve comme une haute montagne, eû-égard à la profondeur qui l'attend. Là donc, cette riviere qui marchoit déja d'un pas diligent, ſe précipite tout d'un coup d'une roche eſcarpée, haute de trois cens pieds; & tombe dans le creux d'un autre rocher, contre lequel ſes eaux ſe briſent avec une telle violence, qu'il s'en éléve comme un nüage de pouſſiere juſqu'à la double hauteur de la Caſcade, ce qui fait auſſi comme une pluye éternelle, dans tous les environs. Cette eau pulveriſée forme avec le Soleil une infinité d'arc-en-ciels qui ſe multiplient ou qui diminuent, qui ſe croiſent & qui voltigent, ſelon la rencontre & les divers rejailliſſemens des flots, & ſelon que cette fumée d'eau eſt plus ou moins épaiſſe. On eſt, je vous aſſûre, dans je ne ſçay quel étonnement, à la veûe de cet object. La riviere ſemble haſter ſon cours, avant qu'elle ſe précipite, à cauſe du penchant de ſon lit: les flots s'empreſſent comme autant de deſeſperez, à qui partira les premiers. Dés qu'ils ſont en l'air ils ſe briſent, ils bruyent,

* ou Piedeluco.

ils

ils écument, ils se choquent & se repoussent, ils s'embarassent les uns dans les autres; Ils tombent enfin dans un abysme qu'ils se sont eux mesmes approfondi; & ils en sortent tout furieux, l'un par l'ouverture d'un rocher, l'autre par l'autre. Ils s'en vont apres cela, en grondant & en murmurant quelque temps encore, & se meslent enfin parmi les eaux de la petite riviere de Néra, qu'ils grossissent pour le moins des trois quarts. C'est ainsi que finit le pauvre Vélino.

De Terni à Narni, le chemin est plat, & le païs bon: il n'y a que sept milles. Cette derniere ville, promet quelque chose de loin, à cause des excellens costeaux dont on la voit accompagnée, quand on vient du costé de Terni. Mais quand on y entre, on est tout surpris de la trouver déserte; les rües en sont sales & étroites, & la situation en est si rude, qu'on ne sçauroit y faire trois pas sans monter ou descendre. Selon la vilaine coûtume du païs, on ne voit aux fenestres que des lambeaux de papier déchiré, ce qui sent la gueuserie, & fait paroistre les maisons comme abandonnées. J'ay remarqué en passant deux fontaines de bronze qui sont assez belles. L'Empereur Nerva estoit de Narni. NARNI.

Nous nous sommes un peu détournez avant que d'entrer dans la ville pour aller voir les ruïnes d'un pont, qu'on dit avoir esté basti sous l'Empire d'Auguste, & qu'on regarde comme un ouvrage digne d'admiration. Les grands quartiers de marbre dont il est construit sont joints à sec, sans ciment,

Digitized by Google

& sans crampons de fer. La hauteur en est extraordinaire, il unissoit la montagne de Spolette avec la montagne voisine & conduisoit au chemin de Pérouse. De quatre arches il n'en reste qu'une entiere, le haut du cintre de la plus grande est rompu. Plusieurs personnes que je croy bien informées, m'ont dit que cette arche a cent soixante & dix pieds de large, & les yeux en jugent à-peu-prés ainsi; ce qui laisse bien loin derriere, le fameux pont de Rialto.

Au sortir de Narni, nous nous sommes retrouvez entre des montagnes qui continüent presque toujours pendant huit milles jusqu'au bourg d'Otricoli. Prés de là dans la plaine sont les ruïnes de l'ancien *Ocriculum*. Nous nous sommes un peu détournez, pour voir de plus prés ces tristes restes, mais nous n'y avons rien trouvé dont on puisse tirer aucune instruction. Peu de temps aprés nous avons passé le Tibre sur un assez beau pont de pierre, qui fut commencé sous Sixte V. & achevé sous Urbain VIII. comme cela paroist par l'inscription qu'on y a gravée.

OTRICOLI.

Il estoit assez tard quand nous sommes arrivez à Citta-Castellana, & comme nostre intention estoit d'en partir le lendemain fort matin, nous nous sommes volontiers rapportez à la parole de ceux qui nous ont dit que nous n'y trouverions rien de remarquable.

CITTA-CASTELLANA.

Proche de Régnano, nous avons rencontré l'ancienne *via Flaminia* avec son pavé de dix neuf cens ans, qui s'est admirablement

Digitized by Google

ment bien conſervé dans cet endroit; au lieu que nous n'en avons apperceû aucuns autres veſtiges depuis Rimini, juſqu'où ce chemin s'eſtendoit. Je remets à vous en parler plus particuliérement, dans une autre occaſion.

Nous avons diſné à Caſtel-nuovo, qui n'eſt qu'un méchant bourg, non plus que Regnano. Tout le reſte du païs juſqu'icy, eſt preſque ſans culture & ſans habitans: C'eſt un mauvais fonds, & un terrein plat en général, mais pourtant mal uni. On y voit une infinité d'anciennes maſures. Aprés avoir repaſſé le Tibre, ſur le pont que Tacite & les autres anciens Auteurs appellent *Pons Milvius*, & qu'on nomme aujourdhuy par corruption *Ponte-Molle*, nous avons trouvé un chemin pavé, qui nous a conduits pendant deux milles, entre des jardins & des maiſons de plaiſance dans la fameuſe ville de Rome. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Rome ce 4. Mars 1688.

Digitized by Google

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Il eſt ſi agréable de faire voyage en bonne compagnie, que cette raiſon nous a aiſément engagez dans celuy de Naples, un peu plutoſt que nous ne nous l'eſtions propoſé. On trouve dans cet excellent païs diverſes nouveautez extraordinaires, quand on ſe donne le loiſir d'attendre, que le Printemps ſoit un peu avancé. La campagne devient auſſi plus riante, & tout le voyage n'en eſt que plus gay. Il eſt vray qu'il vient de faire un hyver ſi rude, que tout a eſté beaucoup retardé; & nous reconnoiſſons préſentement icy, que ſi nous n'y fuſſions venus qu'au mois d'Avril, comme quelques uns nous le conſeilloyent, nous n'en euſſions tiré que tres peu davantage, à cauſe de la continüation du froid. D'ailleurs, cela auroit gaſté toutes nos meſures pour Rome, où il eſt à propos de faire un ſéjour qui ne ſoit pas interrompu, quand on n'a pas deſſein d'y demeurer fort long-temps.

On met ordinairement cinq jours à faire le chemin de Rome à Naples. La route eſt mauvaiſe, & l'on y rencontre peu de choſes, qui méritent d'eſtre remarquées. Mais on trouve dequoy ſe récompenſer à Naples, au Mont-Véſuve, & parmi toutes les raretez de Bayes, de Pouzzol, & des environs.

Apres

Digitized by Google

Apres donc avoir parcouru pendant deux ou trois jours à Rome, les principales choſes, dont noſtre curioſité eſtoit le plus affamée, nous en ſommes partis pour aller à Naples. A douze milles de Rome, nous avons paſſé à Marino, gros bourg appartenant au Prince Colonne, & autrefois connu ſous le nom de *Villa Mariana*. On quitte là le païs plat, & on monte en ſortant de Marino, une montagne pierreuſe, où l'on ne trouve que des bois & des bufles. Je ne vous dis rien préſentement du Lac de Caſtel-Gandolfe, que nous avons coſtoyé pendant prés d'une heure, parce que noſtre intention eſt de le voir au retour, avec plus de loiſir. *Marino. ou Villa Mariii.*

En deſcendant la montagne, à quatre ou cinq milles en deça du lac, on découvre la Mer; & on voit ſur un petit coſteau à main droite, la ville appellée *Città di la vigna*, qui eſt l'ancien *Lanuvium*, ville Municipale, & lieu de la naiſſance d'Antonin Pie; & non pas le *Lavinium* d'Enée, comme on le dit communément. *Lavina littora* ſont à dix ou douze milles de là, vers l'endroit où eſt aujourd'huy Prattica.

Nous ſommes arrivez le ſoir à Vélitri, petite ville ceinte d'un mur, & ſitüée ſur une colline bien cultivée. C'eſtoit autrefois une Place importante, qui meſme a donné de l'occupation aux Romains; mais préſentement, elle n'a rien de conſidérable. VELITRI.

Il n'y a pas eû juſqu'aux valets de l'hoſtellerie, qui ne nous ayent dit en arrivant, que la ville de Vélitri, avoit eſté honorée de

Digitized by Google

la naissance d'Auguste. Quelcun de nostre compagnie leur a demandé qui estoit cet Auguste, & ils ont répondu, que c'estoit le premier Empereur Chrestien. Il n'y avoit plus qu'à le nommer S. Auguste, car j'ay remarqué qu'en ce païs, le peuple canonise aisément les Illustres du temps passé, Payens & autres. Au reste, Auguste naquit auprés de Vélitri, & non pas à Vélitri mesme. Suétone rapporte qu'on parloit de son temps, de la chambre où ce Prince estoit né, à-peu-prés comme on parle aujourd'huy de la Sainte Maison de Lorette: *Hùc introire nisi necessarió & castè, religio est. Temerè adeuntibus, metus & horror objiciebatur.*

Au milieu de la grande Place de Vélitri, il y a une fort belle statüe de bronze, du Pape Urbain huitiéme. J'ay pris garde que les statües des Papes, les représentent toujours assis: c'est pour marquer sans doute l'Empire qu'ils ont, sur les autres Princes du Monde. On nous a conduits à la Maison du Marquis Ginetti: la situation en est fort agréable, & les appartemens sont garnis d'un grand nombre d'Antiques.

En descendant le costeau de Vélitri, nous avons remarqué quantité de caves que l'on a prattiquées sous des rochers, pour garder le vin frais. On entre en suite dans un païs peu habité, assez plat, & tout découvert, pendant quinze milles, jusqu'au pied de la montagne, au haut de laquelle on voit la petite ville de Sermonetta.

Environ quatre milles en deçà, on nous a fait remarquer à main gauche à cinquante

pas

Digitized by Google

pas du grand chemin, quelques anciennes masures, qui à ce que l'on dit, sont des restes du Lieu que S. Paul appelle les Trois-boutiques, au vingt huitiéme chapitre des Actes. Cet endroit est vulgairement nommé *le Tre-taverne*; ce qui vient sans doute de ce que ταβερνα en Grec, & *tabernæ* en Latin, ont plus de rapport au mot de *taverna* qu'à celuy de *bottega*. C'est à-peu-prés de cette maniere, qu'on a fait venir S. Longin de λογχη, & S. Tiphine de θυφανια.

Le mot de ταβερνα est un mot Latin Grécisé.

On voit à main droite le promontoire qu'on appelle aujourdhuy *Monte Circello*, & qui au rapport de quelques Naturalistes, estoit autrefois une Isle. Ce fut là, disent les Poëtes, que la jalouse Circé métamorphosa en monstre marin, la pauvre Scylla Maitresse de Glaucus; & qu'elle changea en pourceaux les Compagnons d'Ulisse.

La petite ville de Setia est sur une montagne, un peu en deçà des ruïnes des Trois-boutiques. Elle estoit autrefois fameuse à cause de ses vins, *Setinum ardebat in auro*, dit Juvenal: mais aujourd'huy le terroir de cette montagne a changé de nature, il ne produit presque rien du tout. J'ay remarqué parmi les bois dont ces montagnes sont présentement couvertes, beaucoup de ces plantes appellées *Ficus Indica*, il y en a qui s'élévent jusqu'à la hauteur de trente ou quarante pieds, & qui font un tronc de la grosseur d'un homme. Les Lauriers & les Myrtes sont là communément dans les hayes, & on commence à trouver assez fréquemment les Orangers en plaine terre. Proche de Setia,

SETIA.

Digitized by Google

au Village de Case-nuove, on rencontre un fort grand marais, sur lequel on se peut embarquer, pour aller droit à Terracina. Mais nous avons pris sur la gauche, dans une vallée qui nous a conduits à la montagne,
PIPERNO. & à la ville de Piperno, où nous avons couché. J'ay observé en passant, qu'il y a un assez grand cimetiere tout planté d'orangers, ce qui est doublement contraire à l'usage commun. Car premierement on n'a point de cimetiéres en Italie, chaque Famille a sa Chapelle, ou sa cave dans une Eglise ou dans un Couvent; & s'il y a quelque lieu public où l'on enterre ceux qui sont tout-à-fait pauvres, ce que je n'ay pas veû encore, c'est quelque coin de terre hors de la ville, dans un lieu écarté. D'ailleurs, l'ordinaire est que dans les lieux où l'on a des cimetiéres, on y plante des Pins, des Ifs, ou des Cyprés, & non pas des Orangers.

En sortant de Piperno, nous avons passé des costeaux sablonneux, tous remplis de ces diverses sortes d'arbrisseaux qui sont verds en toute saison. Il y a beaucoup de Lieges dans le bois où l'on entre en suite. Cet arbre ressemble extrémement au Chesne-verd, & je croy qu'on peut bien dire que c'est une espece de chesne, puis qu'il porte du gland. Il faut avoüer que c'est une chose admirable, que la nature de cet arbre s'accommode si heureusement à l'utilité que les hommes en tirent. Quand on oste aux autres arbres leur écorce, on leur oste en mesme temps leur suc & leur vie, & bien loin d'offenser celuy-cy en le dépoüillant de son

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

ſon écorce, cela le fortifie & il en reproduit incontinent une autre, comme les moutons pouſſent une nouvelle toiſon.

Au ſortir du bois de Piperno, nous nous ſommes détournez de deux ou trois cens pas, pour aller voir l'Abbaye de Foſſa-nuova. Les Moines qui nous ont conduits dans l'Egliſe, nous ont raconté que Thomas d'Aquin allant de Fondi au Concile de Lion, & s'eſtant trouvé malade, deſcendit de deſſus ſon mulet, enfonça ſon baſton en terre, y attacha le mulet, & puis s'endormit dans un coin du bois, proche de l'Egliſe. Ils diſent que le mulet s'eſtant détaché, entra & courut par tout comme un étourdi dans l'Egliſe, ſans que ceux qui y eſtoient puſſent l'en empeſcher: on ajoûte qu'il eût meſme l'inſolence de mettre les pieds dans le chœur, mais qu'à l'inſtant on les vit s'enfoncer dans le pavé, & que l'animal fut au meſme moment puni de mort ſubite. On montre les prétendües empreintes de ſes pieds, & l'on a mis par deſſus, de petites grilles de fer, pour les conſerver. Au reſte, comme on cherchoit le maiſtre du mulet, pour le punir du peu de ſoin qu'il avoit apporté à le bien attacher, on fut tout ſurpris de voir que c'eſtoit S. Thomas, qui eſtoit preſt à rendre l'ame, faute de monture pour chercher du ſecours. On l'apporta au Couvent, où il mourut quelques jours aprés: ſon corps fut quelque temps dans cette Egliſe. On le tranſporta en ſuite à Fondi, & de Fondi à Toulouſe. FOSSA-NUOVA.

Environ à dix milles en deça de Foſſa-

Digitized by Google

nuova, nous nous sommes rencontrez sur l'ancien chemin qui estoit appellé *via Appia*, cet ouvrage ayant esté fait par Appius Claudius, lors qu'il estoit Censeur. Les changemens que la suite des temps apporte à la surface de la terre, font qu'on est quelquefois obligé à changer aussi de route, comme cela s'éprouve tous les jours. Mais rien ne démontre plus clairement cette verité, que cet endroit du chemin d'Appius, où nous sommes entrez. On le voit sortir d'un marais profond, & aujourd'huy tout-à-fait inaccessible, au lieu que c'estoit autrefois le chemin droit de Capoüe à Rome: On a esté obligé de faire un grand detour, quand on a quitté ce chemin, pour prendre celuy de Piperno. J'avois déja rémarqué une chose semblable, entre Citta-Castellana & Rome, à l'occasion de la *via Flaminia*, dont on voit de grandes longueurs bien conservées depuis Regnano. En quelques endroits, & particulierement du costé de Castel-nuovo, à quinze milles de Rome, on remarque cet ancien pavé, qui monte tantost sur des hauteurs dont on n'approche point aujourd'huy; & qui tantost se perd dans de profondes vallées, où l'on ne peut pas descendre non plus: On le retrouve en suite à quelque mille plus loin. C'est une chose certaine que soit par les vents; soit par les pluyes, & par les ravines; soit par les tremblements de terre; ou par d'autres raisons; Les campagnes s'élevent; les costeaux s'abaissent; les vallées se comblent; la Terre empiéte sur la Mer, & la Mer sur la Terre: la Mer donne

donne des lacs à la Terre, & la Terre luy rend des isles. Les rivieres tarissent, & changent leur cours, les montagnes s'enflent, & s'applanissent; & la figure du Globe varie incessamment. J'ay des exemples de tout cela. Il est vray que ces changemens ne sont pas universels, la longueur de pavé, par exemple, qui continüe pendant deux milles ou environ jusqu'à Terracina, est le mieux du monde au niveau des terres.

Au reste de tout ce que j'ay veû jusqu'ici de monumens antiques, il n'y en a point à mon gré, qui méritent tant d'estre admirez, que ces fameux chemins. Les Bastimens qui se sont conservez, n'ont esté exposez qu'à quelques accidens; & tout bien compté il y auroit peut-estre plutost lieu de s'étonner, que des édifices extrémement solides ayent esté si promptement détruits, que de les voir subsister encore. Mais qu'un nombre innombrable de passants, de chevaux, & de chariots foulent incessamment un pavé pendant tant de siecles, & qu'il s'en trouve encore des fragmens si considérables, qui soient demeurez dans tout leur entier, c'est ce qui ne paroist pas croyable. Les pierres de ce pavé sont de grandeur inégale, de couleur grisâtre & roussâtre à-peu-prés comme du fer qui commence à se rouïller; d'une dureté extreme; & de dix ou douze pouces d'épaisseur. A généralement parler les plus grandes n'ont guéres plus de deux pieds dans leur sens le plus étendu, & les plus petites n'ont pas moins d'un pied.

Quoy

Quoy que la forme de ces pierres soit irréguliere, elles sont toutes si parfaitement jointes, & si étroitement unies, qu'il ne seroit pas possible de faire entrer la pointe d'une épée entre deux, dans les endroits, qui ont bien gardé leur ancienne situation. J'ay mesuré la largeur de ces deux chemins, *via Appia & via Flaminia*, & je l'ay trouvée par tout de vingt palmes Romaines, à tres peu de différence prés; ce qui fait justement quatorze pieds moins quatre pouces, mesure d'Angleterre: Ce n'est pas trop pour la rencontre de deux chariots. Ces chemins qu'on appelloit *viæ Consulares* avoient de chaque costé des bords de la mesme pierre que le pavé, & ces bords estoient élevez de deux pieds ou environ: j'en ay veû quelques endroits fort bien conservez. Cela s'appelloit *margines* ou *marginationes viarum*; c'est entre ces bords, que l'on peut mesurer seûrement la largeur des chemins. Les roües des chariots ont fait en quelques endroits des ornieres profondes tout au plus de trois ou quatre pouces, & la maniere dont le canal de cette ornière est suivi, d'un pavé à l'autre, est une des preuves de son ancienne situation. Le reste du pavé est uni & entier, sans qu'il paroisse que les fers des chevaux l'ayent usé en aucune maniere. On m'a dit qu'un premier lit de pierres fort épaisses & posées sur un fonds de sable, sert de fondement à ce pavé, ce qui l'empesche de s'affaisser. En approchant de Terracina, on voit à droit & à gauche plusieurs ruïnes des anciens monumens, qui selon la coutume

Digitized by Google

tume accompagnoient ces grands chemins, comme pour servir de décoration, & pour donner ainsi aux voyageurs quelque idée de la magnificence de Rome. Au reste si d'un costé ces chemins avoient leur beauté & leur utilité, d'ailleurs un pavé si dur & si glissant estoit fort incommode. Nous prenions soin de l'éviter en mesme temps que nous l'admirions.

L'ancienne *Anxur* qui fut en suite nommée *Trachyna*, parce qu'elle est sur un rocher d'assez difficile accez, est présentement appellée par corruption *Terracina*. Elle est petite, pauvre, & malpeuplée; comme aussi tout ce païs est presque inhabité. Un peu en deça de Terracina, il a fallu couper les rochers pour continuer le pavé d'Appius entre la Mer & les montagnes. Cela se voit en divers endroits dans l'espace d'un mille. Le Rocher qui est appellé *Pisca-marina*, est à-peu-prés haut de six-vingt pieds, & les anciens chifres sont marquez de dix en dix en caractere majuscule & Romain, sur la face de ce rocher qui est coupé perpendiculairement, de sorte que le chifre du haut est CXX. Mais un Antiquaire qui n'est pas moins exact, que curieux & sçavant, m'a dit à Rome qu'il avoit mesuré ces distances, & qu'il les avoit trouvées presque toutes inégales. Quelques uns conjecturent que le principal but de l'Entrepreneur, a esté de faire voir la juste mesure de son travail, & qu'il n'en a marqué les divisions que par maniere d'aquit, cela ne faisant rien à son affaire. D'autres croyent, que chaque distance TERRACINA.

Digitized by Google

ce eſt le travail de dix jours, & que l'*inégalité* des diſtances, a eſté cauſée par le plus ou le moins de facilité que les ouvriers ont trouvée en taillant le rocher: Et ce qui a donné lieu à cette penſée, c'eſt que les diſtances d'en haut, ſont plus grandes que celles d'en bas, le rocher s'étreciſſant toujours vers la cime. Mais je trouve une objection forte contre ce ſentiment; car vrayſemblablement on a commencé à travailler par le haut du rocher, & il faudroit ainſi que la premiere dizaine fut marquée en haut, & que le nombre CXX. ſe trouvaſt au bas: Tout cela me paroiſt difficile à entendre.

Aprés avoir traverſé des coſteaux chargez de Liéges, ayant à droit les marais & la Mer, & ſuivant toujours l'ancien pavé, nous ſommes venus le ſoir à Fondi. Une *vieille* muraille qui eſt à trois milles en deça de Terracina, fait la ſéparation de l'Eſtat Eccleſiaſtique, d'avec le Royaume de Naples.

FONDI. Fondi eſt ſur un terrein plat, proche d'un lac qui porte le nom de cette ville, & qui fait de grands circuïts dans un fonds marécageux, entre les coſteaux & la Mer. On dit que ce lac produit des Anguilles d'une extraordinaire groſſeur. * Hariaden Barberouſſe, Roy d'Alger & Admiral du Grand-Seignеur, acheva de déſoler la pauvre petite ville de Fondi l'an 1534. On a peint dans l'Egliſe de l'Annonciade, l'hiſtoire de ce ſaccagement. Barberouſſe en vouloit particulierement à une Princeſſe de la Maiſon de Gonzague, qui eſtoit alors à Fondi. Mais cette Princeſſe ayant eſté avertie par un

* *D'autres diſent Chairadin, Caratin, & Cheireddin.*

Digitized by Google

un Gentilhomme de la ville, du dessein que le Pirate alloit executer, sortit promptement de son lit, & se sauva nüe en chemise, par le secours du Gentilhomme. L'histoire ajoûte que ne pouvant se souvenir qu'avec dépit qu'un homme l'eust veüe en cet estat, elle se fit poignarder quelque temps apres.

Fondi est toute pavée des pierres de la *via Appia*, mais il s'en faut beaucoup qu'on ne les ait jointes si étroitement qu'elles l'estoient autrefois. Proche du Chasteau il y a un grand jardin, que la tradition dit avoir appartenu à Ciceron: je ne pense pas qu'il y en ait d'autres preuves. On a une grande vénération chez les Dominicains, pour la chambre de Thomas d'Aquin; & pour l'auditoire où il enseignoit. Ils conservent aussi avec beaucoup de soin, un vieux Oranger qu'ils disent que ce Docteur a planté. Thomas d'Aquin mourut l'an 1273. ou selon la vieille Légende l'an 1274. jugez de l'âge de l'Oranger. On parle d'un certain arbre de la Cochinchine, qui a vescu dit-on deux mille ans; & nous avons une Rélation de la Chine, qui nous en représente un autre si vieux & si gros, que quatrevingt hommes le peuvent à peine embrasser: mais les Orangers ne sont pas de si longue durée. C'est une chose inoüie, à ce que tout le monde m'assure icy, qu'aucun de ces arbres ait jamais atteint l'age de quatre cens ans. Il falloit bien que les Dominicains eussent quelque miraculeux mémorial de l'Angelique Thomas, aussi bien que de leur grand Patriarche S. Dominique, dont ils ont un autre

Digitized by Google

autre Oranger à S. Sabine du mont Aventin. Au reſte que ne croira-t-on pas ſur ce ſujet, apres ce que Surius rapporte des anciens Oliviers de Nazaret, & du figuier maudit qui ſe voyoit encore il n'y a que trente deux ans? Que ce tronc ait ſi long-temps ſubſiſté, apres la malédiction qu'il à receüe, c'eſt une choſe malaiſée à entendre; ſans parler de la nature de l'arbre qui ne luy donne pas une ſi longue vie.

On vouloit nous perſuader à Terracina, que nous trouverions les fueilles de l'Oranger de S. Thomas, tout autrement faites que les fueilles des autres Orangers; comme ce que l'on dit de l'Amandier de S. François qui ſe voit encore ſur le mont Luco, & dont les feuilles croiſſent, dit-on, avec des croix bien formées; Mais nous ne nous ſommes point apperceûs de cette prétendüe différence. Nous n'avons pas trouvé non plus, que l'hyver ait reſpecté les Oranges de ce vénérable Oranger; elles eſtoient toutes gelées, auſſi bien que celles du jardin de Ciceron, lequel, pour le dire en paſſant, tient lieu à Fondi d'une eſpéce de Saint, auſſi bien qu'Auguſte à Vélitri. Quand cet arbre mourra, ſi tant eſt qu'il doive mourir, on ſe propoſe d'en faire une chaſſe, pour renfermer quelques Reliques du Saint qui l'a planté: Cela n'eſt pas trop mal imaginé. C'eſt ainſi qu'on garde quelque part dans un village du Tirol, un des plus grands Ongles de S. Criſtophle dans un étuy, qui eſt fait, dit-on, du palmier qui naquit de ſa perche, lors qu'il la planta en terre, apres qu'il eut

paſſé

Digitized by Google

passé l'Enfant Jesus, d'un costé de la riviere à l'autre. En sortant de Fondi nous avons souvent suivi malgré nous l'ancien pavé pendant dix milles jusqu'à Mola. On est presque toujours entre les montagnes, & cette inégalité du terrain jointe à la dureté & au poli des pierres, rend ce chemin fort difficile. Les chevaux y marchent en tremblant, comme s'ils estoient sur la glace, & il faut à tous momens les referrer. En approchant d'Itru qui est une petite ville sur un rocher à six milles de Fondi, j'ay remarqué en divers endroits de ces montagnes, d'assez grands arbres qu'ils appellent en ce païs-là *Soucelle*, & qui portent des *Siliques* longues d'un demi pied ou environ, & grosses comme des cosses de féves. Ces fruits se séchent, & ont un goust emmiellé qui approche assez de celuy de la Manne; j'apprens icy que leur véritable nom est *Carobba*. ITRU.

Nous sommes arrivez sur les dix heures du matin, à la petite Ville de Mola, sur le bord de la Mer. On y voit quantité de marbres, & d'autres ruines de *Formiæ*, cette ville fameuse qui avoit esté bastie dans ce même lieu, par Antiphanes Roy des Lestrigons. C'estoit grand dommage qu'un des plus délicieux endroits de la Terre, fust habité par des mangeurs d'hommes. L'air est là d'une merveilleuse douceur; les fruits sont admirables, sur tout le penchant des costeaux qui sont arrosez du Golfe, entre Gaïette & Mola; On y trouve de tres bons vins; tout y abonde, & la Mer est aussi fort poissonneuse. Nous nous sommes MOLA.

mes

mes promenez parmi les ruïnes d'un ancien Palais, qui estoit dit-on, celuy de Ciceron. C'est la Mer en partie qui l'a détruit; nous avons trouvé sur le rivage, quantité de petites piéces de mosaïque, qui font assez connoistre que c'estoit autrefois une maison distinguée. Il passe pour certain qu'on en a enlevé quelques inscriptions qui prouvoient manifestement, que ç'avoit esté celle de Ciceron. Je n'ay pû me souvenir sans quelque peine d'esprit, de la triste destinée de ce grand Personnage, qui estant chassé de cette maison, où il avoit crû se mettre à l'abri, pendant les dernieres fureurs d'Antoine contre luy, fut enfin massacré dans sa littiere, comme il cherchoit encore à se sauver ailleurs. Il me semble que quand on voit les lieux-mesmes, où les malheurs sont arrivez, on s'en trouve d'autant plus touché.

Apres avoir quelque temps balancé si nous irions à Gaïette, qui est sur la pointe d'un promontoire, vis-à-vis & à la veüe de Mola, la Mer estant un peu trop gaye, pour la petite barque qui nous attendoit; Nous avons enfin franchi le pas; mais à dire la verité, le voyage s'est fait en dansant beaucoup, quoy que quelques uns de la compagnie n'eussent pas trop envie de rire. La pluye est survenüe, & tout ce mauvais temps ne nous a pas permis de nous arrester longtemps à Gaïette; outre qu'il falloit aller le mesme jour coucher à quinze milles de Mola. Le trajet du Golfe est d'environ quatre milles.

GAIETTE. Gaïette nous a paru d'assez raisonnable gran-

grandeur, & bien joliment fortifiée. Son port est bon, & la situation de la ville sur un haut rocher la rend de difficile accez. Il nous a esté impossible de monter tout au haut à cause du mauvais temps. On y voit le tombeau de Charles de Bourbon Connestable de France, qui fut tué au sac de Rome; & l'ancien Mausolée de Munatius Plancus par l'avis duquel, à ce que rapporte Suetone, Octavius Cesar préfera le surnom d'Auguste, à celuy de Romulus, que quelques autres luy vouloient donner, comme au Restaurateur de la ville de Rome. Ce Mausolée est communément appellé la tour de Roland.

Nostre Conducteur nous a d'abord menez à la montagne fenduë, qui aussi n'a point d'autre nom que celuy de *la Speccata*. Ce gros rocher s'est separé du haut en bas, depuis la cime jusques dans la Mer. La distance de cette séparation est de quatre à cinq pieds par l'endroit où l'on y entre, mais elle s'élargit un peu vers le haut; Et il est tout manifeste par la rencontre des concavitez & des convexitez de chaque costé du rocher, qu'il s'est véritablement ouvert. Ils disent que ce fut un des prodiges qui arriva lors que Nostre Seigneur rendit l'esprit, & ils font voir contre un des costez de l'ouverture de la montagne, comme l'empreinte d'une main sous laquelle le rocher se seroit amolli. Ils racontent qu'il s'amollit en effet, sur le deffi que luy en fit un incrédule, & ils ont gravé ce distique au dessous

Im-

Digitized by Google

Improba mens verum renuit quod fama fatetur
Credere; at hoc digitis saxa liquata probant.

On a fait des degrez pour descendre entre ce double rocher, & on a prattiqué assez avant, une petite Chapelle qui est dediée à la Trinité. Le Chapellain a pris la peine d'aller chercher un marteau pour rompre des morceaux du rocher, & pour nous les donner en qualité de Reliques. Nous luy avons répondu que nous estions déja embaraſſez de trop de bagage, & le pauvre homme a esté tout scandalisé de nostre refus.

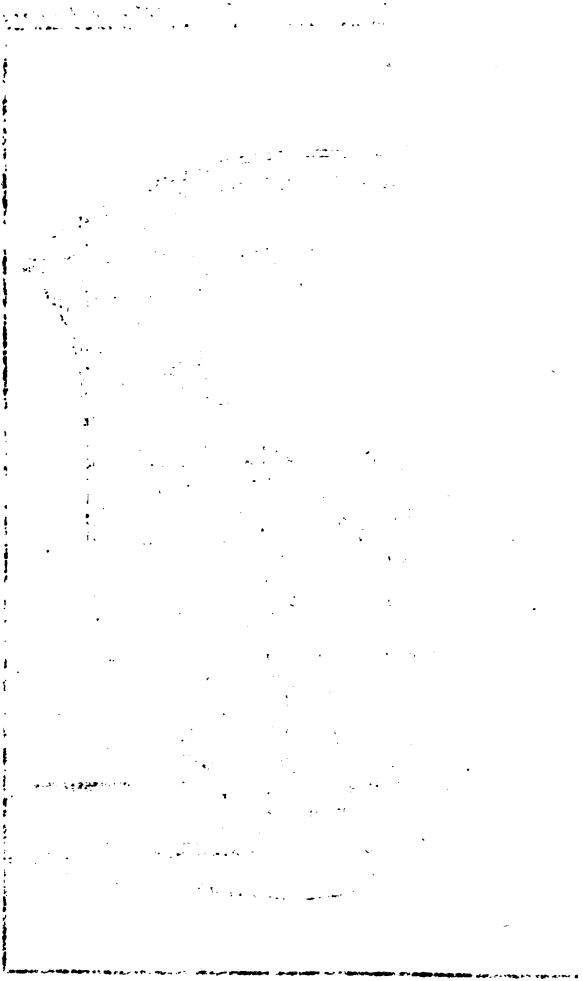
En revenant de là, nous sommes entrez dans la Cathedrale, où l'on nous a fait voir entre autres choses, une prétendüe colonne du Temple de Salomon. Il y en a quatre semblables au grand Autel de la Chapelle de S. Marc à Venise. Le Vase Antique de marbre blanc qui sert de fonts dans le Baptistére de cette Eglise, est un ouvrage parfaitement beau, & tres bien conservé. Il est fait en forme de cloche, & est haut de quatre pieds ou environ. Les bas-reliefs dont il est orné, sont admirez des plus habiles connoisseurs. Le petit Bacchus tout frais sorti de la cuisse de Jupiter, est mis par Mercure entre les mains d'Ino: & tout autour du Vase, sont représentez des Satyres & des Bacchantes. Il y a un Faune qui joüe deux fluſtes tout-à-la fois: J'ay veû un berger dans le Tirol qui faisoit la mesme chose. L'ouvrier a mis son nom sur ce vase, ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

Com-

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Comme nous avons mis pied à terre à Gaïette, les Officiers de la garnison se sont fort informez s'il n'y avoit point de François parmi nous, & apres qu'on les a eû bien assurez que nous estions tous Anglois, ils nous ont dit que depuis le demeslé de la France avec le Pape, ils estoient toujours dans l'apréhension de ces Lestrigons de François. Cela m'a fait souvenir de ce qui nous arriva il y a tantost deux ans, en approchant de Mons, autre ville Espagnole. Il courut un bruit qu'il venoit une armée de François, sous pretexte de garder le Posteau de Namur, & qu'ils alloient faire irruption dans les Terres du Roy d'Espagne. Sur ce bruit, Mrs. de Mons ouvrirent leurs écluses, ils inondérent toute la prairie, ils gastérent tous les chemins; les François ne sçavoient rien de tout cela, & il n'y eut que les pauvres voyageurs qui en patirent; nous eûmes mille peines à nous tirer de leurs chemins fondus.

En sortant de Mola, nous avons costoyé la Mer pendant quelques heures, en suivant toujours le chemin *d'Appius* huit milles durant, jusqu'aux ruïnes de la ville de Minturne. Nous y avons veû en passant, un reste d'Amphithéatre, & une longueur assez considérable d'un Aqueduc, qui venoit de la petite ville de Trajetto, à deux milles de là, sur la gauche. La riviere qui estoit autrefois connüe sous le nom de Liris & qui porte aujourdhuy celuy de Garigliano, arrosoit les murailles de Minturne. Nous avons passé cette riviere dans un bac, & nous avons

MINTURNE.

Digitized by Google

pris un nouveau chemin au travers des prairies, laissant & quittant tout-à-fait, l'ancien & incommode pavé, qui se perd dans des lieux qui ne sont plus fréquentez. Le mesme jour nous sommes arrivez au village de S. Agathe, & nous y avons couché.

De S. Agathe à Capoüe, il y a seize milles. Le pais est assez uni, particulierement en approchant de Capoüe, & la Campagne est belle & fertile. En sortant de S. Agathe, on nous a montré des costeaux à quelques milles de là sur la gauche, où croissoit, dit-on, le fameux vin de Falerne. Le Volturne qui est la principale riviere du Royaume de Naples, quoy que de médiocre grandeur, arrose les remparts de Capoüe, du costé que nous y sommes entrez. Cette ville est petite, & peu considérable à tous égards. On y voit plusieurs inscriptions, & plusieurs marbres, qu'on y a apportez de l'Ancienne Capoüe. Nous nous sommes détournez pour aller visiter les ruïnes de celle-cy. Elle est à deux milles de l'autre, assez prés des Montagnes du costé de l'Est; Et le bourg qui est appellé S. Marie, est presque tout basti des debris informes de cette délicieuse & orgueilleuse Ville. Nous y avons veû plusieurs petits Temples, un Ancien Chasteau, les restes de deux Ampithéatres, une des portes de la Ville, avec une grande quantité de colonnes brisées, & d'autres fragmens d'Architecture. Les Païsans nous ont apporté plusieurs médailles que nous avons prises sans les regarder, parce que nous estions pressez, &

CAPOÜE.

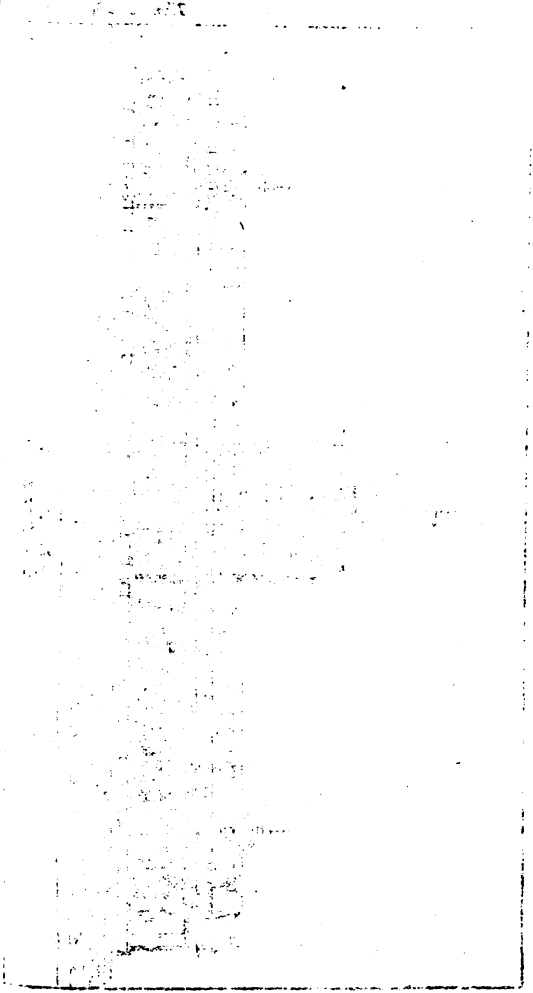
Digitized by Google

& qu'ils nous en demandoient peu. Mais nous avons trouvé en suite que ce n'estoit rien de fort rare. Ils en déterrent souvent en ce lieu-là, aussi-bien que du costé de Mola, & en divers autres endroits où ils nous en ont fait voir ; mais comme ils sont informez de la recherche que l'on en fait, ils ne sont pas si simples que de les donner toutes au premier venant pour un prix égal. Ils connoissent les curieux des villes voisines, dont ils reçoivent quelque gratification, quand ils leur portent des pieces qui se rencontrent n'estre pas communes : de sorte que ce que les Païsans apportent aux voyageurs, n'est d'ordinaire, que le rebut des autres.

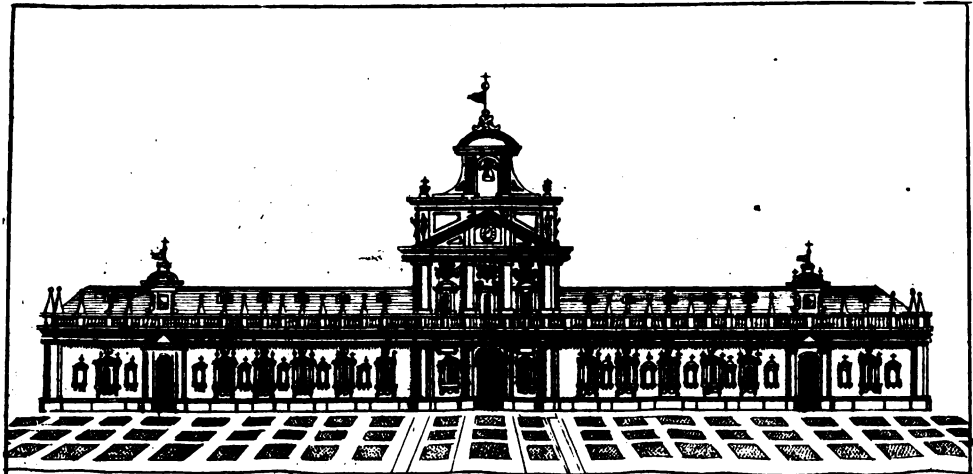
De Capoüe à Naples il y a seize milles, & cette Campagne, comme vous sçavez, fait partie de la Province qui est appellée Terre de Labeur : c'est effectivement un fonds de terre admirable. *Dives erat Capuam* dit Virgile ; On pretend qu'il n'y en a point de plus fertile au monde, & on l'appelle aussi *Campagna Stellata*, pour signifier qu'elle est extraordinairement favorisée des benins aspects des astres, & pour faire connoistre la continuelle douceur de l'air qu'on y respire. Nous avons traversé la petite ville d'Averſa, qui fut, dit on, bastie par les Normands, lors qu'ils chasserent les Sarrasins & les Grecs, & qu'ils envahirent le Royaume de Naples. AVERSA.

Je ne m'arresteray pas à vous parler fort au long de l'étymologie de Naples. Elle fut détruite, dit l'histoire, & rebastie en suite par NAPLES. *dite la gentille.*

par les Cumains qui l'appellérent Νέαπολις, pour la distinguer des restes de la haute ville, qu'ils nommérent, ou qui devint en mesme temps Παλαιόπολις. Vous sçavez que l'une & l'autre ensemble portoyent auparavant le nom de *Parthenope*, à cause disent les uns, qu'Ulysse & ses compagnons s'estant échappez des douceurs du chant de la Siréne *Parthenope*, cette Nymphe marine se précipita de desespoir, & fut enterrée à *Palæopolis*. D'autres prétendent qu'une *Parthenope* fille d'Eumelus Roy de Thessalie, & petite fille d'Admete & d'Alceste, y amena une Colonie, des Estats de son Pere, & qu'elle donna son nom de *Parthenope* à cette ville, qui en portoit auparavant un autre aujourdhuy inconnu. Quoy qu'il en soit, il paroist par ces noms Grecs, que Naples a esté bastie par des Grecs. Elle est fort grande & fort peuplée, mais je ne puis vous rien dire ni de précis sur le nombre de ses habitans, ni de fort satisfaisant sur son circuit, sa figure estant des plus irrégulieres. Les curieux ont compté qu'en suivant les murailles, elle a neuf milles de tour, & qu'elle en a dix huit milles en y comprenant ses sept fauxbourgs. Quoy qu'elle ait souvent essuyé de terribles assauts, c'est encore une des plus nobles villes du monde, & peut estre la plus également belle. Elle est toute pavée d'un grand carreau d'échantillon. Les ruës sont droites & larges pour la plusspart. Les maisons sont hautes, presque toutes à toits plats, & d'une structure uniforme. Londres, Paris, Rome, Venise,



Digitized by Google



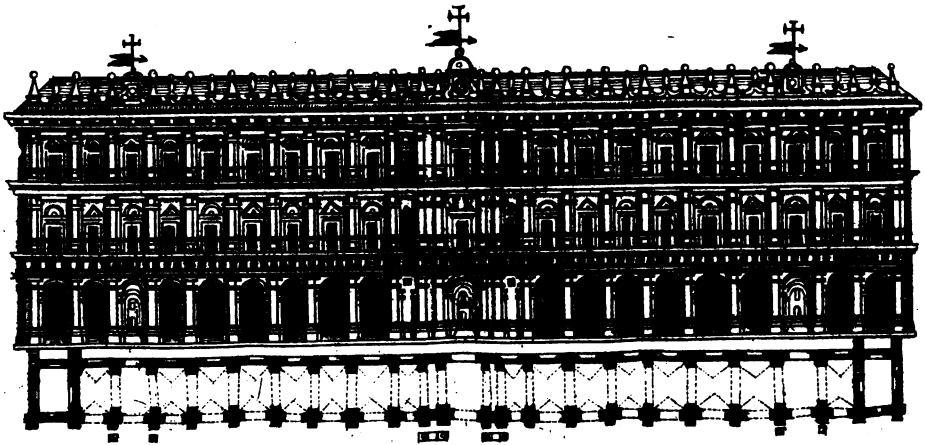
L'Academie.

Digitized by Google



Digitized by Google

le Palais du Viceroy.



Digitized by Google

& quantité d'autres villes fameuſes ont à la verité de beaux hoſtels, mais ces hoſtels ſont entremeſlez de villaines maiſons, au lieu que Naples eſt généralement toute belle. La Mer fait un petit golfe qui l'arroſe au Midi. Vers le Nord, elle a de riches coſteaux, qui montent inſenſiblement à la Campagne heureuſe: A l'Orient, c'eſt la plaine qui conduit au Véſuve; & à l'Occident c'eſt la haute Naples, où ſont les grands Chartreux, & le Chaſteau de S. Eraſme. La veüe qu'on a de cette hauteur, eſt une choſe raviſſante; je vous en parleray dans la ſuite. *Campagna felice.*

Outre que les Maiſons de Naples ſont communément grandes & bien baſties, il y en a un nombre conſidérable, qui meritent le nom de Palais. Celles par exemple, des Ducs de Matalone, de Gravina, d'Airola, de la Tour. Des Princes de S. Agathe, de Mont-milet, de Botera, de Cellamare. Le Palais du Viceroy eſt ſur une grande Place; la façade en eſt reguliére, & ornée de trois ordres d'Architecture. Elle eſt longue de prés de quatre cens pieds, meſure d'Angleterre, & cet ouvrage eſt du fameux Fontana. Les trois Chaſteaux qui défendent Naples; l'Académie qu'on appelle *Stadii nuovi*; l'Academie où l'on enſeigne à monter à cheval; les Couvens; les Hoſpitaux; l'Arſenal, & les Magaſins pour les Galeres; ſont encore autant d'édifices tres conſidérables. Il y a pluſieurs Fontaines qui apportent une grande commodité & un grand embelliſſement à la ville. Et trois de ces Fontaines ſont d'une grandeur & d'une beauté rare.

Digitized by Google

Mais ce qui nous a paru le plus extraordinaire à Naples, c'eſt le nombre, & la magnificence de ſes Egliſes: Je puis vous dire ſans exagérer, que cela ſurpaſſe l'imagination. Si l'on veut voir de beaux morceaux d'Architecture, il faut viſiter les Egliſes; il faut voir les façades, les portails, les Chapelles, les Autels, les Tombeaux. Si l'on veut voir de rares peintures, de la ſculpture, & des charettées de vaiſſeaux d'or & d'argent, il ne faut qu'entrer dans les Egliſes. Les voutes, les lambris, les murailles, tout eſt ou reveſtu de marbres précieux & artiſtement rapportez; ou à compartimens de basreliefs, & de menuiſerie dorée & enrichie des ouvrages des plus fameux Peintres. On ne voit par tout que Jaſpe, que Porphyre, que Moſaïque de toutes façons, que chefd'œuvres de l'art. J'ay viſité vingt cinq ou trente de ces ſuperbes édifices: on s'y trouve toujours nouvellement ſurpris. S'il eſtoit poſſible d'en unir huit ou dix enſemble, & d'en faire un compoſé qui euſt de la régularité, je me repréſente cela comme la choſe du monde la plus magnifique.

Je n'ay garde d'entrer bien avant dans un ſi grand détail; mais je ne puis m'empeſcher de vous indiquer tout au moins, quelques unes de ces Egliſes, que nous avons trouvées les plus remarquables: peut-eſtre cela vous ſervira-t-il quelque jour. L'Egliſe profeſſe des *Jéſuites*, eſt une piéce admirable: le dôme eſt peint de la main du *Cavalier* Lanfranc, & de quelque coſté qu'on ſe tourne dans ce ſuperbe Temple, tout y eſt chargé

gé d'enrichissemens qui disputent de prix ensemble, depuis le pavé jusqu'à la voute. C'est la mesme chose à S. Marie de l'Annonciade: on peut dire que ce vaisseau est d'une éclatante beauté: c'est là qu'on voit aussi ce fameux Hospital, dont le revenu monte à plus de deux cens mille ducats d'or. Tout est encore riche, & surprenant à S. Philippes de Néri: à Santa Maria *la nuova*: à S. Séverin: à S. Paul: à S. Dominique: à l'Eglise, & au Monastere du Mont Olivet: aux Saints Apostres: à S. Jean *Carbonare*: à la Cathédrale; à l'Hospitalette: à S. Marie de la Santé. J'en laisse plus de trois cens autres, pour ne tomber pas dans une ennuyeuse longueur. Je ne parle pas non plus des Thrésors & des Sacristies, qui renferment par tout des richesses immenses. Comme deux Théatins nous conduisoient dans leur Eglise des S S. Apostres, ces bons Peres nous représentoient par maniere de conversation, l'étrange condition de ceux de leur Ordre, qui sont, disoient-ils, beaucoup plus à plaindre qu'aucuns des autres; par la raison que si les Mendians, par exemple, ne jouïssent d'aucun bien en propre, il leur est du moins permis de quester; au lieu qu'eux, pauvres & malheureux Théatins, vivent uniquement comme on dit de Dieu-grace, ne possédant rien, & n'osant rien demander. Tout en causant ainsi, aprés nous avoir fait remarquer les diverses magnificences de leur Eglise; ils nous ont conduits à la Sacristie, où nous avons trouvé quatorze grandes armoires à doubles bat-

Digitized by Google

tans, toutes remplies de vaisseaux d'or & d'argent, & d'autres ornemens précieux: Thrésor de pauvres gens, capable de contenter l'ambition la plus déréglée.

La grande Chartreuse de S. Martin est un lieu extraordinairement rempli de choses rares & magnifiques. Les Religieux qui nous y ont conduits, nous ont affirmé que sous un seul *Priorat*, il a esté dépensé chez eux cinq cens mille ducats, en argenterie, en tableaux, & en ouvrages de sculpture seulement. Leur Eglise n'est pas des plus grandes, mais elle n'a aucune partie qui ne mérite d'estre admirée: on ne peut rien ajoûter ni au prix de la matiere, ni à l'excellence de l'ouvrage: tout y est fini, & d'une beauté exquise. La Nativité du Guide, dans le chœur de cette Eglise, est une piéce inestimable. Les quatre tableaux de la Céne, qui se voyent dans le mesme lieu, sont de l'Espagnolet, d'Ann. Carache, de Paul Véronése, & du *Cavalier* Massimo. Le Guide a trouvé à propos, de représenter J. Christ debout, donnant la Céne aux Apostres, & leur mettant luy-mesme le pain dans la bouche, eux estant à genoux. Il y a quantité d'autres piéces beaucoup estimées, mais dont il seroit trop long de parler icy.

Le Cloistre a cent pas en carré: tout le pavé est de marbre rapporté en rinceaux, & en autres ornemens de cette sorte: & les quatre galeries sont soûtenuës de soixante colonnes d'une seule piéce, d'un beau marbre blanc de Carrare. Les Religieux sont agréablement logez, chacun d'eux ayant sa cham-

Digitized by Google

chambre, ſon cabinet, ſa bibliothéque, & ſon petit jardin. L'appartement du Prieur eſt digne d'un Prince: on y fait voir entre autres choſes, le fameux Crucifix de Michel-Ange, peint, dit-on, d'aprés nature, ſur un Païſan que ce Peintre crucifia expres. Cela ſent beaucoup la fable, cependant ils la font fort paſſer icy pour une verité. Ce tableau eſt en bois, & n'a pas plus d'un demi-pied de haut. J'ay remarqué que le Crucifix tient la teſte parfaitement droite, ce qui ne s'accorde pas ce me ſemble avec la poſture d'un homme mourant en croix. Ils ont encore un S. Laurent du Titien, & quelques deſſeins de Rubens & d'Alb. Durer, dont on fait un tres grand cas.

Les diverſes veües qu'on découvre de cette hauteur, ſuſpendent l'eſprit en admiration. On voit la Mer & pluſieurs Iſles, entre leſquelles eſt celle de Caprée, ce fameux Serrail de Tibere. On peut conſidérer diſtinctement la grandeur & le plan de Naples, avec ſes Chaſteaux, ſon Port, ſon Mole, & ſon Fanal. On ſe plaiſt à regarder les jardinages qui l'environnent, & les coſteaux fertiles qui montent à la Campagne qu'on appelle heureuſe. Si l'on jette les yeux d'un autre coſté, en ſuivant le rivage, les ſinüoſitez qui ſe meſlent réciproquement avec les petits caps que cette paiſible Mer arroſe, & les jolis villages dont cette coſte eſt parſemée, ſont un objet tout-à-fait agréable. Un peu plus loin, l'air s'épaiſſit des horribles fumées du Véſuve, & l'on voit tout-à-plein cette affreuſe montagne.

Digitized by Google

Je ne feray pas long sur l'article des Reliques, non plus que sur celuy des statuës & des Images miraculeuses, comme on parle. Mais il faut bien que vous en sçachiez aussi quelque chose, puis que j'ay commencé de vous dire de tout un peu. On garde à S. Louïs du Palais, une assez raisonnable quantité du lait de la V. & ce lait devient liquide toutes les festes de N. Dame. A S. Jean *Carbonnare*, le sang de S. Janvier bouillonne toutes les fois qu'on l'approche de la chasse où est le corps: & le sang de S. Jean Baptiste, qui est à *S. Maria Donna Romita*, fait la mesme chose, pendant qu'on dit la Messe de la décollation de ce Saint. Je ne vous diray rien des morceaux de la vraye Croix, des clous, des branches de la couronne d'épine, des images de la V. faites par S. Luc, ni d'une infinité d'autres semblables raretez, dont le nombre m'accableroit. A S. Dominique Maj. on voit le Crucifix qui dit un jour à Thomas d'Aq. *Bene scripsisti de me Thoma, quam ergo mercedem accipies?* & auquel Thomas répondit, *Non aliam nisi Te-ipsum.* La Légende ajoute que ce S. homme estoit alors en extase, & que la ferveur de son zéle, le soutenoit en l'air à trois pieds de terre. Un autre Crucifix qui est dans l'Eglise des Benedictins, eut aussi, dit-on, par deux fois une assez longue conversation avec son Lieutenant le Pape Pie V. Celuy de S. Marie des Carmes, baissa la teste à la veüe d'un boulet de canon qui la luy alloit emporter: ce fut l'an 1439. lors que D. Pedro d'Arragon tenoit Naples assiegée. Le boulet ne fit qu'abatre

qu'abatre la couronne du Crucifix. On le montre tous les ans le premier vendredi de Mars, & la seconde feste de Noel. A l'Eglise de S. *Agnello*, dans la Chapelle de la famille des *Monaci*, on voit encore un Crucifix qui parla, & dont vous apprendrez l'histoire par l'Inscription que voici.

Anno Domini M. CCC. Regnante Domino Carolo II. sacra hæc Imago Crucifixi, dum pro mutuatâ pecuniâ Compatres ad invicem altercarentur, divino splendore fulgente, Verbo *facti veritatem aperuit: quod alter indignè ferens, debitorem se esse negavit, durissimâque petrâ Imaginis faciem continuò percussit, quæ statim livore conspersa, miraculum omnibus enituit: atque sacrilegus ipse tanto crimine immobilis factus, creditoris precibus Deo fusis, iterum incolumis redactus, quamdiù vixit, pœnitentiam egit.*

Dans la mesme Eglise, l'Image de S. Marie d'Interceſſion, a souvent aussi eû de longs entretiens avec la Beate Jeanne, Mere de S. Agnello, & avec S. Agnello luy-mesme. Au reste ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on dit que de semblables choses sont arrivées. Ne vous souvenez-vous pas d'avoir leû qu'entre les prodiges qui parurent à Rome, quelque temps avant le Triumvirat, plusieurs statües des Dieux suërent du sang & de l'eau, & qu'il y eut un bœuf qui parla. On ne fut pas sans doute moins étonné, sous l'Empire de Caligula, quand la statüe de Jupiter qui estoit à Olympie, fit de si grands éclats de rire, que ceux qui la démontoient pour la transporter à Rome,

Digitized by Google

s'enfuïrent tout effrayez, & abandonnerent leur ouvrage. Vous ſçavez l'hiſtoire de la Corneille qui pronoſtiqua malheur à Domitien, avec ſon ἴσαγ πάντα καλῶς.

Le grand nombre d'Egliſes que nous avons viſitées, & la quantité de Tombeaux que j'y ay remarquez, m'a donné occaſion d'en copier pluſieurs Epitaphes. Si vous voulez, afin de changer un peu de matiere, je vous feray quelque part de mon recueil. C'eſt un ſtyle triſte à la verité, mais il eſt ce me ſemble agréable, en cela meſme qu'il eſt touchant.

Dans l'Egliſe de S. Jean l'Evangeliſte, il y a ſix ou ſept Epitaphes de la façon du fameux Poëte *Joannes Jovianus Pontanus*. Je ne penſe pas qu'on puiſſe rien voir, ni de plus tendre, ni de plus heureuſement exprimé. En voici quatre ſeulement.

Tumulus Luciæ Filiæ.

Liquiſti Patrem in tenebris, mea Lucia, poſtquam
E luce in tenebras, filia rapta mihi es.
Sed neque tu in tenebras rapta es, quin ipſa tenebras
Liquiſti, & medio lucida ſole micas.
Cælo te natam aſpicio, num Nata Parentem
Aſpicis? an fingit hæc ſibi vana Pater?
Solamen mortis miſeræ, te Nata, ſepulchrum
Hoc tegit, haud cineri ſenſus ineſſe poteſt.
Si qua tamen de te ſuperat pars, Nata, fatere
Felicem quod te prima juventa rapit.
At nos in tenebris vitam luctúque trahemus,
Hoc pretium Patri, Filia, quod genui.

Muſæ,

Musæ, Filia, luxerunt te in obitu, at lapide in hoc luget te Pater tuus, quem liquisti in squallore, cruciatu, gemitu, heu, heu! Filia, quod nec morienti Pater adfui, qui mortis cordolium tibi demerem; nec Sorores ingemiscenti collachrymarentur misellæ; nec Frater singultiens, qui sitienti ministraret aquulam; nec Mater ipsa, quæ collo implicita, ore animulam acciperet, infelicissima; hoc tamen felix quod haud multos post annos revisit, tecumque nunc cubat. Ast ego felicior, qui brevi cum utraque edormiscam eodem in conditorio. Vale Filia. Matri frigescenti cineres interim calefac, ut post etiam refocilles meos.

Joannes Jovianus Pontanus L. Martiæ filiæ dulciss. P. quæ vixit. Ann. XIIII. *Men:* VII. D. XII.

Pont. Pater L. Franc. Fil. infelic.

Lucili, tibi lux nomen dedit, & dedit ipsa
Mater Stella tibi, stellaque luxque simul.
Eripuit nox atra, nigræ eripuere tenebræ.
Vixisti vix quot litera prima notat.
Hos-ne dies? breve tam-ne tibi lux fulsit, & auræ
Maternum in nimbis sic tenuere jubar?
Infelix fatum, puer heu malè felix, heu! quod
Nec puer es, nec lux, nec nisi inane quid es.
Floreat ad pueri tumulum, ver halet & urnæ
Lucili, & cineri spiret inustus Odor.
Dies L. non implesti, Filiole, breve Naturæ specimen, æternus parentum Mœror, ac desiderium.

Digitized by Google

Pour ſa Femme.

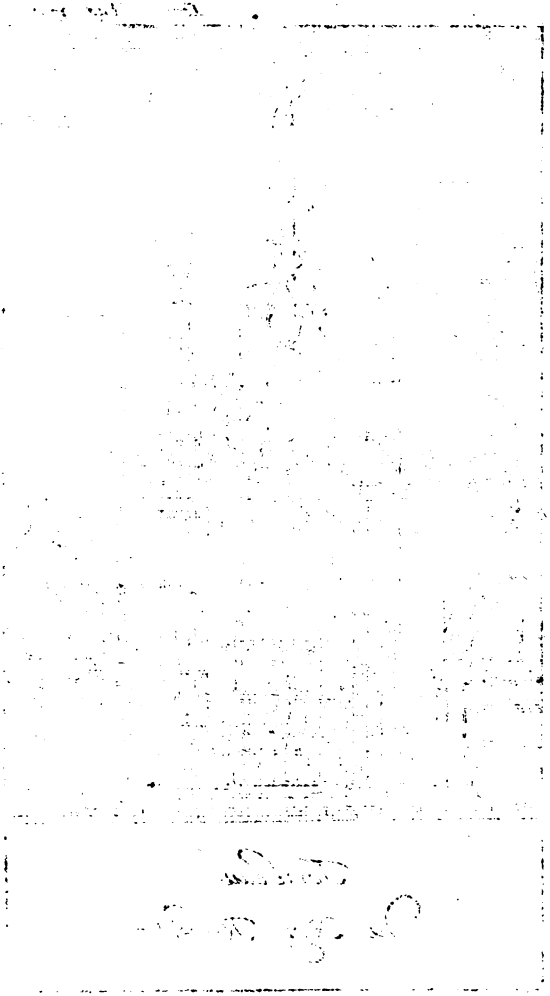
Illa thori bene fida Comes, cuſtoſque pudici
Cuique & Acus placuit, cui placuere Coli.
Quæque focum, caſtoſque Lares ſervavit, & aræ
Et thura, & lachrymas, & pia ſerta dedit.
In prolem ſtudioſa parens, & amabilis uni
Quæ ſtuduit caro caſta placere viro.
Hîc poſita eſt Ariadna, roſæ, violæque niteſcant
Quo poſita eſt Syrio ſpiret odore locus.
Urna crocum Dominæ fundat, diſtillet amomum
Ad tumulum, & cineri ſparſa ciliſſa fluat.

Quinquennio poſtquam Uxor abiiſti, dedicatâ priùs Ædiculâ monumentum hoc tibi ſtatui, tecum quotidianus ut loquerer, nec ſi mihi non reſpondes, nec reſpondebit deſiderium tui, per quod ipſa mecum ſemper es: aut obmuteſcit memoria, per quam tecum nunc loquor. Ave igitur, mea Hadriana, ubi enim oſſa meæ tuis miſcuero, uterque ſimul bene valebimus. Vivens tecum vixi Ann. XXIX. D. XXIX. *Victurus poſt mortuus æternitatem æternam. Joannes Jovianus Pontanus Hadrianæ Saxonæ uxori Opt. ac benemerentiſs. P. quæ vixit Ann.* XLVI. *mens.* VI. *Obiit Kalend. Mar. An.* M. CCCC. LXXXX.

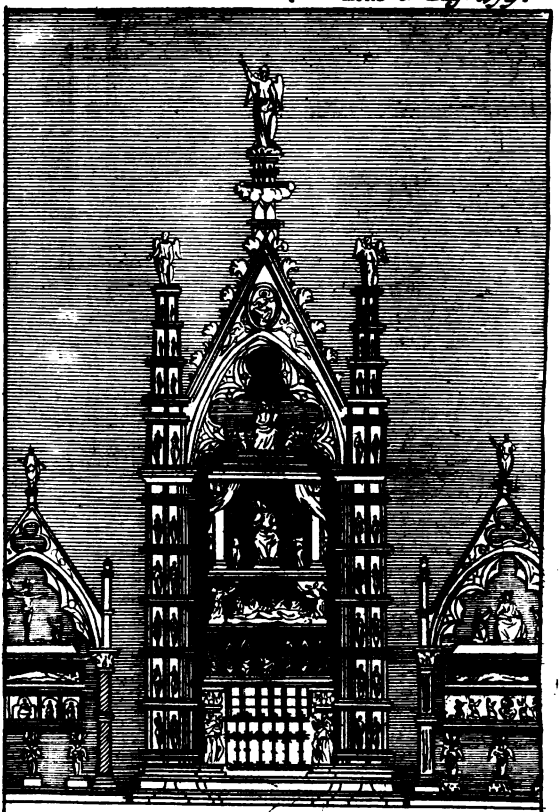
Pour luy meſme.

Vivus domum hanc mihi paravi, in qua quieſcerem mortuus. Noli obſecro injuriam mortuo facere, vivens quam fecerim nemini. Sum etenim Joannes Jovianus Pontanus, quem ama-

Digitized by Google



Digitized by Google



Tombeau
du Roy Robert.

Digitized by Google

amaverunt bonæ Musæ, suspexerunt viri probi, honestaverunt Reges Domini. Scis jam qui sum, aut qui potiùs fuerim : Ego verò te, hospes, noscere in tenebris nequeo ; sed te ipsum ut noscas, rogo. Vale.

A S. Claire pour une fille qui mourut pendant ses fiançailles.

Nata, eheu misérum ! misero mihi nata Parenti
Unicus ut fieres, unica Nata, dolor.
Dum tibi namque Virum, tedas, thalamumque parabam
Funera, & inferias, anxius ecce paro.
Debuimus tecum poni Materque Paterque
Ut tribus hæc miseris Urna parata foret.

Dans la mesme Eglise ; pour le Roy Robert, qui en fut le Fondateur, & qui fut surnommé le Bon & le Sage.

Cernite Rubertum Regem virtute refertum.

Ce panégyrique est un peu bref, pour un Prince si sage, & si sçavant, & pour un si grand Capitaine. Mais les éloges les plus amplifiez ne sont pas les meilleurs. En voici deux autres du mesme style. A *S. Pietro d'Ara.*

D. O. M. *Fabritiæ Francipano, cui nec viventi Romana virtus, nec morienti vera pietas defuit. Hæredd. ex testam. B. M. &c.*

A S.

Digitized by Google

A S. Domin. Maj. pour un Seigneur de la Maiſon de Caraffe.

Huic
Virtus Gloriam,
Gloria immortalitatem
comparavit
M. CCCC. LXX.

Dans la meſme Egliſe, pour une perſonne qui n'eſt pas nommée.

Terra tegit terram.

Dans la meſme Egliſe, pour le Cardinal d'Ariano, de la famille Caraffe.

Vivat adhuc, quamvis defunctum oſtendat imago:
Diſcat quiſque ſuum vivere poſt tumulum.

Dans la Sacriſtie de la meſme Egliſe, il y a pluſieurs tombeaux de Rois & de Reines de Naples. On y a repreſenté une Mort, au deſſous de laquelle ſont écrites ces paroles.

Sceptra ligonibus æquat.
Memoriæ Regum Neapolitanorum Arragonenſium &c.

Pour le Roy Ferd. II.

Ferrandum mors ſæva diu fugit arma gerentem,
Mox, illum, poſitis, impia, falce necas.
Obiit anno Domini 1496.

Digitized by Google

Pour Iſabelle d'Arragon, fille d'Alfonce I. & Epouſe de Jean Galeas Duc de Milan,

Hîc Iſabella jacet, centum ſata ſanguine Regum,
Quacum Majeſtas Itala priſca jacet.
Sol qui luſtrabat radiis fulgentibus Orbem
Occidit, inque alio nunc agit orbe diem.
Obiit die 11. *Febr.* 1524.

Dans le meſme lieu, pour le Marquis de Peſcara, par l'Arioſte.

Quis jacet hoc gelido ſub marmore? *Máximus ille*
Piſcator, Belli gloria, Pacis honos.
Numquid & hic piſces cœpit? *Non.* Ergo quid? *Urbes,*
Magnanimos Reges, Oppida, Regna, Duces.
Dic quibus hæc cœpit Piſcator retibus? *Alto*
Conſilio, intrepido corde, alacrique manu.
Qui tantum rapuere Ducem? *Duo Numina, Mars, Mors.*
Ut raperent quiſnam compulit? *Invidia*
At nocuere nihil; vivit nam fama ſuperſtes,
Quæ Martem, & Mortem vincit, & Invidiam.

Pour Jean Alefelt Gentilhomme Danois, mort à Naples comme il voyageoit. C'eſt au Mont Olivet.

Ut flos mane viret, tepida productus ab aura,
Langueſcit flaccus veſpere, nocte cadit.
Sic nos mortales crimur, morimurque miſelli,
Certaque vivendi non datur ulla dies.

Præ-

Digitized by Google

Præsentis vitæ est cursus labyrinthus, in illum
Ex utero intravi, morte vocante abii.
Erravi hîc quantum Deus, & mea fata volebant,
Lustraque transmisi quinque, diesque decem.
Nobilibus tribui stadiis hæc tempora vitæ,
Ut sic nobilior nobilis ipse forem.
Horum & Liligeri me visere Regna Monarchæ
Fecit, & in Latium bis pius egit Amor.
Nunc jaceo Patriæ longè tumulatus aboris,
Judicis expectans acta suprema Dei.
Cimbrica me genuit tellus, Arctoa sub Austrô
Parthenope rapuit, Parthenopeque tenet.

Obiit XVI. *Kal. Jul. An.* M. D. LXXXI.

Dans la mesme Eglise,

Constantia Davala, & Beatrix Piccolominea Filia, redditis quæ sunt Cæli Cælo, & quæ sunt Terræ Terræ, ut semper uno vixere animo, sic uno condi tumulo voluere. O beatam, & mutui amoris constantiam!

J'oubliois l'Epitaphe de Jeanne I. Reine de Jerusalem & des deux Siciles. Charles de Duras qu'elle avoit premierement adopté, & qui se rebella contre elle, la fit étrangler en prison, l'accusant d'avoir étranglé elle mesme André de Hongrie Roy de Naples, son premier mari: les historiens en ont parlé diversement. Les intrigues d'une Blanchisseuse & d'un Cordelier furent cause de tous ces malheurs. Le tombeau d'André est à la Cathédrale: Voici l'Epitaphe de Jeanne.

Inclytæ

Digitized by Google

Inclytus Parthenopes jacet hîc Regina Joanna
Prima : prius felix, mox miseranda nimis
Quam Carolo genitam maritavit Carolus alter,
Quâ morte illa virum sustulit ante suum.

M. CCC. LXXXII. 22. Maij.

Elle estoit fille de Charles de Sicile, Duc de Calabre. Je me souviens d'avoir leû quelque part, qu'un certain *Pronostiqueur* luy avoit dit en regardant sa main, comme elle estoit encore fort jeune, *Maritaberis cum ALIO*; & qu'on avoit depuis remarqué que ce mot est composé des premieres lettres de ses quatre maris, * André, Louis, Jaques, & Othon.

* *André de Hongrie, Louis, Prince de Tarente; Jaques, Infant de Majorque; Othon de Brunswich.*

A S. Marie de la Concorde, pour un Roy de Fez qui embrassa la Rel. Rom. & qui mourut âgé de cent ans.

D. O M. B. M. V.

Gaspar ex Serenissima Benemerina Familia, vigesimus secundus in Africa Rex, dum contra Tyrannos à Catholico Rege arma rogat auxiliaria, liber effectus à Tyrannide Machometi, cujus impiam cum lacte hauserat legem, in Catholicam adscribitur, Numidiam proinde exosus, pro Philippo III. Hispaniarum Monarcha, pro Rodulpho Cæsare quibus cæcus, præclarè in hæreticos apud Belgas, Pannonosque sævit armatus. Sub Urbano VIII. Eques commendator Immaculatæ Conceptionis Deiparæ creatur, & Christianis, heroïcis, Regiisque virtutibus ad immor-

Digitized by Google

Præsenti[illegible], centenarius hîc mor-[illegible] aureum censum cum pensu[illegible] de incruentum Missæ Sacrifi-[illegible] offerendi mentem. Anno Dom. [illegible] XLI.

Le Pape Innocent IV. mourut à Naples en 1254. Son Tombeau se voit à la Cathédrale, avec deux Epitaphes qu'il seroit trop long de rapporter icy. La premiere est en vers léonins, & n'a pas grand gouſt : l'autre est en proſe, & il y est remarqué que ce Pape *purpureo primus pileo Cardinales exornavit*. Il s'aviſa de leur faire cette careſſe, pour ſe captiver davantage leur amitié, pendant ſes démeſlez avec F. Barberouſſe. Environ cinquante ans apres Boniface VIII. leur donna la robe de pourpre. Paul II. la calotte rouge, & quelque autre marque de diſtinction : Et Urbain VIII. la qualité, ou l'honneur d'eſtre traittez d'Eminence. J'ay obſervé dans la meſme Egliſe, ſur les Tombeaux de pluſieurs Chanoines, qu'ils portoient encore il n'y a que deux cens ans, le titre de Cardinaux : *Raymundus Barrilius Neap. Presbyter, Canonicus, Cardinalis, &c. Do. Petrus Nicolaus de Marcheſiis Neap. Sacerdos, almæ Eccleſiæ Canonicus, Diaconus, Cardinalis, &c. Anno* 1472. Vous ſçavez ce que ſignifioit autrefois *Presbyter Cardinalis, ou Presbyter principalis* ; & comment le Cardinalat s'eſt enflé peu-à-peu. Il y a de l'apparence que les Chanoines de cette Egliſe, ont eu le privilége de ſe ſervir de ce terme ſelon le précédent uſage, aſſez long-temps apres qu'il en avoit changé.

Dans

Digitized by Google

Dans la Chapelle de la famille Alesia, à S. Agnello,

Quæ miser imposui lugubria saxa sepulchro,
Mi Pater, innumeris accipe pro meritis.
Quod si marmoream licuisset sumere formam,
Te natus tegeret non alio lapide.
Incisæque notæ legerentur; Gratus Alexis
Reddidit ossa Patri, sitque Patri tumulus.

C'est une chose si rare qu'un Evesque préfere sa condition à celle d'un Cardinal, que je ne veux pas oublier l'Epitaphe que voici,

Sigismundo Pappacudæ Franc. F. Tropejensium Præsuli, Viro Opt. & Jurisconsulto; qui cum in cœtum Cardinalium fuisset à Clemente VII. adscitus, maluit in Patria Episcopus vivere. Hæredes pos. Vixit Ann. 80. *M.* 6. *D.* X. *Obiit* 1536.

Cet homme ne vous fait-il pas souvenir de Jean Angelic de Fiesole, ce bon Frere Dominicain qui sçavoit si bien la Peinture, & qui aima mieux travailler dans sa cellule, que d'estre promeû à l'Archevesché de Florence? L'Eglise où l'on voit ce tombeau de Sigismond est appellée S. Jean des Pappacodi, parce qu'elle a esté bastie par un de ses ancestres. On nous a raconté que ce Gentilhomme ayant esté enterré pour mort, apres un accez d'apoplexie, un de ses parens qui l'aprit estant à la campagne, en revint incontinent en poste, pour faire ouvrir son tombeau: le corps fut trouvé mort, mais on

Digitized by Google

on reconnut bien qu'il avoit changé de posture.

A S. Severin des Bénédictins, pour J. Bapt. Cicaro,

Liquisti gemitum miseræ lachrymasque Parenti,
Pro quibus infelix hunc tibi dat tumulum.

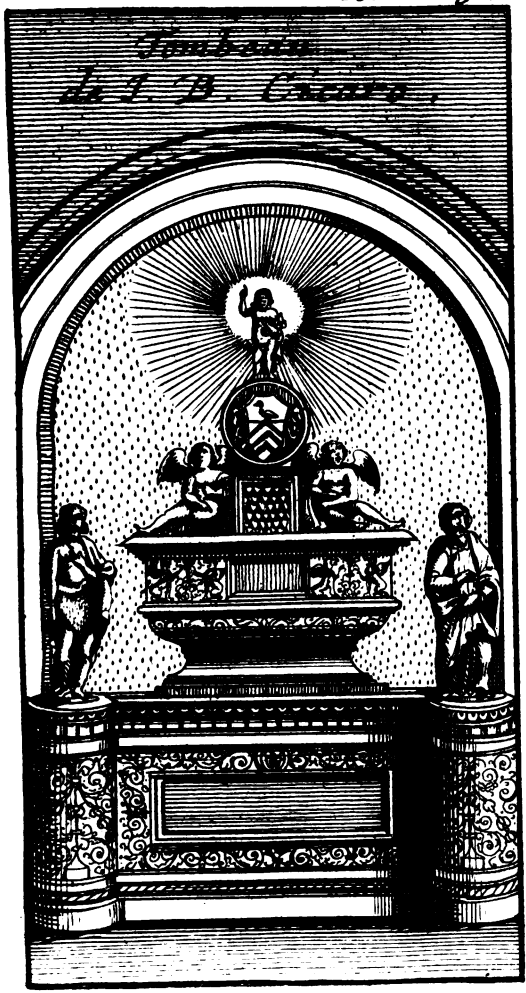
Pour André Bonifacia, jeune enfant, dans le meſme lieu. Les vers ſont de Sannazare.

Nate Patris Matrisque amor, & suprema voluptas,
En tibi quæ nobis te dare sors vetuit.
Busta, heu! tristesque notas damus, invida quando
Mors immaturo funere te rapuit.

Les deux Tombeaux ſont magnifiques. La Chapelle de la famille *Sanſéverine*, dans la meſme Egliſe, eſt auſſi un parfaitement bel ouvrage. On y voit les Tombeaux de trois jeunes Seigneurs Fréres, qui furent empoiſonnez par leur Oncle, & qui moururent tous trois à la meſme heure. Cela a quelque choſe de ſi touchant, que je ne puis m'empeſcher de vous envoyer auſſi leurs épitaphes, & d'y ajoûter celle de la Comteſſe leur Mere.

(1) *Hîc ossa quiescunt Jacobi Sanseverini Comitis Saponariæ, veneno miserè ob avaritiam peccati, cum duobus miseris fratribus, eodem fato, eâdem horâ commorientibus.*

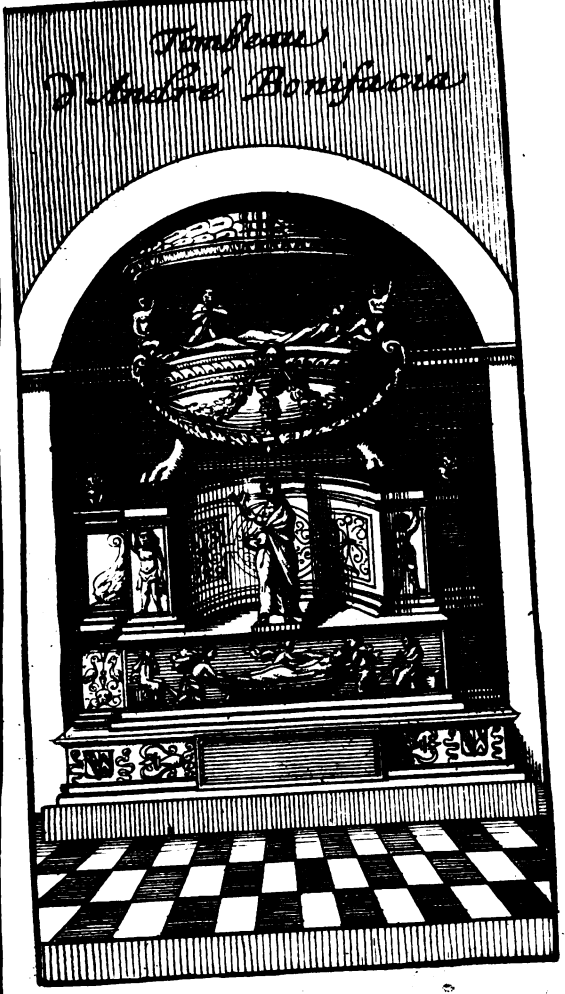
(2) Ja-



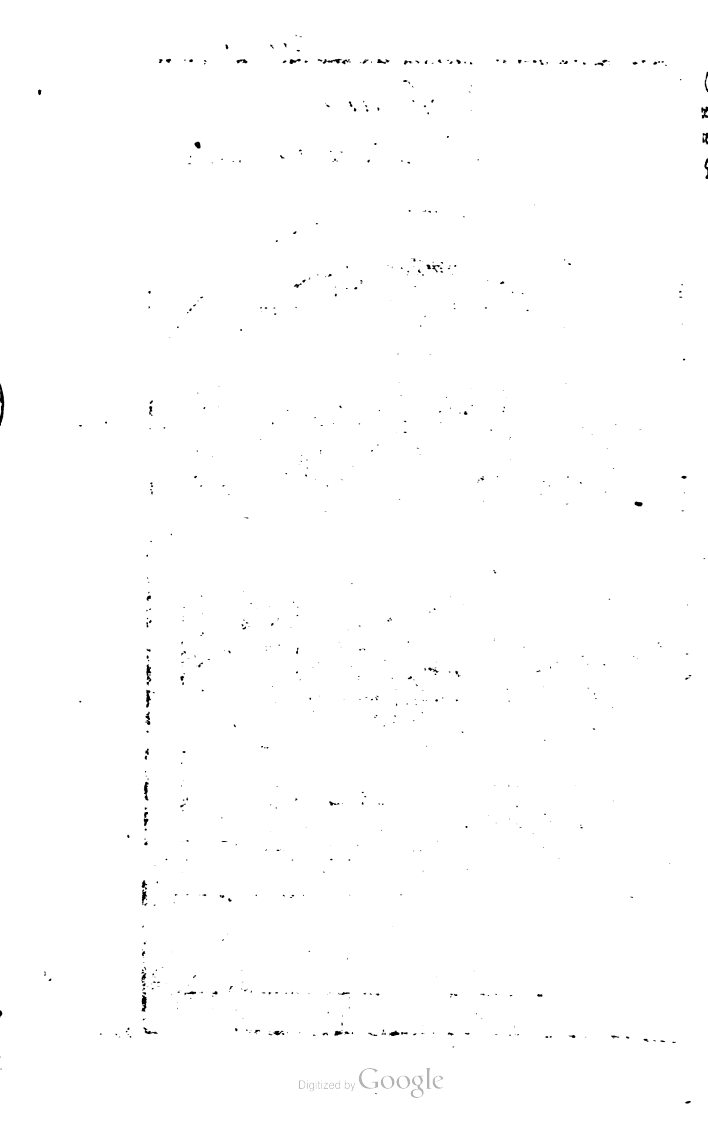
Digitized by Google

Digitized by Google

Tombeau
d'Andre Bonifacio



Digitized by Google


Digitized by Google

(2) *Jacet hîc Sigismundus Sanseverinus veneno impiè absumptus, qui eodem fato, eodem tempore, pereuntes germanos fratres, nec alloqui, nec cernere potuit.*

(3) *Hîc situs est Ascanius Sanseverinus, cui obeunti eodem veneno iniqué, atque impiè commorienteis Fratres nec alloqui, nec videre quidem licuit.*

(4) *Hospes, Miserrimæ miserrimam defleas orbitatem. En Hippolyta Montia, post natas fœminas infelicissima, quæ Ugo Sanseverino Conjugi, treis maximæ expectationis filios peperi: qui venenatis poculis (vicit in familia, proh scelus! pietatem cupiditas, timorem audacia, & rationem amentia) unâ in miserorum complexibus Parentum, miserabiliter illicò expirarunt. Vir, ægritudine sensim obrepente, paucis post annis in his etiam manibus expiravit. Ego tot superstes funeribus, cujus requies in tenebris, solamen in lachrymis, & cura omnis in morte collocatur. Quos vides separatim tumulos, ob æterni doloris argumentum, & in memoriam illorum sempiternam. Anno M.D.XLVII.*

Voici encore une Mere affligée. C'est dans la Chappelle de la famille Coppola, à l'Eglise de S. Aug.

O Fata præpostera! ô miserrimam pietatem! Clarix Rynalda Tiberii Coppulæ Jure Cons. & Cameræ Regiæ Præsidis uxor amantissima, sepultis turbato ordine VII. dulcissimis infantibus filiis, post habito paterno tumulo, simul cum iis sepeliri voluit: Et materni amoris Officium, quod

Digitized by Google

quod viventibus maluisset, saltem in communi sede cineribus paranda exiguum doloris ingentis solatium præstaret. M.D.LXXXXI.

Vis-à-vis de la grande Eglise des Carmes, dans la Place du Peuple, il y a une petite Chapelle qui fut bastie par l'ordre de Charles I. Roy de Naples, à l'endroit mesme où ce Prince fit trancher la teste au malheureux Conradin, en mesme temps qu'à son Cousin Frederic, Marquis de Bade, & Duc d'Autriche. Cette tragédie est peinte à fresque, sur les murailles de la Chapelle en dedans. On y garde aussi la colonne de porphyre qui fut érigée au milieu, & autour de laquelle ce distique est écrit.

Asturis ungue Leo pullum rapiens Aquilinum
Hîc deplumavit, acephalumque dedit.

Le corps fut mis d'abord dans la petite Chapelle, & transporté en suite, dans l'Eglise des Carmes.

On nous a fait voir dans le Couvent des Carmes, l'endroit où fut assassiné le fameux Rebelle * Thomas Aniello, dix huit jours apres l'établissement de sa République. J'ay une des piéces de la monnoye qui fut battüe à Naples, pendant ces desordres. On y voit S. P. Q. N. *Senatûs Pop. que Neap.* On pourroit faire une assez juste comparaison de Maz-aniel à Cromwel; Il y auroit seulement cette différence, que Cromwel estoit un homme de qualité, & que Maz-aniel n'estoit qu'un Pescheur.

* *Vulgairement appellé Mazaniel.*

Nostre

Digitized by Google

Nostre Conducteur nous a tantost raconté, comme nous passions devant l'Eglise S. Marie Maj. que le Démon apparoissoit autrefois sous la figure d'un pourceau, dans le lieu où cette Eglise a depuis esté bastie: ce qui épouvantoit, & faisoit tellement fuïr les habitans de Naples, que la ville seroit enfin devenüe deserte. Mais que la Vierge répondit aux vœux de Pomponius, alors Evesque de Naples, & qu'elle luy ordonna de luy bastir un Temple, dans le lieu où l'on voyoit le plus fréquemment le Pourceau Infernal, ce qui le feroit disparoistre pour jamais. On ajoute qu'en mémoire de cet événement, l'Evesque fit faire un pourceau de bronze, qui est encore présentement gardé quelque part dans l'Eglise.

Ce n'est pas icy tout ce que j'ay à vous dire de Naples, mais puis que nous écrivons aujourdhuy à Londres, je suis d'avis de joindre cette lettre au paquet. Faites moy l'honneur de m'aimer toujours, & de croire que je suis

Monsieur,

Vostre, &c.

A Naples ce 14. Mars 1688.

Digitized by Google

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

La ville de Naples a tant de fois esté ravagée, & a passé par les mains de tant de Maistres, que la pluspart de ses Antiquitez ont esté ensevelies sous ses ruïnes. La façade de S. Paul Maj. est le frontispice ancien d'un Temple d'Apollon, qui fut en suite dédié à Castor & Pollux, par un *Tiberius Julius Tarsus* Afranchi d'Auguste: son nom se lit encore fort distinctement sur une des frises de cette façade, ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΤΑΡΣΟΣ. Le portique est soutenu de huit colonnes canellées, d'Ordre Corinthien, & l'on voit sur le fronton quelques bas-reliefs, qui représentent des Divinitez.

On dit que les colonnes de S. Restituta, ont esté prises d'un Temple de Neptune. Il reste aussi quelques ruïnes d'un Amphithéatre. Nous avons plusieurs fois remarqué en passant, une ancienne statüe du *Nil*, elle est appuyée sur un Crocodile. La Maison de D. Diomede Caraffe est toute remplie de sculptures, & d'inscriptions antiques. On voit dans la cour, la teste, & l'encolûre entiere d'un grand cheval de bronze, qui n'avoit point de bride, & qui estoit autrefois dans une des Places de Naples, comme un emblême de la liberté de cette ville, lors qu'elle se gouvernoit en République. Mais le Roi Conrad fit mettre un mors à ce cheval,

Digitized by Google

val, comme il y paroiſt encore, & il écrivit, dit-on, ces deux vers, ſur le piédeſtal qui le ſoutenoit.

Hactenus effrænis, Domini nunc paret habenis: Rex domat hunc æquus Parthenopenſis equum.

On trouve auſſi quantité de maſures anciennes ſur la hauteur où les Antiquaires diſent qu'eſtoit παλαιόπολις, du coſté de S. Coſme & S. Damien. Et outre cela, pluſieurs Curieux, comme entre autres M. Pichetti, ont ramaſſé diverſes Antiques, & ont fait particulierement des collections de medailles, de quelques unes deſquelles on a tiré de belles lumieres, pour l'hiſtoire de Naples. Je remets à un autre temps, à vous parler des Catacombes.

Vous ſçavez avec quelle exactitude, & avec quel prompt ſuccez, le Pape Sixte cinquiéme extirpa les Bandits de Rome, & de tout l'Eſtat Eccléſiaſtique. Mais vous ſçavez auſſi que les autres Princes d'Italie, ne réüſſirent pas ſi bien que luy, quoy qu'ils euſſent entrepris le meſme ouvrage d'un commun accord. Ces bandes de voleurs avoient depuis ce temps-là travaillé plus que jamais le Royaume de Naples; & il n'y a que quelques années encore, qu'il falloit s'aſſembler en caravannes, pour y voyager ſeûrement. Préſentement il n'y a rien à craindre: le Marquis del Carpio dernier Viceroy de Naples, a enfin délivré ce païs, des incurſions & des brigandages de ces ſcélérats. Pluſieurs ont eſté paſſez au fil de l'é-

Digitized by Google

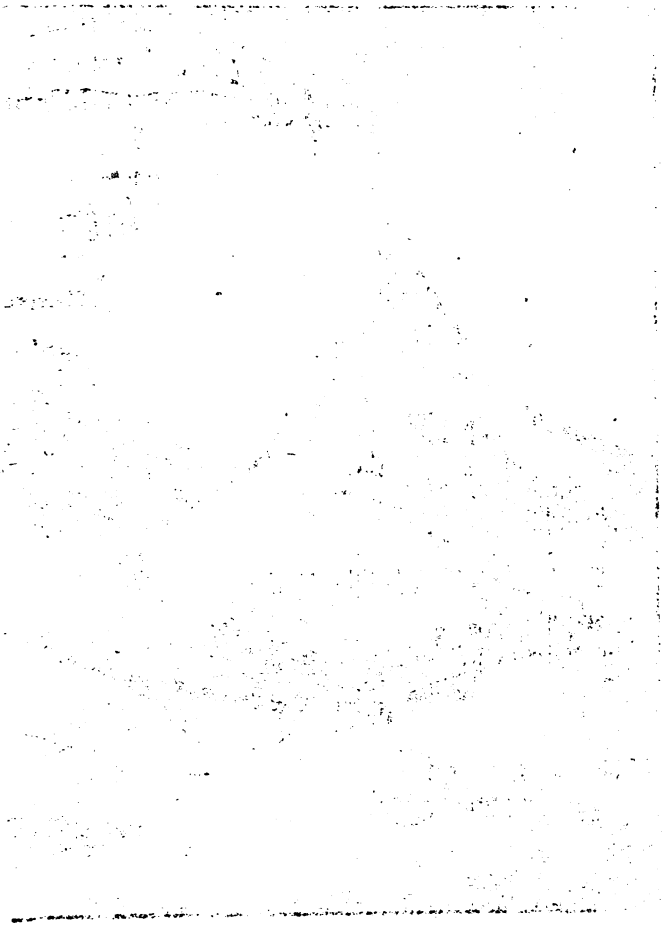
pée: beaucoup d'autres ont esté exécutez à mort: & il y en a quantité qui sont encore en prison. Nous en avons veû dans l'arsenal, cinq cens qui se rendirent il y a quelques mois, à condition qu'ils auroient la vie sauve, & qu'on ne les mettroit point aux galeres.

Au reste, si l'on a exterminé presque tous les Bandits de profession, il en reste une infinité d'autres, qui ne valent pas beaucoup mieux: à parler généralement, le peuple de Naples est un méchant peuple. Les prisons regorgent de criminels; & on nous asſûre qu'il y en a présentement icy, jusqu'au nombre de quatre mille qui méritent la mort, en deux prisons seulement. On n'a pas mal rencontré, quand on a dit que Naples estoit un Paradis habité par des Diables.

La ville est extrémement belle, comme je vous l'ay déja dit, mais on y a de certaines maniéres, qui répondent mal à sa beauté, & qui empeschent l'air gay qu'elle auroit autrement. Premierement on n'y voit point de Femmes; elle a ce défaut commun avec presque toutes les autres villes d'Italie: vous ne m'accuserez pas de faire trop le galant, quand je diray que c'est cacher ridiculement, la plus belle moitié du monde. Secondement, les habits & les équipages sont à Naples d'un noir ou d'un obscur qui attriste les yeux. Il est défendu de porter ni or, ni argent, ni soye sur soye. Les plus grands Seigneurs ne peuvent avoir plus de deux *estafiers*: & la plus part des caroſſes estant lentement trainez par des mules, font

Staffieri.

un



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

un mauvais effet. Presque tout le monde est habillé à l'Espagnole; Le Viceroy se montre peu, & sa Cour est sombre comme tout le reste. Le Commerce de Naples est beaucoup décheû; on y fait force savon, tabac en poudre, bas, camisoles, & autres ouvrages d'estame.

Nous fîmes hier le voyage du Vésuve; la promenade en est assez fatiguante, & l'objet a quelque chose d'épouvantable. Je veux tascher de vous en donner une idée plus distincte que celle que vous en avez pû recevoir, par les autres descriptions qui en ont esté faites. *Le Mont Vésuve.*

On compte huit milles, de Naples au plus haut du Vésuve. Les quatre premiers milles se font entre plusieurs bons villages, en suivant le bord de la Mer: ces endroits sont bien cultivez, & ne paroissent pas avoir jamais esté exposez aux ravages de la montagne, encore que cela soit souvent arrivé: il y a seulement de lieu en lieu, quelques grosses pierres qui ont esté roulées jusque là.

Au sortir du dernier village appellé Resina, on prend sur la gauche, on commence à monter, & on peut encore aller à cheval pendant deux grands milles, ou deux milles & demi. On est toujours parmi les roches détachées, & les masses de terre cuite, que les vomissemens de la montagne ont répandües dans tous les environs. Plus on avance, plus on trouve le terrein crevassé, sec, brusle, & couvert de diverses sortes de pierres calcinées, qui sont autant de témoins

Digitized by Google

des furieux accez de l'embraſement. On remarque auſſi en divers endroits, les lits des torrens de ſoufre & de bitume, qui ont pluſieurs fois découlé de cette montagne. Enfin, la montée devient ſi rude & ſi difficile, qu'il faut néceſſairement mettre pied à terre: vous pouvez croire qu'il n'y a là ni cabarets, ni autres maiſons; les valets gardent les chevaux.

Il y a je vous aſſûre beaucoup de travail à monter ſur ce prodigieux fourneau: On eſt preſque toujours bien avant dans les cendres; ſi toutefois on peut donner le nom de cendres, à ce qui reſſemble plutoſt à une brique pulvériſée. Quelquefois on recule, au lieu d'avancer, parce que ces cendres obeïſſent ſous les pieds; & enfin, aprés diverſes petites repoſées qu'il faut néceſſairement faire, on arrive ſur le bord de l'ancien goufre: Je dis l'ancien goufre, parce que comme vous le verrez tout-à-l'heure, les choſes ont bien changé, depuis un certain temps.

Cette premiere hauteur ſur laquelle on ſe trouve, fait un cercle autour du goufre: le ſommet de la montagne ayant eſté uſé, vous concevez bien quelles manieres de cornes, & d'élevations ont deû demeurer dans le circuït de ſa hauteur. Selon ce que nous en avons pû juger, cette fondriere a prés d'un mille de diamétre: On y peut deſcendre par quelques endroits, juſqu'à environ cent pas au deſſous du cercle eſcarpé du bord de la montagne, ce qui eſt toute la profondeur de cette ancienne ouverture.

Par

Digitized by Google

Par un dégorgement extraordinaire, ce vaſte abyſme s'eſtoit preſque rempli, dans un des derniers efforts, d'un meſlange de ſoufre, de bitume, de mineraux, d'alun, de nitre, de ſalpeſtre, de terres fondües ou *vétrifiées*. Toutes ces matieres ayant ceſſé de bouïllir, avoient formé une crouſte épaiſſe, une eſpece d'écume endurcie, qui faiſoit un niveau dans le goufre, à cent pas au deſſous de ſes bords. Un furieux tremblement de la montagne a depuis briſé cette crouſte, cette épaiſſeur de matiere endurcie, & en a renverſé les morceaux les uns ſur les autres; comme quand aprés qu'on a rompu la glace d'un étang, une prompte gelée en reſſerre auſſi-toſt les piéces enſemble. Cette ſuperficie raboteuſe, mais égale dans ſon inégalité, eſt toute parſemée de ſoupiraux ardens d'où s'exalent des fumées perpetuelles: en quelques endroits on ſent la chaleur au travers du ſoulier, en paſſant ſeulement.

Ce n'eſt pas tout: Juſtement au milieu de cette étendüe, qui pour le dire en paſſant, eſt à-peu-prés ronde; une irruption furieuſe s'eſt ouvert un paſſage, & a formé une nouvelle montagne. Cette montagne eſt ronde auſſi, & a bien un quart de mille de haut. Je n'en ay pû compter les pas, parce qu'il eſt impoſſible de les faire égaux à cauſe des cendres qui incommodent, & qui font quelquefois reculer, comme je vous l'ay déja dit.

Apres avoir traverſé ces manieres de glaces rompües, qui ſont comme un foſſé plat, & large d'environ trois cens pas, entre les

Digitized by Google

bords que je vous ay représentez de la grande montagne, & le pied de la montagne nouvelle ; on monte celle-cy avec autant de peine pour le moins, qu'on avoit monté la premiere. Elle eſt toute pleine de crevaſſes fumantes : En divers endroits on voit le ſoufre preſque tout pur, & comme une maniere de ſel armoniac tirant ſur la couleur de citron : En d'autres, c'eſt une matiere rouſſâtre & poreuſe, comme cette écume de fer qui ſe tire des forges des maréchaux ; il y en a de toutes couleurs, de toutes façons, & de toute peſanteur. Tout cela ayant eſté cuit & recuit par un feu ſi ardent ; & ce compoſé de tant de matieres différentes, ayant eſté fondu & incorporé enſemble, vous pouvez aiſément vous repréſenter ce que c'eſt.

Le ſommet de la petite montagne a ſon ouverture, comme la grande avoit la ſienne ; & c'eſt là qu'eſt aujourdhuy la gueule du profond abyme : nous avons jugé qu'il eſt environ large de cent pas. Il en ſortoit un torrent de fumée qui en rempliſſoit preſque toute la *capacité* ; mais il venoit quelquefois des coups de vent d'en haut, qui chaſſoient tout d'un coup cette fumée, tantoſt d'un coſté & tantoſt d'un autre ; ce qui nous a permis de voir le haut de l'ouverture aſſez clairement, quoy qu'à divers temps.

Le bord en eſt eſcarpé tout autour en dedans, excepté dans un ſeul endroit, où il y a aſſez de talus pour y pouvoir deſcendre. Noſtre guide y ayant deſcendu le premier, ſoixante ou quatre vingt pas avant, nous l'avons

Digitized by Google

vons suivi; ce qui pour le dire en passant n'estoit point necessaire, & ce que je ne conseillerois de faire à personne. Nous avons donc esté tout sur le bord de cet épouventable précipice, & nous y avons fait rouler plusieurs pierres, ou autres masses dures que nous avons détachées tout autour de nous. Quelquefois cela s'arreste à la premiere ou à la seconde cheûte; & d'autres fois, il se fait une longue continüation de cascades, avec assez de retentissement. Il seroit inutile de vouloir mesurer le temps que ces pierres mettent à sauter ou à descendre, parce qu'il n'y a point de fond sensible, où il faille qu'elles s'arrestent enfin: le bruit ne cessant quelquefois, qu'à l'égard de ceux qui écoutent, & que le seul éloignement empesche d'entendre.

Nous ne nous sommes pas aperceûs, que ce que nous avons fait tomber dans ce goufre, ait fait augmenter la fumée: il est vray qu'il eust fallu pour cet essay de plus grosses masses, & encore est il fort incertain qu'elles eussent produit aucun effet; n'y ayant rien qui doive obliger de croire, qu'il y ait un lac de matieres bouïllantes, qui réponde perpendiculairement à l'ouverture de la montagne.

Il y en a qui portent de la poudre à canon; & qui font des mines, pour avoir le plaisir de faire sauter de plus gros rochers; mais à parler franchement j'estime qu'il y a de l'imprudence à pousser si loin sa curiosité, dans un endroit si dangereux: & je croy mesme que c'est sagement fait, de ne s'amuser pas

Digitized by Google

là trop long-temps. Le prompt dégorgement des flammes, n'eſt pas ce qu'il y a de plus à craindre ; mais le tremblement de la montagne en précede les grands éclats, & eſt preſque toujours ſubit. Pluſieurs y ont eſté ſurpris, & vous ſçavez comme il en prit au pauvre Pline, quoy qu'il fuſt aſſez éloigné.

Voici une inſcription qu'on a miſe dans un des villages qui ſont ſur le chemin de la montagne, à trois milles de Naples.

Poſteri, poſteri, veſtra res agitur. Dies facem præfert diei ; nudius perendino. Advertite. Vicies ab ſatu ſolis, ni fabulatur hiſtoria, arſit Veſevus, immani ſemper clade hæſitantium : Ne poſthac incertos occupet, moneo. Uterum gerit Mons hic, bitumine, alumine, ferro, auro, argento, nitro, aquarum fontibus gravem. Seriùs, ociùs igneſcet, pelagoque influente pariet : ſed ante parturit ; concutitur, concutitque ſolum : fumigat, coruſcat, flammigerat, quatit aerem, horrendum immugit, boat, tonat, arcet finibus accolas. Emigra dum licet. *Jam jam enititur, erumpit, mixtum igne lacum emovit, præcipiti ruit ille lapſu, ſeramque fugam prævertit. Si corripit, actum eſt periiſti. Anno ſalutis* 1631. *&c.* - - - - - - - *Tu ſi ſapis, audi clamantem lapidem. Sperne larem, ſperne ſarcinulas ; mora nulla, fuge.*

Tout le monde ſçait ce que Baronius, aprés pluſieurs anciens Auteurs, a rapporté des embraſemens de cette montagne : Que les éclats en ont ſauté juſqu'à Rome, & juſqu'en Egypte : Que l'épaiſſeur de ſa fumée, a fait

a fait comme éclipſer le ſoleil, & à cauſé des nuits obſcures en plein midi : Que les torrens de ſoufre en ont couru juſque dans la Mer : & que cette meſme Mer en a boüillonné, & bouïlli de chaleur. Mais ſans avoir recours aux anciennes hiſtoires, il ne faut qu'interroger tout ce qu'il y a préſentement de gens à Naples. L'an 1682. depuis le 15. d'Aouſt, juſqu'au 27. du meſme mois ; l'an 1685. à la fin de Septembre ; & l'année derniere, au mois d'Avril, ils furent témoins de ſemblables choſes.

Quand meſme je pourrois meſler ma petite Philoſophie, avec celle des Sçavans qui ont exercé la leur ſur ce ſujet, je ne l'entreprendrois pas pour le préſent. Mon deſſein a eſté ſeulement de vous repréſenter le fait tel qu'il eſt.

Je me trouve comme accablé du nombre de choſes curieuſes, que nous avons veües du coſté de Pouzzol. Le peu de temps que nous avons eû pour les conſiderer toutes, a fait que je ne me ſuis attaché particulierement qu'à quelques unes. Ces choſes là ont eſté pluſieurs fois rapportées, je ne l'ignore pas, mais comme je ſuis bien aſſuré que vous n'avez jamais leû dans aucune Rélation, la deſcription que je viens de vous donner du Mont Véſuve ; je ſuis perſuadé auſſi que vous trouverez quelque choſe de nouveau, dans ce que j'ay à vous dire, de la journée que nous venons de faire. En ſortant du faubourg de Naples quand on va vers Pouzzol, on rencontre le coſteau qui porte le nom de Pauſilype, *Le Pauſilype.*

Digitized by Google

τῆς λύπης, disent quelques étymologistes. En effet cette colline est fort agréable, & fort bien cultivée. On est tous les jours obligé dans les voyages de monter des hauteurs beaucoup plus difficiles; & naturellement, il n'y avoit pour passer celle-cy, qu'à faire un chemin dont la pente aisée, y montast & en descendist insensiblement: avec quelque terres rapportées, & soutenües de quelques murs, c'estoit une chose extrémement faisable. Mais un caprice a mieux aimé percer la montagne, & faire par ce trou un chemin plus droit à la vérité, & d'une fabrique plus rare, mais aussi plus incommode cent fois, que s'il eust fallu monter le costeau. Cette caverne est communément appellée *Grotta di Pozzuoli*: elle est taillée tantost dans le roc, & tantost dans le sable, selon que l'un ou l'autre se sont rencontrez. La longueur de cette grotte est de prés d'un mille; la hauteur, de trente à quarante pieds; & la largeur, de dix huit ou environ; de telle maniere que deux chariots peuvent aisément passer à la rencontre. Il n'y a de jour que par les deux bouts, & par une petite ouverture qui est au milieu, au dessus d'un Oratoire qu'on a prattiqué à costé dans le roc, en élargissant un peu cet endroit du chemin. Cette lumiere est fort petite, & les nüages de fine poussiere qui s'élevent à chaque pas qu'on fait, achévent d'aveugler les passants: il se faut envelopper la teste, ou se bien couvrir le visage de son mouchoir, si l'on ne veut pas respirer la terre au lieu de l'air. On se voit si peu dans cette vilaine caverne

La Grotte de Pouzzol. ou du Paufilype.

Digitized by Google

verne, que quand on entend de loin ceux qui viennent à la rencontre, il faut leur crier qu'ils gardent la droite ou la gauche, afin qu'on prenne le costé opposé, & qu'on ne se heurte pas les uns contre les autres.

Cet ouvrage est ancien; Sénéque en fait mention, & se plaint aussi bien que nous, des ténébres & de la poussiere. On l'attribüe à un certain Coccejus, mais on ne le désigne point autrement, & quelques uns disent mesme, qu'il n'en fut que l'entrepreneur. D'autres en parlent comme d'un Prince, ou d'un Gouverneur du païs, & ils alléguent quelques anciennes annales, où il est dit que cent mille hommes achevérent cette caverne en quinze jours, par les ordres de Coccejus.

Le Lac d'Agnano.

Le Lac d'Agnano est entre des costeaux, un peu au delà du Pausilype: ce lac est à-peu-pres rond, & n'a qu'un bon mille de tour. L'eau en est assez claire, & n'a nul mauvais goust: On la voit boüillonner presque par tout, sans qu'on s'apperçoive d'aucune chaleur. Les tanches & les anguilles y abondent. Sur le bord de ce lac, il y a deux choses considérables; les caves qu'on appelle les bains de S. Germain, & la Grotte du chien. On nous a raconté une longue & fabuleuse histoire, qui a donné lieu à la dénomination de ces bains, & qui à mon avis ne mérite pas de vous estre rapportée; Vous sçaurez seulement que dés le troisiéme ou le quatriéme pas qu'on fait en y descendant, on est saisi d'une chaleur qui porte une odeur de soufre, & qui fait suër tout d'un coup.

Les Bains de S. Germain.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Celuy qui a la clef des bains de S. Germain, a auſſi celle de cette grotte, car il faut vous dire en paſſant, qu'on ne la laiſſe pas ouverte. Cet homme donc entre debout, autant qu'il le peut eſtre, au milieu de la grotte: Il ſe baiſſe, & s'agenouille peu-à-peu, tenant toujours la teſte droite; il s'aſſied ſur ſes talons, en telle ſorte que ſes mains puiſſent toucher à terre: Alors il empoigne le chien par les quatre pattes, & le couche promptement ſur le coſté contre terre. A l'inſtant meſme, ce pauvre animal entre en convulſion, il tourne les yeux, il tire la langue, il s'allonge ſans crier, il ſe roidit; & celuy qui le tient, le jette comme mort hors de la caverne. On le met incontinent dans le lac, qui n'eſt qu'à vingt pas de là; En moins d'une autre minute, il reprend ſes eſprits, il ſort de l'eau en nageant, il court, & il crie comme en exprimant la joye qu'il a d'eſtre délivré. On a fait cette experience ſur des hommes, & ſur toutes ſortes d'animaux; & la meſme choſe eſt arrivée. A deux pieds de terre, & plus prés meſme encore, il n'y a rien à craindre, les eſprits ſe rarefient & ſe diſſipent: mais plus on ſe baiſſe, plus le danger eſt grand; ces meſmes eſprits ſont ſubtils & violens, ils petillent, & ſortent impétueuſement & en abondance. Nous ne ſaurions mettre le feu à une allumette, ſans éprouver quelque choſe de ſemblable.

Le Maiſtre de la grotte a fait encore une autre expérience. Il y eſt entré avec deux gros flambeaux allumez; quand il en abbaiſſoit

Voyez à la fin du ſecond volume, les Avis aux Voyageurs.

Digitized by Google

soit un prés de terre, non seulement il cessoit de flamber, mais il s'éteignoit entiérement, sans qu'il restast ni feu, ni fumée: il le rallumoit avec l'autre flambeau, & il les a ainsi plusieurs fois esteins tour-à-tour.

On nous parle de semblables vapeurs, dans une caverne de Zoli en Hongrie; & Pline fait mention de celle dont je viens de parler, il l'appelle *Spiraculum Puteolanum*, & le met au rang de ces autres qu'il nomme *Scrobes Charoneæ*. Toute cette petite contrée n'est que soufre. Nous avons passé au *Monte Secco*, & à la *Solfatara*, où tout est plein de soufre, d'alun, & de trous souterrains d'où s'exhale flamme & fumée, avec bruit & püanteur, autant pour le moins qu'on en voit présentement au Vésuve. On prépare l'alun de roche sur la *Solfatara*, qui est une montagne séche, jaune & blanche, toute cuite, & toute usée par son propre feu. On y fait de petites cabanes, pour travailler à cet ouvrage, & la seule chaleur des soupiraux, fait bouïllir les chaudieres.

La Solfatara.

En descendant de là, nous sommes venus à Pouzzol. Cette ville autrefois si fameuse, n'est aujourdhuy que tres peu de chose. Je ne vous diray rien de ses anciens noms, ni de son antiquité, ni de son étymologie; cela se trouve chez les Géographes. Les guerres, les tremblemens de terre, les assauts de la Mer, & le temps enfin qui ronge tout, l'ont presque entierement détruite. Quantité de superbes masures font foy de son ancienne magnificence.

POUZZOL

En

En nous embarquant pour aller au Lac Lucrin, qui eſt à deux milles de Pouzzol, nous avons eû le temps de conſiderer ces fameuſes arcades que l'on dit communément eſtre le reſte du Pont que Caligula fit conſtruire de Baye à Pouzzol. C'eſt le ſentiment général, & ſur les lieux meſmes, cela ne s'appelle point autrement que le Pont de Caligula. On admire cette merveille, & on en fait feſte aux Etrangers, comme de la choſe du monde la plus rare, & la plus ſurprenante: Et l'on auroit beaucoup de raiſon ſans doute, de faire attention ſur un ouvrage ſi hardi, on le pourroit bien mettre au rang des plus grands prodiges. Mais par malheur, ce prétendu pont n'eſt qu'une chimere. Suetone a ſi poſitivement raconté l'hiſtoire du Pont de Caligula, qui eſtoit un pont de vaiſſeaux, & non pas un pont de brique ou de pierre, qu'il me paroiſt tout-à-fait étonnant que tant de gens s'en ſoient fait une ſi fauſſe idée. Cet hiſtorien rapporte clairement le fait: *Bajarum*, dit-il, *medium intervallum, & Puteolanas moles, trium millium & ſexcentorum fere paſſuum ponte conjunxit; contractis undique onerariis navibus, & ordine duplici ad anchoras collocatis; ſuperjectoque aggere terreno, ac directo in Appiæ viæ formam. Primo die phalerato equo - - - Poſtridie quadrigario habitu* &c.

Le Pont de Caligula.

Dans la vie de Caligula §. 19.

Per hunc pontem ultro citro commeavit, biduo continenti.

Ce que l'Auteur ajoûte des raiſons qui firent entreprendre un pareil ouvrage à ce capricieux Prince, ne fait préſentement rien au ſujet. Remarquez je vous prie le terme de

Digitized by Google

de Puteolanas *moles*, il ne dit pas *Puteolos*, mais *Puteolanas moles*: cela explique clairement ce que c'eſt que ces arcades qui ſe voyent encore. C'eſtoit proprement ce que nous appellons auſſi dans noſtre langue un mole, un rempart contre l'impétuoſité des vagues, pour mettre les vaiſſeaux à l'abri dans le port. C'eſt une choſe communément prattiquée, dans les ports de Mer. Il eſt vray que ce mole eſtoit fait en arcades, ce qui n'eſt pas ſelon la coutume de ces derniers temps: mais cela ne doit faire aucune difficulté; outre qu'il eſt inutile de conteſter contre un fait ſi bien atteſté, on doit conſidérer encore que les choſes ne ſe font pas toujours de meſme maniere; Et de plus, on pourroit ce me ſemble alléguer de bonnes raiſons, pour faire voir qu'un mole avec des arches, doit eſtre de meilleure durée qu'un autre; qu'il doit ſuffire pour rompre les flots, & pour rabattre aſſez les grands coups de Mer.

Il y a 12. Arches.

Le Lac Lucrin.

Le Lac Lucrin, *a lucro dictus* dit Charles Eſtienne, à cauſe de la grande peſche qu'on y faiſoit, n'eſt aujourdhuy que comme un petit eſtang, long tout au plus d'un quart de mille, & large de cent pas. La Montagne nouvelle, dont je vous parleray tout-à-l'heure, l'a preſque rempli. Ce petit lac n'eſt qu'à ſoixante ou quatre vingt pas de la Mer; Il y eſtoit autrefois joint, & Pline rapporte qu'il fallut bien des machines pour l'en ſéparer, *mare Tyrrhenum à Lucrino molibus ſeclusum*. L'eau de ce lac eſt ſalée.

Monte nuovo.

La nuit du 19. au 20. de ſeptembre, l'an 1538.

Digitized by Google

1538. la Terre accoucha d'une montagne, qui depuis a toujours eſté nommée *Monte nuovo*. Ceux qui l'ont meſurée diſent qu'elle à quatre cens toiſes de hauteur perpendiculaire, & trois mille pas de tour, ou un peu davantage. Les Naturaliſtes ont remarqué pluſieurs manieres dont quelques montagnes ſe ſont formées; quelquefois par des tremblemens de terre; quelquefois par des vens; quelquefois par des dégorgemens ſouterrains, à-peu-prés comme quand uue taupe pouſſe la terre, & fait élever ces petites buttes que l'on appelle des *taupinieres*. C'eſt par cette derniere voye, que s'eſt formé le *Monte nuovo*, auſſi bien que l'autre nouvelle montagne que je vous ay repréſentée, au milieu de l'ancienne fondriere du Mont Véſuve. *Le Monte nuovo* a dit-on un goufre de 50. pas de diamettre au milieu de ſa cime, ce qui prouve aſſez ſa naiſſance par irruption; mais il n'a jetté ni feu ni fumée, ni fait aucun deſordre, depuis ceux que cauſa un ſi prodigieux & un ſi douloureux enfantement. La Terre en trembla; la Mer s'en recula; le Lac Lucrin en fut preſque comblé; des Egliſes & des Maiſons furent embraſées & englouties; pluſieurs hommes périrent, & quantité de beſtes; il ſe fit un boulverſement effroyable dans tous les environs.

Voſtre montagne de Marcklehill, vint au monde d'une maniére plus douce, & bien plus agréable; ce fut 33 ans apres le *Monte nuovo*. Je me ſouviens d'avoir leû avec plaiſir, ce que vos Naturaliſtes en ont écrit. Un eſpace de terre contenant à-peu-prés vingt *Dans la Province de de Hereford.*

Digitized by Google

vingt six arpens, s'avisa tout d'un coup de se séparer des campagnes voisines, & de s'acheminer doucement à quatre cens pas de là. Ces champs détachez enlevérent avec eux les arbres & les maisons ; à droit & à gauche, la terre s'ouvrit & s'écarta pour leur faire passage ; Ils marchérent d'un pas lent & reglé, pendant trois jours & trois nuits, presque sans bruit, & avec fort peu de désordre. Enfin, s'estant choisis un nouveau séjour, il leur plût de s'enfler, & de devenir montagne : c'est la montagne de Marcklehill. Il faut avoüer que cela est bien plus joli que le tintamarre du *Monte nuovo*.

Monte di Christo.

De l'autre costé du Lac Lucrin, on voit le Mont de Christ, autre montagne illustre dont voici l'avanture en un mot. La Terre ayant autrefois esté ébranlée par une secousse & un tremblement extraordinaire, elle fut émeüe jusqu'au profond de ses entrailles, & il se fit une crevasse depuis sa superficie, jusqu'aux Limbes des Peres : c'est sur cette montagne qu'on peut voir encore aujourdhuy l'entrée de cette caverne, ou pour mieux dire la bouche de cette ouverture. J. C. estant descendu dans la sombre & ennuyeuse demeure où l'attendoient depuis si long temps les ames de ceux qui estoient destinez à la felicité céleste, il les amena en triomphe par ce conduit souterrain, & les enleva dans le ciel du haut de la montagne. Je ne sçay quel Poëte moderne a exprimé cette prétendüe histoire en ces deux vers,

Est

Digitized by Google

Est locus effregit quo portas Christus Averni,
Et sanctos traxit lucidus inde Patres.

Le lac d'Averne, cet autre goufre d'Enfer, n'est qu'à un bon mille du lac Lucrin, & est à-peu-prés de la mesme grandeur que celuy d'Agnano. Il est certain que les oiseaux volent & nagent aujourdhuy sur les eaux de l'Averne, quoy que Virgile, Lucréce, Silius Italicus, Pline, & quantité d'autres ayent écrit qu'il s'en exhaloit autrefois une vapeur mortelle, qui faisoit mourir ces animaux

Le lac d'Averne.

Quem super haud ullæ poterant impunè volantes *Æn. 6.*
Tendere iter pennis. - - - - - - - - *Ἀορνος ἀ. avibus cavens.*
- - - - - - - - - - - -
Unde locum Graji dixerunt nomine Avernon.

La différence qu'il y a entre ce que l'on voit aujourd'huy dans ce lieu, & la description que nous en font ces anciens Auteurs, fait qu'on les taxe ordinairement d'imposture, sans presque hésiter. Pline particuliérement, qu'une mauvaise réputation a déja décrédité en beaucoup d'autres occasions, est traitté en celle-cy d'insigne menteur. Sans entreprendre de faire icy toute son apologie, je ne laisseray pas de le défendre en cette rencontre, & je diray hardiment qu'il ne ment point, en ce qu'il rapporte du lac d'Averne. Il allégue Varron, comme en racontant une chose qui estoit autrefois, & il n'affirme rien de soy-mesme. Pline, ou-

Digitized by Google

curieux comme il estoit, avoit apparemment plusieurs fois visité cet endroit: il me semble mesme qu'il estoit à Cumes, tout proche de là, lors que le Vésuve s'embrasa si terriblement sous l'Empire de Tite, & qu'en s'acheminant vers cette furieuse montagne, il fut assez malheureux pour y perdre la vie. Il est donc assez vray-semblable que Pline auroit parlé positivement, & en témoin oculaire, des oiseaux de l'Averne, si de son temps, l'air de ce lac leur eust esté si fatal: mais il ne dit rien de semblable. En discourant des lacs qui ont des proprietez extraordinaires, il cite Ctesias Historien Grec, qui parle d'un lac des Indes, sur lequel rien ne nage; & en suite il rapporte le témoignage de Varron touchant l'Averne. Strabon raconte que la puanteur de ce lac, avoit esté en partie causée, par les grands arbres qui panchoient sur ses bords, qui le couvroient, & l'environnoient: & il ajouste que ces bois ayant esté coupez par l'ordre d'Auguste, l'air y devint pur, & cessa de causer ces effets ordinaires.

Si ce fait est véritable, comme il seroit injuste d'en douter, puis que cet Auteur estoit contemporain d'Auguste, & qu'il parle sans doute en témoin bien instruit; on ne doit s'étonner ni du témoignage positif de Varron, ni de la simple allégation qu'en fait Pline: puis que l'un vivoit avant, & en mesme temps qu'Auguste, & que l'autre ne vint que quelque temps aprés. Au reste, on peut bien dire ce me semble encore, sans estre si prompt à démentir ces Ecrivains, que depuis

Digitized by Google

puis leur temps, les choſes peuvent avoir changé. Boccace qui vivoit il y a trois cens ans, rapporte dans ſon traitté des lacs, que quelque torrent ſouterrain de ſoufre, s'eſtant meſlé dans l'Averne, les eaux de ce lac s'empüantirent, & firent mourir beaucoup de poiſſon; ce qu'il dit avoir veû de ſes propres yeux. Cela fait connoiſtre aſſez clairement, que ce lac n'a pas toujours eſté dans un meſme eſtat. Et la choſe ſe découvre aſſez d'elle-meſme, pour peu qu'on vueille faire de réflexion, ſur ces matieres bitumineuſes & ſulfurées, dont tout eſt rempli dans les environs. Quelque tremblement de terre a pû boucher les canaux de communication, par leſquels ſe répandoit dans l'Averne, ce qui empoiſonnoit autrefois ſes eaux, & ce qui en faiſoit exhaler une matiere ſubtile d'autant plus dangereuſe que la ſource en eſtoit toujours renfermée ſous l'abri des grands arbres qui l'environnoient. S'imaginer que les oiſeaux qui voloient dans la moyenne région de l'air, au deſſus du lac, fuſſent offenſez de ſes exhalaiſons; ce ſeroit ſe forger une chimére ſans néceſſité, & faire dire aux hiſtoriens ce qu'ils n'ont pas penſé. Il y a beaucoup d'apparence, & je puis dire meſme que c'eſt une choſe certaine & manifeſte, que ſi la Grotte du chien avoit cinq ou ſix fois plus d'eſtendüe qu'elle n'en a, & qu'une hirondelle y volaſt en effleurant la terre, jamais elle ne s'en pourroit relever: Et pourquoy ne veut on pas qu'une choſe ſemblable ſoit autrefois arrivée ſur le lac d'Averne? il n'y a que du plus

Digitized by Google

& du moins, ce qui ne change pas la nature du fait. Si vous en voulez un autre à-peu-prés ſemblable, & bien plus difficile à croire, je vous citeray encore voſtre hiſtoire Naturelle d'Angleterre, où il eſt rapporté que les oyes ſauvages tombent mortes, quand elles ſe rencontrent juſtement au deſſus d'un certain endroit de la plaine de Withay, en *York-shire*.

Au reſte, quelque inconcevables que paroiſſent les choſes, pourvû qu'elles n'impliquent pas de contradiction, on ne doit jamais ſe haſter de s'inſcrire en faux, avant qu'on les ait examinées. Avoüons la vérité, Monſieur, l'ignorance des hommes enveloppe bien plus de choſes, que leur connoiſſance n'en a pû découvrir. Nous avons beau faire les Philoſophes, & nous moquer des cauſes occultes; les phénomenes de la Nature, à parler bien ſincérement, ſont preſque tous incompréhenſibles. Nous prétendons pourtant expliquer les plus difficiles, quand ils frappent les yeux; ce ſeroit une honte à nous d'en uſer autrement: Mais entendons-nous quelque autre choſe qui nous ſurpaſſe, & qui ait auparavant eſté inouï à nos oreilles? Ou nous crions miracle, ou nous nous piquons fiérement d'incrédulité.

Je ne veux pas oublier de vous dire que quand on aproche de l'Averne, on eſt frappé de quelque odeur deſagréable, mais je ne ſuis pas aſſuré que cela provienne du lac. Les eaux en ſont aſſez vives, & aſſez claires, quoy qu'elles tirent un peu ſur le bleu obſcur. J'en ay gouſté en pluſieurs endroits, &

Digitized by Google

& j'y ay trouvé quelque petite sorte d'aspreté qui tient du mineral; cependant le lac est assez poissonneux.

Ce qu'on appelle communément la Grotte de la Sibylle, est tout auprés de là. La principale entrée estoit, dit-on, proche de la ville de Cumes, à quatre petits milles de l'Averne: mais tout est comblé de ce costé-là. Nous sommes donc entrez dans cette grotte, par un passage assez étroit, & embarassé de ronces & d'épines, chacun portant son flambeau allumé. La Caverne est creusée sous les costeaux, sans embellissement, ni aucune chose remarquable, excepté dans l'endroit dont je vous parleray tout-à-l'heure; Elle est environ large de dix pieds, & haute de douze. Aprés avoir fait deux cens cinquante pas sans détourner, la grotte fait l'équaire à droit, & 70. ou 80. pas plus loin, on trouve une petite cellule qui a quinze pieds de long, & huit à neuf de large. La voute en estoit autrefois peinte, & les murailles estoient revestües de mosaïque: il en reste mesme quelque chose encore. La terre s'estant affaissée à quelques pas plus loin que la chambre, le passage est rempli, & l'on ne peut pas aller plus avant. *La Grotte de la Sibylle.*

Je me souviens qu'aprés avoir leû le docte traitté de M. Blondel touchant les prétendües Sibylles, & leurs prétendus écrits Sibyllins, j'échappay du torrent de l'opinion commune; & je fus pleinement persuadé que tout cela n'estoit que chimére & supposition, quoy qu'en ayent dit un nombre considérables d'hommes sçavans d'ailleurs, &

Digitized by Google

quelques uns meſme de ces bons Docteurs du temps paſſé, que nous appellons ordinairement les Péres. Je me ſuis confirmé depuis dans cette perſüaſion, par l'étude que j'ay faite de cette matiere, avec aſſez d'application: & ainſi vous pouvez penſer que je n'aquieſce nullement à ce qu'on nous débite icy de la grotte de la Sibylle. Pluſieurs anciens Auteurs ayant parlé d'une Sibylle de Cumes, & d'un antre où elle ſe retiroit, on a trouvé que celuy-cy pouvoit luy convenir, & on le luy a conſacré ſans autre fondement qu'une certaine imagination, & ſans rien alléguer qui ſoit aucunement convainquant. Le paſſage de Virgile, *Exciſum Euboïcæ*, &c. ne ſignifie rien du tout: car outre que du temps de Virgile, la fable de la Sibylle eſtoit déja une ancienne erreur, dont cet Auteur ne parloit que par tradition, je ne voy pas que ce qu'il dit ait aucun rapport à la caverne dont il s'agit.

Quo lati ducunt aditus centum, oſtia centum
Unde ruunt totidem voces, &c.

Il n'y a nulle apparence que cette caverne ait jamais eû ni *centum aditus*, ni *centum oſtia*. Mais par quelle raiſon, je vous prie, falloit-il une cave longue de plus d'une lieüe, pour loger la Sibylle? Et quels ouvriers avoit elle employez pour ce prodigieux travail? C'eſt encore une aſſez plaiſante penſée, que de luy lambriſſer une chambre de Moſaïque. Un autre profond & ténébreux, tapiſſé de nids de chauve-ſouris & de toiles d'araignées,

Digitized by Google

gnées, c'eſt ce qu'il falloit à cette prétendüe Enragée, & non pas des chambres de peinture & de moſaïque.

Si vous me demandez quel eſt donc mon ſentiment ſur cette caverne, je vous répondray que c'eſtoit peut-eſtre un paſſage, auſſi bien que la grotte du Pauſilype; peut-eſtre meſme la chambre peinte eſtoit-elle pour quelque Divinité, comme la chapelle de cette meſme grotte du Pauſilippe, eſt pour une Noſtredame. Strabon rapporte ſur le témoignage d'Ephorus ancien hiſtorien & Géographe de Cumes, que les Cimmériens d'Italie, je les nomme ainſi pour ne les confondre pas avec ceux du Boſphore, habitoient entre Bayes & le lac d'Averne; qu'ils n'avoient point d'autres demeures que des antres ſouterrains, où ils ſe cachoient tout le long du jour; & que pendant la nuit, ils voloient & exerçoient leurs brigandages. Nous leur attribüerons ſi vous voulez l'ouvrage de cette caverne; à la moſaïque prés, qui ne leur convient pas mieux qu'à la Sibylle. Et au reſte, quand je vous diray que je ne ſçay ni l'uſage de cette *Grotte*, ni le temps auquel on l'a faite, ni qui ſont ceux qui l'ont fait faire, il ne s'enſuivra nullement que ç'ait eſté la Grotte de la Sibylle. Sans ſortir de France & d'Angleterre, je pourrois vous nommer un nombre conſidérable de ſemblables cavernes, où jamais Sibylle n'entra.

Au ſortir de cet antre, nous avons eſté faire un tour à Bayes. C'eſtoit autrefois, comme vous ſçavez, le plus agréable & le BAYES.

Digitized by Google

plus magnifique endroit du monde. Horace & Martial en parlent ainſi ; Joſeph enchérit ſur eux, & tout le monde convient de cette vérité. Aujourd'huy, ce ne ſont que des ruïnes, avec un Chaſteau, & trois ou quatre maiſons détachées. De Bayes, il n'y a qu'un bon mille aux Champs Eliſées : c'eſt une petite plaine fort agréable, entre la Mer & l'Acheron, ce marais puant que Virgile appelle *tenebroſa palus*. L'Epire, & la Calabre ont auſſi leurs Achérons ; & je n'ignore pas que les Champs Eliſées de Béotie, auſſi bien que ceux des deux Iſles Gorgades ou Atlantiques, que nous mettons entre celles du Capverd, ne le diſputent aux Champs Eliſées du voiſinage de Bayes.

Les Champs Eliſées.

J'aurois à vous parler encore de l'Académie de Ciceron, qui ſert aujourd'huy d'eſtable à bœufs. Des differens bains de Tritoli, que les Medecins de Salerne ont taſché de rendre inutiles, parce qu'ils le devenoient eux-meſmes, à cauſe des vertus de ces bains. Du Tombeau d'Agrippine Mere de Neron, qui fut poignardée par Anicetus, entre Bayes & Miſene. Du reſervoir de Lucullus, appellé *Piſcina mirabilis*, dont l'enduit du dedans eſt d'une dureté de marbre. De l'autre Reſervoir nommé *Cento camerelle* ; & d'un grand nombre de Temples, de Palais ruïnez, & d'autres reſtes de l'Antiquité. Mais à dire la vérité, je n'ay pas eû le temps de conſiderer toutes ces choſes-là avec aſſez d'attention, pour en parler bien exactement.

L'Academie de Ciceron.
Les bains de Tritoli.
Le Tombeau d'Agrippine.
Piſcina mirabilis.
Cento camerelle.

Nous nous ſommes embarquez à Bayes, & nous ſommes venus droit à Pouzzol, où nous

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. 1 Pag. 327.



Digitized by Google

nous avons monté à cheval pour revenir à Naples. Demain matin, nous nous proposons d'en partir, pour reprendre le chemin de Rome.

Le Tombeau de Virgile.

Je n'ay plus qu'un mot à vous dire du Tombeau de Virgile, & de celuy de Sannazare, pour finir cette longue lettre. Sur le Pausilype, justement au dessus de l'entrée de la *grotte* qui conduit à Pouzzol, on voit un ancien monument fait en pyramide, & à-demi détruit; détruit; c'est, dit-on, le Tombeau de Virgile. Quelques historiens des derniers siécles, ont écrit que dans la petite chambre de ce Mausolée, il y avoit de leur temps neuf petites colonnes de marbre, qui soûtenoient une urne de mesme matiere, sur laquelle estoit gravé ce distique,

Mantua me genuit: Calabri rapuere: tenet nunc
Parthenope: cecini pascua, rura, Duces.

On ne voit aujourd'huy ni urne, ni colonnes. Quoy que ce Mausolée soit basti de gros quartiers de pierre, il ne laisse pas d'estre presque tout couvert de brossailles, & d'arbrisseaux qui y ont pris racine. On remarque entre autres, un laurier qui est sur la cime; & l'opinion commune est, qu'on a beau le couper & l'arracher, qu'il revient toujours. Mais on n'a rien décidé encore sur la vertu occulte, qui cause cet effet surprenant, Virgile passant chez le peuple de Naples, tantost pour un Magicien, & tantost

Digitized by Google

d'Apollon & de Minerve ; mais on aime mieux dire que c'eſt David & Judith, afin que les ſcrupuleux ne ſe formaliſent pas, de trouver des repréſentation de fauſſes Divinitez, dans un Temple Chrétien.

Je ne ſçay ſi vous avez leû quelque part l'épigramme que fit Sannazare pour la Ville de Veniſe. On dit que le Sénat de cette République, luy fit préſent de mille Séquins * pour chaque vers †. L'Arioſte ſe ſeroit bien contenté de moins pour tout ſon Roland. Voici l'Epigramme.

* *Le Sequin vaut à-peu-prés dix ſhillings.*

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toti ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tiberim præfers, Urbem aſpice utramque,
Illam Homines dices, hanc poſuiſſe Deos.

† *D'autres ont écrit qu'il n'eut que ſix cens écus d'or pour le tout.*

Il faut enfin finir. Salüez s'il vous plaiſt de ma part tous nos bons amis, & croyez que je ſeray toujours

Monſieur,

Voſtre, &c.

A Naples ce 17. Mars 1688.

Fin de la premiere Partie.

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES PRINCIPALES
DU
PREMIER VOLUME.

A.

Académies de Peinture à Veniſe 164.
Acad. de M. de la Vallée, à la Haye 11.
Académie de Cicéron, étable à Bœufs 316.
Agnano, Lac 301
Agrippine maſſacrée, 316.
Alexandre III. met le pied ſur la gorge à l'Empereur Frédéric Barberouſſe 155. 160.
Alex. III. inſtitüe la cérémonie d'épouſer la Mer à Veniſe 193.
Allemans, grands beuveurs 66.
Alpes 89.
Amandier de S. François 260.
les *Ambaſſadeurs* font leur entrée en gondole à Veniſe 192.
Amianthe, pierre incombuſtible 117.
l'*Amphithéatre* de Véronne 112.
Amras 95.
Ambre, ce que c'eſt, *là-meſme.*
Amſterdam 19.
Ancone 218,
Andernach 37.
André Roy de Hongrie 282.
l'*Ange* Gabriel paſſe par la feneſtre de la *S. Caſa* 228.
Thomas *Aniello*, Rebelle de Naples 288.
Anneau de S. Marc 151.
Antenor 128. 157.

Digitized by Google

Antiques 87.
Antiquitez de Naples 290.
Anxur 257.
belle *Apoticairerie* 233.
Apparition de S. Marc 151.
principaux *Appartemens* au haut des maisons 103.
Applaudissemens des Gondoliers de Veniſe 187.
grande *Arbaleſte* 31.
Arbaleſte dont on tire trente quatre fleches à la fois 97.
Arbaleſte de poche 162.
Arbre de deux mille ans 259.
Arc de Trajan, à Ancone 219.
Archeveſque mangé des Rats 39.
l'*Arioſte* 208.
religion des *Arméniens* 174.
Armes de Cologne 34.
Armes de l'Electorat de Mayence 43.
Armes d'Ausbourg 77.
Armes de Veniſe 151.
Armes de Naples 290.
Arnhem 27.
Arſenal de Nuremberg 64.
d'Ingolſtat 72.
d'Ausbourg 78.
de Munich 88.
de Veniſe 162.
autre *Arſenal* de Veniſe 192.
de Lorette 23.
Arſenaux de France 72.
A'εβιεφ 117.
Attelage extraordinaire 121.
Avanture tragique 218.
diſeurs de bonne *Avanture* 189.
lac d'*Averne* 309.
Averſa 267.
Auguſte 250.
Ausbourg 75.
confeſſion d'*Ausbourg* 80.
l'*Autel* où S. Pierre célebra ſa premiere Meſſe. 228.

B.

B*Aſcarach* 38.
Bains de S. Germain 301.
Bains de Tritoli 316.
Bandits de Naples 291.
Frederic I. dit *Barberouſſe* 155. 160.
Hariaden *Barberouſſe* 258.
Baſilics 117.
Baſteleurs 183.
Batteaux de troncs creuſez 90.
Bayes 315.
Beguines 22.

Digitized by Google

Bezoard 74.
Bibliothéque de Heidelberg 58.
de Nuremberg 64.
de S. Marc 163.
du Comte Gambalonga 215.
Biere, boiſſon ordinaire en Baviere 88.
Blaſpheme 80.
Boccace 311.
Bœufs ferrez 102.
Bœuf qui parle 275.
Bolſane 105.
Boniface VIII. 226.
Bonn 37.
Boufons d'Opera, 186.
Bourguemeſtres de Palemberg 59.
les trois *Boutiques* 251.
Braves de Veniſe 188.
Brennerberg, montagne 100.
Brixen 103.
le *Broglio* 149.
le *Bucentaure* 190. 193.
Buſles 236.
Bulle d'or. 45.

C.

Cabanes de troncs de ſapins 90.
Cabinet de Curioſitez à Leyde 14.
de Mrs. Viati, à Nuremberg 65.
de l'Electeur Palatin, à Nieubourg 73.
de l'Empereur, à Amras 96.
du Comte Maſcardo, à Vérone 116.
Cadenats pour Femmes 163.
Caillou de S. Eſtienne 211.
Caligula 305.
cento *Camerelle* 316.
Campagna ſtellata ou felice 267. 269.
Canaux de Hollande 3.
Canaux de Veniſe 148.
Canon fort gros 64.
Poudre à *Canon* 69.
Capoüe 266.
le *Cardinal* Barberigo preſche luy-meſme 204.
priviléges des *Cardinaux* 284.
le *Careſme* déſole Veniſe 192.
le *Carnaval* de Veniſe 183. 190.
Carobbo, arbre 261.
Caroſſes tirez par des mules à Naples 292.
Fr. *Carrara*, homme crûel 162.
la Santa *Caſa* 223. 229. 250.
Caſcade de Terni 243.
Cathedrale de Ravenne 211.
Catholica 215.
Cavaletto, petit poiſſon

Digitized by Google

ſon 217.
grandes *Caves* 66. 233.
Caves pour garder le vin frais 250.
Caverne qui conduit au Limbe des Peres 308.
Céleſtin, Pape chaſſé par Bonif. VIII. 226.
Cérémonies des Grecs 171.
Cervia 213.
Céſenate là meſme.
Chairadin Barberouſſe 258.
Chaire fort enrichie d'ouvrage 21.
Chambre où ſe fait l'Election de l'Empereur 45.
Chambre où nâquit Auguſte 250.
Chambre de Thomas d'Aquin 259.
Champignons pétrifiez 118.
Champs Eliſées 316.
Changemens arrivez à la ſurface de la Terre 254.
Chanoines nommez Cardinaux 284.
Chanteurs importuns 73.
Chapeaux rouges, quand donnez aux Cardinaux? 284.
belle *Chapelle* 131.
Chapelle de Virgile 318.
grands *Chapellets* 234.
Charles quatrieme, Empereur 45.
Charles premier, Roy de Naples, fait trancher la teſte à Conradin 288.
Chaſteau de Zeïſt 25.
Chaſteaux ſur le Rhin 37. 38.
Chaſtrez 186.
Chat ailé 14.
Chemiſe faite de boyaux 14.
mauvaiſe *Chere* 221.
Chevaux dans un grenier 36.
Chevaux Turcs avec leurs riches harnois 96.
quatre beaux *Chevaux* de bronze 152.
petit *Cheval* marin 217.
hiſtoire d'un *Cheval* de bronze 318.
Chevaux pélerins 318.
Grotte du *Chien* 302.
le Fort de *Chiuſa* 110.
Palais de *Ciceron* 262.
grand *Cimetiere* 70.
Cimetieres rares en Italie 252.
Monte Circello 251.
Circonciſions différentes 119.

Digitized by Google

Città Castellana 246.
Citta di la Vigna 249.
S. *Claire* 238..
Climats 83.
Clitumnus 239.
Cloche qui appaise la tempeste 228.
Coblents 37.
Cocceius 301.
Cofret de toilette, garni de pistolets 162.
Cofret de toilette, garni de pistolets 162.
Cologne 29.
Colombe V. Pigeon
Colonnes apportées par le Diable 62.
Colonnes de marbre 211.
Colonnes dans l'Estat de Venise 213.
Colonnes du Temple de Salomon 264.
Comédies de Venise 184. 187.
Comédiens écrasez 218.
Compagnons d'Ulisse 251.
Comtes Palatins 38.
Comtes dans l'Estat de Venise 197.
la *Comtesse* de Hennebergaccouche de trois cens soixante cinq enfans 12.
Concile de Trente 107.
de Rimini 215.
la *Concorde*, Eglise du Palatinat, où l'on fait l'exercice de trois Religions 54.
Concubines 180.
Confession d'Ausbourg 80.
Convoy funebre 119.
Corde de Judas 98.
Corde dorée 159.
Corneille qui parle 276.
Cornes, bijoux d'Allemagne 70.
grande *Corne* d'un bœuf 97.
Corno du Doge de Venise 157.
Corona pudicitiæ 120.
Corps de S. Marc 150.
Corselets d'or 157.
longue *Couleuvrine* 78.
grande *Coupe* d'une seule turquoise 157.
Coupe-jarets de Venise 188.
Couronne de Charlemagne 63.
Couronnes de Cypre & Candie 157.
Couronne de la Madone de Lorette 227.
Courtisannes de Venise 182. 183.
Couteau de pierre 119.
Couteau tiré de l'estomach d'un homme 14.

S. Chri-

Digitized by Google

S. *Christophle* 85.
sa perche & son palmier 260.
son ongle *là mesme.*
Cromwel 288.
Cruauté 135. 162. 259. 282.
Crucifix qui porte la perruque 35.
Crucif. qui approuve le Concile de Trente en baissant la teste 107.
le mesme, de matiere inconnüe. *là mesme.*
Crucefix de Michel Ange tiré d'apres un homme crucifié 273.
Crucifix qui parle à Thomas d'Aquin 274
Crucif. qui parle à Pie V. *là mesme.*
Crucifix qui baisse la teste, voyant venir un boulet de canon *là mesme.*
Crucif. qui parle à un Sacrilege *là mesme.*

D.

Delft 10.
Denuntie secrete 163.
Dépouilles de Pavie 213.
Description de la Hollande 12. &c.
Description de la S. Casa 223. &c.
le *Diable* apparoist en pourceau 289.
Doesburg 27.
le *Doge* de Venise 198.
Douceur provenant d'amertume 242.
Drusus 42.
Ducs d'Aquitaine & de Normandie 198.
Duisbourg 28.
Charles de *Duras* 282.
Dusseldorp 28.

E.

Echallas faits de roseaux 256.
Ecoliers de Padoüe 127.
Ecritures curieuses 53.
Eglise commune aux Luthériens & aux Catholiques R. 50.
Eglise commune pour trois Religions 54.
Eglise avec huit portes 70.
Eglise de S. Justine 131.
Eglises de Naples, tres belles 270.
Ehrenbreistein 38.
Election de l'Empereur 45.
Election miraculeuse 212.
Electorat de Mayence, 43.

Digitized by Google

Champs *Elisées* 316.
Cardinaux, depuis quand traittez d'*Eminences?* 284.
Empereurs comment *Eleûs?* 45.
Empreinte des pieds d'un cheval 62.
des pieds d'un mulet, 253.
Engagement ridicule, 194.
Enterrement 119.
Epée du Sacre de l'Empereur 63.
Epigramme pour la ville de Veniſe 319.
Epitaphe du Pape Luce III. 115.
de Tite Live 134.
de l'Arioſte 209.
du Dante 212.
d'une fille morte en fiançailles 279.
de Robert Roy de Naples *là meſme.*
du Marquis de Peſcara 281.
de Jeanne I. R. de Naples 283.
d'un Roy de Fez, *là meſme.*
d'Innocent IV. 284.
d'un Eveſque qui refuſa le Chapeau de Cardinal 285.
de trois Freres empoiſonnez par leur Oncle 286.
de Conradin 288.
pluſieurs *Epitaphes* à Naples 276.
Equites liberi 37.
Eſtourneau avec grandes oreiiles 15.
le S. *Eſprit* en forme de Colombe 211.
Etymologie de S. Longin 251.
de S. Tiphine *là-même.*
Evangile de S. Marc, 158.
Eve créée par la V. Marie 80.
Eveſques d'Allemagne, Princes ſouverains, 77.
Eveſque reſſuſcité 259.
Eveſque qui refuſe le Cardinalat 285.
Exagerations Italiennes 122.

F.

Fabien Pape, comment eleû 212.
Fano 216.
Fantaiſies des hommes 102.
Femme reſſuſcitée 35.
Femme accouchée de ſix garçons 9.
Femme accouchée de 365. enfans 12.
Femmes plaiſamment habillées 41.
Voyez habits.
Femme en dueil 81.

Digitized by Google

Femme vertueuſe 135.
Femmes cadenaſſées, 163.
Femmes eſclaves 179.
Femmes communes, 181.
Ferrare 207.
Feſtes du Carnaval à Veniſe 190.
Feſte de l'Aſcenſion, 193.
Ficus Indica 251.
Fille ſoldat 9.
Fille Tambour 24.
Filles loüées, Filles vendües 181.
Filles miſes au Couvent dés l'Enfance 180.
Filles mariéesſans avoir veû leur Epoux 180.
jeune *Fille* vendüe 209.
Via Flaminia 246.
Flux & Reflux 165.221.
Foligno 238.
Fondi 258.
belles *Fontaines* 61. 82. 234.
Fontaines ſalées 102.
Fontaines de bronze, 245.
Force prodigieuſe 96. 99.
Foreſt d'oliviers 242.
Foſſa-nuova 253.
Fra-Paolo 205.
Francfort 44.
François craints 265.
François d'Aſſiſe dit S. François 238.
Frankendall 54.
Fréderic I. dit Barberouſſe, aux pieds du Pape Alex. III. 155. 160.
Fréderic, Archiduc 94.
Frémiſſemens miraculeux 233.
24. *Freres* mariez, & tous à une meſme table avec leurs 24. Femmes 175.
Trois *Freres* empoiſonnez 287.
Freſne de Pologne 78.
Fuſil à vent 65.

G

Gaiette 262.
Galéaſſe 193.
Garigliano, riviere, 265.
Gaſconnades 122. 125.
Géant 9.
Os de *Géants* 55.
Glaucus 251.
Globe du Sacre de l'Empereur 63.
Golfe Adriatique gelé, 141.
appartient aux Vénitiens 193.
ſon rivage 217.
Gondole de bois de palmier pétrif. 87.
Gondoles de Veniſe, 191.
Gondoliers de Veniſe, gens à tout faire, gens de ſac & de corde, 187. 190. &c.

Digitized by Google

le *Gouvernement* de Veniſe a ſouvent changé 166.
Grecs de Veniſe, leurs Cérémonies, leur Religion, &c. 169.
Grecs excommunient le Pape 173.
Grilles des Religieuſes de Veniſe 204.
Grotte du Pauſilype 299.
Grotte du chien 302. 311.
Grotte de la Sibylle de Cumes
Grottes fraiſches 250.
Grüſs 100.
Gueret Baſtienſe, géant 9.
Gueux 31. 90.

H.

Habits extraordinaires 41. 81. 102.
Habits groteſque ibid. 220.
Habillement des Nobles Venitiens 195.
Hariaden, ou Chairadin Barberouſſe, R. d'Alger & Admiral Ture 258.
Harlem 17.
Hatton II. Archeveſque de Mayence mangé par des rats 40.
la *Haye* 10.
Helvia Ricina 235.
Hermeiſtein 38.
Hérode 40.
Hierogliphe 51. 114.
Hiſtoire du Rhin 15.
de Milſer 91.
d'une Dame poignardée 135.
de la S. Caſa 223.
d'un Eveſque de Corſe 239.
de 3. Freres empoiſonnez 286.
d'un cheval de bronze 318.
la *Hollande* 1. 2. 3. &c.
Homme enterré eſtant encore en vie 186.
Hongrois viennent à Collogne 32.
Honneurs rendus au Doge de Veniſe 200.
Horlogerie 80.
Hoſpital riche de quatre cens mille ecus de rente, à Naples 271.
Huiſſres de Veniſe, non fort bonnes 165.

I.

Jean Angelic de Fieſole Dominicain, refuſe l'Archeveſché de Florence 285.
Jeanne I. R. de Naples 282.
Jéſuites mépriſez & humiliez 170. 171.
Jéſuites à l'Opera 209.
Ignorance groſſiere 236.

Digitized by Google

Image de la Republ. de Veniſe 197.
Image de J. C. qui parle 274.
Image de la V. M. qui parle *la meſme.* premier. *Impreſſion* 64.
Inſula, Couronne du Sacre de l'Emper. 63.
Ingolſtat 72.
Innocent IV. 284.
Inquiſition d'Eſtat à Veniſe 200.
Inquiſ. de Relig. *ibid.*
Inſcription touchant le Véſuve 298.
Inſpruck 93.
Interamna, ou *Interamnium* 243.
Invention de l'Imprimerie 17.
Invention de la poudre à canon 69.
Iſſelbourg 27.
Itru 261.
Juifs d'Amſterdam 21.
de Francfort 48. 109.
de Worms 50.
de Nuremberg 70.
d'Ausbourg 77.
de Trente 108.
S. *Juſtine*, belle Egliſe 131.

K.

Keiſerswert 28.

L.

Lac d'Agnano 301.
Lac Lucrin 306.
Lac d'Averne 309. 312.
Lac ſur lequel rien ne nage 309.
Lagunes de Veniſe 142. 178.
douze *Lampes* d'or maſſif 231.
Lance de S. Longin 63.
Lanuvium 249.
Larron pendu avec une corde dorée 159.
Lavinium 249.
Laurier de Virgile 317.
Lauriers dans les hayes 251.
Leyde 13. 14.
Liberté de Veniſe, vray libertinage 169.
Liéges, arbres 252.
Lièvres blancs 100.
Limbes des Peres 308.
Liris, riviere 265.
Lits de plumes 27.
Livre de la premiere impreſſion 64.
la *Loggietta*, ce que c'eſt 262.
Londres 20.
S. *Longin* 251.
Lorette 223. 233.
Loſdun 12.
lac *Lucrin* 306.
reſervoir de *Lucullus* 316.
Luther 52.

Ma-

Digitized by Google

M.

Macerata 235.
Machine pour allumer cinq cens méches à la fois 162.
Maiſon de plaiſance du Marquis de Capra, 124.
les *Malateſtes* 214.
Manches des Nobles Venitiens 196.
Manheim 54.
faux *Marbres* 87.
Marc d'Aviano, Capucin 74. 205.
corps de S. *Marc* 150.
Evangile de S. *Marc*, 158.
Apparition de S. *Marc*, 151.
Marcklehill, montagne nouvelle née en Angleterre 307.
Marino 249.
Marquis de l'Eſtat de Veniſe 197.
la *Marquiſe* d'Obizzi, ſon hiſtoire, 135.
Maſcarade de Veniſe, 188.
le *Maſque* ſe prend en d'autres temps que le Carnaval, à Veniſe 190.
Mauſolée de Théodoric 210.
voyez, Tombeau.
Maximilien I. 92.
Mayence 39. 42.
Arch. de *Mayence* 39.
Maz-aniel 288.
Méandre 15.
Médailles 97. 99. 266. &c.
Médecins de Salerne, 316.
Mein, riviere 44.
Mer Adriatique épouſée par les Vénitiens, 193.
la *Mer* s'eſt retirée à Ravenne 209.
à Rimini 214.
Meres qui loüent & livrent leurs filles 181.
Metamorphoſe de Scylla 251.
Miſer, ſon hiſtoire 91.
Minturne, ville ruïnée, 265.
Mitre Troyenne 157.
Mœnus 44.
Moines, gens curieux, 190.
Ignorans 204. 237.
un *Moine* refuſe l'Archeveſché de Florence 285.
Mola 261.
Mole de Pouzzol 306.
grand *Monaſtére* 132.
Monnoye de Veniſe, 202.
Mont Véſuve 293.
Montagne enflamée, 100.
Montagne fendüe, le jour

Digitized by Google

jour de la Passion, 263.
Montagne de Marckehill 307.
Monte Circello 251.
Monte nuovo, né en une nuit 307.
Monte di Christo 308.
Mort de Thomas d'Aquin 253.
Mosaique, ce que c'est? 153.
rocher de *Moyse* 155.
Musles 163.
Mulet de Thomas d'Aquin 253.
Mulets, attelages de Naples 292.
Munich 83.
Musiciens de Manheim 56.
Musiciens chastrez 185.
Musique Italienne 185.
Myrtes 251.

N.

Naples 267.
Narni 245.
Neckre, riviere 56.
Neron regretté 183.
Neubourg 73.
Nobles Vénitiens, 150. 194. 196.
la *Noblesse*, selon le langage ordinaire, ne consiste qu'en opinion 194.
Noce Allemande 67.
Noyau de cerise tres curieux 87.
Nostredame de Neubourg 74. 105.
du Montberic 125.
de la pluye 214.
de Lorette 227.
Voyez le mot Image.
Nuremberg 60.
Nymphe marine 14.

O.

LA Marquise d'*Obizzi*, Dame extraordinairement vertueuse 135.
Oeuf extraordinaire, 119.
Olives 242.
Oliviers là mesme.
Oliviers de Nazaret, 260.
Ongle de S. Christophle *là mesme.*
Opéra de l'Ascension, 105.
Opéra de Venise 184.
Oranger de Thomas d'Aquin 259.
Oranger de S. Dominique 260.
Oratoires de la Vierge dans les Alpes 104.
Orfevrerie 80.
belles *Orgues* 107.
Ornemens du Sacre de l'Empereur 62.
Ours blancs 100.
Ours mangent le raisin 106.
Ouvrages de papier 7. d'yvoi-

Digitized by Google

d'yvoire 80.
Oyes tombent mortes en volant sur la plaine de Withay en York-shire 312.

P.

LEs quatre *P.* de Venise 178.
Padoüan, bon païs 126.
Padoue là mesme.
Pain de Venise 179.
Païsans Bourguemestres 59.
Païsans qui vendent des médailles 266.
Palais de l'Electeur de Cologne 37.
de l'Electeur de Mayence 39.
de l'Electeur Palatin 56.
de l'Electeur de Treves 38.
de l'Electeur de Baviere 83.
du Doge de Venise 159.
de Cicéron 262.
Palais d'Italie, critiqué 123.
Comtes *Palatins* 38.
Palemberg 59.
Palmier de S. Christophle 260.
Fra-*Paolo* 205.
ouvrages de *Papier* 7.
Parthenope 268.
Passage dangereux 110.
M. *Patin* 136.
Patins de Hollande 4.
Patriarche de Venise 203.
Pavé rude 261.
jeux de *Paumes*, blancs 137.
Pausilype 299.
Pauvres Nobles Vénitiens 196.
Peintures 73.
du Giotto 13.
du Titien & autres 164. 165. &c.
Peintures, à Naples 272. 273.
diverses *peintures Voyez Tableaux.*
Voyez le Mémoire pour les Voyageurs.
Peintures critiquées. 51. 52.
deux cens mille Pélerins à Lorette en une seule année 231.
Perdrix blanches 10.
Limbe des *Peres* 308.
Perruque miraculeuse 35.
Pésaro 216.
Pescheur qui s'érige en chef de République, à Naples 288.
Doct. *Peters* 47.
Peuple de Naples, méchant 292.

Digitized by Google

Pfaltz 38.
Phantoſme 198.
Pharaon 40.
Vaine *Philoſophie* 512.
Pierre de Luna 235.
Pierre du Diable 33.
Pierre néphrétique 48.
Pierre de Bézoard 74.
Pierres miraculeuſes, 238.
couteau de *Pierre* 119.
Pigeon miraculeux, à Cologne 33.
à Ravenne 211.
Pignons d'Italie 213.
Piperno 252.
Piſca-marina, rocher 257.
Piſcina mirabilis 316.
Place de S. Marc 149. 188.
Plaine de Withay en Anglet. 312.
Poëſles d'Allemagne 110.
Poignard de Fra-Paolo 205.
Politique de Veniſe, 166. 184.
Pans Milvius 247.
quatre cens trente *Ponts* à Veniſe 148.
Pont de Rialto 176.
Ponts de Veniſe 178.
ancien *Pont* 214.
autre ancien *Pont* 245.
Ponte-molle 247.
Pont de Caligula, critique 305.
Poppiel Roy de Pologne, mangé des rats 40.
Porte de bois de vigne, 211.
Portes d'airain apportées de Pavie à Ravenne 213.
Potenza, riviere 235.
Poudre à canon 69.
Pouzzol 304.
Préſent de la R. d'Anglet. à la Madone de Lorette 229.
Preſtres, & tous autres gens d'Egliſe ſont éloignez des Conſeils à Veniſe 170. 171.
Preſtres qui ont leurs Concubines 182.
Ignorans 204
Chaſtrez *là meſme.*
Boufons d'Opera *là meſme.*
Primicério de Veniſe, 101.
Printemps en hyver, 105. 237. 243.
Proceſſion de Hongrois 32.
Proceſſion à genoux, 230.
Puces enchainées 81.
Puits extrémement profond 62.
Spiraculum Puteolanum 304.

Le

Digitized by Google

Q.

LE *Qui-va-là* de Padoüe 127.

R.

Raretez naturelles 14. *Voyez Cabinets de Curioſitez*
Raſphuyſe 21.
Rats qui mangent un Roy & un Archeveſque 39. 40.
Ravenne 209.
Rebelle de Naples 288.
Recanati 235.
Religieuſes de Veniſe 204.
Religion des Grecs 169. 171. &c.
Religion des Arméniens 169. 174.
Reliques precieuſes 274.
Renards blancs 100.
Rencontre de Charles-Quint & de Ferdinand ſon Frere 100.
République de S. Marin 168. 215.
Reſervoir de Lucullus 316.
Rhin, fleuve 15. 40.
pont de *Rialto* 176.
Richeſſes de la S. Caſa 229.
Ridotti de Veniſe 187.
Rimini 214.
Rivage du Golfe de Veniſe 216.
Rocher de l'Emp. Maximilien I. 92.
Rocher de Moyſe 155.
autre *Rocher* 257.
Rochers amollis 263.
Rovigo 207.
Roy des Romains 47.
les trois *Rois* 32.
Roterdam 6.
Roveredo 110.
Rubicon 213.
Ruſe des Preſtres de Lorette 232.

S.

UTenſiles de *Sacrifices* 117.
grandes *Sales* 78. 86. 132. 159.
Sale du grand Conſeil à Veniſe 159.
Médecins de *Salerne* 316
Sannazare 318.
foreſts de *Sapins* 59.
Saumon 8.
Sauterelles 40.
Sceptre de l'Empereur 63.
Scrobes Charonea 304.
Scylla metamorphoſée 251.
Sénégallia 218.
peau de *Serpent* avec caracteres arabes, naturel-

Digitized by Google

turellement figurez 15.
Serpent long de quinze pieds, pris aupres d'Ulm 96.
Setia 251.
Sibylles 313.
S. *Simonin*, enfant martyrisé par des Juifs, 108.
Singe ailé 14.
Sixte V. tasche d'exterminer les Bandits de son Patrimoine 291.
la *Solfatara*, montagne 304.
la *Somme*, montagne, 241.
Sorcier 62.
Soucelle, arbre 261.
Source d'où naissent deux rivieres 101.
Spaccata, montagne qui se fendit le jour de la Passion 263.
Spiraculum Puteolanum 304.
Spolette 240.
Statüe d'Erasme 8.
plusieurs *Statües* de bronze à Inspruck 95.
Statües d'Adam & d'Eve 152.
belles *Statües* Gréques 164.
Statüe animée 198.
Statüe d'Alex. VII. 212.
de Paul. V. 215.
d'Urbain VIII. 216. 250.
de Sixte V. 234.
Statues des Papes les représentent assis 250.
Statües des Dieux suënt 275.
Statüe de Jupiter qui éclate de rire 275.
Steinbokt, animal des Alpes 101.
Stylus Romanus 205.
Superstition d'un Cocher 49.
Superstition populaire, 250.
Susanne 86.

T.

Tabac 26. 60.
Tableaux critiquez 51. 52.
beaux *Tableaux* 99. 125. 164. 271. 272.
Voyez Peintures.
Tente d'un grand Visir 88.
Terracina 257.
Terni 242.
Théatins 271.
S. *Théodore*, negligé à Venise 151.
Thériaque 47.
Thomas Aniello 288.
Thomas d'Aquin 253. 259. 260.

Digitized by Google

Thomas Schweiker, écrit avec les pieds, 53.
Thresor de Munich, 87.
de S. Marc 156.
de Lorette 231.
le *Tibre* 246.
Tite Live 133.
Toit couvert d'or 94.
Tombeau de S. Ursule, 34.
d'une fille d'un Duc de Brabant *la mesm.*
des Electeurs de Mayence 43.
de Drusus 42.
des Comtes Palatins, 58.
de l'Empereur Louis IV. 85.
de Maximilien I. 95.
des Scaligers 116.
d'Antenor 128.129.
de Lupatus 129.130.
de Tite Live 133.
de l'Arioste 208. 209.
de Théodoric 210.
de Placidia Galla, 212.
de Valentinien & d'Honorius *là mesm.*
du Poëte Dantes, *là mesm.*
de Grégoire XII 335.
de Charles de Bourbon, Connestable de France 263.
de Munatius Plancus *là mesme.*
plusieurs *Tombeaux* de Naples 276.&c.
Tombeau d'Agrippine, 204.
de Virgile 317.
de Sannazare 318.
Tolentino 236.
Tonne monstrueuse, 57.
Torrens de soufre tüent le poisson de l'Averne 311.
Tour dorée 149.
Tour de Roland 263.
Trachyna 257.
Traineaux de Hollande 4.
Traitté entre l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Neubourg, touchant le libre exercice des Religions Protestante & Romaine 27.
Trente 106.
les *Trois-boutiques*, 251.
gros *Troncs* de vignes, 211.
Troupe de gueux 90.

V.

Vaisselle de la V. Marie 227.

Vani-

Digitized by Google

Vanité des Vanitez, 202.
beaux *Vases* antiques, 264.
Velino, riviere qui se précipite proche de Terni 244.
Velitri 249.
Venise 141.
Venise souvent décheüe 167.
fusil à *Vent* 65.
Verdure perpetuelle, 242.
Verone 111.
Verres respectez en Allemagne 67.
Verres grands comme des cloches 67.
cent *Verres* dans un grain de poivre 80.
Vertu sacrifiée 135.
Vesel 27.
Vésuve 293. &c.
belles *Veües* 31. 89. 150. 219. 237. 269. 273.
Via Flaminia 246. 254.
Via Appia 254.
Via Consulares 256.
la *Vierge* M. crée Eve 80.
les onze mille *Vierges* 33.
Vignes 111. 121. 211.
Villa Mariî 249.
Villes fréquentes en Hollande 2. 25.
Villes ruïnées par des bestes 40.
Vimpfen 59.
Vin de Venise 179.
Vin à bon marché 60.
le *Virgile* du Vatican 158.
Tombeau de *Virgile* 317.
Virgile tantost Saint, tantost sorcier *là-mesme*.
Vitres rares en Italie 221.
Vivres à bon marché 59. 216.
Union d'Utrecht 24.
Université d'Utrecht *là mesme*.
de Duisbourg 18.
de Mayence 43.
de Heidelberg 58.
de Dillinghen 77.
de Ferrare 208.
Voyage 138.
Volturne, riviere 266.
S. *Ursule* 33. 219.
Utensiles de sacrifices 117.
Utrecht 24.
Willigise, premier Electeur de Mayence, fils d'un Charron, 43.
plaine de *Withay* 312.
Woorbourg 10.
Worms 49.

Digitized by Google

Y. Z.

Yvrongnes 60. Zeiß 25.

FIN

de la Table du Premier Volume.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google